

GRAMMAIRE
GÉNÉRALE

INDO-EUROPÉENNE

OU

COMPARAISON DES LANGUES

Grecque, Latine, Française, Gothique, Allemande, Anglaise et Russe,
entre elles et avec le Sanscrit;

SUIVIE D'EXTRAITS DE POÉSIE INDIENNE

par

F.-G. EICHHOFF

PROFESSEUR DE FACULTÉ, INSPECTEUR HONORAIRE DE L'UNIVERSITÉ,
CORRESPONDANT DE L'INSTITUT.

Primo sole nitens, primos tulit India flores.

PARIS

MAISONNEUVE ET C^{ie}, LIBRAIRES-ÉDITEURS,
15, QUAI VOLTAIRE.

ANCIENNE MAISON TH. BARROIS.

—
1867.

DONATIONS

GRAMMAIRE
GÉNÉRALE
INDO-EUROPÉENNE.



PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES

DE

L'ATHÉNÉE ORIENTAL

Nancy, imprimerie de v^e Raybois, rue du faubourg Stanislas, 5.

Inv. 16040

GRAMMAIRE

GÉNÉRALE

INDO-EUROPEËNNE

OU

COMPARAISON DES LANGUES

Grecque, Latine, Française, Gothique, Allemande, Anglaise et Russe,
entre elles et avec le Sanscrit;

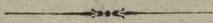
SUIVIE D'EXTRAITS DE POÉSIE INDIENNE

par

F.-G. EICHHOFF

PROFESSEUR DE FACULTÉ, INSPECTEUR HONORAIRE DE L'UNIVERSITÉ,
CORRESPONDANT DE L'INSTITUT.

Primo sole nitens, primos tulit India flores.



PARIS

MAISONNEUVE ET C^{ie}, LIBRAIRES-ÉDITEURS,

15, QUAI VOLTAIRE.

ANCIENNE MAISON TH. BARROIS.

1867.



11589.

44.521.1

BIBLIOTECA CENTRALA UNIVERSITARA
COTA 7908

CONTROL 1963

CONTROL 1961

PC 193/04

1961

L

B.C.U. Bucuresti

C11589

PARIS
MAISONNEUVE ET C. LIBRAIRES-EDITEURS
15, QUAI VOLTAIRES
LENDRE MAISON DE LA LIBRAIRIE
1881

PRÉFACE

Aucune époque ne saurait être plus favorable pour la publication d'une Grammaire comparée que l'instant solennel où la France convie tous les peuples du monde au jubilé de la civilisation. Cette affluence de nations, de souverains, arrivant du nord et du sud, de l'orient et de l'occident, pour exposer, comparer, admirer, dans un noble sentiment d'émulation mutuelle, les riches produits de leurs sciences et de leurs arts, réunis à Paris comme centre de lumières sous les auspices de l'Empereur, est un fait unique dans les annales de l'histoire, d'une valeur infinie pour tout ami du progrès.

En effet les résultats de ce concours si libéral et si splendide ne seront pas purement extérieurs dans

leur rayonnement cosmopolite; ils ne frapperont pas seulement les yeux et les esprits, ils pénétreront jusqu'aux cœurs; et le contact incessant de tant d'hommes, rassemblés des extrémités de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique, de l'Australie, produira nécessairement entre eux un lien de sympathie générale. Chacun d'eux pourra reconnaître un frère dans ce visiteur venu de si loin, et sera pressé de communiquer avec lui par le langage, écho de l'intelligence.

Ce sera un beau triomphe pour notre langue française, déjà si répandue, si cultivée, d'être ainsi portée par des adeptes nouveaux jusqu'aux extrémités du globe. Et les nations de l'Europe plus personnelles, plus fixées dans leurs habitudes, tout en restant fidèles à leurs propres idiomes, n'en remarqueront pas moins avec un intérêt croissant les affinités qui les unissent. De là, progrès considérable dans cette étude philologique inaugurée il y a un demi-siècle, étude instructive, attrayante et réellement civilisatrice, puisqu'en recherchant attentivement les formes et les variations de chaque idiome, elle pénètre en même temps dans l'essence de chaque mot, dans sa conception primitive, dans

ces sentiments et ces principes de fraternité commune qui unirent jadis sur un même sol les ancêtres de notre race.

D'ailleurs ce n'est pas seulement comme contemplation spéculative, ni même comme lien social que se distingue cette science. Elle a un but plus direct, plus pratique pour toute nation constituée; elle est la sauvegarde du langage. Elle marque à la fois les limites et l'expansion naturelle de chaque idiome, qui, se retrem pant à sa source, sait se modeler sur les règles du bon goût. C'est ainsi que l'allemand, le suédois, l'anglais, s'épurent, s'éclairent par la connaissance du gothique; le russe, le polonais par celle du slavon; le grec moderne par celle du grec ancien; l'italien, l'espagnol par celle du latin; et malheur au moment où notre langue française, la belle et gracieuse infidèle, voudrait rayer de ses études usuelles le complément obligé du latin; frein salutaire qui la sauvera toujours de toute divagation fâcheuse, qui l'empêchera de puiser au hasard, dans des idiomes de forme différente, des mots qui briseraient son harmonie et troubleraient sa limpidité! Deux années de latin élémentaire, appliquées à l'enseignement spécial en dehors du

cerelle classique, suffiront pour maintenir dans la pure connaissance du français, et pour préparer ainsi aux autres langues, les jeunes gens appelés à la vie active de l'industrie, du commerce, des voyages.

La langue française, riche, rapide et précise, reflète merveilleusement en elle-même l'ardeur intelligente, la vive pénétration des esprits. Elle réalise cette heureuse alliance de l'analyse et de la synthèse, qui distingue les œuvres de la France et leur assure une influence universelle. Et, pour nous borner à notre sphère restreinte, la linguistique aussi est née dans ce pays, auquel on veut à tort en refuser l'honneur. On a dit, dans une publication récente, que l'incohérence des efforts tentés jusqu'ici en France pour cette étude pouvait faire supposer aux lecteurs qu'elle y était encore dans son enfance.

La linguistique encore dans son enfance, dans la patrie des Silvestre de Sacy, des Anquetil, des Champollion, des Rémusat, des Eugène Burnouf, et de leurs éminents successeurs au sein de l'Académie! Etrange erreur, oubli inexplicable d'une des gloires les plus avérées de la nation, qui,

ici comme ailleurs, a ouvert et aplani la voie. Sans doute les nobles travaux de Jones, de Grimm, de Wilson, de Bopp, de Max Muller, dans lesquels nous-même avons largement puisé, méritent la plus sincère reconnaissance; mais comment ne pas apprécier autour de soi cette tendance classique et littéraire qui, saisissant et précisant toute idée vraie, sait la rendre accessible, évidente? Incapable sans doute, dans notre insuffisance, de reproduire ces précieuses qualités, nous y avons au moins aspiré; heureux si, pour notre faible part, nous pouvions contribuer à répandre, à généraliser de plus en plus dans une société intelligente et progressive la Philologie comparée, science du passé, féconde pour l'avenir.

Paris, Juillet 1867.

TABLE DES MATIÈRES

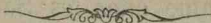
	PAGES
I. DES SONS ET DES LETTRES	1
I. Formation des Mots	1
II. Alphabet Phénicien et ses dérivés	5
III. Alphabet Indien ou Sanscrit	20
IV. Classification des Lettres	30
II. DES NOMS SUBSTANTIFS ET ADJECTIFS	43
I. Eléments de Déclinaison	43
1. Notions préliminaires	43
2. Désinences casuelles	46
II. Exemples de Déclinaison	56
1. Flexion simple	56
2. Flexion commune	64
3. Flexion générique	69
4. Flexion pronominale	75
III. DES PRONOMS ET DES PARTICULES	79
I. Pronoms	79
1. Pronoms personnels et possessifs	81
2. Pronoms indicatifs et interrogatifs	85
II. Pronominaux	92
1. Pronominaux de temps et de lieu	92
2. Pronominaux numériques	95

	PAGES
III. Préfixes et Prépositions	103
IV. Adverbes et Conjonctions	105
IV. DES VERBES ACTIFS ET MOYENS	109
I. Eléments de Conjugaison	109
1. Notions préliminaires	109
2. Désinences temporelles	119
II. Exemples de Conjugaison	133
1. Présent	133
2. Optatif, Impératif	140
3. Futur	143
4. Imparfait, Aoriste	147
5. Parfait	150
6. Participes, Infinitif	156
V. VOCABULAIRE ÉTYMOLOGIQUE, RACINES	161
I. Voyelles	167
II. Liquides	175
III. Sifflantes et Dentales	182
IV. Gutturales et Palatales	196
V. Labiales	212
VI. Linguales	229
VI. ANALOGIES ET DERIVATIONS DIVERSES	234
I. Préfixes avec Verbes ou Substantifs	235
II. Substantifs et Adjectifs réunis	245
III. Noms de parenté et de pays	248
IV. Symbolisme religieux	252

	PAGES
VII. POÉSIE DES INDIENS	264
I. Génie poétique indien et grec	264
II. Analyse du Manava	272
III. Analyse de la Bharatide	277
IV. Analyse de la Ramaïde	288
VIII. TEXTES ET IMITATIONS	325
I. Observations générales	325
II. Extraits du Manava	331
III. Extraits de la Bharatide	334
IV. Extraits de la Ramaïde	349
Ouvrages du même auteur	411

GRAMMAIRE GÉNÉRALE

INDO-EUROPÉENNE.



I.

DES SONS ET DES LETTRES.

I.

FORMATION DES MOTS.

Si la faculté de parler est un don providentiel que l'homme a reçu de Dieu avec l'intelligence, l'exercice varié de la parole est l'apanage de sa liberté. Les mots, images de la pensée, sont mobiles et progressifs comme elle. Issus d'un petit nombre d'éléments dont l'usage remonte à l'origine du genre humain, ils n'ont cessé de se reproduire et de se multiplier sous mille formes, mais toujours d'après des lois constantes, de siècle en siècle, de région en région. Bornés chez les peuples sédentaires à un nombre restreint d'intonations simples, que nuance l'élévation ou l'abaissement de la voix, les mots ont grandi chez les peuples conquérants; et bientôt les monosyllabes, qui suffisaient pour exprimer l'objet, la

qualité, l'action, ont été diversifiés, soit par agglomération de certaines racines isolées, comme chez les tribus turanniennes de l'Asie, de l'Afrique, de l'Europe primitive, soit par des suffixes et des flexions identifiées avec les racines mêmes, comme chez les Sémites et les Aryas. Dans le vaste système Indo-persan ou plutôt Indo-européen, qui a étendu son réseau des monts Himalayas au cap Nord, et des bouches du Gange à celles du Tage, nous ne voyons régner qu'un seul vocabulaire, commun à tous ces peuples rivaux. Homogènes dans l'origine, quoique appliqués à des objets divers d'après l'expression consacrée par chacun des chefs de famille, les mots ont été propagés par les migrations successives, indienne, persane, celtique, germanique, slavonne, italique, hellénique, passant des familles aux tribus, des tribus aux nations, que le sol, le climat, les révolutions politiques, influencèrent dans leur prononciation et leur culture. De là une cinquantaine de langues, analogues et cependant distinctes; analogie soit radicale, comme celle des idiomes antiques, le sanscrit, le zend, le grec, le latin, le gothique, le tudesque, le scandinave, le lithuanien, le slavon, le celtique; soit dérivée, comme celle des langues actuelles, grec moderne, italien, français, espagnol, allemand, anglais, suédois, russe, polonais, gallois. Dans ce dernier sens, il est permis de dire que le français a emprunté ses formes au latin, et l'allemand au gothique; mais il serait tout à fait inexact de prétendre que l'allemand, par exemple, ait tiré ses mots du latin, ou le latin

du grec. La ressemblance, quoique évidente, s'explique alors par la communauté d'origine, dont le type le plus fidèle a été conservé par le sanscrit.

Nous avons cherché, dans un autre travail, publié il y a trente ans, à mettre en parallèle les points de ressemblance de tous les idiomes du système aryen, en choisissant pour notre analyse les plus anciens représentants de chaque rameau, dans l'Inde et la Perse, la Grèce et l'Italie, la Germanie, la Sarmatie et les pays celtiques (1), travail dont les recherches savantes de l'Allemagne et de la France ont depuis précisé, étendu, quelquefois rectifié les détails, mais dont rien n'a ébranlé les bases, qui ne sont plus sujettes à discussion.

Nous bornant aujourd'hui à un cercle plus restreint, nous choisirons, comme types de comparaison, le sanscrit ou indien proprement dit, le grec, le latin, le gothique, l'allemand, et subsidiairement l'anglais, le français, l'italien, le russe, sans nous interdire toutefois la mention éventuelle d'autres idiomes. Réduite à ces limites, la comparaison sera plus nette, plus pratique, d'une utilité plus directe pour les études actuellement en vigueur. Mais, ici comme ailleurs, la connaissance des mots doit être précédée de celle de l'alphabet.

Si la langue est un don spontané se développant d'une manière instinctive à travers tout le genre humain, l'écri-

(1) *Parallèle des langues de l'Europe et de l'Inde*, 1 vol in-4°. Paris, 1833-36.

qualité, l'action, ont été diversifiés, soit par agglomération de certaines racines isolées, comme chez les tribus turaniennes de l'Asie, de l'Afrique, de l'Europe primitive, soit par des suffixes et des flexions identifiées avec les racines mêmes, comme chez les Sémites et les Aryas. Dans le vaste système Indo-persan ou plutôt Indo-européen, qui a étendu son réseau des monts Himalayas au cap Nord, et des bouches du Gange à celles du Tage, nous ne voyons régner qu'un seul vocabulaire, commun à tous ces peuples rivaux. Homogènes dans l'origine, quoique appliqués à des objets divers d'après l'expression consacrée par chacun des chefs de famille, les mots ont été propagés par les migrations successives, indienne, persane, celtique, germanique, slavonne, italique, hellénique, passant des familles aux tribus, des tribus aux nations, que le sol, le climat, les révolutions politiques, influencèrent dans leur prononciation et leur culture. De là une cinquantaine de langues, analogues et cependant distinctes; analogie soit radicale, comme celle des idiomes antiques, le sanscrit, le zend, le grec, le latin, le gothique, le tudesque, le scandinave, le lithuanien, le slavons, le celtique; soit dérivée, comme celle des langues actuelles, grec moderne, italien, français, espagnol, allemand, anglais, suédois, russe, polonais, gallois. Dans ce dernier sens, il est permis de dire que le français a emprunté ses formes au latin, et l'allemand au gothique; mais il serait tout à fait inexact de prétendre que l'allemand, par exemple, ait tiré ses mots du latin, ou le latin

du grec. La ressemblance, quoique évidente, s'explique alors par la communauté d'origine, dont le type le plus fidèle a été conservé par le sanscrit.

Nous avons cherché, dans un autre travail, publié il y a trente ans, à mettre en parallèle les points de ressemblance de tous les idiomes du système aryen, en choisissant pour notre analyse les plus anciens représentants de chaque rameau, dans l'Inde et la Perse, la Grèce et l'Italie, la Germanie, la Sarmatie et les pays celtiques (1), travail dont les recherches savantes de l'Allemagne et de la France ont depuis précisé, étendu, quelquefois rectifié les détails, mais dont rien n'a ébranlé les bases, qui ne sont plus sujettes à discussion.

Nous bornant aujourd'hui à un cercle plus restreint, nous choisirons, comme types de comparaison, le sanscrit ou indien proprement dit, le grec, le latin, le gothique, l'allemand, et subsidiairement l'anglais, le français, l'italien, le russe, sans nous interdire toutefois la mention éventuelle d'autres idiomes. Réduite à ces limites, la comparaison sera plus nette, plus pratique, d'une utilité plus directe pour les études actuellement en vigueur. Mais, ici comme ailleurs, la connaissance des mots doit être précédée de celle de l'alphabet.

Si la langue est un don spontané se développant d'une manière instinctive à travers tout le genre humain, l'écri-

(1) *Parallèle des langues de l'Europe et de l'Inde*, 4 vol in-4°. Paris, 1833-36.

ture est au contraire un art, une invention factice, dont les premiers essais ont dû être nécessairement informes. Le sauvage abruti ignore toute écriture, la demi-civilisation s'est contentée d'esquisser l'objet qu'elle voulait matériellement exprimer; une civilisation plus élevée, appliquant ces peintures aux idées, assimila, autant que possible, le monde intellectuel au monde physique. Certains peuples, comme les Égyptiens, ont conservé distincte chaque image matérielle; d'autres, comme les Chinois, les ont abrégées en les combinant à l'infini. Enfin l'élément phonétique, entrevu de ces nations mêmes, commença à se grouper en syllabes dans l'écriture cunéiforme des Assyriens, simplifiée et élucidée par les Perses, jusqu'à ce qu'enfin le véritable alphabet, celui qui marque chaque son par une lettre spéciale, naquit d'un côté en Phénicie, de l'autre sur les bords de l'Indus; invention sublime qui s'est perfectionnée avec les progrès mêmes du langage. Car, si la complication des signes est nécessaire pour les idiomes monosyllabiques qui n'ont pas d'autre moyen de contrôle, si des groupes plus ou moins multiples ont dû peindre les combinaisons confuses des langues à agglomération, les flexions régulières adoptées par les Sémites, par les Aryas, ont permis de bonne heure une représentation exacte, inaltérable dans sa précision, telle qu'elle existe dans l'alphabet phénicien et l'alphabet indien, ces deux flambeaux qui depuis trois mille ans éclairent le monde civilisé.

II.

ALPHABET PHÉNICIEN ET SES DÉRIVÉS.

L'alphabet phénicien, devenu celui de l'Europe et d'une grande partie de l'Orient, remonte par son origine aux temps les plus reculés. Il avait cependant été précédé de signes hiéroglyphiques ou syllabiques, et c'est probablement parmi ces derniers qu'un éclair de génie a vivifié une vingtaine de types, dont les initiales furent appliquées à tous les mots. La trace de ces types caractéristiques figure encore dans les noms mêmes des lettres conservés par les Hébreux et par les Grecs, et le bœuf, la maison, le chameau, la porte, y apparaissent encore dans leurs traits principaux (1). Quant à l'ordre arbitraire dans lequel elles se suivent, et que tous les siècles ont accepté sans contrôle, on a cru pouvoir l'attribuer, soit à une phrase ou prière consacrée par les navigateurs phéniciens, soit à la série des astérismes lunaires que les Chaldéens préposaient à chaque jour du mois, comme plus tard douze constellations formèrent le zodiaque de l'année. Cet alphabet, adopté par les Hébreux dans la rédaction de leurs livres sacrés, se propagea rapidement chez les Syriens et les peuples de l'Asie occidentale, en même

(1) Voir à ce sujet les judicieuses recherches de M. de Rougé sur l'alphabet égyptien.

temps qu'il pénétrait en Grèce et en Italie, initiant ainsi à l'écriture les nations les plus puissantes de l'Europe. Malgré les modifications successives introduites dans l'aspect et dans l'usage des lettres, le principe resta partout le même, et permet maintenant encore une comparaison immédiate entre l'alphabet phénicien et ceux des Grecs, des Romains, des Allemands, des Slaves, des Arabes. Limité par les bornes de cet ouvrage, nous ne pouvons présenter ici qu'un parallèle succinct des séries de lettres parties d'une même souche, qui ont reçu le plus d'extension.

Nous rapprocherons d'abord les caractères phéniciens des lettres grecques, latines, allemandes, qui les reproduisent dans un sens opposé, l'écriture ayant passé de droite à gauche; et l'on en conclura facilement que les runes celtiques ou scandinaves, le gothique d'Ulphilas, le slavons de Cyrille, remontent à la même origine (1).

ALPHABET.

PHÉNICIEN.	GREC.	ROMAIN.	ALLEMAND.	TRANSCRIPTION.
𐤀	A	A	ℒ, ä	a, ä
𐤁	B	B	℔	b

(1) Les anciennes inscriptions helléniques et italiques procèdent encore souvent de droite à gauche ou en retour, comme celles des Phéniciens et des Hébreux, et alors l'analogie est complète.

PHÉNICIEN.	GREC.	ROMAIN.	ALLEMAND.	TRANSCRIPTION.
𐤀	Γ	C, ch	Ⓒ	<i>c</i>
𐤁	Δ	D	Ⓓ	<i>d</i>
𐤂	E	E	Ⓔ	<i>e</i>
𐤃	F (')	F	Ⓕ	<i>f</i>
𐤄	Ζ	G	Ⓖ	<i>g</i>
𐤅	H (')	H	Ⓕ, Ⓖ	<i>h, ch</i>
𐤆	Θ	.	.	.
𐤇	I	I, J	Ⓘ, Ⓝ	<i>i, j</i>
𐤈	K	K	Ⓚ	<i>k</i>
𐤉	Λ	L	Ⓛ	<i>l</i>
𐤊	M	M	Ⓜ	<i>m</i>
𐤋	N	N	Ⓝ	<i>n</i>
𐤌	Ξ	.	.	.
𐤍	O	O	Ⓞ, ö	<i>o, ö</i>
𐤎	Π	P	Ⓟ	<i>p</i>
𐤏
𐤐	.	Q	Ⓠ	<i>q</i>
𐤑	P	R	Ⓡ	<i>r</i>
𐤒	Σ	S	Ⓔ, ſch	<i>s, sch</i>

PHÉNICIEN.	GREC.	ROMAIN.	ALLEMAND.	TRANSCRIPTION.
Ⲁ	T	T	Ṭ	t
.	Υ	U	U, ü	u, ü
.	.	V	Ṫ, Ṭ	v, w
.	Φ	.	.	.
.	X	X	Ḫ	x
.	Ψ	.	.	.
.	Ω	.	.	.
.	.	Y	Ṳ	y
.	.	Z	Ṣ	z

L'alphabet phénicien ou samaritain se compose, comme on voit, de vingt-deux lettres, dont seize consonnes pures, et six aspirations, annotées plus tard en voyelles. En les prenant pour base de notre tableau comparatif, nous voyons d'abord que les lettres grecques, dont l'introduction est attribuée à Cadmus de Tyr vers 1550, ont maintenu intactes dans leur série et leur valeur treize lettres phéniciennes, savoir : alef Ⲁ (α), beit Ⲃ (β), guimel Ⲅ (γ), dalet Ⲇ (δ), zaïn Ⲉ (ζ), theit Ⲋ (θ), kaf Ⲍ (κ), lamed Ⲏ (λ), mem Ⲑ (μ), noun Ⲓ (ν), pé Ⲕ (π), reish Ⲗ (ρ), tau Ⲙ (τ). Entre samek Ⲛ (σ) et shin Ⲝ (ξ), il y a eu seulement transposition ; ce qui porte à quinze le nombre des sons identiques.

Parmi les cinq ou six aspirations orientales vocalisées par l'organe grec, la faible hé \aleph est devenue la voyelle ϵ bref; la forte heit \aleph , que les Grecs employèrent d'abord comme aspirée gutturale, marquée plus tard par l'esprit rude (´) est devenue la voyelle η long. La frôlante wau \aleph conservée par les Éoliens seuls comme aspirée labiale F , et remplacée chez les Ioniens par l'esprit doux (˘), n'est plus pour ces derniers qu'un simple chiffre ς . L'aiguë yod \aleph est devenue ι ; la glottale ain ∇ a produit o bref. Enfin, le quof \aleph , et le tsad \aleph , étrangers aux Grecs, n'existent plus que dans leur numération.

Mais la richesse de la langue grecque et son harmonieuse mobilité tendaient naturellement à sortir de la fixité des lettres orientales; et, après avoir transformé les aspirations en voyelles, les Grecs complétèrent leur alphabet par l'adjonction de υ et de ω , ainsi que par celle des consonnes φ , χ , ψ . Il présente ainsi, dans son ensemble, douze consonnes simples, six consonnes aspirées ou doubles, et six voyelles pures, qui peuvent se combiner en diphthongues $\alpha\iota$, $\epsilon\iota$, $ο\iota$, $\alpha\upsilon$, $\epsilon\upsilon$, $ο\upsilon$, lesquelles ont leur allongement dans $\alpha\iota$, $\eta\iota$, $\omega\iota$ souscrits, ainsi que dans $\alpha\upsilon$, $\eta\upsilon$, $\omega\upsilon$. Outre les deux esprits que nous avons signalés, trois accents, l'aigu (´), le grave (˘) le circonflexe (ˆ) marquent les diverses intonations de la voix. Malgré l'importance de ces accents pour tout texte suivi, nous avons cru pouvoir les supprimer dans les mots isolés où l'annotation devient inutile.

La prononciation de la langue grecque, disséminée dans

une foule de provinces que troublèrent souvent des invasions hostiles, a nécessairement varié pendant le cours des siècles. Mais, s'il est impossible de la faire revivre dans son intégrité, il n'est pas difficile de reconnaître la valeur théorique des lettres, et d'en conclure que, si les Grecs modernes doivent être hautement approuvés pour avoir maintenu l'accent tonique, ainsi que l'aspiration de θ et de χ , et le son adouci des diphthongues, on ne saurait admettre en principe ni l'amointrissement des consonnes fortes, ni l'iotacisme, imposé au Bas-Empire par le mélange des tribus slavonnes, substituant le son monotone de ι aux valeurs bien avérées des voyelles η (è long), et υ (*u* français), que constatent toutes les transcriptions romaines et les règles fondamentales du langage.

L'alphabet italique, introduit sans doute dès le douzième siècle par les Étrusques et les Doriens, et constitué ensuite en alphabet romain, présente, avec celui des Phéniciens qui l'a produit, des ressemblances très-remarquables. Car, s'il a remplacé la lettre Υ (γ), par c gutturale forte, et substitué à la lettre Ζ (ζ) le g gutturale faible, s'il a rejeté le ∇ (θ) dental, et changé le χ aspiré en x , lettre sifflante, il a maintenu, en opposition aux Grecs, les valeurs phéniciennes de פ (f), ח (h), ק (q). La voyelle ι a été dédoublée plus tard en i , j , et la voyelle υ en u , v . Enfin les lettres y , z ont été placées à la suite, ainsi que les groupes ch , ph , th , pour exprimer des sons purement grecs.

L'alphabet romain se compose donc, dans son ensemble,

de dix-neuf consonnes, et de six voyelles simples, d'où résultent les diphthongues *æ, œ, au, eu*. Son accentuation, très-réelle, quoique non marquée dans l'écriture, a été assez fidèlement conservée par les Italiens, dont la prononciation serait parfaite s'ils n'avaient trop amolli les sons primitivement purs et nets du *c* et du *g* romains (*ke, gue*), que l'italien transforme souvent en *tch, dj*, et le français en *s, ch, j*.

Des lettres gréco-latines, que les Gaulois apprirent à connaître dans leurs invasions en Italie, et les Ases ou Goths dans leur migration vers le nord, a dû naître l'alphabet runique, dont usèrent les druides et les scaldes. Considérées comme un trésor de science, malgré leur imperfection relative, les runes scandinaves, au nombre de seize à vingt, reçurent des noms significatifs qui les rendaient propres aux divinations, tout en les excluant de l'usage populaire. Leur origine ressort clairement de leur forme, ainsi que nous l'avons démontré dans un précédent ouvrage (1). Nous ajouterons seulement ici qu'outre les lettres principales, conservées avec leur valeur, divers signes accessoires ont complété plus tard cet alphabet, qui s'est répandu successivement dans la Gaule, la Germanie, l'Espagne et l'Angleterre, où il régnait encore au huitième siècle de notre ère.

L'influence de l'alphabet gréco-latin a grandi avec le

(1) *Tableau de la littérature du Nord au moyen-âge*, en Allemagne, en Angleterre, en Scandinavie, en Slavonie. Paris, 1854.

christianisme. Les Coptes de l'Égypte l'adoptèrent en l'augmentant de plusieurs lettres; il se répandit, en se multipliant, dans l'Arménie et dans l'Abyssinie. Au quatrième siècle, l'évêque goth Ulfilas forma, pour la traduction de la Bible, dont il existe un précieux manuscrit, un alphabet calqué sur celui des Romains, sauf l'adjonction de deux lettres représentant *hw* et *th* aspiré. Il compte en tout vingt-quatre caractères, plus les quatre diphthongues *ai*, *ei*, *au*, *iu*.

L'alphabet allemand a conservé la série simple des lettres latines, modifiées et effilées dans leur forme d'après l'écriture monacale du moyen-âge. Ce n'est donc pas un alphabet spécial; c'est une reproduction romaine, avec certaines additions heureuses et une seule regrettable. La série des vingt-cinq lettres se développe régulièrement comme en latin, sauf quelques différences caractéristiques dans la prononciation. Ainsi le *c* (*c*), en prenant le son *ts*, est devenu presque un signe étranger, dont la valeur gutturale est remplacée par *k* (*k*). Mais le groupe *ch* (*ch*) correspond parfaitement à *χ*, aspirée grecque du même ordre; le *g* (*g*) est la gutturale faible; le *j* (*j*) n'est qu'un *i* consonne; le *s* (*s*) est une sifflante douce, se complétant par les groupes *ss* (*ss*) et *sch* (*ch* français). Le *v* (*v*) a été assimilé à *f*, et remplacé par *w* (*w*) dans sa valeur réelle; le *z* (*ts*), d'un usage fréquent, se trouve rapproché du *ζ* grec. Les voyelles *a* (*a*) *e* (*é*) *i* (*i*) *o* (*o*) *u* (*ou*) se prononcent comme en latin; mais, par une modification ingénieuse, elles peuvent s'adoucir en *ä* (*é*), *ö* (*eu*) *ü* (*u* français), de

même qu'elles se groupent en diphthongues dans *ai*, *ei*, *au*, *eu*. Mais les grammairiens allemands n'ont pas adopté d'accent; et cette lacune a produit l'insertion regrettable d'un *h* muet, privé de sa valeur aspirée et servant uniquement à marquer les syllabes longues; hôte parasite d'autant plus incommode qu'il hérissé inutilement une écriture dont l'orthographe est généralement irréprochable.

L'alphabet allemand peut d'ailleurs très-facilement se ramener à son origine par une transcription littérale en caractères romains; et plusieurs pays d'Allemagne font de louables efforts pour rentrer ainsi dans l'usage commun. L'alphabet latin, que l'on devrait appeler européen, pourrait d'ailleurs suffire à toutes les exigences, au moyen de certains signes convenus. L'absence même de ces signes, remplacés par divers groupes, n'a pas empêché son extension; et les prononciations différentes ne s'appliquent après tout qu'à un petit nombre de lettres, appelées à exprimer des sons inconnus aux Romains. La langue anglaise est, sous ce rapport, celle qui s'écarte le plus de toutes les autres; le mélange des deux races, saxonne et latine, ayant produit dans le son des lettres de singulières perturbations. Nous ne parlerons pas du *th* aspiré, ni du *ch* multiforme, qui s'expliquent par le gothique et le français; mais les voyelles *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, conservant leur valeur comme brèves, l'ont intervertie comme longues en *é*, *î*, *äi*, *ó*, *iou*; et les mêmes sons se cachent d'ailleurs sous une foule de diphthongues diverses. L'orthographe française, si l'on voulait l'analyser, présenterait elle-même

assez d'anomalies pour qu'on ne s'étonnât pas trop de celles de nos voisins. Il est même certains sons qui paraissent destinés à traverser toutes les phases de l'écriture. Ainsi le *c*, primitivement gutturale forte en latin, a pu devenir *s* en français, *ç* en espagnol, *tch* en italien, *ts* en allemand ainsi qu'en polonais. Le groupe *ch* latin, destiné d'abord à exprimer le χ aspiré grec, ainsi qu'il le fait encore en allemand et dans les langues slaves, est devenu *ch* en français, *k* en italien, *tch* en espagnol et en anglais, tandis que le son *ch* du français se peint en italien par *sc*, en anglais par *sh*, en allemand par *sch*, en polonais par *sz* ; et que, précédé du son dental, il devient *cz* dans toutes les langues slaves.

Il est curieux de voir ces notions, si confuses dans les idiomes européens, précisées par des caractères distincts dans deux alphabets partis de la même origine, quoique sous des influences opposées. L'un est celui des Arabes et des Persans, extension heureuse de celui des Hébreux ; l'autre celui des Slaves et des Russes, agrandi sur celui des Grecs. Nous allons les citer ici avec la valeur de leurs lettres, et la méthode que nous proposons pour les exprimer succinctement, sans toutefois vouloir insister sur la transcription des langues sémitiques qui doit nous rester étrangère ; mais en nous attachant à celle du russe qui rentre dans nos comparaisons, ce qui pourrait également s'appliquer à toutes les langues slaves.

ALPHABET.

HÉBREU.	PERSAN.	TRANSCRIPTION.	RUSSE.	TRANSCRIPTION.
א	ا, اَ	<i>a, 'a</i>	А, я	<i>a, ia</i>
ב	ب	<i>b</i>	Б, В	<i>b, w</i>
·	پ	<i>p</i>	·	·
ג	ج	<i>dj, j'</i>	Г	<i>g</i>
·	چ	<i>tch, é</i>	· ч	· <i>é</i>
ד	ד	<i>d</i>	Д	<i>d</i>
·	ذ	<i>dz, ζ</i>	· Ц	· <i>ts, c</i>
ה	ه	<i>h</i>	Е, э, ѣ	<i>e, é, ie</i>
ו	و, وِ	<i>w, u</i>	·	·
ז	ز	<i>z</i>	Ж	<i>z</i>
·	ژ	<i>j, z̄</i>	З	<i>z</i>
ח	ح	<i>hh, h</i>	·	·
·	خ	<i>kh, χ</i>	·	·
ט	ט	<i>tt, t</i>	·	·
·	ظ	<i>dd, d</i>	·	·

HÉBREU.	PERSAN.	TRANSCRIPTION.	RUSSE.	TRANSCRIPTION.
י	י	y, i	И, І, Ы	i, ï, y
כ	ک	k	К	k
ג	گ	g	.	.
ל	ل	l	Л	l
מ	م	m	М	m
נ	ن	n	Н	n
ס	س	s	.	.
ע	ع	â, 3	О	o
פ	غ	gh, γ	.	.
צ	ف	f	П	p
ק	ص	ss, s	.	.
ר	ض	zz, z	.	.
ש	ق	q	.	.
ת	ر	r	Р	r
	ش	sh, ś	С, ш, ш	s, ś, śc
	ת	t	Т	t
	ث	th, θ	.	.
	.	.	У, ю	u, iu
	.	.	Ф	f
	.	.	Х	ch, h
	.	.	Б, Ъ	' , -

La coïncidence remarquable que présentent ces deux séries, appartenant à des peuples totalement opposés de race, de séjour, d'habitudes, résulte dans leurs langues respectives de l'étendue des articulations, que de judicieux observateurs se sont attachés à exprimer distinctement. C'est ainsi qu'à la naissance du mahométisme au septième siècle, l'alphabet arabe, formé de celui des Hébreux par l'intermédiaire du syriaque, a dédoublé la plupart de ses lettres, révolution que la langue persane a complétée. Placées primitivement dans l'ordre des caractères hébreux, ainsi que l'attestent les chiffres qu'elles représentent, les lettres arabes ont été rangées plus tard d'après leur forme graphique. Mais nous avons cru devoir revenir ici à la classification originelle, plus favorable à la comparaison et à l'étude même de cet alphabet. Quant à la méthode de transcription que nous proposons pour le représenter en caractères romains ou grecs, elle repose sur le principe que chaque son simple doit être peint par une lettre unique; et nous y parvenons facilement, à l'exemple d'éminents devanciers, en adaptant, comme pour le sanscrit, aux lettres restées intactes, le tildé ou le trait (') pour désigner les palatales, le point souscrit (.) pour les dentales dures, l'esprit rude (^) pour les aspirations (1). Ceci posé, on peut reproduire, non-seulement les lettres hébraïques א, ה, ו, י, ל, מ, נ, ס, פ, ק, ר, ש, qui

(1) Voir *Grammaire arabe*, par Silvestre de Sacy. Paris. — *Standard alphabet*, de Lepsius, Berlin, 1863.



68511

ont conservé chez les Arabes leur valeur simple, mais encore les lettres כ, ג, ד, ז, ח, ט, ב, י, צ, נ, dédoublées, soit en arabe et en turc, soit en persan et en hindostani. Il en résulte que les vingt-deux caractères primitifs en ont formé trente-deux dans cet alphabet si riche, sans compter les six combinaisons qui se rattachent aux points-voyelles. Mais notre tâche ne saurait être ici d'explorer cette mine féconde : elle s'étend au delà de notre sphère, vers laquelle, par sa richesse même, elle nous ramène naturellement.

En effet, un phénomène analogue à celui de l'alphabet arabe surgissait au neuvième siècle dans l'Europe orientale, où deux moines grecs, Cyrille et Méthode, furent appelés à convertir au christianisme les Bulgares, les Serbes, les Slovènes. Voulant les doter d'une traduction de la Bible, écrite en caractères conformes à leurs idiomes et moins compliqués que les signes glagolitiques déjà répandus chez quelques-uns d'entre eux, les savants missionnaires prirent pour base l'alphabet grec, dont ils dédoublèrent quelques lettres, et eurent l'heureuse idée d'y adjoindre certains signes coptes et arméniens, propres à exprimer tous les sons accessoires. Ils parvinrent ainsi à peindre, comme les Arabes, chaque valeur sans complication, et à inventer cet alphabet de trente-six lettres, qui serait le plus parfait de l'Europe s'il pouvait y être généralement connu. Mais, restreint dans son usage chez les Slaves eux-mêmes, parmi lesquels les Serbes et les Russes en ont seuls conservé l'usage, remplacé ailleurs par des

combinaisons de lettres qui le rendent presque méconnaissable, il n'est plus qu'un objet de curiosité passagère pour la plupart des nations européennes, dont il mériterait cependant de fixer la studieuse attention.

L'alphabet slavon, type de l'alphabet russe, a conservé, avec leur valeur primitive les lettres grecques Α, Γ, Δ, Κ, Λ, Μ, Ν, Ο, Π, Ρ, Σ, Τ, Υ, Φ, Χ; mais, dédoublant les autres d'après les phases de leur prononciation, il a attribué à Β les sons *b* et *v*; à Ζ les sons *j* et *z*. De plus la tendance de tous les Slaves au iotacisme, tendance qui a altéré le grec moderne, leur a fait adjoindre à Α, Ε, Ι, Υ, les signes accessoires я (*ia*), ѣ (*ié*), ѱ (*y*), ю (*iou*), que nous avons marqués en minuscules.

Mais une addition vraiment précieuse est celle des signes ч (*tch*), ш (*ch*), щ (*ts*), représentant des modifications diverses de palatales, inséparables en étymologie et que chaque nation peint diversement. L'emploi de deux assonances finales, l'une faible ъ (*e* muet); l'autre forte ѣ (redoublement), assurent à l'alphabet russe un incontestable avantage.

Avantage stérile, dira-t-on, puisque cet alphabet n'est usité que chez les Slaves du rit grec; que la transcription en caractères romains qu'on lui fait subir en Russie est encore plus compliquée et plus étrange que l'orthographe polonaise, et que, pour comble de confusion, l'écriture cursive des Russes a adapté nos lettres écrites à des sons totalement différents. On avait cependant un modèle tout préparé par l'université de Prague, qui, dans sa transcrip-

tion du bohème, idiome de même famille, a fait preuve dès le quinzième siècle d'une rare sagacité. Les signes diacritiques, placés par elle au-dessus des lettres, nous ont inspiré ceux que nous essayâmes jadis d'appliquer à toutes les langues slaves, tentative très-admissible en théorie, mais qui ne pourra triompher de la coutume. (1) Du moins nous est-il permis d'en faire usage dans nos comparaisons grammaticales, en appliquant la même méthode au russe, au persan, au zend et au sanscrit.

III.

ALPHABET INDIEN OU SANSCRIT.

La vaste péninsule de l'Inde, depuis le Népal jusqu'à Ceylan, a pour représentant des dialectes parlés par ces peuplades si variées un même alphabet fondamental, auquel se rattachent essentiellement toutes les modifications subséquentes, et dont l'existence vénérable, attestée par les Védas, remonte à plus de quinze siècles avant notre ère, sans qu'il soit possible d'en préciser l'origine. Serait-elle due à ces Chaldéens de Mésopotamie, premiers observateurs des astres, qui furent les civilisateurs des Assyriens, des Perses, des Phéniciens, peut-être des Indiens, et pourrait-on faire remonter ainsi à une

(1) *Histoire de la langue et de la littérature des Slaves*, un vol. in-8°. Paris, 1839; où cette question est traitée plus en détail.

même inspiration féconde l'invention de l'alphabet phonétique chez les Sémites et les Aryas? C'est un problème que nous n'oserions aborder; mais, ce qui ressort clairement de l'alphabet sanscrit tel qu'il apparaît sur les manuscrits de l'Inde, c'est que jamais invention n'a été plus judicieuse, plus admirable que celle de cette série de cinquante lettres, exprimant d'une manière distincte toutes les intonations de la voix humaine, et reproduisant, sauf une seule lacune regrettable, toutes les nuances des idiomes de l'Europe. Nous avons eu le bonheur de faire ressortir, un des premiers, les mérites de cet alphabet, en revendiquant énergiquement sa transcription littérale et la séparation des mots dans les réimpressions (1). La science a marché depuis; mais la voie que nous avons tracée, d'accord avec les Chézy, les Mérian, les Burnouf, les Wilson, les Bopp, que nous reconnâtrons toujours pour nos maîtres, a été activement explorée, aplanie par d'éminents travailleurs. Il ne nous reste donc qu'à rappeler ici, avec de légers changements, les principes que nous avons posés pour cette étude.

Les grammairiens indiens, plus logiques que les Grecs et les Romains, ont classé de bonne heure, comme on le sait, les lettres de leur riche alphabet d'après la nature des organes, séparant les modulations ou voyelles des articulations ou consonnes, divisant les voyelles en aiguës ou

(1) *Parallèle des langues de l'Europe et de l'Inde*, pages 73 à 81.

graves, en simples ou doubles, marquant les assonances par deux signes spéciaux, et classant les consonnes selon qu'elles sont produites, avec ou sans aspiration, par le contact du gosier, du palais, des dents, des lèvres, de la langue.

Ce système, si complexe en apparence, se déroule avec une merveilleuse symétrie par l'exacte correspondance des sons, qui toujours se groupent conformément à leur nature et se développent par séries régulières; de sorte que toute l'euphonie grecque se trouve reproduite en sanscrit, sur un plan plus large, plus régulier encore, par des signes mieux diversifiés. Toutefois l'étroite coïncidence entre l'ordre habituel des lettres indiennes et les règles euphoniques du sanscrit ne suffisant pas à la comparaison générale qui nous occupe, nous croyons devoir les présenter ici dans une graduation un peu différente de celle qu'ont adoptée les grammaires spéciales, auxquelles on pourra d'ailleurs recourir (1).

Plaçant en tête les voyelles et les diphthongues répandues dans toute l'Europe, nous les ferons suivre des liquides ou semi-voyelles, qui les rattachent aux consonnes, réparties dans les cinq classes de gutturales, palatales, dentales, cérébrales, labiales, lesquelles se développent

(1) *Grammaire* de Bopp, *Grammaires* d'Oppert, de Max Muller, d'Em. Burnouf, etc. L'alphabet sanscrit habituel admet les linguales vocalisées immédiatement après les voyelles simples; il place les cérébrales avant les dentales pures, et relègue à la fin les liquides et les sifflantes non classées.

en fortes, en faibles, en aspirées. Elles sont suivies des nasales, puis des sifflantes qui se rapportent à chaque classe; et enfin des linguales, soit pures, soit vocalisées, lesquelles termineront le tableau. Chaque lettre indienne sera accompagnée de la transcription littérale que nous avons adoptée, d'après les principes émis précédemment, et qui consistent à simplifier autant que possible les caractères par l'adjonction de quelques signes connus, tels que le trait, le point, l'esprit rude. A l'exemple de l'Ecole de Nancy, heureusement inspirée par M. de Dumast, nous avons renoncé à tous les groupes d'une complication inutile, et constitué ainsi la série de nos lettres :

		अ		आ	
		a		ā	
इ	ई			उ	ऊ
i	ī			u	ū
ए	ऐ			आ	औ
ai (é)	āi (æ)			au (ó)	āu (ø)
य				व	
y				v	
क	च	त	ठ	प	
k	č	t	ṭ	p	
ख	छ	थ	ड	फ	
k	č	ṭ	ṭ	ṭ	ṭ
ग	ज	द	ड	ब	
g	j	d	ḍ	b	

घ	क	घ	ढ	भ
ḡ	ḱ	gh	ḍ	b
ङ	ञ	न	ण	म
ṅ	ña	n	ṇ	m
ह	श	स	ष	
h	ś	s	ṣ	
	र		ल	
	r		l	
ऋ	ॠ		ऌ	ॡ
ṛ	ṝ		ḷ	ḹ
ṝ (r̄)	ṝ (r̄)		i	ī
		ळ		
		ḷr		

Ces lettres, comme les nôtres, s'écrivent de gauche à droite. अ (a) bref, qui ouvre ici la liste comme dans l'alphabet phénicien, représente le souffle vocal pur, inhérent à chaque consonne, souffle varié plus tard en ā, ē, ō, et qui chez les Indiens se nuancait de même, mais dont la notation graphique, seule lacune de leur alphabet, se résume en une lettre unique d'une apparente monotonie (1). Les deux autres voyelles, इ (i), उ (u), prononcées i, ou, ont leurs longues ainsi que la première, आ, ई, ऊ (ā, ī, ū). Réunies, elles forment les groupes

(1) Dans les commentaires des Védas on indique un a aigu et un a grave, dont les sons paraissent correspondre à ε et ο du grec. L'alphabet zend, dont les lettres correspondent à celles de l'alphabet sanscrit, précise déjà les trois sons α, ε, ο.

र (ai), औ (au), lesquels, comme en français, équivalent à é, ô longs, et se transcrivent ordinairement ainsi (1), mais n'en sont pas moins de vraies diphthongues, prolongées encore dans रे (ái), औ (áu). Comme médiale ou finale, a bref ne s'écrit jamais ; mais les autres voyelles ont pour signes abrégés : ङ (á), ङि (í), ङी (i), उ (u), उ (ú), अ (a), अि (ái), अी (au), अु (áu) ; abréviation qui s'étend également à ङ (á), उ (á), ainsi qu'à ङ, उ, l vocalisé.

Les liquides य (y), व (v) forment la transition des voyelles aux cinq classes de consonnes proprement dites, gutturales, palatales, dentales, cérébrales, labiales, offrant chacune une forte, une faible, et deux aspirées. Les lettres des 1^{re}, 3^e, 5^e classes, क (k), ग (g), त (t), द (d), प (p), ब (b), se prononcent simplement comme en latin et en allemand ; les palatales च (c), ज (j), marquées d'un trait, ont le son complexe tch, dj, si commun en italien, en anglais, en russe ; les cérébrales ट (t), ड (d), avec le point souscrit, ont un son dental emphatique, rapproché de celui des Arabes. Si nous avons cru devoir résumer l'aspiration de toutes les consonnes par un esprit rude, nous reconnaissons volontiers qu'elle a dû se nuancer chez les Indiens d'après la consonne précédente, et que ख (k), घ (g), se prononçaient probablement avec l'assonance de χ grec ; थ (t), ध (d), avec celle de θ ; फ (p^r),

(1) La transcription de ces diphthongues en é, ô, est plus courante en littérature ; mais celle en ai, au est plus grammaticale et plus exacte ; ce qui nous porte à la maintenir dans nos comparaisons.

भ (*b*), avec celle de φ. Les nasales, conformes aux diverses classes : ङ (*ñ*) guttural, ञ (*ñ*) palatal, न (*n*) dental, ण (*n*) cérébral, म (*m*) labial, se résument, lorsqu'elles sont finales, en anusvara, nasalité sourde, figurée en sanscrit par (̣) que nous rendons par *m* final modifié.

Parmi les sifflantes, annexées aux diverses classes, ह (*h*) guttural, स (*s*) dental, ont le même son qu'en français, tandis que श (*ç*) palatal paraît avoir correspondu à la valeur de *ch* allemand ou de *ç* espagnol, et ष (*ś*) cérébral à celle de *sh* anglais. Comme désinences, toutes ces sifflantes se résument en visarga, aspiration vague ou latente, figurée chez les Indiens par (:), et que nous indiquons par *s* final modifié; mais qui, devant les consonnes, peut se changer en *ó*, en *ç*, en *r*.

Enfin des linguales र (*r*), ल (*l*), la première peut s'atténuer chez les Indiens en un son *ṛ* ou *r̄* bref, *ṝ* ou *r̄̄* long, qu'il serait fautif de figurer par *ri* (1), puisqu'ils s'assimilent aux voyelles simples, et qu'ils ne représentent véritablement que le *r* sourd ou mobile anglais et polonais. L'atténuation de *l*, dont le polonais et le russe offrent aussi des exemples, est tombée en désuétude dans l'Inde, ainsi que le *lr* glottal.

A ces lettres, simples de leur nature, s'ajoutent dans l'alphabet sanscrit certains groupes inséparables en éty-

(1) Nous avons protesté le premier contre cette transcription, usuelle sans doute, mais peu grammaticale, puisque jamais la syllabe *ar* ou *ār* ne saurait se vocaliser en *ri* ou *rī*.

mologie, tels que : क् (ks̄ ou x̄), स्क (sk), स्व (sk'), स्त (st), स्व्य (st'), स्प (sp), स्फ (sp'). Le premier, par son fréquent usage, est entré dans la série alphabétique; les autres sont regardés comme des lettres complexes, quoique indivisibles en valeur.

Tel est l'ensemble de cet alphabet dont les formes nettes et précises offriraient aux étudiants un déchiffrement très-facile, si l'abréviation des voyelles et des consonnes qui se mêlent et s'agglutinent dans les mots, rangés d'ailleurs en lignes continues, ne produisait des combinaisons auxquelles il faut nécessairement s'habituer. C'est un motif puissant pour suivre, dans la transcription, la méthode littérale qu'à l'exemple des meilleurs guides nous avons adoptée dès 1836, et à laquelle nous restons fidèle. Chaque lettre simple étant représentée par une lettre légèrement modifiée, on arrive à faire répondre l'alphabet romain à toutes les exigences, sans altérer ses caractères essentiels; et c'est ainsi que, non-seulement l'allemand, mais le russe, et même l'hébreu et l'arabe pourraient passer dans le domaine usuel par l'adoption d'un système uniforme.

Les mots sanscrits, liés entre eux par une harmonie continue, s'enchaînent dans les manuscrits en lignes sans solution, dans lesquelles chaque finale d'un mot est modifiée par l'initiale suivante. En observant, aussi fidèlement que possible, ces règles importantes d'euphonie et les apocopes qui en résultent, on a pu obtenir pour les réimpressions européennes l'entière séparation des mots,

que nous avons essayé de réaliser dans nos citations (1). Voici du reste ces règles euphoniques, plus complètes en sanscrit qu'en aucune autre langue.

Dans les voyelles, deux brèves semblables qui se rencontrent forment une longue, $a + a = \acute{a}$, etc. D'un a bref, précédant i , u , résultent les diphthongues ai , au , équivalant à \acute{e} , \acute{o} ; d'un \acute{a} long, résultent les diphthongues $\acute{a}i$, $\acute{a}u$; principe également applicable au \acute{x} ou \acute{r} vocalisé, qui devient ar , $\acute{a}r$ (2). Si la lettre a suit ces mêmes voyelles, elles se transforment en liquides ya , va , ra . De cette première règle ressort la nécessité de l'apocope dans les réimpressions comme dans les transcriptions, où la voyelle initiale d'un mot, fondue dans la finale qui précède, devra être remplacée par l'apostrophe '.

Quant aux consonnes, les Indiens les rangent en deux grandes séries : fortes, comme k , \acute{c} , t , \acute{t} , p , avec leurs aspirées, plus les sifflantes h , $\acute{ç}$, s , \acute{s} ; faibles, comme g , \acute{j} , d , \acute{d} , b , avec leurs aspirées, plus les nasales \acute{n} , $\acute{\tilde{n}}$, n , \acute{n} , m . Toute consonne, dans son contact avec une autre, devient forte devant une forte, faible devant une faible; et, précédée d'une aspirée, elle la change en sa tenue correspondante. De plus, les palatales et les cérébrales s'assimilent les dentales qui les précèdent, et les nasales ont

(1) *Poésie héroïque des Indiens*, comparée à l'épopée grecque et romaine, un vol. in-8°. Paris, 1860.

(2) De ces gradations vocales, la première s'appelle, en sanscrit, *guna* (crément), la seconde *vraddi* (crément double).

généralement le même pouvoir d'assimilation. La désinence nasale *m* final conserve ce caractère devant les voyelles comme devant les linguales et les labiales; mais elle se spécialise devant les autres classes. La désinence sifflante *s* final est plus variable : suivie d'une lettre forte, sauf les sifflantes, elle devient, selon chaque classe distincte, *s*, *ś*, *ç*; suivie d'une lettre faible et précédée d'un *i* ou d'un *u*, elle devient *n*; suivi d'une lettre faible et précédée d'un *a* bref, elle s'amollit en *au* ou *ô*; mais, lorsque *â* est long, elle s'élide.

Tous ces détails peuvent être reproduits dans une transcription, qui doit scrupuleusement respecter les délicatesses de l'harmonie indienne. Mais, si ce peuple antique a fait preuve dans la construction de sa langue d'un profond sentiment musical, il a donné bien d'autres preuves de son génie pratique, parmi lesquelles une des plus bien-faisantes est sans contredit l'invention des dix chiffres, indépendants de l'alphabet littéral auquel les Hébreux, les Grecs, les Romains, sont restés enchaînés dans leur numération, et dont les Indiens nous ont définitivement affranchis. Car nos dix chiffres, attribués aux Arabes, parce que ce furent eux qui les importèrent en Europe au moyen âge, appartiennent incontestablement à l'Inde, où fut inventé le cercle ou zéro, la vraie clé de la numération décimale. En voici les types primitifs, dont plusieurs sont encore reconnaissables parmi nous :

१	२	३	४	५	६	७	८	९	०
1	2	3	4	5	6	7	8	9	0

Sur l'alphabet sanscrit ont été formées toutes les séries de lettres de l'Inde ancienne et moderne, celles du pali, du bengali, de l'hindi, du sikh, du mahrate, et même, pour des langues d'origine différente, celles du tamul, du telinga, du birman, du thibétain. Mais la comparaison la plus curieuse est celle que présente l'alphabet zend, dérivé de l'antique bactrien, et qui, reproduisant le sanscrit avec une vocalité plus complète, se rapproche dans ses formes de l'alphabet phénicien, et semble ainsi faire entrevoir le lien qui devait unir dans les temps reculés ces manifestations si précieuses, si étonnantes de l'intelligence humaine.

IV.

CLASSIFICATION DES LETTRES.

D'après les observations précédentes, on peut voir quelle haute influence exerce sur la grammaire la classification des lettres, qui n'est que l'expression visible des affinités naturelles des sons, telles qu'elles résultent des habitudes de chaque peuple. L'organisme indien, étant le plus complet, peut ici être pris pour modèle et servir à élucider celui des Grecs, des Romains, des nations slaves, germaniques et néo-latines, chez lesquelles il s'est souvent troublé. Mais ses principes fondamentaux, qui sont ceux de la nature même, n'en persistent pas moins dans nos idiomes, dont ils expliquent la dérivation

et éclairent l'étymologie; et, à ce point de vue important, ils méritent toute notre attention.

Nous présenterons donc les tableaux successifs des lettres indiennes, grecques, latines, gothiques, allemandes, russes, classées d'après les organes de la voix et leur filiation uniforme, par laquelle s'expliquent les échanges qu'elles peuvent subir, et ceux qu'elles repoussent comme incompatibles. Mais nous opérerons ici, dans l'intérêt de la comparaison, une inversion générale de l'alphabet indien, tout en respectant son harmonie, plaçant successivement, après les voyelles, les liquides qui en dérivent; puis les sifflantes et les nasales qui s'y rattachent et dominent les diverses classes, dans lesquelles les faibles précéderont les fortes, les aspirées, les lettres doubles, et que termineront les linguales. Tous les autres alphabets seront rangés de la même manière.

ALPHABET INDIEN.

		<i>a</i>		
<i>i</i> <i>î</i>		<i>â</i>		<i>u</i> <i>û</i>
<i>ai</i> (é)				<i>au</i> (ô)
<i>âi</i> (œ)				<i>âu</i> (ø)
<i>y</i>				<i>v</i>
<i>h</i>	<i>ç</i>	<i>s</i>	<i>ś</i>	
		<i>s</i>		
<i>n</i>	<i>ñ</i>	<i>n</i>	<i>n</i>	<i>m</i>
		<i>m</i>		

<i>g</i>	<i>j'</i>	<i>d</i>	<i>d</i>	<i>b</i>
<i>k</i>	<i>c</i>	<i>t</i>	<i>t</i>	<i>p</i>
<i>g'</i>	<i>j'</i>	<i>d</i>	<i>d</i>	<i>β</i>
<i>k'</i>	<i>c'</i>	<i>t</i>	<i>t</i>	<i>p'</i>
<i>x</i>				
	<i>sk</i>	<i>st</i>		<i>sp</i>
	<i>sk'</i>	<i>st'</i>		<i>sp'</i>
		<i>l</i>	<i>r</i>	
		<i>i</i>	<i>t</i>	
			<i>x</i>	<i>x'</i>

ALPHABET GREC.

	<i>ε</i>	<i>α</i>	<i>ο</i>
<i>ι</i>	<i>η</i>	<i>ω</i>	<i>υ</i>
<i>αι, ει, οι</i>			<i>αυ, ευ, ου</i>
<i>α, η, ω</i>			<i>ᾱυ, ηυ, ωυ</i>
([◌])	<i>σ</i>		([◌])
<i>γ</i>	<i>ν</i>		<i>μ</i>
<i>γ</i>	<i>δ</i>		<i>β</i>
<i>κ</i>	<i>τ</i>		<i>π</i>
<i>χ</i>	<i>θ</i>		<i>φ</i>
<i>ξ</i>	<i>ζ</i>		<i>ψ</i>
<i>σκ</i>	<i>στ</i>	<i>σπ</i>	
<i>σχ</i>	<i>σθ</i>	<i>σφ</i>	
	<i>λ</i>	<i>ρ</i>	

ALPHABET ROMAIN.

	<i>e</i>	<i>a</i>	<i>o</i>	
<i>i</i>				<i>u</i>
<i>æ</i> <i>œ</i>				<i>au</i> <i>eu</i>
<i>j</i>				<i>v</i>
<i>h</i>		<i>s</i>		.
<i>n</i>		<i>n</i>		<i>m</i>
<i>g</i>		<i>d</i>		<i>b</i>
<i>c</i>		<i>t</i>		<i>p</i>
<i>q</i>		.		<i>f</i>
<i>x</i>		.		.
	<i>sc</i>	<i>st</i>		<i>sp</i>
	<i>l</i>	<i>r</i>		

ALPHABET GOTHIQUE.

	<i>e</i>	<i>a</i>	<i>o</i>	
<i>i</i>				<i>u</i>
<i>ai, ei</i>				<i>au, iu</i>
<i>j</i>				<i>w</i>
<i>h</i>		<i>s, z</i>		.
<i>g</i>		<i>n</i>		<i>m</i>
<i>g</i>		<i>d</i>		<i>b</i>
<i>k, q</i>		<i>t</i>		<i>p</i>
<i>hw</i>		<i>th</i>		<i>f</i>
<i>hs</i>		.		.
	<i>sk</i>	<i>st</i>		<i>sp</i>
	<i>l</i>	<i>r</i>		

ALPHABET ALLEMAND.

	<i>e</i>	<i>a</i>	<i>o</i>	
<i>i</i>	<i>ä</i>	<i>ö</i>		<i>u, ü</i>
<i>ai, ei, oi,</i>				<i>au, eu, ie</i>
<i>j</i>				<i>w</i>
<i>h</i>		<i>s, ss</i>		<i>.</i>
<i>n</i>		<i>n</i>		<i>m</i>
<i>g</i>		<i>d</i>		<i>b</i>
<i>k, q</i>		<i>t</i>		<i>p</i>
<i>ch</i>		<i>.</i>		<i>f, v</i>
<i>chs</i>		<i>z</i>		<i>pf</i>
	<i>sch</i>	<i>st</i>		<i>sp</i>
	<i>l</i>		<i>r</i>	

ALPHABET RUSSE.

	<i>e</i>	<i>a</i>	<i>o</i>	
<i>i</i>				<i>u</i>
<i>y</i>	<i>ie</i>	<i>ia</i>	<i>ë</i>	<i>iu</i>
<i>ï</i>				<i>ÿ</i>
	<i>s</i>	<i>š</i>		
	<i>z</i>	<i>z</i>		
<i>n</i>		<i>n</i>		<i>m</i>
<i>g</i>		<i>d</i>		<i>b</i>
<i>k</i>		<i>t</i>		<i>p</i>
<i>h, ch</i>		<i>.</i>		<i>f</i>
<i>.</i>		<i>é, ść</i>		<i>.</i>
		<i>c, ts</i>		
	<i>šk</i>	<i>st</i>		<i>sp</i>
	<i>l</i>		<i>r</i>	

Si l'on compare entre eux ces six tableaux parallèles, on reconnaîtra que les voyelles se distinguent partout en trois nuances, moyenne, aiguë, grave, et que la première, bornée en sanscrit à l'expression de la lettre *a*, se diversifie dans les autres langues en *ă*, *ě*, *õ* brefs, et se combine partout avec *i* et *u*, pour former les diphthongues. Du reste, la distinction passagère des voyelles a peu d'importance en étymologie; car, dans chaque idiome spécial, elles permutent très-facilement entre elles. Il n'en est pas de même des consonnes, plus complètes que partout ailleurs dans le sanscrit, où elles se rangent dans un ordre méthodique applicable à toutes les autres langues. Ainsi, après les deux liquides, les sifflantes et les nasales, qu'on peut appeler des demi-consonnes, se placent naturellement les muettes, faibles, fortes ou aspirées; puis les lettres doubles de même classe constituant des sons indivisibles. Toutes ces valeurs peuvent s'échanger entre elles dans la même ligne verticale, et s'échangent réellement en grammaire, sans que les mots cessent d'être identiques. Seules, par leur nature spéciale, les linguales restent indépendantes.

Les classes de consonnes, que l'indien porte à cinq suivant les organes de la voix, se résument habituellement en trois dominantes, les gutturales, les dentales, les labiales; car les palatales se rapprochent des gutturales, qui les produisent, et les cérébrales ne sont que des dentales emphatiques. On doit remarquer aussi que les muettes, faibles ou fortes, sont seules essentielles en éty-

mologie, et que les autres lettres, voyelles, liquides, sifflantes, nasales, linguales, doivent être considérées comme des sons secondaires qui peuvent se placer ou se déplacer dans les mots sans en altérer le type virtuel.

Ces observations s'appliquent à chaque langue étudiée en elle-même, en dehors de toute comparaison. Mais, si l'on veut rapprocher entre elles les différentes langues du système, on doit considérer un fait immense : c'est, qu'issues de même origine, elles ont été, dès les premiers temps, diversifiées par la prononciation. De même que l'on voit le teint et les traits du visage varier suivant les climats, non-seulement dans la généralité des hommes, mais dans la même race, sous un ciel différent, de même les peuples de même origine, mais dont la scission est ancienne et profonde, adoptent divers degrés de prononciation, affectionnent certains sons de préférence aux autres, leur donnent plus ou moins d'intensité ou de mollesse, sans toutefois les distraire de la sphère organique à laquelle appartient chacun d'eux. Cette sphère est marquée par les lettres essentielles, indiquant le contact du gosier, du palais, des dents, des lèvres, et nuancées en faibles, en fortes, en aspirées. De ces nuances, à la fois limitées et diversifiées dans chaque classe, ressort la persistance et la variété des idiomes, qui, à la suite des grandes migrations, rayonnèrent d'orient en occident. Ces modifications, toutes instinctives, ont été généralement régulières ; et, chose étonnante, après tant de siècles, elles se dessinent maintenant encore par groupes de peu-

ples, et, dans ces groupes par nationalités spéciales ayant chacune son caractère. Ainsi l'âpre climat, la vie errante des Perses, des Gaulois, des Germains, a fait adopter de tout temps aux idiomes de ces peuples des sons plus aspirés, plus rudes, que ceux des tribus méridionales de l'Inde, de la Grèce, de l'Italie; et, dans ces limites mêmes, chaque nation, plus ou moins cultivée, a varié ses modulations.

C'est la tâche de l'étymologiste de reconnaître et de signaler ces rapports primitifs et ces différences éventuelles, en se tenant dans les termes d'une sage appréciation. Inaugurée par Jacob Grimm pour les langues germaniques, par Burnouf et par Bopp pour le grec et le sanscrit, la classification logique des lettres a désormais sa marche tracée, et c'est avec sécurité que nous pourrons montrer dans le tableau suivant, circonscrit aux bornes de cet ouvrage, comment le même son, la même lettre peut se modifier dans des mots similaires, en passant d'une région à une autre dans la marche progressive des nations. Nous placerons ici, dans un ordre légèrement modifié pour mieux montrer leur filiation mutuelle, les lettres de l'indien, du grec, du latin, telles qu'elles se transforment ordinairement en gothique, en allemand, en russe. Nous indiquerons aussi les analogies générales et les principales déviations du français et de l'anglais.

HARMONIE COMPARÉE.

	INDIEN.	GREC.	LATIN	GOThIQUE.	ALLEMAND.	RUSSE.
Voyelles.	a	α, ε, ο	a, e, u	a, e, o	a, e, o	a, e, o
	á	α, η, ω	a, o	a, o	ā, ö	a, é,
	i, î	ι	i	i	i	i, y
	u, ú	υ	u	u	u, ü	u
	ai (é), ái	αι, ει, οι	æ, œ	ai, ei	ai, ei, oi	ia, ie
	au (ó), áu	αυ, ευ, ου	au, eu	au, iu	au, eu, ie	ë, iu
	y	ι	j	j	j	ï
	v	υ (°)	v	w	w	w
Dentales.	s, ś	σ (°)	s	s	s	s, ś
	s (final)	ς	s, r	s, z	r	--
	n, ñ	ν	n	n	n	n
	d, ð	δ, ζ	d	t	t, z	d
	t, t̃	τ	t	th	d	t
	ð, ð̃	θ	d	d	d, th	d
	t̃, t̃̃	θ, τ	d, t	d	d	t, ts
	st, st̃	στ, σθ	st	st	st	st
Gutturales et Palatales.	h	χ	h	g	g	z, ź
	ç	κ	c	h	h	k, ś
	ñ, ñ̃	γ	n	g	n	n
	g, j	γ, ζ	g, j	k	k	g
	k, c	κ, π	c, q	h, hw	h, q	k, c
	g̃, j̃	χ	g,	g, q	g, ch	g, ch
	k̃, c̃	χ, πκ	h, sc	h, sk	h, sch	é, śé
	x̃	ξ	x	hs	chs	ts
	sk, sk̃	σκ, σκ̃	sc	sk	sch	sk

Labiales.	}	<i>m</i>	μ	<i>m</i>	<i>m</i>	<i>m</i>	<i>m</i>
		<i>m</i> (final)	ν	<i>m</i>	-	-	-
		<i>b</i>	β	<i>b</i>	<i>p</i>	<i>p</i>	<i>b</i>
		<i>p</i>	π	<i>p</i>	<i>f</i>	<i>f, v</i>	<i>p</i>
		<i>ḅ</i>	φ	<i>f</i>	<i>b</i>	<i>b</i>	<i>b</i>
		<i>ḅ̇</i>	φ, ψ	<i>f, p</i>	<i>b, f</i>	<i>b, pf</i>	<i>f, p</i>
		<i>sp, sḅ̇</i>	σπ, σφ	<i>sp</i>	<i>sp</i>	<i>sp</i>	<i>sp</i>
Linguales	}	<i>l</i>	λ	<i>l</i>	<i>l</i>	<i>l</i>	<i>l</i>
		<i>r</i>	ρ	<i>r</i>	<i>r</i>	<i>r</i>	<i>r</i>
		<i>ḅ̇ (ṛ), ḅ̇̇,</i>	ερ, ορ	<i>er, or</i>	<i>ar</i>	<i>er</i>	<i>el</i>

Il résulte de la comparaison de ces colonnes parallèles que l'alphabet indien présente un tout complet, sauf le vague de la première voyelle, heureusement accentuée et diversifiée dans les autres langues.

Les liquides et les sifflantes initiales se sont maintenues partout, excepté en grec, où elles sont souvent remplacées par l'esprit doux ou l'esprit rude. La sifflante ou assonance finale, qui, déjà dans le sanscrit peut se changer en *r*, subit souvent cette mutation en latin; en allemand, elle la subit toujours; en russe elle se supprime. Les nasales écrites se réduisent à deux dans la plupart des langues; la finale de cette classe s'exprime par *ν* en grec, par *m* en latin; ailleurs elle se supprime.

Les consonnes muettes essentielles sont soumises à cette loi générale, qu'en passant du domaine indien, grec; romain ou slavons dans le domaine germanique, la faible se change en forte, la forte en aspirée, et l'aspirée en

faible. Pour la classe des dentales unies aux cérébrales, nous voyons l'aspirée manquer dans le latin, dans le russe, dans l'allemand, qui emploie volontiers le son double *tz*; mais subsister intacte en gothique comme en grec. Dans la classe des gutturales, l'aspirée manque en latin, en gothique, en anglais, mais se retrouve en allemand, en russe et en grec. Les palatales, qui s'y rattachent, sont inconnues aux Grecs, aux Romains, aux Germains; mais elles s'écrivent intégralement dans le russe, et se prononcent dans plusieurs langues modernes. La classe des labiales est complète, ainsi que les lettres doubles. Enfin les linguales sont partout conservées distinctes, excepté dans les langues slaves où *r* se change volontiers en *l* barré.

S'il nous était permis d'étendre ici la comparaison à d'autres langues anciennes, nous aimerions à montrer comment le zend, qui en principe se rapproche du sanscrit, incline spécialement vers le grec par le changement de *s* initial en *h*, vers les langues slaves par celui de *h* en *z*, vers les langues germaniques par celui de *pr* en *fr*. Nous signalerions les coïncidences curieuses du lithuanien avec le gothique, et les divergences des deux dialectes celtiques, l'érse et le gallois, dans leurs aspirations multipliées. Mais nous devons nous hâter de revenir aux deux langues les plus rapprochées de nous, et qui sont à la fois les plus littéraires et les plus capricieuses de l'Europe.

Le français, dérivé du latin transplanté sur le terrain celtique, a conservé de la prononciation gauloise, non les

aspirations, mais les abréviations, les suppressions de consonnes, les retranchements de voyelles finales. C'est en considérant cette tendance qu'on peut arriver, non sans difficulté, à expliquer la filiation des mots français, dont les plus anciens offrent des modifications beaucoup plus notables que les plus récents. Le principe général de mutation, du latin en français, est pour les voyelles, *ou* atténué en *u*, et les sons nasaux *an*, *in*, *on*, *un*; pour les consonnes, *c*, prononcé tantôt *k*, tantôt *s*; puis *g*, prononcé tantôt *gue*, tantôt *ji*; et enfin la substitution si fréquente de la palatale *ch* au *c* latin. Les autres règles ou anomalies du français, de l'italien, de l'espagnol, sont du ressort des grammaires spéciales.

L'anglais, formé du saxon et du français, également influencés par le celtique, joint aux abréviations bretonnes le vague qui résulte d'un long conflit d'idiomes, et qui, en conservant aux voyelles brèves les sons *a*, *e*, *i*, *o*, *eu*, a bizarrement imprimé aux longues les sons *é*, *ê*, *ai*, *ô*, *iou*, avec plusieurs valeurs accessoires. Dans les consonnes, on voit dominer d'un côté l'élément saxon, d'accord avec la prononciation gothique, sauf le changement fréquent de *k* en *tch*, de *g* en *dj*; de l'autre, l'élément latin qui fournit à l'anglais les mêmes mots littéraires qu'en français, mais avec un accent différent. L'étymologie anglaise offre ainsi autant de difficultés que la nôtre, et les deux langues les plus cultivées et les plus riches des temps modernes présentent, par leur mobilité même, des problèmes souvent insolubles.

Toutefois les mots fondamentaux, produits par les racines primitives qui s'étendent de l'Inde sur toute l'Europe, peuvent s'expliquer avec la même certitude en français et en anglais qu'en allemand, en gothique, en russe, en latin, en grec; et c'est sur cette base que, renvoyant nos lecteurs aux excellents ouvrages composés sur chaque classe de langues, nous pouvons procéder maintenant à l'analyse comparée des noms, des pronoms, des particules, des verbes, dans la sphère restreinte que nous nous sommes tracée (1).

(1) Consulter, pour les développements, *Grammaire comparée* de Bopp, Berlin, 1833-52; *Grammaire germanique* de Grimm; *Grammaire romane* de Diez; *Recherches étymologiques* de Pott; *Affinités celtiques* de Pietet; *Dictionnaire norske* de Holmboe; *Dictionnaire russe* de Reiff; *Lexique grec* de Benfey; *Dictionnaire sanscrit anglais* de Wilson; *Dictionnaire sanscrit français*, récemment publié par MM. Em. Burnouf et Leupol.

II.

DES NOMS
SUBSTANTIFS ET ADJECTIFS.

I.

ÉLÉMENTS DE DÉCLINAISON.

I. Notions préliminaires.

Le nom, dans son acception générale, comme substantif, adjectif, participe ou pronom, est un mot par lequel on désigne, on qualifie, on précise un objet. Issu primitivement d'une racine verbale, c'est-à-dire d'une intonation spontanée qui remonte à l'origine du langage, il la reproduit rarement dans sa simplicité, et déjà, sous sa forme abstraite, il est caractérisé par un crément. A cette première modification s'en joignent nécessairement plusieurs autres ; car, à peine le nom a-t-il surgi, qu'il circule et se combine dans le discours. De même qu'aucune idée ne subsiste dans l'esprit sans relation avec une autre idée, aucun mot ne peut entrer dans la conversation sans subir les influences mutuelles déterminées par ses rapports ; de là les distinctions de genres, de nombres et de cas plus ou moins bien exprimées dans chaque langue. Sans parler des idiomes monosyllabiques, où ces distinctions

ne se reconnaissent que par la place même des mots ou l'emploi éventuel de quelques particules, on voit dans les idiomes à agglomération, qui sont les plus répandus sur le globe, des particules fort multipliées se grouper à la suite du nom, sans toutefois se confondre avec lui ; mais, dans les idiomes à flexion, la cohésion devient complète, et constitue, par ses développements réguliers, l'ensemble de la déclinaison.

La déclinaison aryenne ou indo-européenne, qui seule doit nous occuper ici dans ses applications au sanscrit, au grec, au latin, aux langues germaniques et slavonnes, présente un harmonieux système, dont la transmission séculaire, quoique modifiée par les temps et les lieux, permet de remonter sans peine à ses principes constitutifs. Le sanscrit, qui en a conservé l'empreinte la plus fidèle, compte trois genres, masculin, féminin, neutre, d'abord bornés aux distinctions des sexes, mais bientôt attribués par une personnification indéfinie à une foule d'objets matériels ; puis trois nombres, singulier, duel, pluriel ; correspondant dans l'origine aux trois personnes pronominales. Enfin huit cas : le nominatif qui désigne le sujet ; le vocatif qui l'appelle ; l'accusatif ou objectif, indiquant le régime ; le génitif ou possessif, la possession ; le locatif ou situatif, la situation ; le datif ou attributif, l'attribution ; l'ablatif ou privatif, la privation ou le départ ; le causatif ou instrumental, la cause ou le moyen. Ces divers degrés s'expriment, pour les genres, les nombres et les quatre premiers cas qu'on peut appeler directs, par

des voyelles simples ou doubles, par des assonances sifflantes ou nasales ; pour les quatre derniers cas au contraire, que l'on peut appeler indirects, par des suffixes ou prépositions abrégées, entées sur le radical du nom, et toujours placées après lui, tandis que, dans les langues sémitiques, ces particules peuvent souvent le précéder.

A la base de toutes ces désinences existe le radical, type abstrait, primitif, dont le nominatif lui-même n'est déjà qu'une modification, et qu'à l'exemple des grammairiens indiens nous placerons en tête de chaque nom déclinable.

Les divers éléments de la déclinaison, quoique toujours complets dans la pensée, s'expriment dans les diverses langues par des formes plus ou moins distinctes. C'est ainsi que le grec, le gothique, l'allemand, tout en conservant les trois genres, ont assimilé à leur datif le locatif, le causatif, l'ablatif des Indiens ; et que le latin n'a maintenu que l'ablatif. Dans les autres langues de ces deux familles, l'italien, le français, l'anglais, ainsi que dans la famille celtique, la simplification des genres et des cas nécessite l'emploi des articles ; tandis que dans la famille slavonne, le lithuanien, le russe, le polonais, sept cas subsistent parfaitement distincts.

Quant à l'expression de ces rapports, quoique fondée sur un même principe, elle s'est naturellement modifiée à travers les temps et les lieux, et a produit, dans chaque grammaire, des déclinaisons plus ou moins nombreuses. C'est ainsi qu'en réunissant les substantifs, les adjectifs et les pronoms, les Indiens comptent sept classes ou décli-

naisons, les Grecs trois ou quatre, les Latins cinq ou six, soit simples, soit contractes. Les Slaves, les Goths et les Allemands ont deux grandes séries, forte ou primitive, faible ou dérivée, subdivisées elles-mêmes en plusieurs classes. Ces divergences, si profondes en apparence, ne le sont pas en réalité; car on peut facilement les ramener à quatre flexions principales, applicables selon nous à toutes les langues : flexion simple ou nasale, adaptant les désinences casuelles, sans distinction de genres, à la consonne finale du radical; flexion vocale ou commune, ajoutant ces mêmes désinences aux voyelles *i*, *u*, légèrement modifiées; flexion contracte ou générique, allongeant ou écourtant les désinences selon les genres, sous l'influence des voyelles *a* et \bar{a} en sanscrit, *o*, *e*, *a* dans les autres langues; flexion pronominale ou adjectivale, sous la même influence diversement combinée. C'est la classification d'après laquelle nous allons comparer succinctement les divers cas des noms, d'abord en finales, puis en exemples.

2. Désinences casuelles.

Les désinences affectées à la déclinaison des noms dans les différentes langues de l'Europe remontent à des formes primitives, diversifiées par l'usage, mais dont l'expression première se retrouve presque complète dans le sanscrit. C'est donc l'antique idiome des Aryas qui doit être placé en tête de ces tableaux que nous rangeons sous

deux séries, la première réunissant la flexion simple et la flexion commune; la seconde la flexion générique et la flexion pronominale, fréquemment rapprochées les unes des autres, et confondues entre elles dans plusieurs langues. Le grec, le latin, le gothique, l'allemand, déploieront en entier leurs désinences; celles de l'italien, du français, de l'anglais, n'ont besoin que d'une seule mention; nous indiquerons succinctement celles du russe, sans parler ici du lithuanien, idiome curieux et tout indien, que nous avons développé ailleurs (1).

Quant à l'ordre dans lequel nous présentons les cas, sujet, régime, possessif, attributif, causatif, il est presque entièrement conforme à celui des grammaires indiennes, avec lesquelles, par une coïncidence fondée sur la rectitude du jugement, s'est accordé depuis longtemps un universitaire distingué, à la méthode duquel nous sommes heureux de rendre hommage (2). Cette méthode rationnelle, appliquée au latin comme au grec, permettrait de classer dans le même ordre les désinences des autres langues, et faciliterait beaucoup leur étude comparée. Il suffirait pour cela que la 3^e déclinaison latine et grecque, déclinaison fondamentale, fût placée en tête des grammaires, et précédât les 1^{re} et 2^e déclinaisons contractes.

(1) *Parallèle des langues de l'Europe. — Histoire de la langue et de la littérature des Slaves.*

(2) *Grammaire latine* de M. Dutrey. Paris. 1849. — Voir aussi la *Grammaire grecque et latine* de M. Romain Cornut.

Il faudrait, à plus forte raison, que la 3^e conjugaison latine précédât, comme en grec, la 1^{re} et la 2^e, également contractes. D'après la même marche, la déclinaison et la conjugaison simple ou forte des langues germaniques et slavonnes précéderait celles qui porte, à juste titre, le nom de faibles ou dérivées. Mais ici, comme ailleurs, la coutume entrave le jugement, et lui oppose une digue infranchissable.

1. Flexions simple et commune (1).

		SINGULIER.						
		N. V.	Ac.	G.	L.	D.	Ab.	C.
Indien . .	{ m. f.	—, s	m, am	} s, as	i	ai	s, as	ā
	{ n.	—	—					
Grec . . .	{ m. f.	ς	ν, α	} ος	ι			
	{ n.	—	—					
Latin. . .	{ m. f.	s	em	} is	i			e
	{ n.	—	—					
Gothique.	{ m. f.	s	—	} is	a			
	{ n.	—	—					
Allemand.	{ m. n.	—	—	} es, —	e, —			
	{ f.	—	—					
Russe. . .	{ m: f.	—, ' ,'	—, ' ,'	} ia	ie	iu		em
	{ n.	e	e					

(1) Nous emploierons, dans nos tableaux, les abréviations suivantes pour les langues, les genres et les cas : (I) Indien, (G) Grec, (L) Latin, (Go) Gothique, (A) Allemand, (An) Anglais, (It) Italien, (F) Français, (R) Russe, (Z) Zend, (Cel) Celtique. — (m, f, n) masculin, féminin, neutre. — (n) nominatif, (v) vocatif, (ac) accusatif, (g) génitif, (l) locatif, (d) datif, (ab) ablatif, (c) causatif. Le trait — marquera l'absence de désinences.

PLURIEL.

	N. V.	Ac.	G.	L.	D.	Ab.	C.
Indien . . .	{ m. f. <i>as</i> n. <i>n-i</i>	{ <i>n, s</i> <i>n-i</i>	{ <i>ám</i>	<i>su</i>	<i>byas</i>	<i>byas</i>	<i>vis</i>
Grec . . .	{ m. f. <i>ες</i> n. <i>α</i>	{ <i>ας</i> <i>α</i>	{ <i>ων</i>	<i>σι, φι</i>			
Latin . . .	{ m. f. <i>es</i> n. <i>a</i>	{ <i>es</i> <i>a</i>	{ <i>um</i>	<i>ibus</i>		<i>ibus</i>	
Gothique.	{ m. f. <i>eis</i> n. <i>a</i>	{ <i>ins</i> <i>a</i>	{ <i>é</i>	<i>im</i>			
Allemand.	{ m. n. <i>e</i> f. <i>e</i>	{ <i>e</i> <i>e</i>	{ <i>e</i>	<i>en</i>			
Russe . . .	{ m. f. <i>i</i> n. <i>ia</i>	{ <i>i</i> <i>ia</i>	{ <i>ei</i>	<i>iach</i>	<i>iam</i>		<i>iami</i>

Le duel a pour finales : en indien (n. ac.) *áu*, (g. l.) *aus*, (d. ab. c.) *byám*; en grec (n. ac.) *ε*, (g. d.) *ων*.

Les désinences casuelles présentées dans ce tableau restent intactes dans la flexion simple des Indiens, où elles s'adaptent directement aux consonnes du radical, et elles ne varient pas non plus dans les mots grecs et latins de la 3^e déclinaison, ni dans les mots gothiques simples. Mais la flexion vocale sanscrite, en les joignant aux voyelles *i* et *u*, les convertit souvent en diphtongues, dont on retrouve la trace dans les noms contractes du grec, du latin, du gothique, nuances partielles qui ressortiront de nos exemples.

Une modification plus profonde, pour la moitié des noms germaniques, est l'intercalation d'une nasale qui,

déjà chez les Goths, tend à amoindrir les désinences, et qui, chez les Allemands, les efface entièrement. De là une division positive établie dans la grammaire allemande entre la flexion forte et la flexion faible des substantifs ; la première, dont on vient de voir les rares désinences, complétant le signe du pluriel par l'ingénieuse inflexion du radical (*a, o, u* en *ä, ö, ü*) ; la seconde résumant toutes les finales par *en*, qui a même disparu dans le singulier féminin. Cette classe nombreuse de mots constitue une flexion nasale, que nous nous contentons ici de mentionner.

En italien, la flexion commune a pour finales *e* au singulier, *i* au pluriel ; en français et en anglais elle n'a conservé que *s* au pluriel. Le russe varie ses voyelles, mais supprime toutes les assonances.

Dans le tableau suivant, comprenant la flexion générique et la flexion pronominale, nous indiquerons par un astérisque les particularités de cette dernière, qui, bornée aux pronoms en sanscrit, en grec, en latin, a pris une très-grande extension dans les langues germaniques et slavonnes, où elle s'applique à tous les adjectifs.

2. Flexions générique et pronominale.

SINGULIER.

		N. V.	Ac.	G.	L.	D.
Ind.	m.	<i>aš, a</i>	<i>am</i>	<i>asya</i>	<i>ai</i>	<i>āya, asmāi*</i>
	f.	<i>ā, ai</i>	<i>ām</i>	<i>āyās</i>	<i>āyām</i>	<i>āyāi, asyāi*</i>
	n.	<i>am, at*</i>	<i>am, at*</i>	<i>asya</i>	<i>ai</i>	<i>āya, asmāi*</i>

Gr.	{ m. ος, ε f. η, α n. ον, ο*	ον	ου, οιο	ω
		ην, αν	ης, ας	η, α
		ον, ο*	ου, οιο	ω
Lat.	{ m. us, e f. a n. um, ud*	um	i, ius*	o, i*
		am	æ, ius*	æ, i*
		um, ud*	i, ius*	o, i*
Got.	{ m. s f. a n. —, ata*	—, ana*	is	a, amma*
		a	os, aizos*	ai, aizai*
		—, ata*	is	a, amma*
All.	{ m. —, er* f. —, e* n. —, es*	—, en*	es	e, em*
		—, e*	—, er*	—, er*
		—, es*	es	e, em*
R.	{ m. — f. a n. o	—	a, ogo*	ie u, omu*
		a	y, oi*	ie ie, oi*
		o	a, ogo*	ie u, omu*

PLURIEL.

	N. V.	Ac.	G.	L.	D.
Ind.	m. <i>ás, ai*</i>	<i>an</i>	<i>ánám, aišám*</i>	<i>aišu</i>	<i>aiðyas</i>
	f. <i>ás</i>	<i>ás</i>	<i>ánám, ásám*</i>	<i>ásu</i>	<i>áðyas</i>
	n. <i>áni</i>	<i>áni</i>	<i>ánám, aišám*</i>	<i>aišu</i>	<i>aiðyas</i>
Gr.	m. οι	ους	ων, εων	οις, οφι	
	f. αι	ας	ων, αων	αις, ηφι	
	n. α	α	ων, εων	οις, οφι	
Lat.	m. i	os	orum	is, ibus	
	f. æ	as	arum	is, ibus	
	n. a	a	orum	is, ibus	
Got.	m. os, ai*	ans	ê, aize*	am, aim*	
	f. os	os	ó, aizo*	om, aim*	
	n. a	a	ê, aize*	am, aim*	
All.	m. e	e	e, er*	en	
	f. e	e	e, er*	en	
	n. e	e	e, er*	en	
R.	m. y	y	ow, ych*	ach	am, ym*
	f. y	y	—, ych*	ach	am, ym*
	n. a	a	—, ych*	ach	am, ym*

L'ablatif et le causatif qui n'ont pas pu trouver place dans ce tableau, ont en indien pour désinence au singulier m. f. n. *ât, áyas, át*; *aina, ayá, aina*; au pluriel m. f. n. *aibyas, ábvas, aibyas, áis, ábis, áis*. L'ablatif latin fait au sing. *o, á, o*, jadis *od*; au plur. *is* ou *ibus*. Le causatif russe, au sing. *ow, oiu, om*, au plur. *ami*, pour les trois genres. Dans la flexion pronominale les adjectifs russes s'allongent souvent au singulier en *yi, aia, oe*, au pluriel en *ye, ia, yia*, etc.

Le duel a pour finales, en indien (n. ac.) *áu, ái, áu*, (g. l.) *ayaus*, (d. ab. c.) *ábým*; — en grec (n. ac.) *ω, α, ω*, (g. d.) *ων, αων, οων*.

La flexion générique et pronominale est caractérisée, comme on voit, par la voyelle moyenne *a* en indien, *α, o* bref en grec, *a, u* bref en latin, à laquelle s'adaptent les désinences qui doivent déterminer les genres, tels qu'on les retrouve dans la 1^{re} et la 2^e déclinaison grecque et latine. Ainsi le nominatif masculin prend, comme dans la flexion simple mais d'une manière plus accentuée, l'assonance sifflante *s*, signe d'activité et de vie, qui a formé le verbe substantif *as*, ainsi que le pronom personnel *sa*; assonance commune à l'indien, au grec, au latin, au gothique, au lithuanien, modifiée par les Allemands en *r* (1), mais abolie en russe, et dans les langues néo-latines. Le neutre, au contraire, est caractérisé par

(1) Modification qui s'explique parfaitement par les règles du visarga indien, et par les finales des mêmes mots en *s* ou *r* chez les Romains. Quant à *s* du neutre chez les Allemands il a évidemment pour origine la dentale *t* du sanscrit et du gothique.

l'assonance nasale *m* ou *n*, signe de passivité et d'inertie, analogue à la négation *an* ou *na* ; assonance qui s'applique en indien, en grec, en latin, aux substantifs et aux adjectifs, mais qui est remplacée dans la flexion pronominale par la dentale *t*, *d*, *s*, laquelle s'étend en gothique et en allemand aux adjectifs comme aux pronoms, mais disparaît en grec ainsi qu'en russe. Enfin la voyelle mélodieuse *á*, *é*, *ó*, indique partout le féminin.

Quant à l'ensemble de la déclinaison, il suffit de comparer nos deux tableaux pour distinguer, du premier coup d'œil, quatre cas directs indiqués par de simples assonances, et quatre cas indirects marqués par de véritables suffixes. Ces cas sont parfaitement spécifiés en indien, où la voyelle *a*, diversifiée en brève, en longue, en diphthongue, suffit, malgré sa monotonie apparente, jadis nuancée dans la prononciation, à dessiner distinctement les quatre premiers. Au nominatif singulier dont nous venons de parler, se rattache naturellement le vocatif qui retranche quelquefois la sifflante, et le génitif ou possessif qui, l'adoptant toujours dans la flexion simple, ne le perd dans la flexion générique que sous l'influence des diphthongues qui l'absorbent. L'accusatif au contraire a pour type l'assonance nasale, signe de passivité comme au neutre qu'elle spécifie dans les substantifs, quoique dans les pronoms elle soit remplacée par la dentale.

Au pluriel, le nominatif et le vocatif masculin et féminin prennent, dans la flexion simple, l'assonance sifflante, qu'ils perdent en latin et même en grec par

absorption dans les diphthongues ; mais l'accusatif pluriel conserve généralement cette assonance, sauf en sanscrit et en gothique où il prend, au masculin, la nasale pure. Au pluriel neutre, ces trois cas sont caractérisés chez les Indiens par la syllabe *ni* ou *āni*, dont la voyelle longue, en finissant par dominer, a produit dans toutes les autres langues, grec, latin, gothique, russe, la terminaison *a*. Le génitif pluriel des Indiens, généralement homogène, se marque au moyen de voyelles longues, accompagnées soit de la nasale, soit de la sifflante, que les Grecs retranchent et que les Romains changent en *r*.

Pour les cas indirects des trois genres, ce n'est plus la voyelle moyenne, ce sont des suffixes qui les caractérisent. Ainsi le locatif et le datif singulier des Indiens se marquent par *i* ou *ai*, dont on retrouve la trace, sous forme simple ou complexe, en grec, en latin, en gothique, en russe. L'ablatif, assimilé quelquefois au génitif, a pour terminaison spéciale la syllabe *at*, qui se retrouve dans l'ancien latin, quoique plus tard la consonne ait disparu ; et le causatif, qui s'y rattache, a pour type la voyelle *ā* long.

Au pluriel, le locatif indien prend la terminaison spéciale en *su*, conservée chez les Grecs et chez les Russes, qui l'aspirent. Enfin le datif, l'ablatif et le causatif se marquent par le suffixe *byās* ou *ābis*, en latin *ibus*, en grec primitif φ .

La flexion pronominale indienne intercale à la plupart de ces cas la syllabe *sma*, qui, dans les verbes, a un

sens dubitatif, et qui, rejetée par les Grecs et les Romains, s'est consolidée chez les Germains et les Slaves dans la nasale du datif et du causatif pluriel.

Si maintenant on cherche à se rendre compte de l'origine de ces suffixes casuels, on pourra les retrouver sans peine dans les prépositions indiennes, beaucoup plutôt que dans les formes pronominales (1). En effet la préposition *ni*, en grec, en latin, en gothique *en*, *in*, mise à la suite d'un nom, explique le sens locatif au singulier, comme la préposition *sa*, en grec et en russe *συν*, *so*, l'expliquera au pluriel. Les prépositions indiennes *á*, *ati*, en latin et en grec *ἀ-*, *ἀντι*, marquant départ, s'appliquent très-bien au causatif et à l'ablatif singulier, comme la préposition *abi*, en grec, en latin et en russe, *ἐπι*, *ob*, résume ces mêmes cas au pluriel. Ces rapprochements se dessineront plus clairement encore dans les exemples de déclinaison.

(1) Nous nous permettons de nous écarter ici de l'opinion du vénérable Bopp, en ramenant, d'après notre conviction intime, à des prépositions nées de verbes de mouvement les suffixes que l'école germanique circonscrit dans des types pronominaux.

II.

EXEMPLES DE DÉCLINAISON.

1. Flexion simple.

Cette première division comprend, dans toutes les langues du système, les noms substantifs, adjectifs ou participes, qui, terminés par une consonne, joignent immédiatement les désinences casuelles, sans distinction de genre, au radical. Celui-ci, dans certains mots, est identique à la racine verbale; mais, dans la plupart, il reçoit un suffixe accessoire; ce qui détermine deux sections, correspondant à la troisième déclinaison grecque et latine, ainsi qu'à la déclinaison fondamentale des autres langues.

Voici la liste des principaux monosyllabes de la première section, avec désignation du radical et du nominatif singulier, qui remplace souvent en sanscrit, par une modification de consonne, l'assonance sifflante du masculin et du féminin. Quant au neutre, sans assonance, il se distingue toujours par le pluriel (1).

(1) Ces terminaisons et toutes celles qui vont suivre sont soumises, dans les phrases indiennes, aux lois d'une euphonie continue qui relie entre eux tous les mots. Ainsi l'assonance sifflante précédée de *a*, *i*, *u*, ne se conserve que devant les initiales fortes; devant les initiales faibles, *as* bref se change en *au*, *ô*; tandis que *ás* long devient *á*, et que *is*, *us*, deviennent *ir*, *ur*.



|| *Pad*, masc. nom. *Pad*, pied. G. (ποδ) πους. L. (*ped*) *pes*. || *Ráj*, m. *Ráj*, roi. L. (*reg*) *rex*. GO. (*reik*) *reiks*. A. n. *reich*. || *Más*, m. *Más*, lune. G. (μην) μεις. || *Svar*, m. *Svar*, splendeur. G. σειρ* (1). L. *sol*. GO. *sauil*.

|| *Niç*, fém. nom. *Nik*, nuit. G. (νυκτ) νυξ. L. (*noct*) *nox*. GO. (*naht*) *nahts*. A. *nacht*. R. *noc'*. || *Vác*, f. *Vák*, voix. L. (*voc*) *vox*. || *Bás*, f. *Bás*, lumière. G. (φωτ) φως. L. (*fac*) *fax*. || *Dvár*, f. *Dvár*, porte. GO. (*daur*), *daur*. A. *thor*. R. *dwor'*.

|| *Hård*, neut. nom. *Hård*, cœur. G. (καρτ) καρ. L. (*cord*), *cor*. || *Yuj*, m. f. n. *Yuk*, conjoint. G. (-ζυγ)-ζυξ. L. (*-jug*)-*jux*.

Exemples.

PAD, pied.

SINGULIER.

	N. V.	Ac.	G.	L.	D.	Ab.	C.
In..	<i>pad</i> le pied	<i>padam</i> le pied	<i>padas</i> du pied	<i>padi</i> dans le pied	<i>padai</i> au pied	<i>padas</i> du pied	<i>padá</i> par le pied
Gr..	πους	ποδα	ποδος	ποδι			
Lat.	<i>pes</i>	<i>pedem</i>	<i>pedis</i>	<i>pedi</i>		<i>pede</i>	

PLURIEL.

	N. V.	Ac.	G.	L.	D.*	Ab.	C.
In..	<i>padas</i> les pieds	<i>padas</i> les pieds	<i>padám</i> des pieds	<i>patsu</i> dans les pieds	<i>padbyas</i> aux pieds	<i>padbyas</i> des pieds	<i>padbis</i> par les pieds
Gr..	ποδες	ποδας	ποδων	ποσι, ποδεσφι*			
Lat.	<i>pedes</i>	<i>pedes</i>	<i>pedum</i>	<i>pedibus</i>		<i>pedibus</i>	

DUEL.

	N. V. Ac.	G. L.	D. Ab. C.
Ind.	<i>padáu</i>	<i>padaus</i>	<i>padbyám</i>
Gr..	ποδε	ποδον	ποδον

(1) Nous indiquons par un astérisque toutes les formes anciennes surannées.

RAJ, roi.

SINGULIER.

	N. V.	Ac.	G. Ab.	L.	D.	C.
Indien . .	<i>rāṭ</i>	<i>rājām</i>	<i>rājaṣ</i>	<i>rāji</i>	<i>rājai</i>	<i>rājā</i>
Latin . . .	<i>rex</i>	<i>regem</i>	<i>regis</i>	<i>regi</i>		<i>rege</i>
Gothique .	<i>reiks</i>	<i>reik</i>	<i>reikis</i>	<i>reika</i>		.
Allemand.	<i>reich</i>	<i>reich</i>	<i>reiches</i>	<i>reiche</i>		.

PLURIEL.

	N. V.	Ac.	G.	L.	D. Ab.	C.
Indien . .	<i>rājās</i>	<i>rajās</i>	<i>rājām</i>	<i>rāṣu</i>	<i>rāqbyas</i>	<i>rāqbis</i>
Latin . . .	<i>reges</i>	<i>reges</i>	<i>regum</i>	<i>regibus</i>		<i>regibus</i>
Gothique .	<i>reikos</i>	<i>reikans</i>	<i>reiké</i>	<i>reikam</i>		.
Allemand.	<i>reiche</i>	<i>reiche</i>	<i>reiche</i>	<i>reichen</i>		.

NIÇ, nuit.

SINGULIER.

	N. V.	Ac.	G. Ab.	L.	D.	C.
Indien . .	<i>nik</i>	<i>niçam</i>	<i>niçaṣ</i>	<i>niçi</i>	<i>niçai</i>	<i>niçā</i>
Grec . . .	<i>νοξ</i>	<i>νοχτα</i>	<i>νοχτος</i>	<i>νοχτι</i>		.
Latin . . .	<i>nox</i>	<i>noctem</i>	<i>noctis</i>	<i>nocti</i>		<i>nocte</i>
Gothique .	<i>nahts</i>	<i>naht</i>	<i>nahtais</i>	<i>nahtai</i>		.
Allemand.	<i>nacht</i>	<i>nacht</i>	<i>nachts*</i>	<i>nacht</i>		.
Russe . . .	<i>ночь</i>	<i>ночь</i>	<i>ноче</i>	<i>ночи</i>	<i>ночи</i>	<i>ночиу</i>

PLURIEL.

	N. V.	Ac.	G.	L.	D. Ab.	C.
Indien . .	<i>niças</i>	<i>niças</i>	<i>niçám</i>	<i>niçšu</i>	<i>nigbyas</i>	<i>nigbis</i>
Grec . . .	<i>νυχτες</i>	<i>νυχτας</i>	<i>νυκτων</i>	<i>νυξι, νυκτεςφι*</i>		
Latin . . .	<i>noctes</i>	<i>noctes</i>	<i>noctium</i>	<i>noctibus</i>		<i>noctibus</i>
Gothique .	<i>nahteis</i>	<i>nahtins</i>	<i>nahté</i>	<i>nahtim</i>		
Allemand .	<i>nächte</i>	<i>nächte</i>	<i>nächte</i>	<i>nächten</i>		
Russe . . .	<i>noçi</i>	<i>noçi</i>	<i>noçi</i>	<i>noçiach</i>	<i>noçiam</i>	<i>noçiami</i>

Dans le zend, type des langues persanes comme le sanscrit est celui des langues indiennes, le mot *vâc*, voix, fait, de même qu'en latin, au singulier nom. *vâks* (*vox*), ac. *vâcam*, (*vocem*) gén. *vâcas* ou *vâco* (*vocis*), loc. dat. *vâci*, *vâcâi* (*voci*), abl. caus. *vâcat*, *vâca* (*voce*); au pluriel, n. ac. *vâcas* ou *vâcô* (*voces*); g. *vâcanm* (*vocum*), l. d. *vâksva*, *vâcebyo* (*vocibus*) ab. c. *vâcebyo*, *vâcebis* (*vocibus*).

Dans le lithuanien, type des langues slaves comme le gothique est celui des langues germaniques, le mot *niç* ou *nik*, nuit, fait au singulier nom. *nakt's*, acc. *nakti*, g. *nakties*, l. *naktie*, d. c. *naktei*, *nakté*; au pluriel n. *naktys*, acc. *naktis*, g. *naktiu*, l. *naktisa*, d. c. *naktims*, *naktimis*.

On sait que, parmi les langues modernes qui ont supprimé les désinences casuelles, l'italien fait au singulier *notte*, au pluriel *notti*; le français et l'anglais, plus fidèles au latin, ont au sing. *nuit*, *night*, au plur. *nuits*, *nights*. Le gaëlique, par une inflexion vocale analogue à celle de l'allemand, fait au sing. *nochd*, au plur. *nuichd*. L'allemand offre, par exception, quelques pluriels terminés en *er*.

La seconde section se compose en indien de noms à consonne finale accessoire, lesquels dérivent de racines verbales au moyen d'une suffixe généralement terminée en *n*, *t*, *s* ou *r*. Les désinences casuelles s'y adaptent sans presque éprouver d'altération, excepté au nominatif singulier qui se modifie de diverses manières, selon le genre de chaque nom qui le caractérise.

La terminaison *N* (*an*) comprend des mots masculins et neutres qui retranchent en indien leur finale au nominatif singulier, usage qui sert à expliquer plusieurs anomalies des déclinaisons grecque et latine, et plus particulièrement la flexion nasale des Goths et des Allemands.

|| *Çvan*, masc. nom. *Çvâ*, chien, gén. *Çunas*. G. (κυν) κυων, κυνος. L. (*can*) *canis*. || *Uksan*, m. *Uksâ*, bœuf. GO. (*auhsan*) *auhsa*. A. *ochse*. || *Taksan*, ouvrier. G. τεκτων. || *Pivan*, gras. G. πικων. || *Yuvan*, jeune. L. *juvenis* GO. *jungo*. A. *junge*.

|| *Âtman*, masc. nom. *Âtmâ*, âme. G. ψυχη. GO. *ahma*. || *Nâman*, n. *Nâma*. L. (*nomen*) *nomen*. GO. (*namon*) *namo*. A. *name* || *Tarman*, limite. G. (τερματ) τερμα. L. (*termin*) *termin* || *Stariman*, litière. G. στρωμα. L. *stramen*. || *Karman*, chose. G. χρημα. L. *creamen*.

Exemple :

NÂMAN, nom.

SINGULIER.

	N. V.	Ac.	G. Ab.	L.	D.	G.
Ind.	<i>nâma</i>	<i>nâma</i>	<i>nâmnas</i>	<i>nâmni</i>	<i>nâmnai</i>	<i>nâmnâ</i>
Lat.	<i>nomen</i>	<i>nomen</i>	<i>nominis</i>	<i>nomini</i>		<i>nomine</i>
Got.	<i>namo</i>	<i>namo</i>	<i>namins</i>	<i>namin</i>		.
All.	<i>name</i>	<i>namen</i>	<i>namen</i>	<i>namen</i>		.

PLURIEL.

	N. V.	Ac.	G.	L.	D. Ab.	G.
Ind.	<i>námáni</i>	<i>námáni</i>	<i>námanám</i>	<i>námasu</i>	<i>námabyas</i>	<i>námabīs</i>
Lat.	<i>nomina</i>	<i>nomina</i>	<i>nominum</i>	<i>nominibus</i>		<i>nominibus</i>
Göt.	<i>namona</i>	<i>namona</i>	<i>namone</i>	<i>namnam</i>		
All.	<i>namen</i>	<i>namen</i>	<i>namen</i>	<i>namen</i>		

Cette terminaison nasale, répandue dans les langues germaniques au point d'embrasser la moitié des substantifs, et d'être applicable à tous les adjectifs, a constitué ce qu'on appelle en allemand la déclinaison faible ou dérivée, opposée à la déclinaison forte ou primitive laquelle correspond à la première section indienne (sing. gén. dat. *es, e*; plur. *e, en*). La déclinaison faible au contraire, résume toutes ses désinences en *en*. Quant au neutre, on peut remarquer ici que la finale *ni* ou *áni* du sanscrit, devient irrévocablement *a* en grec, en latin, en gothique, ainsi qu'en russe ; mais qu'elle est supprimée en allemand.

La terminaison *T* (*at, ant*) comprend en indien, outre quelques substantifs et adjectifs, des participes actifs présents et futurs au masculin et au neutre, le féminin se rattachant, comme en grec et en gothique, à la flexion vocale commune, tandis que les trois genres se confondent en latin. Il est à remarquer que le radical indien prend généralement au nominatif masculin la nasale, à l'exclusion de la dentale qui reste seule au nominatif neutre. En grec on trouve soit une nasale, soit une sifflante ; en latin et en gothique les deux réunies.

- || *Yant*, masc. fém. neut. *Yan*, (*Yati*) *Yat*, allant. G. ἰων (ἰουσα) ἰον. L. *iens*. || *Sán* (*Sati*) *Sat*, étant. G. ἔων (ἔουσα) ἔον. L. *sens*. || *Adan*, mangeant. G. ἔδων. L. *edens*. GO. *itands*. A. *essend*. R. *iedia*. || *Sídan*, siégeant. G. ἰζων. L. *sidens*. GO. *sitands*. A. *sitzend*. R. *si-
zia*. || *Layan*, dissolvant. G. λυων. L. *luens*. || *Laisyan*, devant dis-
soudre. G. λυσων.
- || *Mahat*, masc. fém. neut. *Mahán* (*Mahati*) *Mahat*, grand. G. μεγας (με-
γαλη) μεγα. || *Pán*, dominant. G. πας. || *Dan*, dent. G. ὀδων. L. *dens*.
A. *zahn*. || *Íimat*, intelligent. G. δαημων. || *Dađat*, posant. G. τιθεις.
|| *Dadat*, donnant. G. διδους.

La terminaison *S* (*as*, *us*) comprend des substantifs neutres qui conservent en grec le même genre, avec la désinence *ος*, mais qui en latin deviennent féminins avec la désinence *es*; toutes deux supprimées en gothique et en allemand. Elle comprend de plus des participes parfaits actifs, et des comparatifs au masculin et au neutre, le féminin se rattachant à la flexion commune.

- || *Aidhas*, neut. nom. *Aidhas*, feu. G. αἶθος. GO. *eit*. || *Ayas*, airain. L. *æs*. GO. *aiz*. || *Manas*, esprit. G. μενος. || *Maiđas*, intelligence. G. μηδος. GO. *mods*. A. *muth*. || *Çiras*, tête. G. κραας. || *Jaras*, vieill-
lesse. G. γηρας. A. *greis*. || *Naβas*, nuage. G. νεφος. L. *nubes*.
R. *nebo*. || *Sadas*, siège. G. ἔδος. L. *sedes*. A. *sitz*. || *Vapus*, tissu. G. ὕφος. L. *opus*. || *Janus*, race. G. γενος. L. *genus*. || *Nas*, nez. L. *naris*. A. *nase*. || *Ūđas*, sein. G. οὔθαρ. L. *uber*.
- || *Vidvas*, masc. fém. nom. *Vidván* (*Viduši*) *Vidvas*, instruit. G. εἰδος (εἰδυα), εἶδος. || *Variyán*, *Variyas*, supérieur. G. ἀρειων; ἀρειον. || *La-
gíyán*, *lagíyas*, plus léger. L. *levior*, *levius*. || *Liliván*, *lilivas*, ayant
dissous. G. λελυκος, λελυκος.

Les participes présents offrent, dans leur déclinaison indienne, par le maintien ou la suppression de la nasale,

certaines particularités qui ont disparu dans les autres langues. Quant à l'autre série, il est facile de voir la tendance du grec à retrancher, dans les cas obliques, la sifflante que le latin et le sanscrit convertissent en *r*. Ainsi le mot indien *janus*, race, gén. sing. *janusas*, sera en grec *γενος, γενεος*, en latin *genus, generis*; au locatif et au datif pluriel, on trouvera en sanscrit *janussu, janurb̄yas*, en grec *γενεσι*, en latin *generibus*.

La terminaison *R (ar)* liquide, que les Indiens assimilent à une voyelle, se compose de noms de parenté à désinence identique au masculin et au féminin, (nom. *tá*), et de noms d'agent ou de participes futurs masculins et neutres, le féminin rentrant dans la flexion commune (nom. *tá, trī, tã*). Partout ici le nominatif masculin retranche en indien *r* final, conservé dans les autres langues.

|| *Pitã*, masc. nom. *Pitá*, voc. *Pitar*, père. G. *πατηρ*. L. *pater*. GO. *šadar*. A. *vater*. || *Mâtã*, fem. nom. *Mátá*; voc. *Mátar*, mère. G. *μητηρ*. L. *mater*. A. *mutter*. R. *mat'*, voc. *mater'*. || *Duhitã*, fille. G. *θυγατηρ*. GO. *dauhtar*. A. *tochter*. R. *doç*, voc. *doçer'* || *Ārâtã*, frère. L. *frater*. GO. *brothar*. A. *bruder*. || *Svasã*, sœur. L. *soror*. GO. *swistar*. A. *schwester*. || *Daivã*, beau-frère. G. *δαηρ*. || *Nã*, homme. G. *άνηρ*.

|| *Dátã*, masc. fem. neut. *Dátá (Dátrī)*, *Dátã*, donateur, devant donner. G. *δωτηρ, δωτειρα*. L. *dator, datrix*; *daturus, a, um*. || *Janitã, Janitri*, père, mère. G. *γενετηρ, γενετειρα*. L. *genitor, genitrix*. || *Kartã*, fondateur. G. *κρανηρ*. L. *creator*. || *Mantã*, conseiller. G. *μηνηρ*. L. *monitor* || *Naptã, Naptri*, petit-fils, petite-fille. L. *nepos, neptis*. || *Lailã*, devant dissoudre. L. *luiturus, a, um*.

Les noms d'agent se déclinent régulièrement dans cette flexion au masculin et au neutre, leur féminin se rapportant à la suivante. Mais les noms de parenté offrent en indien plusieurs anomalies remarquables.

Exemple.

MĀTĀR, mère.

SINGULIER.

	N. V.	Ac.	G. Ab.	L.	D.	C.
Indien.	<i>mātā,-ar</i>	<i>mātaram</i>	<i>matuṣ</i>	<i>mātari</i>	<i>mātrai</i>	<i>mātrā</i>
Grec.	<i>μητηρ,-ερ</i>	<i>μητερα</i>	<i>μητρος</i>	<i>μητρι</i>		
Latin.	<i>mater</i>	<i>matrem</i>	<i>matris</i>	<i>matri</i>		<i>matre</i>

PLURIEL.

	N. V.	Ac.	G.	L.	D. Ab.	C.
Indien.	<i>mātaras</i>	<i>mātāṣ</i>	<i>mātānām</i>	<i>mātāṣu</i>	<i>mātābhyas</i>	<i>mātābhiṣ</i>
Grec.	<i>μητηρες</i>	<i>μητερας</i>	<i>μητερων</i>	<i>μητρασι</i>		
Latin.	<i>matres</i>	<i>matres</i>	<i>matrum</i>	<i>matribus</i>		<i>matribus</i>

2. Flexion commune.

La flexion vocale commune comprend d'un côté les noms indiens en *i*, *ī*, *ai*, de l'autre ceux en *u*, *ū*, *au*; et correspond, comme la précédente, à la 3^e déclinaison grecque avec ses noms contractes, aux 3^e, 4^e et 5^e déclinaisons latines, et à la déclinaison vocale des Goths et des Lithuaniens, laquelle s'efface en allemand et en russe.

Sans laisser les désinences casuelles aussi intactes que la précédente, elle ne leur fait subir, dans les diverses langues, que des modifications légères.

La terminaison *I* bref (*is, i*) offre des substantifs et des adjectifs des trois genres qui prennent l'assonance sifflante au nominatif masculin et féminin, et la rejettent au neutre. En latin, les mots de cette série s'écourtent quelquefois au nominatif, ou s'échangent, comme en gothique, contre ceux en *u*.

|| *Avi*, masc. nom. *Avīs*, gén. *Avais*, bélier. G. ὄις. L. *ovis*. GO. *awi*.

|| *Ahis*, serpent. G. ἔχις. L. *anguis*. || *Agnis*, feu. L. *ignis*. R. *ogn'*.

|| *Acris*, pointe. G. ἀκρίς. || *Asis*, glaive. L. *ensis*. || *Patis*, maître.

G. ποσις. L. *potis*. GO. *faths*. || *Sûris*, soleil. L. *sol*. GO. *sauil*. || *Vâ-*

dis, orateur. G. ὑδης. L. *vates*.

|| *Mati*, fém. nom. *Matīs*, pensée. G. μητις. L. *mens*. GO. *munds*.

|| *Înâtis*, connaissance. G. γνωσις. GO. *kunthi*. A. *kunde* || *Ûtītis*, ori-

gine. G. φυσις. L. *fons*. || *Mâtis*, mort. L. *mors*. A. *mord*. R. *smert*.

|| *Sûtis*, jet. G. σουσις. L. *satus*. GO. *seths*. A. *saat*. || *S'itīs*, station

G. στασις. L. *status*. GO. *stads*. A. *stadt*. R. *stat'*.

|| *Aîi*, neut. nom. *Aîi*, œil. G. f. ὄψις. || *As'i*, os. L. n. os.

La terminaison *Î* long offre quelques substantifs, ainsi qu'un grand nombre d'adjectifs et de participes féminins, qui rentrent en grec et en latin dans la flexion générique en *η, a*.

|| *Puri*, fém. nom. *Puri*, gén. *Puryás*, ville. G. πολις, πολειως. || *Li*, dis-

solution. L. *lues*. || *Mûsi*, souris. G. μυς. L. *mus*. A. *maus*. R. *mys'*.

|| *Janī*, femme. G. γυνη. GO. *quens*. R. *žena*.

|| *Kumbi*, fém., vase. G. *κυμβή*. L. *cymba*. A. *kumme*. || *Duni*, torrent. G. *δυνή*. R. *duna*. || *Patni*, épouse. G. *ποτνια*. || *Rājni*, reine. L. *regina*. || *Āśvi*, frère. G. *θρασεια*. R. *derzaia*. || *Svadi*, douce. L. *suavis*. GO. *sulia*.

La terminaison *ai* n'a qu'un substantif, type de la 5^e déclinaison latine.

|| *Rai*, fém. nom. *Rās*, gén. *Rāyas*, loc. *Rāyi*, chose. L. *res, rei*.

Exemples.

AVI, bélier.

SINGULIER.

	N. V.	Ac.	G. Ab.	L.	D.	C.
Indien.	<i>avis, -ai</i>	<i>avim</i>	<i>avais</i>	<i>avāu</i>	<i>avayai</i>	<i>avinā</i>
Grec.	<i>οἷς</i>	<i>οἶν</i>	<i>οἷος</i>	<i>οἷ</i>		
Latin.	<i>ovis</i>	<i>ovem</i>	<i>ovis</i>	<i>ovi</i>		<i>ove</i>

PLURIEL.

	N. V.	Ac.	G.	L.	D. Ab.	C.
Indien.	<i>avayas</i>	<i>avin</i>	<i>avinām</i>	<i>aviṣu</i>	<i>avibyas</i>	<i>avibīs</i>
Grec.	<i>οἷες</i>	<i>οἷας</i>	<i>οἷων</i>	<i>οἷεσι, δισεσφι*</i>		
Latin.	<i>oves</i>	<i>oves</i>	<i>ovium</i>	<i>ovibus</i>		<i>ovibus</i>

PATI, maître.

SINGULIER.

	N. V.	Ac.	G. Ab.	L.	D.	C.
Indien.	<i>patīs, -ai</i>	<i>patim</i>	<i>patyus</i>	<i>patyāu</i>	<i>patyāi</i>	<i>patyā</i>
Grec.	<i>ποσις</i>	<i>ποσιν</i>	<i>ποσεως</i>	<i>ποσει</i>		
Gothique.	<i>fathš</i>	<i>fath</i>	<i>fathis</i>	<i>fatha</i>		

PLURIEL.

	N. V.	Ac.	G.	L.	D. Ab.	C.
Indien.	<i>palayas</i>	<i>patin</i>	<i>patinām</i>	<i>patiṣu</i>	<i>patiḅyas</i>	<i>patiḅis</i>
Grec	ποσεις	ποσεας	ποσεων		ποσεσι	.
Gothique. . .	<i>fathes</i>	<i>fathins</i>	<i>fathē</i>		<i>fathim</i>	.

La terminaison *U* bref comprend des substantifs masculins et féminins avec l'assonance sifflante au nominatif, et neutres sans assonance, correspondant aux contractes grecs et à la 4^e déclinaison latine ; ainsi que plusieurs adjectifs masculins et neutres, indiens, grecs et gothiques, dont le féminin se rattache à la section précédente, à laquelle ils appartiennent tout entiers en latin.

|| *Dru*, masc. nom. *Druṣ*, gén. *Drauṣ*. arbre. G. δρυς. || *Artus*, période. L. *ortus*. || *Añcus*, dard. L. *acus*. || *Hanus*, mâchoire. G. γενυς. GO. *kinus*. A. *kinn*. || *Sunus*, fils. GO. *sunus*. A. *sohn*. R. *syn*. || *Manus*, homme. GO. *mann*. A. *mann*. || *Ĵantus*, race. L. *gens*. A. *kind*.

|| *Madhu*, neut. nom. *Madhu*, miel. G. μεθυ. A. *meth*. R. *mēd*. || *Ĵānu*, genou. G. γου. L. *genu*. GO. *kniv*. || *Dāru*, bois. G. δορυ. GO. *triv*.

|| *Ācu*, masc. fém. nom. *Ācuṣ*, *Ācvi*, *Ācu*, prompt. G. ὤκυς, ὤκεια, ὤκυ. || *Bahuṣ*, gros. G. παχυς. || *Urus*, large. G. εὔρυς. || *Laguṣ*, léger. G. ἔλαχυς. L. *levis*. || *Kratuṣ*, fort. G. κρατυς. GO. *hardus*. A. *hart*. || *Puruṣ*, nombreux. G. πολυς. GO. *flus*. A. *viel*. || *Svāduṣ*, *Svādvi*, *Svādu*, doux. L. *suavis*, *suavis*, *suave*. GO. *sutis*, *sulia*, *suti*. || *Dāṣuṣ*, *Dāṣvi*, *Dāṣu*, fier. G. θρατυς, θρασεια, θρασυ. R. *derzyi*, *derzaia*, *derzoe*.

La terminaison *Ū* long offre des noms féminins, qui représentent comme les précédents les contractes grecs et latins.

|| *Brú*, fém. nom. *Brús*, gén. *Brúvas*, sourcil. G. ὄφρυς. A. *braue*. R. *brow*'. || *Çvaçrús*, belle-mère. L. *socrus*. GO. *swaihro*.

Enfin la terminaison *au* contient quelques noms singuliers qui ont traversé les diverses langues.

|| *Dyau*, masc. nom. *Dydús*, gén. *Divas*, lumière. G. δις, δαος. L. *dies*.

|| *Gaus*, m. gén. *Gaus*, bœuf. G. βους. L. *bos*. || *Náus*, f. gén. *Návas*, vaisseau. G. ναος. L. *navis*.

Exemples.

HANU, mâchoire.

SINGULIER.

	N. V.	Ac.	G. Ab.	L.	D.	C.
Ind.	<i>hanus, -au</i>	<i>hanum</i>	<i>hanaus</i>	<i>hanáu</i>	<i>hanavai</i>	<i>hanuná</i>
Gr..	γενος	γενοῦ	γενοος	γενοῦ	.	.
Go..	<i>kinus</i>	<i>kinu</i>	<i>kinaus</i>	<i>kinau</i>	.	.

PLURIEL.

	N. V.	Ac.	G.	L.	D. Ab.	C.
Ind.	<i>hanavas</i>	<i>hanún</i>	<i>hanúnám</i>	<i>hanúsu</i>	<i>hanúvas</i>	<i>hanúbis</i>
Gr..	γενους	γενουας	γενουων	γενουσι	.	.
Go..	<i>kinius</i>	<i>kinuns</i>	<i>kiniwé</i>	<i>kinum</i>	.	.

ANÇU, pointe.

SINGULIER.

	N. V.	Ac.	G. Ab.	L.	D.	C.
Indien.	<i>añçus, -au</i>	<i>añçum</i>	<i>añçaus</i>	<i>añçáu</i>	<i>añçavai</i>	<i>añçuná</i>
Grec. .	ἄζος	ἄζον	ἄζοος	ἄζου	.	.
Latin .	<i>acus</i>	<i>acum</i>	<i>acús</i>	<i>acui</i>	<i>acu</i>	

PLURIEL.

	N. V.	Ac.	G.	L.	D. Ab.	C.
Indien.	<i>añcavas</i>	<i>añcún</i>	<i>añcúnám</i>	<i>añcuşu</i>	<i>añcubyas</i>	<i>añcubis</i>
Grec. .	<i>ἴζυες</i>	<i>ἴζυας</i>	<i>ἴζυων</i>	<i>ἴζυσι</i>		.
Latin .	<i>acús</i>	<i>acús</i>	<i>acurum</i>	<i>acubus</i>		<i>acubus</i>

3. Flexion générique.

La flexion vocale générique, que son nom même distingue suffisamment de la précédente, comprend tous les noms terminés par la voyelle moyenne, brève ou longue, c'est-à-dire par la vocalité la plus vague qui, résumée en indien par *A* ou *Á*, se nuance diversement dans les langues de l'Europe, où elle correspond aux 2^e et 1^{re} déclinaisons grecques et latines. Son influence sur les désinences casuelles produit des allongements ou des contractions, qui reparaissent plus ou moins régulièrement dans tous les idiomes de la famille. Chez les Grecs et les Romains elle s'étend également aux substantifs, aux adjectifs, aux participes; chez les Germains et les Slaves, aux substantifs seulement; car la flexion pronominale qui, quoique très-rapprochée, en diffère cependant à certains égards chez les Indiens, s'étend en gothique, en allemand, en lithuanien, en russe, des pronoms à tous les adjectifs.

Le masculin et le neutre se marquent, dans cette flexion, par les voyelles brèves *ă*, *ô*, *ŭ*, suivies, pour

l'un de l'assonance sifflante, pour l'autre de l'assonance nasale, qui disparaissent en allemand et en russe.

Le féminin se caractérise au contraire par les voyelles pleines *ā, ē, ō*, dont toutes les langues conservent la trace. De là deux classes principales dont nous indiquerons quelques exemples.

- || *Daiva*, masc. nom. *Daivas*, dieu. G. θεος. L. *deus*. || *Janas*, homme. G. γονος. L. *-genus*. || *Bālas*, enfant. G. πωλος. L. *pullus*. || *Anilas*, souffle. G. άνεμος. L. *animus*. || *Vātas*, vent. G. άνητος*. L. *ventus*. GO. *winds*. A. *wind*. R. *wiatr*. || *Svanas*, son. G. τονος. L. *sonus*. GO. *sangws*. A. *sang*. R. *zwon*. || *Vaiças*, demeure. G. οίκος. L. *vicus*. GO. *weihs*. R. *wes'*. || *Gāhas*, enceinte. G. γυρος. L. *gyrus*, GO. *gards*. R. *grad*. || *Kuntas*, pieu. G. κοντος. L. *contus*. || *Kuḡiras*, vase. G. κοτυλος. L. *cadulus*. GO. *katils*. A. *kessel*. R. *kotel*. || *Layas*, gîte. G. λοχος*. L. *locus*. R. *lože*. || *ḡalas*, tige. G. κωλος. A. *kohl*. R. *kol*. || *Sḡiras*, taureau. G. ταυρος. L. *taurus*. GO. *stiurs*. A. *stier*. || *Açvas*, cheval. G. ίππος. L. *equus*. || *Rayas*, courant. G. ροος. L. *rivus*. || *Māras*, mort. G. μορος. R. *mor*. || *Viras*, guerrier. L. *vir*. GO. *wair*. || *Putras*, fils. L. *puser**, *puer*.
- || *ḡulla*, neut. nom. *ḡullam*, bourgeon. G. φυλλον. L. *folium*. || *Antram*, cavité. G. άντρον. L. *antrum*. || *Dānam*, don. L. *donum*. R. *dan*. || *Vāttam*, rythme. L. *verbum*. GO. *waurd*. A. *wort*. || *Yugam*, joug. G. ζυγον. L. *jugum*. GO. *juk*. A. *joch*. R. *igo*.
- || *ḡālā*, fém. nom. *ḡālā*, demeure. G. κωλια. L. *cella*. A. *halle*. R. *zala*. || *Māyā*, illusion. G. μαγεια. L. *magia*, || *Kriyā*, devoir. G. χρεια. L. *cura*. || *Maryā*, *Mūrvā*, limite, ceinture. G. μοιρα. L. *mera*. GO. *marka*. A. *mark*. R. *miera*. || *Viāvā*, veuve. L. *vidua*. GO. *widowo*. A. *withwe*. R. *widowa*.

SVANA, m. son.

SINGULIER.

	N. V.	Ac.	G.	L.	D. Ab.	C.
Ind.	<i>svanas, -a</i>	<i>svanam</i>	<i>svanasya</i>	<i>svanai</i>	<i>svanáya, -át</i>	<i>svanaina</i>
Gr.	τονος, -ε	τονον	τονου, -οιο*	τονο		
Lat.	<i>sonus, -e</i>	<i>sonum</i>	<i>soni, -ei*</i>	<i>sono</i>	<i>sono, -od*</i>	
Got.	<i>sangs, -</i>	<i>sang</i>	<i>sangis</i>	<i>sanga</i>		
All.	<i>sang</i>	<i>sang</i>	<i>sanges</i>	<i>sange</i>		
R.	<i>zvon</i>	<i>zvon</i>	<i>zvoná</i>	<i>zvonie</i>	<i>zvonu</i>	<i>zvonom</i>

PLURIEL.

	N. V.	Ac.	G.	L.	D. Ab.	C.
Ind.	<i>svanáś</i>	<i>svanáñ</i>	<i>svanáñám</i>	<i>svanaiśu</i>	<i>svanaiḅyas</i>	<i>svanáś</i>
Gr.	τονοι	τονους	τωνων, -ων*	τοις		
Lat.	<i>soni</i>	<i>sonos</i>	<i>sonorum</i>	<i>sonis</i>	<i>sonis</i>	
Got.	<i>sangeis</i>	<i>sangins</i>	<i>sangē</i>	<i>sangim</i>		
All.	<i>sänge</i>	<i>sänge</i>	<i>sänge</i>	<i>sängen</i>		
R.	<i>zwoy</i>	<i>zwoy</i>	<i>zwonow</i>	<i>zwonach</i>	<i>zwonam</i>	<i>zwonami</i>

MÛRVÁ, f. lien, ceinture.

SINGULIER.

	N. V.	Ac.	G.	L.	D. Ab.	C.
Ind.	<i>múrvá, -ai</i>	<i>múrvám</i>	<i>múrváyás</i>	<i>múrváyám</i>	<i>múrváyái, -áyás</i>	<i>múrváyá</i>
Gr.	μοιρα	μοιραν	μοιρας	μοιρα		
Lat.	<i>mora</i>	<i>moram</i>	<i>moræ, -ai*</i>	<i>moræ, -ai*</i>	<i>morâ</i>	
Got.	<i>marka</i>	<i>marka</i>	<i>markos</i>	<i>markai</i>		
All.	<i>mark</i>	<i>mark</i>	<i>mark</i>	<i>mark</i>		
R.	<i>miera</i>	<i>mieru</i>	<i>miery</i>	<i>mierie</i>	<i>mierie</i>	<i>mieroiu</i>

PLURIEL.

	N. V.	Ac.	G.	L.	D. Ab.	C.
Ind.	<i>múrvās</i>	<i>múrvās</i>	<i>múrvánām</i>	<i>múrvāsu</i>	<i>múrvābhas</i>	<i>múrvābhis</i>
Gr.	<i>μοιραι</i>	<i>μοιρας</i>	<i>μοιρων,-ων*</i>	<i>μοιραις</i>		
Lat.	<i>moræ</i>	<i>moras</i>	<i>morarum</i>	<i>moris</i>	<i>moris</i>	
Got.	<i>markos</i>	<i>markos</i>	<i>markó</i>	<i>markom</i>		
All.	<i>marken</i>	<i>marken</i>	<i>marken</i>	<i>marken</i>		
R.	<i>miery</i>	<i>miery</i>	<i>mier</i>	<i>mierach</i>	<i>mieram</i>	<i>mierami</i>

YUGA, n. joug.

SINGULIER.

	N. V.	Ac.	*G.	L.	D. Ab.	C.
Indien . .	<i>yugam</i>	<i>yugam</i>	<i>yugasya</i>	<i>yugai</i>	<i>yugáya,-át</i>	<i>yugaina</i>
Grec . . .	<i>ζυγον</i>	<i>ζυγον</i>	<i>ζυγου,-οιο*</i>	<i>ζυγω</i>		
Latin . . .	<i>jugum</i>	<i>jugum</i>	<i>jugi,-ei*</i>	<i>jugo</i>	<i>jugo,-od*</i>	
Gothique .	<i>juk</i>	<i>juk</i>	<i>jukis</i>	<i>juka</i>		
Allemand .	<i>joch</i>	<i>joch</i>	<i>joches</i>	<i>joche</i>		
Russe . . .	<i>igo</i>	<i>igo</i>	<i>iga</i>	<i>igie</i>	<i>igu</i>	<i>igom</i>

PLURIEL.

	N. V.	Ac.	G.	L.	D. Ab.	C.
Indien . .	<i>yugáni</i>	<i>yugáni</i>	<i>yugánām</i>	<i>yugaiśu</i>	<i>yugaiḅhas</i>	<i>yugaiśis</i>
Grec . . .	<i>ζυγα</i>	<i>ζυγα</i>	<i>ζυγων,-ων*</i>	<i>ζυγοις</i>		
Latin . . .	<i>juga</i>	<i>juga</i>	<i>jugorum</i>	<i>jugis</i>	<i>jugis</i>	
Gothique .	<i>juka</i>	<i>juka</i>	<i>juké</i>	<i>jukam</i>		
Allemand .	<i>joche</i>	<i>joche</i>	<i>joche</i>	<i>jochen</i>		
Russe . . .	<i>iga</i>	<i>iga</i>	<i>ig</i>	<i>igach</i>	<i>igam</i>	<i>igami</i>

Les mêmes désinences casuelles s'appliquent en sanscrit, en grec, en latin, à tous les adjectifs et participes des trois

genres : indien, nom., *as, á, am*; grec, *ος, α* ou *η, ον*; latin, *us, a, um*. Ceux du gothique, de l'allemand, du russe, adoptent au contraire la flexion pronominale : gothique, nom. *s, a, ata* ou *at'*; allemand, *er, e, es*; russe, *yi, aia, oe*. Nous rapprocherons toutefois ici dans les diverses langues ceux qui sont d'origine identique.

|| *Nava*, masc. fém. neut. *Navas, Navá, Navam*, nouveau. G. νεος, νεα, νεον. L. *novus, nova, novum*. GO. *niwis, niwia, niwiata*. A. *neuer, neue, neues*. R. *nowyi, nowaia, nowoe*. || *Svas, Svá, Svam*, son. G. εος, έα, έον. L. *suus, sua, suum*. GO. *seins, seina, seinata*. A. *seiner, seine, seines*. R. *swoi, swoia, swoe*. || *Mad̄yas, -á, -am*, central. G. μεσος, -η, -ον. L. *medius, -a, -um*. GO. *midis, -ia, -iata*. || *Pulas, -á, -am*, nombreux. G. πλεος, -α, -ον. GO. *fulls, -a, -ata*. A. *voller, -e, -es*. || *Ūnas, -á, -am*, isolé. L. *unus, -a, -um*. GO. *ains, -a, -ata*. A. *einer, -e, -es*. || *Dattas, -á, -am*, donné. G. δοτος, -η, -ον. L. *datus, -a, -um*. R. *dannyi, -aia, -oe*. || *Jn̄atas, -á, -am*, connu. G. γνωτος, -η, -ον. L. *gnotus, -a, -um*. GO. *kunths, -a, -*. || *Jan̄itas, -á, -am*, né. G. γενητος, -η, -ον. L. *genitus, -a, -um*. GO. *kunds, -a, -*. || *Sutas, -á, -am*, ou *Súnas, -á, -am*, produit. L. *satus, -a, -um*. GO. *saians, -a, -*. || *Bugnas, -á, -am*, plié. G. πυκνος, -η, -ον. GO. *bugans, -a, -*. || *Liyam̄anas, -á, -am*, dissous. G. λελυμενος, -η, -ον.. || *Vartam̄anas*, changeant. L. *vertumnus*.

Exemple.

NAVA, nouveau.

SINGULIER.

	N. V.	Ac.	G.	L.	D. Ab.	C.	
Indien.	m.	<i>navas</i>	<i>navam</i>	<i>navasyas</i>	<i>navai</i>	<i>naváya-át</i>	<i>navaina</i>
	f.	<i>navá</i>	<i>navám</i>	<i>naváyás</i>	<i>naváyám</i>	<i>naváyái-áyás</i>	<i>navayá</i>
	n.	<i>navam</i>	<i>navam</i>	<i>navasyas</i>	<i>navai</i>	<i>naváya-ál</i>	<i>navaina</i>

Grec.	{	m.	νεος	νεον	νεου, -οιο*	νεω	.
		f.	νεα	νεαν	νεας, -ης*	νεα, -η*	.
		n.	νεον	νεον	νεου, -οιο*	νεω	.
Latin.	{	m.	novus	novum	novi, -ei*	novo	novo, -od*
		f.	nova	novam	novæ, -ai*	novæ, -ai*	novâ, -ad*
		n.	novum	novum	novi, -ei*	novo	novo, -od*

PLURIEL.

		N. V.	Ac.	G.	L.	D. Ab.	C.	
Indien.	{	m.	navás	naváni	navánám	navaišu	navaiḅyas	naváis
		f.	navās	navás	navánám	navásu	navāḅyas	navāḅis
		n.	naváni	naváni	navánám	navaišu	navaiḅyas	naváis

Latin.	{	m.	novi, -ei*	novos	novorum	novis, -eis*	novis
		f.	novæ, -ai*	novas	novarum	novis, -ais*	novis
		n.	nova,	nova	novorum	novis, -eis*	novis

Dans le zend, la flexion générique des substantifs et des adjectifs a pour désinences au nominatif masculin *as* ou *ô*, féminin *â* ou *a*, neutre *em*. Dans le lithuanien, le masculin prend *as*, le féminin et le neutre *a*. Parmi nos langues modernes, on sait que l'italien garde au masculin *o*, supprimé en français; au féminin *a*, que nous changeons en *e* muet. L'anglais et le celtique n'ont point de désinences.

4. Flexion pronominale.

La flexion pronominale, terminée comme la précédente par des voyelles moyennes soumises aux mutations de genre, s'en distingue chez les Indiens par la suppression éventuelle de l'assonance sifflante au nominatif masculin, et par l'adoption de la dentale, au lieu de l'assonance nasale, au neutre. Elle en diffère plus encore en intercalant, aux cas obliques du singulier, la syllabe dubitative *sma*, qui disparaît dans la déclinaison grecque et latine, mais dont on retrouve la trace permanente dans les langues germaniques et slavonnes.

Cette flexion, peu nombreuse chez les Indiens, les Grecs, les Romains, qui ne l'appliquent qu'à leurs pronoms dont la plupart même sont irréguliers, acquiert une toute autre importance chez les Slaves, qui l'emploient pour leurs adjectifs, et chez les Germains dont elle forme la véritable déclinaison générique, applicable aux pronoms, aux pronominaux, aux adjectifs, aux participes, concurremment avec la flexion nasale qui leur est propre.

Ses terminaisons, comme nous l'avons dit, sont en indien pour les nominatifs des trois genres : *as* ou *a*, *ā*, *at*; en grec, *os*, *α* ou *η*, *ο*; en latin, *us* ou *e*, *a*, *ud*; en gothique, *s*, *a*, *ata* ou *at'*; en allemand, *er*, *e*, *es*; en russe *yi*, *aia*, *oe*. On a vu, dans la section précédente, quelques-uns des adjectifs qui s'y rapportent; les pronoms formeront le chapitre suivant. Nous nous bornerons donc à présenter ici le tableau comparé de l'adjectif

pronominal indien *anya*, m. f. n. *anyas*, *anyá*, *anyat*, autre ; en grec, *ἄλλος*, *ἄλλη*, *ἄλλο*, en latin, *alius*, *alia*, *aliud* ; en russe, *inyi*, *inaia*, *inoe*. Son véritable équivalent en gothique serait *jains*, *jaina*, *jainata* ; en allemand, *jener*, *jene*, *jenes* ; mais nous préférons en rapprocher, comme similitude plus frappante, l'adjectif pronominal gothique *alls*, *allu*, *allata* ou *allat'* ; allemand, *aller*, *alle*, *alles*, tout.

Exemple.

ANYA, autre, tout autre.

SINGULIER.

		N. V.	Ac.	G.	L.	D.	C.
Indien.	m.	<i>any as</i>	<i>any am</i>	<i>any asya</i>	<i>any asmin, -asmái</i>		<i>any aina</i>
	f.	<i>á</i>	<i>ám</i>	<i>asyás</i>	<i>asyám, -asyái</i>		<i>ayá</i>
	n.	<i>at</i>	<i>at</i>	<i>asya</i>	<i>asmin, -asmái</i>		<i>aina</i>
Grec.	m.	<i>ἄλλος</i>	<i>ἄλλον</i>	<i>ἄλλου</i>	<i>ἄλλω</i>		.
	f.	<i>ἡ</i>	<i>ἡν</i>	<i>ἡς</i>	<i>ἡ</i>		.
	n.	<i>ο</i>	<i>ο</i>	<i>ου</i>	<i>ω</i>		.
Latin.	m.	<i>ali us</i>	<i>ali um</i>	<i>al ius</i>	<i>ali i</i>		<i>ali o</i>
	f.	<i>a</i>	<i>um</i>	<i>ius</i>	<i>i</i>		<i>á</i>
	n.	<i>ud</i>	<i>ud</i>	<i>ius</i>	<i>i</i>		<i>o</i>
Gothique.	m.	<i>all s</i>	<i>all ana</i>	<i>all is</i>	<i>all amma</i>		.
	f.	<i>a</i>	<i>a</i>	<i>aizos</i>	<i>ai</i>		.
	n.	<i>at'</i>	<i>at'</i>	<i>is</i>	<i>amma</i>		.
Allem.	m.	<i>all er</i>	<i>all en</i>	<i>all es</i>	<i>all em</i>		.
	f.	<i>e</i>	<i>e</i>	<i>er</i>	<i>er</i>		.
	n.	<i>es</i>	<i>es</i>	<i>es</i>	<i>em</i>		.

Russe.	m.	<i>in yi</i>	<i>in yi</i>	<i>in ago</i>	<i>in om</i>	<i>in omu</i>	<i>in ym</i>
	f.	<i>aia</i>	<i>uiu</i>	<i>yia</i>	<i>oi</i>	<i>oi</i>	<i>oiu</i>
	n.	<i>oe</i>	<i>oe</i>	<i>ago</i>	<i>om</i>	<i>omu</i>	<i>ym</i>

PLURIEL.

		N. V.	Ac.	G.	L.	D.	C.
Indien.	m.	<i>any ai</i>	<i>any án</i>	<i>any aišám</i>	<i>any aišu</i>	<i>any aišyas</i>	<i>any áiš</i>
	f.	<i>ás</i>	<i>ás</i>	<i>ásám</i>	<i>ásu</i>	<i>áb yas</i>	<i>áb is</i>
	n.	<i>áni</i>	<i>áni</i>	<i>aišám</i>	<i>aišu</i>	<i>aišyas</i>	<i>áiš</i>
Grec.	m.	<i>αλλ οι</i>	<i>αλλ ους</i>	<i>αλλ ων</i>		<i>αλλ οις</i>	.
	f.	<i>αι</i>	<i>ας</i>	<i>ων</i>		<i>αις</i>	.
	n.	<i>α</i>	<i>α</i>	<i>ων</i>		<i>οις</i>	.
Latin.	m.	<i>ali i</i>	<i>ali os</i>	<i>ali orum</i>		<i>ali is</i>	<i>ali is</i>
	f.	<i>æ</i>	<i>as</i>	<i>arum</i>		<i>is</i>	<i>is</i>
	n.	<i>a</i>	<i>a</i>	<i>orum</i>		<i>is</i>	<i>is</i>
Gothique.	m.	<i>all ai</i>	<i>all ans</i>	<i>all aize</i>		<i>all aim</i>	.
	f.	<i>os</i>	<i>os</i>	<i>aizo</i>		<i>aim</i>	.
	n.	<i>a</i>	<i>a</i>	<i>aize</i>		<i>aim</i>	.
Alle. m.	<i>all e</i>	<i>all e</i>	<i>all er</i>		<i>all en</i>		.
Russe m.	<i>in ye, ia</i>	<i>in ye, ia</i>	<i>in ych</i>	<i>in ych</i>	<i>in ym</i>	<i>in ymi</i>	

Les flexions générique et pronominale réunies constituant, dans les diverses langues, la déclinaison des adjectifs, nous devons parler, en finissant, des degrés de comparaison.

Les Indiens ont deux formations, l'une plus usuelle, qui ajoute aux adjectifs les terminaisons *taras, tará, taram*, pour le comparatif; *tamas, tamá, tamam*, pour le superlatif;

l'autre, plus rare, et probablement plus ancienne, qui forme le comparatif en *iyân, iyasî, iyas*, et le superlatif en *işfas, işfâ, işfam*.

Dans la première, on reconnaît facilement les comparatifs et superlatifs grecs : *τερος, τερα, τερον; τατος, τατη, τατον*; latins : *terus, tera, terum*, ou *terior*; *timus, -a, -um*, ou *tremus*.

Dans la seconde, les comparatifs et superlatifs grecs : *ιον, ιον; ιστος, ιστη, ιστον*; latins : *ior, ius*; *issimus, -a, -um*; gothiques : *iza*; *ists*; allemands : *er*; *est*; russes : *ie*; *işii*. En italien, nous trouvons *iore, issimo*; en anglais, *er, est*; mais ces désinences se sont effacées en français.

En voici quelques exemples :

|| *Navas*, nouveau; comparat. *Navataras*; superlat. *Navatamas*. G. *νεος, νεοτερος, νεοτατος*. || *Âçus*, prompt; *Âçularas*; *Âçutamas*. G. *ὠκυς, ὠκυτερος, ὠκυτατος*. || *Aikas*, isolé, *Aikataras*; *Aikatamas*. G. *ἐκας*, ἐκατερος, ἐκαστος** || *Ut*, au delà, *Utiaras, Ullamas*. G. *ὕς* ὕστερος, ὕστατος*. L. *ex, exterus, extimus*. || *Paç**, après, *Paçéimas*. L. *post*, postumus*. || *Pra*, avant, *Praçamas*. L. *præ, pristinus, primus*.

|| *Varas*, excellent, *Variyân, Varişfas*. G. *ἀρι, ἀρειων, ἀριστος*. GO. *air, airiza, airists*. A. *eh, eher, erst*. || *Naida**, proche, *Naidiyân, Naidiçfas*. GO. *nehwa, nehwiza, nehwists*. A. *nah, näher, nächst*. || *Gurus*, pesant, *Gariyân, Garişfas*. L. *gravis, gravior, gravissimus*. GO. *gauris, gauriza, gaurists*. || *Lagus*, léger, *Lagiyân, Lagişfas*. G. *ἐλαχυς, ἐλασσων, ἐλαχιστος*. L. *levis, levior, levissimus*. A. *leicht, leichter, leichtest*. AN. *light, lighter, lightest*. R. *legkii, legkéie, legcáişii*.

III.

DES PRONOMS ET DES PARTICULES.

I.

PRONOMS.

Nous comprenons sous ce premier titre les pronoms et les pronominaux déclinables ; sous celui de particules, les adverbes, les conjonctions, les prépositions, les préfixes, rapprochés entre eux par leur origine et leur emploi.

Les pronoms, ces mots antiques et mystérieux, dont l'influence s'est perpétuée depuis tant de siècles, non-seulement dans les idiomes de même famille, mais dans plusieurs systèmes de tendances différentes, offrent selon nous une des preuves les plus frappantes de l'identité primitive du langage, qui, d'abord exubérant, mobile, dans ses intonations instinctives, s'est peu à peu fixé sous des formes diverses dans chaque tribu, chaque migration lointaine, tout en conservant certains mots que la fréquence de leur usage avait immobilisés dès l'origine. En tête de tous est la classe des pronoms, mots abstraits qu'on représente généralement comme les accessoires des noms, mais qui, dans le fait, en sont la base et l'expression

fondamentale, puisque, s'appliquant à tous les êtres d'une manière absolue, ils portent en eux le type des flexions développées dans tous les autres mots. En effet, les distinctions de personnes, de genres, de nombres et de cas, marquées dans les noms et les verbes par des terminaisons fugitives, sont inhérentes au corps même du pronom et inséparables de son essence.

Les trois personnes s'appliquent à celle qui parle, celle à qui l'on parle, celle de qui l'on parle. Les trois genres, masculin, féminin, neutre, indiqués par la nature pour la désignation des deux sexes et des objets inanimés, ont été transposés dans la plupart des substantifs par une personnification arbitraire, mais ils sont restés intacts dans les pronoms excepté chez quelques nations modernes qui ont ou supprimé ou généralisé le neutre. Les nombres sont le singulier, le pluriel, le duel, confondu depuis avec le pluriel. Les cas varient suivant les diverses langues, et plusieurs y suppléent par des prépositions ; mais, lors même que leurs signes extérieurs ont disparu dans les substantifs, les deux cas principaux, nominatif ou sujet, accusatif ou régime, ont persisté dans les pronoms ; et c'est généralement l'accusatif qui maintient le radical intact.

Considérés dans leur rapport logique, dans leur liaison avec le discours, les pronoms peuvent être personnels ou possessifs, indicatifs ou interrogatifs, et produire des pronominaux soit proportionnels soit numériques ; ce qui constitue quatre classes principales.

1. Pronoms personnels et possessifs.

Les pronoms personnels, soit individuels, soit possessifs, portent leur définition en eux-mêmes. Créés pour désigner les hommes ou les choses sans le secours d'aucun autre mot, ils ont eu dès l'origine des types distincts pour chaque personne, pour chaque nombre et pour les deux principaux cas. En sanscrit et en zend, ces types sont mêmes multiples, et expliquent par leur existence collective les mots divers employés dans les autres langues. C'est ce qui ressortira du tableau comparatif des pronoms de la 1^{re} et de la 2^e personne, ainsi que de la 3^e réfléchie, en indien, en grec, en latin, en gothique, en allemand, en russe, et de la coïncidence de leur déclinaison irrégulière mais persistante dans tout le système.

1^{re} Personne, MA, moi.

	N. V.	Ac.	G.	L. D.	Ab. C.
I. . .	<i>aham</i>	<i>mā</i> ou <i>mām</i>	<i>mai</i> ou <i>mama</i>	<i>mayi, mahyam</i>	<i>mat, mayā</i>
G. . .	<i>ἐγώ</i>	<i>με</i>	<i>μου</i>	<i>μοι</i>	.
L. . .	<i>ego</i>	<i>me</i>	<i>mei</i>	<i>mihi</i>	<i>me, med*</i>
Go. . .	<i>ik</i>	<i>mik</i>	<i>meina</i>	<i>mis</i>	.
Al. . .	<i>ich</i>	<i>mich</i>	<i>mein</i>	<i>mir</i>	.
R. . .	<i>ia</i>	<i>mia, menia</i>	<i>menia</i>	<i>mnie</i>	<i>mnoiū</i>

PLURIEL. NOM. *Vayam*. GO *weis*. A. *wir*. || Acc. *Asmán*. G. *ἄμεις, ἡμεῖς, ἡμᾶς*. || Autre acc. *Nas*. L. *nos*. R. *my, nas*, — DUEL. NOM. *Avām*. GO. *wit*. || Acc. *Nāu*. G. *woi*, etc.

2^e Personne, TU, toi.

	N. V.	Ac.	G.	L. D.	Ab. G.
I. . .	<i>tvam</i>	<i>tvá ou tvám</i>	<i>tai ou tava</i>	<i>twayi, tuḡyam</i>	<i>tvat, twayá</i>
G. . .	σου, τυ	σε, τε	σου	σοι	.
L. . .	<i>tu</i>	<i>te</i>	<i>tui</i>	<i>tibi</i>	<i>te, ted*</i>
Go. . .	<i>thu</i>	<i>thuk</i>	<i>theina</i>	<i>thus</i>	.
Al. . .	<i>du</i>	<i>dich</i>	<i>dein</i>	<i>dir</i>	.
R. . .	<i>ty</i>	<i>tia, tebia</i>	<i>tebia</i>	<i>tebie</i>	<i>toboiu</i>

PLURIEL. Nom. *Yúyam*. GO. *jus*. A. *ihr*. || Acc. *Yuśmán*. G. ὕμεις, ὑμεῖς, ὑμας. || Autre acc. *Vas*. L. *vos*. R. *wy, was*. — DUEL. Nom. *Yuvám*. GO. *jut*. || Acc. *Vám*. G. σφωι, etc.

3^e Personne réfléchie, SU, soi.

Le pronom réfléchi de la troisième personne conserve en indien une forme absolue, acc. *svayam* ou *sva-*, correspondant au grec *σφε* ou *έ, ού, οι*, au latin *se, sui, sibi, se*, au gothique *sik, seina, sis*, à l'allemand, *sich, sein, sich*, au russe *sia, sebia, sebie, soboiu*.

De ce pronom se forme, dans toutes les langues, le pronom possessif fondamental, premier type de la déclinaison générique. I. nom. *svas, svá, svam*; G. σφος, σφη, σφον, ou εος, έα, έον; L. *suus, sua, suum*; Go. *seins, seina, seinat'*; Al. *seiner, seine, seines*; R. *svoi, svoia, svoe*. Les autres pronoms possessifs de la 1^{re} et de la 2^e personne s'expriment, soit par le génitif, soit par une transformation analogue à celle de *svas*, comme le grec *έμος, σος* ou *τεος*; le latin *meus, tuus*; l'allemand *mein, dein*; le russe *moi*,

tvoi, pour lesquels le sanscrit n'a que les mots complexes : *madiyas*, *tvadiyas*, etc.

Pour concilier ces formes diverses en apparence, quoique unies par un lien commun, il suffit de remarquer que la désinence indienne *am*, ainsi que la syllabe *sma*, sont étrangères au radical lui-même, qui se révèle surtout dans l'accusatif. En retranchant, aux trois nombres, les terminaisons accessoires, on trouvera pour la première personne les types *a*, *ma*, *vi*, *na*, dans lesquels dominent *m* et *n*; pour la seconde, les types *tu*, *yu*, *va*, dans lesquels dominent *t* et *v*; pour la troisième le type *su*, qui devient *s*. Sous ces formes, ils traversent toutes les branches de la famille aryenne; et c'est ainsi que nous voyons dans les langues romanes : italien : *io*, *me*, *noi*; *tu*, *te*, *voi*; *se*, *suo*; espagnol : *yo*, *me*, *nos*; *tu*, *te*, *vos*; *se*, *suyo*; français : *je*; *me*, *nous*; *tu*, *te*, *vous*; *se*, *son*. — Dans les langues germaniques : suédois : *jag*, *mig*, *vi*, *oss*; *du*, *dig*, *i*, *er*; *sig*, *sin*; anglais : *i*, *me*, *we*, *us*; *thou*, *thee*, *ye*, *you*. — Dans les langues slavonnes : lithuanien : *aš*, *mane*, *mes*, *mus*; *tu*, *tawe*, *jūs*, *jus*; *sawe*, *sawas*; polonais : *ia*, *mnie*, *my*, *nas*; *ty*, *ciebie*, *wy*, *was*; *siebie*, *swoy*. Dans les langues celtiques : irlandais : *mi*, *sin*; *tu*, *sibh*; *se*, *si*; gallois : *mi*, *ni*; *ti*, *chwi*. — Dans les langues iraniennes : arménien : *ies*, *miek*; *tow*, *towk*; persan : *men*, *má*; *tú*, *šumá*, etc. Le zend, aussi complet que le sanscrit, offre pour la 1^{re} personne, sing. : *azem*, *má*; plur. : *vaém*, *ahmán*, *nó*; pour la 2^{de}, sing. : *túm*, *thvá*; plur. : *yújem*, *yusmán*, *vó*; pour le réfléchi et le possessif : *hva* ou *kha*; *hwó*, *hvá*, *hwem*, etc.

En jetant un coup d'œil rapide sur ces formes pronominales, qui se correspondent avec tant de symétrie, on serait d'abord tenté de croire que toutes appartiennent à une seule et même langue, parlée en divers dialectes par un même peuple contemporain. Mais, si l'on réfléchit que des régions immenses et des milliers d'années séparent plusieurs d'entre elles, qu'elles appartiennent à l'orient et à l'occident, à l'antiquité et aux temps modernes, aux générations éteintes et à celles qui naissent, on est frappé de cette merveilleuse unité de langage perpétuée depuis plus de quarante siècles sur une si grande étendue de pays. Ce n'est pas tout, et là ne se borne pas l'influence des types pronominaux aryens. Au delà de ce système de langues, ils s'étendent encore, plus ou moins modifiés mais parfaitement reconnaissables, sur les idiomes turaniens, sémitiques, chamitiques. Ainsi, parmi les langues turaniennes, le hongrois a pour pronoms personnels : *en, mi; te, ti*; le finlandais : *mina, me; sina, te*; le lapon : *mon, mi; don, di; son, si*; le turc : *ben* ou *man, bis; sen* ou *san, siz*. Parmi les langues sémitiques ou chamitiques, l'hébreu a pour pronoms personnels : *ani, nanu; ata, atem*; l'arabe : *ana, nahn; ent, entom*; le berbère : *nek, ak*; le basque même : *nic, hic*, etc. Et ces analogies apparaissent plus clairement encore dans les suffixes et préfixes verbaux de ces diverses langues, ainsi que nous le verrons plus tard.

2. Pronoms indicatifs et interrogatifs.

Aux pronoms personnels proprement dits succèdent immédiatement ceux qui indiquent les objets d'une manière démonstrative, déterminative, relative ou interrogative ; quatre types pronominaux qui ont entre eux une correspondance si intime qu'il est indispensable de les considérer collectivement lorsqu'on veut remonter à leur origine et se bien pénétrer de leur valeur. Le démonstratif et le déterminatif, destinés, sous deux formes différentes, à spécifier une personne ou une chose soit de loin soit de près, servent tour à tour, dans les diverses langues, de pronoms de la 3^e personne ou d'articles définis. Le relatif et l'interrogatif s'échangent également l'un pour l'autre, à moins que le premier n'ait été, comme presque toujours, absorbé par le second.

La langue indienne possède ces quatre types complets, mais le déterminatif simple manque en grec, le démonstratif simple en latin ; tous deux existent dans les idiomes germaniques et slaves, mais à l'exclusion du relatif qu'on ne trouve plus qu'en grec, où l'interrogatif lui-même s'est modifié. Il est vrai qu'à chacun de ces pronoms se rattachent, par dérivation, des pronominaux ou adjectifs proportionnels de quantité, de rang, de qualité, qui peuvent y suppléer, ainsi que des pronoms composés qui les remplacent dans plusieurs langues. Voici d'abord leur forme radicale pure et leur déclinaison générique :

- || *TA*, nominatif m. f. n. *Sas, Sá, Tat*, celui-là. G. (το) *δ, ή ou á, το*.
 GO. (*tha*) *sa, so, thata*. A. (*de*) *der, die, das*. AN. (*the*) *this, that*.
 R. (*to*), *tol, la, to*.
- || *I*, m. f. n. *Ayam, Iyam, Idam*, celui-ci. L. (*i*) *is, ea, id*. GO. (*i*) *is*
 (*si*), *ita*. A. (*e*) *er (sie), es*. AN. (*he*) *he (she), it*. R. (*i*) *i*, ía*, ie**.
- || *YA*, m. f. n. *Yas, Yá, Yat*, lequel. G. (*ó*) *ός, ή ou á, ó*.
- || *KA*, m. f. n. *Kas, Ká, Kim*, qui? L. (*qui*) *quis, quæ, quid*. GO. (*hwa*)
hwas, hwo, hwa. A. (*we*) *wer, was*. AN. (*who*) *who, what*. R. (*ko*)
koi, koia, koe.

Le pronom démonstratif *TA* peut servir de modèle à la flexion générique des pronoms en indien, en grec, en gothique, sauf l'anomalie du nominatif masculin et féminin, lequel modifie la dentale *t* en sifflante ou en aspirée dans ces trois langues, tandis que l'allemand et le russe conservent partout la dentale.

Exemple.

TA, le, celui-là.

SINGULIER.

	N. V.	Ac.	G.	L.	D. Ab.	C.
Indien . . .	<i>sa (s)</i>	<i>lam</i>	<i>tasyas</i>	<i>tasmin</i>	<i>tasmái, -át</i>	<i>taina</i>
	<i>sá</i>	<i>tám</i>	<i>tasyás</i>	<i>tasyám</i>	<i>tasyái, -ás</i>	<i>tayá</i>
	<i>tat</i>	<i>tal</i>	<i>tasya</i>	<i>tasmin</i>	<i>tasmái, -át</i>	<i>taina</i>
Grec . . .	<i>δ</i>	<i>τον</i>	<i>του, τοιο</i>	<i>τω</i>	.	.
	<i>ή, á</i>	<i>την, των</i>	<i>της, τας</i>	<i>τη, τα</i>	.	.
	<i>το</i>	<i>το</i>	<i>του, τοιο</i>	<i>τω</i>	.	.
Gothique.	<i>sa</i>	<i>thana</i>	<i>this</i>	<i>thamma</i>	.	.
	<i>so</i>	<i>tho</i>	<i>thizos</i>	<i>thisai</i>	.	.
	<i>thata</i>	<i>thata</i>	<i>this</i>	<i>thamma</i>	.	.

Allemand.	<i>der</i>	<i>den</i>	<i>des</i>	<i>dem</i>	.
	<i>die</i>	<i>die</i>	<i>der</i>	<i>der</i>	.
	<i>das</i>	<i>das</i>	<i>des</i>	<i>dem</i>	.
Russe. . .	<i>tot</i>	<i>tot</i>	<i>togo</i>	<i>tomu</i>	<i>tiem</i>
	<i>ta</i>	<i>tu</i>	<i>toia</i>	<i>toi</i>	<i>toiu</i>
	<i>to</i>	<i>to</i>	<i>togo</i>	<i>tomu</i>	<i>tiem</i>

PLURIEL.

	N. V.	Ac.	G.	L.	D. Ab.	C.
Indien . .	<i>tai</i>	<i>tân</i>	<i>taišâm</i>	<i>taišu</i>	<i>taiḃyas</i>	<i>tâis</i>
	<i>tâš</i>	<i>tâš</i>	<i>tâšâm</i>	<i>tâšu</i>	<i>tâḃyas</i>	<i>tâḃis</i>
	<i>tâni</i>	<i>tâni</i>	<i>taišâm</i>	<i>taišu</i>	<i>taiḃyas</i>	<i>tâis</i>
Grec . . .	<i>οί, τοί</i>	<i>τους</i>	<i>των, των</i>	<i>τοις</i>	.	.
	<i>αί, ται</i>	<i>τας</i>	<i>των, των</i>	<i>ταις</i>	.	.
	<i>τα</i>	<i>τα</i>	<i>των, των</i>	<i>τοις</i>	.	.
Gothique .	<i>thai</i>	<i>thans</i>	<i>thize</i>	<i>thaim</i>	.	.
	<i>thos</i>	<i>thos</i>	<i>thizo</i>	<i>thaim</i>	.	.
	<i>tho</i>	<i>tho</i>	<i>thize</i>	<i>thaim</i>	.	.
Allemand.	<i>die</i>	<i>die</i>	<i>der</i>	<i>den</i>	.	.
Russe. . .	<i>tie</i>	<i>tie</i>	<i>tiech</i>	<i>tiem</i>	<i>tiemi</i>	.

A ce type se rattache le pronom indien *sya*, *syá*, *tyat*, acc. *tyam*, *tyám*, *tyat*, celui-là, en russe *sei*, *sia*, *sie*, qui se retrouve, au féminin et au pluriel, dans le pronom déterminatif des Germains.

Le pronom déterminatif, dont le type pur est *I* ou *A*, se présente effectivement en indien sous une forme extrêmement complexe, causée par l'adjonction ou l'inter-

calation d'une nasale. Il en résulte une déclinaison irrégulière qu'on ne peut assimiler qu'en certains cas à celle des Romains, des Goths, des Germains, lesquels, cependant possèdent virtuellement le même pronom. Exemple : Indien, nominatif m. f. n. : *ayam, iyam, idam*. L. *is, ea, id*. Go. *is (si), ita* ou *his, hija, hita*. A. *er (sie), es*. An. *he (she), it*. — accusatif : I. *imam, imâm, idam*. L. *eum, eam, id*. Go. *ina, ija, ita*. A. *ihn (sie), es*. An. *him, her, it*. — génitif sing. I. *asya, asyâs, asya*. L. *ejus, ejus*. Go. *is, izos*. A. *(sein) ihr*. An. *his, her*. — génitif plur. I. *aišâm, âsâm, aišâm*. L. *eorum, earum*. Go. *ize, izo*. A. *ihrer*.

Au nominatif pluriel, l'allemand prend la forme *sie*, et l'anglais la forme *they* du démonstratif. Quant au russe, qui a conservé le type primitif dans tous les cas obliques, il emprunte son nominatif au pronom dérivé *on*. Exemple : nom. *on, ona, ono*; acc. et gén. sing., *ego, eia, ego*; acc. et gén. plur. *ich*, etc.

Le pronom relatif simple YA est parfaitement régulier en indien et en grec, seules langues qui l'aient conservé : I. nom. *yas, yâ, yat*. G. *ός, ή* ou *ά, ό* : acc. I. *yam, yâm, yat*. G. *όν, ήν* ou *άν, ό*, etc. On le rencontre encore en celtique ; partout ailleurs il est remplacé par le suivant.

Le pronom interrogatif, dont le type est KA, présente en indien assez de régularité, et se décline comme le pronom démonstratif, sauf le neutre, où l'ancienne forme védique *kaṭ*, a été remplacée par *kim*, analogue au latin *quid*, et au russe *koie*. Le grec éolien a conservé le pronominal *κοιος*, quel, mais le grec attique change la gutturale en

labiale dans *ποιος*; le gothique la complique en *hwas*, devenu l'allemand *wer*, l'anglais *who*. Voici en résumé sa déclinaison sanscrite et latine :

KA, qui ? lequel.

SINGULIER.

		N. V.	Ac.	G.	L.	D. Ab.	C.
Indien.	m.	<i>kas</i>	<i>kaṃ</i>	<i>kasyas</i>	<i>kasmin</i>	<i>kasmāi,-āt</i>	<i>kaina</i>
	f.	<i>kā</i>	<i>kām</i>	<i>kasyās</i>	<i>kasyām</i>	<i>kasyāi,-ās</i>	<i>kayā</i>
	n.	<i>kiṃ</i>	<i>kiṃ</i>	<i>kasyas</i>	<i>kasmin</i>	<i>kasmāi,-āt</i>	<i>kaina</i>
Latin.	m.	<i>quis, qui</i>	<i>quem</i>	<i>cujus</i>	<i>cui</i>		<i>quo</i>
	f.	<i>qua, quæ</i>	<i>quam</i>	<i>cujus</i>	<i>cui</i>		<i>quā</i>
	n.	<i>quid, quod</i>	<i>quod</i>	<i>cujus</i>	<i>cui</i>		<i>quo</i>

PLURIEL.

		N. V.	Ac.	G.	L.	D. Ab.	C.
Indien.	m.	<i>kai</i>	<i>kān</i>	<i>kaiśām</i>	<i>kaiṣu</i>	<i>kaiḅyaḥ</i>	<i>kāis</i>
	f.	<i>kās</i>	<i>kās</i>	<i>kāsam</i>	<i>kāsu</i>	<i>kāḅyaḥ</i>	<i>kāḅis</i>
	n.	<i>kāni</i>	<i>kāni</i>	<i>kaiśām</i>	<i>kaiṣu</i>	<i>kaiḅyaḥ</i>	<i>kāis</i>
Latin.	m.	<i>qui</i>	<i>quos</i>	<i>quorum</i>	<i>quibus, queis</i>		.
	f.	<i>quæ</i>	<i>quas</i>	<i>quarum</i>	<i>quibus, queis</i>		.
	n.	<i>quæ</i>	<i>quæ</i>	<i>quorum</i>	<i>quibus, queis</i>		.

Ce pronom, représenté en italien et en espagnol par *chi*, *che*; *quien*, *que*; en français par *qui*, *que*, *quoi*, devient en gothique, au nom. m. f. n. *hwas*, *hwo*, *hwa*; acc. *hwana*, *hwo*, *hwa*; gén. *hwis*, *hwizos*, *hwis*; dat. *hwamma*, *hwizai*, *hwamma*; en allemand, nom. *wer*, *was*; acc. *wen*, *was*; gén. *wes*; dat. *wem*; en anglais, *who*, *what*; *whom*.

what ; whose. En russe sa déclinaison est complète dans *koi, koia, koe*, ainsi que dans le polonais *kto*. Le type indien prend un sens indéfini dans les mots *kis, éit, éana*, desquels on peut rapprocher le pronom grec *τις, τι, τινα*.

Le sanscrit offre de plus trois pronoms composés très-remarquables :

|| *Aita* (composé de *i* et de *ta*) m. f. n. nom. *Aiśas, Aiśā, Aitat*; acc. *Aitam, Aitām, Aitat*, celui-ci; en grec *αὐτος, αὐτή, αὐτό*; en latin *iste, ista, istud*; en espagnol *esto, esta*; en italien *esso, essa*; en russe *īze, iaže, ieže*.

|| *Aina* (composé de *i* et de l'ancien pronon *na*) m. f. n. acc. *Ainam, Ainām, Ainat*, celui-là; en grec éolien *ιν*; en russe et en polonais *on, ona, ono*. Nous n'hésitons pas à rapprocher de ce type le latin *ille, illa, illud* (composé de *is* et *le*), devenu si populaire dans l'espagnol *el, ella, ello*; dans l'italien *egli, ella, lo, la*; dans le français *il, elle, le, la*, etc.

|| *Aika* (composé de *i* et de *ka*) m. f. n. nom. *Aikas, Aikā, Aikam*, signifiant un chez les Indiens, terme d'isolement qu'on retrouve dans le grec *ἕκασ*, loin, *ἕκείνος*, celui-là; et auquel semble se rapporter le bizarre pronom latin *hic, hæc, hoc*.

Les langues romanes modernes, l'italien, l'espagnol, le français, ont adopté, comme on voit, le pronom déterminatif composé, dont le radical est *i*, et le pronom interrogatif, dont le radical est *k*.

Dans les langues germaniques et slavonnes, outre celles dont nous avons parlé, on remarque en suédois : *han, hon*, celui-ci, celle-ci; *den, det*, celui-là, cela; *hwem, hwad*, qui, quoi? En lithuanien *jis, ji; tas, ta; kas, ka*, avec les

mêmes sens. Dans les idiomes celtiques, l'irlandais emploie *e, i; ce, ci*; le gallois *ev, hi; pa, py*, etc.

Tous les types simples que nous avons énumérés existent en zend sous les formes de *hó, há, tat*, celui-là; *aém, im, imat*, celui-ci; *yó, yá, yat*, lequel; *kó, ká, kat*, qui? Il faut y ajouter le pronom *avó, ava, aom*, celui-là, qui se retrouve dans le russe *ow, owa, owo*, et qui, perdu chez les Indiens, leur a laissé le terme mystique *aum*.

Dans les autres langues iraniennes et turaniennes, nous trouvons, à côté de l'interrogatif, l'emploi usuel du type déterminatif: en persan *o, isán*; en arménien *iwr*; en hongrois *ó*, en turc *o* ou *ol*. Dans les langues sémitiques et chamitiques, l'hébreu présente *ou, i, el*; l'arabe *hou, hie, el*; le malais *iya*; le basque *hura, hec*, etc.

La langue indienne possède d'ailleurs tous les types des pronoms indéfinis usités en Europe.

|| *Únas, -á, -am*, moindre, d'où le terme d'unité, en grec *είς, év*, latin *unus, -a, -um*, espagnol, italien, *uno, una*; français, *un, une*; gothique *ains, -a, -at'*; allemand, *einer, -e, -es*; suédois *en, et*; anglais *one, an, a*. Le russe et le polonais paraissent avoir emprunté les mots *odin, ieden*, un, au pronominal sanscrit *adas, ádis*, le premier.

|| *Anyas, -á, -at*, autre. G. *ἄλλος, -η, -ο*. L. *alius, -a, -ud*. GO. *jains*. A. *jener*. AN. *yon*. R. *inyi*. || *Anyataras* ou *Anlaras, -á, -am*, l'autre. L. *aller, -a, -um*. GO. *anthar*. A. *ander*. AN. *other*.

|| *Uḅáu*, tous deux. G. *ἄμφω*. L. *ambo*. GO. *bai*. A. *beide*. AN. *both*. R. *oba*.

|| *Samas*, uni. G. *ἕμος*. GO. *sama*. R. *samyi*. || *Vicvas*, tout. R. *wes'*.

|| *Sarvas*, entier. L. *solus, salvus*. || *Paras*, opposé. G. *παραίος*.

On rencontre aussi en indien les composés *kaskaṣ*, *kasc̄it*, *kaupi*, chacun. L. *quisquis*, *quisque*, *quisquam*. Dans le latin, l'union de *qui* avec *iste*, *ille*, a produit l'italien *questo*, *questa*, *quello*, *quella*, le français *cet*, *cette*, *celui*, *celle*, etc.

II.

PRONOMINAUX.

1. Pronominaux proportionnels.

Aux pronoms indicatifs simples ou composés se rattachent par dérivation, dans toutes les langues aryennes, des pronominaux proportionnels, adjectifs ou adverbes, marquant la manière, la quantité, le temps, le lieu, la ressemblance, et suppléant souvent à la perte des pronoms simples. Dispersés dans les divers idiomes, où ils sont inégalement répartis, ils apparaissent complets dans le sanscrit, où leur série présente une harmonie parfaite et une corrélation remarquable, d'un côté entre le type démonstratif, marqué par *ta* ou *sa*, et le type interrogatif ou relatif, marqué par *ka* ou *ca*, et de l'autre entre le type déterminatif, marqué par *i* ou *a*, et le type relatif proprement dit en *ya*. Voici l'échelle comparative de ces adjectifs et de ces adverbes pronominaux dans les langues qui font le sujet de cet ouvrage. Il serait facile de retrouver des gradations semblables en zend, en lithuanien, en celtique, et dans tous les idiomes modernes.

TYPE DÉMONSTRATIF.

Indien.	Grec.	Latin.	Français.	Gothique.	Allemand.	Anglais.	Russe.
<i>tat</i>	το	.	.	<i>that</i>	<i>das</i>	<i>that</i>	<i>to</i>
<i>tāvān</i>	τοιος	<i>tot</i>
<i>tati</i>	ποσος	<i>tantus</i>	<i>tant</i>
<i>tafā</i>	τως	<i>tām</i>	.	<i>thē</i>	<i>da, so</i>	<i>thus</i>	<i>tak</i>
<i>tadā</i>	ποτε	<i>tūm</i>	<i>tant</i>	<i>than</i>	<i>dann</i>	<i>then</i>	<i>togda</i>
<i>tatra</i>	ποθι	.	.	<i>thar</i>	<i>dar, da</i>	<i>there</i>	<i>tuda</i>
<i>tatas</i>	ποθεν	.	.	.	<i>dannen</i>	<i>thence</i>	.
<i>tataras</i>
<i>tadāc</i>	τηλικος	<i>talis</i>	<i>tel</i>	<i>swaleiks</i>	<i>solcher</i>	<i>such</i>	<i>tolik</i>
<i>tāris*</i>							

TYPE INTERROGATIF.

Indien.	Grec.	Latin.	Français.	Gothique.	Allemand.	Anglais.	Russe.
<i>kim</i>	.	<i>quid</i>	<i>que</i>	<i>hwa</i>	<i>was</i>	<i>what</i>	<i>koe</i>
<i>kīyān</i>	ποιος	<i>quot</i>
<i>kati</i>	ποσος	<i>quantus</i>	<i>quant</i>
<i>ka'am</i>	πως	<i>quām</i>	.	<i>hwē</i>	<i>wie</i>	<i>why</i>	<i>kak</i>
<i>kadā</i>	ποτε	<i>quūm</i>	<i>quand</i>	<i>hwan</i>	<i>wann</i>	<i>when</i>	<i>kogda</i>
<i>kutra, kva</i>	ποθι, που	<i>quò</i>	.	<i>hwar</i>	<i>wor*, wo</i>	<i>where</i>	<i>kuda</i>
<i>kutas</i>	ποθεν	<i>quà</i>	.	.	<i>wannen</i>	<i>whence</i>	.
<i>kataras</i>	ποτερος	.	.	<i>hwathar</i>	<i>weder</i>	<i>whelther</i>	<i>kotor'</i>
<i>kīdāc</i>	τηλικος	<i>qualis</i>	<i>quel</i>	<i>hweleiks</i>	<i>welcher</i>	<i>which</i>	<i>kolik</i>
<i>kairis*</i>							

On voit par ces deux premiers tableaux que, si le type simple démonstratif manque en latin et le type simple interrogatif en grec, ils sont amplement compensés dans ces deux langues par leurs dérivés. D'ailleurs la forme primitive de l'interrogatif en *k* existe dans le grec éolien

κοιος, avec toute sa série; et la forme accessoire du démonstratif en *s* se retrouve dans le latin *sic*, le français *si*, le gothique *siwa*, l'allemand et l'anglais *so*, le russe *sie*, etc. Les pronominaux sanscrits *tádārc*, *sadārc*, *kidārc* (composés avec le suffixe *dārc* semblable) s'abrègent dans le prâcrit en *tāris*, *kairis*, plus rapprochés des langues européennes.

TYPE DÉTERMINATIF.

Indien.	Grec.	Latin.	Franç.	Goth.	Allem.	Anglais.	Russe.
<i>idam</i>	.	<i>id</i>	.	<i>ila</i>	<i>es</i>	<i>it</i>	.
<i>iyān</i>	ἰος
<i>iti</i>	ἴσος	<i>ila</i>
<i>iva</i>	ἦ	<i>jām</i>	<i>jā</i>	<i>ja</i>	<i>ja</i>	<i>yea</i>	<i>ei</i>
<i>itfam</i>	ἔτι	<i>item</i>	.	<i>ih</i>	<i>itzi</i>	<i>yet</i>	.
<i>atra, iha</i>	ἐνθα	<i>ibi</i>	<i>y</i>
<i>atas, itas</i>	ἐνθεν	<i>inde</i>	<i>en</i>
<i>itaras</i>	ἕτερος
{ <i>idārc</i>
{ <i>īris*</i>

TYPE RELATIF.

Indien.	Grec.	Latin.	Franç.	Goth.	Allem.	Anglais.	Russe.
<i>yat</i>	ὁ
<i>yāvān</i>	οἶος
<i>yati</i>	ὅσος	<i>ut</i>
<i>yatā</i>	ὡς	<i>ut</i>	.	<i>at</i>	.	<i>as</i>	.
<i>yadā</i>	ὅτε	<i>uti</i>	<i>où</i>	.	.	.	<i>iegda</i>
<i>yatra</i>	ὅθι	<i>ubi</i>	<i>où</i>	.	.	.	<i>iudu</i>
<i>yatas</i>	ὅθεν	<i>unde</i>
<i>yataras</i>	.	<i>uler</i>	.	.	<i>oder</i>	<i>either</i>	.
{ <i>yādārc</i>
{ <i>yāris*</i>	ἡλικος

Au type déterminatif diversement modifié, se rattachent chez les Germains les adverbes *Go. her, A. her, hin, An. here, hence*, ainsi que les mots latins *hïc, hùc, hinc*. Le relatif est, comme on voit, complet dans les adverbes latins et grecs.

Il résulte de l'inspection de ces tableaux, dont la symétrie est évidente, que les quatre types pronominaux s'y maintiennent et s'y reproduisent avec toutes les modifications qu'ils éprouvent dans les pronoms mêmes. Malgré des lacunes inévitables amenées par la suite des temps, nous laissons nos lecteurs décider par eux-mêmes si l'analogie est fictive ou réelle. Quant à nous, intimement convaincu de sa réalité, nous voyons une preuve nouvelle de l'identité primitive des langues indo-européennes dans ces particules si frêles en apparence, mais appuis indispensables du discours, dont seules elles maintiennent l'équilibre. Leur origine doit donc remonter aux premières combinaisons de la pensée, et leur témoignage est d'autant plus certain qu'elles n'ont jamais subi les fluctuations de la mode. Il en est de même des noms de nombre et des autres particules dont il nous reste à parler.

2. Pronominaux numériques.

La série des pronominaux numériques ou noms de nombre, issue de l'Inde antique qui la première les assimila aux dix doigts de la main, a traversé toutes les phases des grandes migrations aryennes, sans jamais s'al-

térer sensiblement jusqu'à nos jours ; et c'est ainsi qu'on la retrouve semblable chez les Perses, les Grecs, les Romains, les Germains, les Slaves, les Celtes, et tous les peuples sortis de ces familles, à la seule exception du chiffre un, qui est partout un pronom indéfini.

Voici les noms de nombre dans les langues qui nous occupent ici spécialement.

Indien.	Grec.	Latin.	Français.	Gothique.	Allemand.	Anglais.	Russe.
<i>aikas</i>	εἷς	<i>unus</i>	<i>un</i>	<i>ains</i>	<i>eins</i>	<i>one</i>	<i>odin</i>
<i>dvi</i>	δύο	<i>duo</i>	<i>deux</i>	<i>twai</i>	<i>zwei</i>	<i>two</i>	<i>dwa</i>
<i>tri</i>	τρεῖς	<i>tres</i>	<i>trois</i>	<i>threis</i>	<i>drei</i>	<i>three</i>	<i>tri</i>
<i>čatur</i>	τετταρες	<i>quatuor</i>	<i>quatre</i>	<i>fidwor</i>	<i>vier</i>	<i>four</i>	<i>četyre</i>
<i>pañca</i>	πεντε	<i>quinque</i>	<i>cing</i>	<i>fimf</i>	<i>fünf</i>	<i>five</i>	<i>piat'</i>
<i>šaš</i>	ἕξ	<i>sex</i>	<i>six</i>	<i>saihs</i>	<i>sechs</i>	<i>six</i>	<i>šest'</i>
<i>saptan</i>	ἑπτα	<i>septem</i>	<i>sept</i>	<i>sibun</i>	<i>sieben</i>	<i>seven</i>	<i>sem'</i>
<i>ašt'an</i>	ὀκτω	<i>octo</i>	<i>huit</i>	<i>ahtau</i>	<i>acht</i>	<i>eight</i>	<i>osm'</i>
<i>navan</i>	ἐνεα	<i>novem</i>	<i>neuf</i>	<i>niun</i>	<i>neun</i>	<i>nine</i>	<i>dewiat'</i>
<i>dačan</i>	δεκα	<i>decem</i>	<i>dix</i>	<i>taihun</i>	<i>zehn</i>	<i>ten</i>	<i>desiat'</i>
<i>catam</i>	ἑκατον	<i>centum</i>	<i>cent</i>	<i>hund</i>	<i>hundert</i>	<i>hundred</i>	<i>sto</i>

Ce tableau pourrait s'étendre à tous les idiomes anciens et modernes du système, ainsi que nous l'avons montré ailleurs (1). Il est évident qu'à la numération latine se rattache celle du roman, de l'italien, de l'espagnol, du portugais ; à la numération gothique celle du tudesque, du hollandais, du suédois ; à la numération slavonne

(1) *Parallèle des langues*, page 118. — *Tableau de la littérature du Nord*. 1 vol. in-8°. 1857.

celle du polonais, du bohême, et particulièrement du lithuanien, dont voici les formes anciennes : 1 *wienas*, 2 *dwi*, 3 *trys*, 4 *keturi*, 5 *penki*, 6 *šeši*, 7 *septyni*, 8 *aštuni*, 9 *dewyni*, 10 *dešimt*, 100 *šimtas*.

Les deux dialectes celtiques offrent des contrastes remarquables. En erse ou gaëlique : *aon*, *da*, *tri*, *ceithar*, *coig*, *sia*, *seachd*, *ochd*, *noï*, *deich*, *ciad*; en gallois ou cymrique : *un*, *dau*, *tri*, *pedwar*, *pump*, *chwech*, *saith*, *wyth*, *naw*, *deg*, *cant*.

Le zend a des nombres analogues : 1, *aeva*; 2, *dva*; 3, *thri*; 4, *čatvar*; 5, *pančan*; 6, *xvas*; 7, *saptan*; 8, *astan*; 9, *navan*; 10, *daçan*; 100, *çatem*. Toutefois ces rapports ne rayonnent pas, comme ceux des pronoms personnels, sur les familles alliées, mais différentes, des Turaniens et des Sémites.

Dans le domaine des langues aryennes tout s'accorde excepté le chiffre *un*, emprunté par le sanscrit au pronom *aikas*, seul; par le zend au pronom *aiva* ou *ava*, cela; par le slavon au pronominal *adas* ou *ádis*, premier. Partout ailleurs c'est le pronominal *únas*, moins, qui prévaut dans les idiomes romans et germaniques, ainsi que dans le grec, sauf une anomalie (1).

Les nombres 2, 3, 6, 7, 10, dont l'indien présente la

(1) Dans le grec *εις*, *μια*, *έν*, le féminin paraît se rapporter à l'adverbe *μειον* moins, du sanscrit *mīnas*, ôté. Le grec offre également pour analogues à l'indien *aikas*, *ένας*, loin; au zend *aeva*, *οιος*, seul; au slavon *iedin*, *ιδιος*, isolé.

forme la plus complète, n'ont subi dans les diverses langues que les mutations régulières indiquées par l'échelle des sons. Le nombre 4, commençant en sanscrit par une lettre palatale d'une valeur mixte, a pris en grec la dentale, en latin la gutturale, en gothique la labiale, tout en conservant sa terminaison ; mais il est resté intact dans les langues slaves. Le nombre 5, commençant par une labiale, l'a changée en gutturale dans les langues romanes. Le nombre 8 partout analogue, prend seulement une aspiration initiale en français et quelquefois en russe. C'est de la même manière que l'on doit expliquer l'augment vocal du nombre 9 en grec ; mais les langues slaves présentent pour le nombre 9 une véritable anomalie, convertissant en dentale, par suite du contact avec dix, la nasale qui le caractérise. Quant au terme affecté au nombre 100, qui signifiait d'abord un multiple indéterminé, il est allongé en grec par l'adjonction de *é* pour *év*, un, mais il se maintient simple partout ailleurs.

On a souvent cherché à expliquer l'étymologie des dix premiers nombres, en émettant à ce sujet des hypothèses plus ou moins plausibles. Mais, malgré le secours du sanscrit, auquel l'Europe doit sa numération (1), la question reste obscure et indécise, quoique nous soyons

(1) La numération, longtemps restreinte à l'emploi des lettres chez les Grecs et les Romains comme chez les Hébreux et les Arabes, n'a pris son essor que depuis que ces derniers ont transmis à l'Europe,

convaincu que tous ces mots se rapportent, soit par dérivation, soit par composition, à des racines verbales. C'est ainsi qu'il est facile de voir que *un* vient de la racine *ūn*, retrancher, isoler; *deux* de la racine *dau*, couper, diviser; *trois* de la racine *tar*, pénétrer, intercaler. Dans la forme *quatre* (sanscrit *éatur*) on peut supposer le verbe *éat*, diviser, répartir; dans *cing* (sanscrit *panéan*) le verbe *pacé*, serrer la main, lorsqu'on a compté sur les cinq doigts. Mais les mots *six*, *sept*, répandus, non-seulement chez les peuples aryens, mais chez les Turaniens et les Sémites, restent des termes problématiques, ainsi que *huit*, quoiqu'ils se rapprochent de certaines racines indiennes marquant adjonction, accumulation. Quant à *neuf*, il se rapporte dans toutes les langues à l'adjectif *nava*, nouveau, dernier des chiffres; et *dix* s'explique par *daç*, couper, trancher, comme fin de la série. Le multiple *cent* trouverait dans le verbe *çat* une origine analogue. Mais sans rien prétendre affirmer, revenons à la numération.

De 11 à 19, la méthode générale a toujours été d'ajouter dix aux nombres simples, plus ou moins contractés : indien, *aikadaçan*, *dvâdaçan*, grec, *ένδεκα*, *δωδεκα*, latin, *undecim*, *duodecim*, français, *onze*, *douze*; russe, *odina-decat*, *dwenadcat*. Mais à 11 et 12, par exception, les Ger-

dans le moyen-âge, les chiffres indiens dont on a vu la liste, et qui par l'ingénieuse invention du cercle ou zéro, sont devenus la base du système décimal.

ainsi ont adapté la finale *lif*, excédant; gothique *ainlif*, *twalif*, allemand, *eilf*, *zwölf*, anglais, *eleven*, *twelve*. Les autres nombres sont partout réguliers. I. 13. *tridaçan*, G. *τρεις και δεκα*, L. *tredecim*, F. *treize*, Go. *thrijatehun*, A. *dreizehn*, An. *thirteen*, R. *trinadcat'*, etc. (1).

La progression décimale de vingt à cent a deux modes de formation différents, selon qu'elle résulte de la combinaison du mot *dix* ou de celle de *cent*, considéré comme multiple indéfini. Le dernier mode est le plus ancien, et s'applique au sanscrit, au grec, au latin, sous les formes *κοντα*, *ginta*; l'autre est commun aux Germains et aux Slaves, sous les formes *tigus*, *zig*, *desiat'*; tandis que les Celtes comptaient en vingtaines, par les doigts des mains et des pieds, tradition qui s'est maintenue jusque dans le français de Paris (2). Le mot *vingt* offre d'ailleurs une irrégularité qui remonte au latin, au grec et jusqu'au sanscrit. I. *vinçati*, G. *εικοσι*. L. *viginti*, aphérèse évidente du *d* dans *dvi*, deux, qui d'ailleurs reparaît dans les autres langues : Go. *twaitigus*. A. *zwanzig*, An. *twenty*, R. *dwadesiat'*. Les autres décimales sont régulières, sauf contraction :

(1) Le nombre vingt moins un, 19, peut s'exprimer en sanscrit par *âna vinçati*, comme en latin par *unus de viginti*.

(2) Les formules complexes soixante-dix, quatre-vingts, quatre-vingt-dix, au lieu des mots simples, septante, octante, nonante, sont à la vérité consacrées par l'usage, mais réprouvées par le bon sens. Il est fâcheux que ces expressions barbares, bannies de tous les pays, et même du midi de la France, soient précisément maintenues dans la métropole de la civilisation.

I. 30, *trinçati*, G. *τριακοντα*, L. *triginta*, F. *trente*, Go. *threistigus*, A. *dreissig*, An. *thirty*, R. *tridesiat'*, etc.

La série indienne est ensuite : 40, *catvâriṅcat*. 50, *pañcâçat*. 60, *ṣaṣti*. 70, *saptati*. 80, *açiti*. 90, *navati*. 100, *çatam*.

Le terme 100 est identique comme le mot 10 dans tous les idiomes du système. Mais le terme 1000, véritable substantif, est différent dans chaque famille. I. *sahasram*, G. *χιλιοι*, L. *mille*, Go. et R. *tauzandi*, *tysiat*.

Des nombres cardinaux se forment les ordinaux au moyen de certaines désinences que le sanscrit résume en *tas* ou *mas*, dans une progression régulière, excepté le premier qu'on dérive d'un préfixe de supériorité, et le second qui prend le sens d'autre ou suivant.

|| *Pratamas* ou *Pûrvas*. G. *πρωτος*. L. *primus*. F. *premier*. GO. *fruma*. A. *fürst'*. AN. *frist*. R. *perwyi*.

|| *Dvitiyas*. G. *δευτερος*. A. *zweite*. || *Tritiyas*. G. *τριτος*. L. *tertius*. GO. *tridia*. A. *drille*. AN. *third*. R. *tretii*. || *Çaturthas*. G. *τεταρτος*. L. *quartus*. GO. *fidwortha*. A. *vierte*. AN. *fourth*. R. *çetwerlyi*.

|| *Pañcamas*, *Ṣaṣtas*, *Saptamas*. G. *πεμπτος*, *εçτος*, *εβδομος*. L. *quintus*, *septus*, *septimus*. GO. *ḥmfta*, *saiḥsta*, *sibunda*.

|| *Aṣṭamas*, *Navamas*, *Daçamas*. G. *ογδοος*, *εννατος*, *δεκατος*. L. *octavus*, *nonus*, *decimus*. GO. *ahtuda*, *niunda*, *taihunda*. || *Çatatamas*. L. *centesimus*.

Adverbes numériques. || *Aikam*, isolément. G. *εçας*. || *Dvis*, deux fois. G. *δισ*. L. *bis*. GO. *twis*. A. *zwier*. AN. *twice*. || *Tris*, trois fois. G. *τρεις*. L. *ter*. AN. *thrice*. || *Dviḍas*, double. G. *δισσος*. R. *dwaždny*. || *Triḍas*, triple. G. *τρισσος*. R. *triždny*, etc.

III.

PRÉFIXES ET PRÉPOSITIONS.

Les Préfixes, dans leur acception primitive, sont des particules indéclinables qui, d'origine verbale, se placent auprès des verbes pour en nuancer et préciser le sens (1). C'est sous cette forme qu'ils apparaissent dans les langues les plus anciennes, et notamment dans celle des Indiens, où de riches désinences nominales satisfaisaient, de la manière la plus complète, à toutes les exigences du discours. Mais à mesure que les idiomes, perdant leur harmonie, se sont abrégés et resserrés en approchant des temps modernes, le rôle des Préfixes a augmenté en importance; ils sont devenus des mots indispensables qui, sous le nom de Prépositions, ont marqué les rapports des substantifs et complété leur déclinaison, tandis que sous le nom d'Adverbes prépositifs, ils gouvernent souvent des phrases entières. Il suffira de signaler ici leur forme élémentaire, pour montrer que ces mots, si exigus qu'ils échappent presque à l'analyse, ont encore sur les verbes français, allemands, anglais, russes, et sur toutes nos expressions actuelles, la même

(1) D'après le principe que nous avons émis plus haut, nous pensons que l'origine des préfixes s'explique beaucoup mieux par des racines variées de mouvement que par quelques types pronominaux immobiles.

influence qu'ils exercèrent jadis sur le gothique, le latin, le grec, le sanscrit, le zend (que nous prendrons ici pour auxiliaire), ainsi que sur le lithuanien, le slovène, l'ersé, le gallois, comme nous l'avons démontré ailleurs (1). Il est vrai que leur nombre s'est accru de plusieurs additions secondaires, empruntées aux adverbes ou aux adjectifs indiens. Nous les comprendrons néanmoins dans notre liste en les marquant d'un astérisque, afin de rendre, autant que possible, notre énumération usuelle et complète dans la sphère que nous nous sommes tracée.

|| *An-, A-* (privatif) (2). G. *ἀν-, ἀ-*. L. *in-*. F. *in-*. GO. *un-*. A. *un-*. AN. *un-, in-*. Z. *an-, a-*.

|| *Na-* (négatif). G. *νε-, νη-*. L. *ne-*. F. *né-**. GO. *ni-*. A. *ni-*. AN. *no-, R. ne-*. Z. *na-*.

|| *Á*, par, avec. G. *ἀ-*. Z. *á*.

|| *Anu*, après, vers. G. *ἀνα*. GO. *ana*. A. *an*. AN. *on, a-*. R. *na*. Z. *anu*.

|| *Ni*, en bas, dans. G. *ἐνι, ἐν*. L. *in*. F. *in-, en*. GO. *in*. A. *ein-, in*. AN. *in*. Z. *ni*.

(1) *Parallèle des langues*, pages 128-136; — *Histoire littéraire des Slaves*, 1 vol. 1839.

(2) Il est évident que la nasale, inhérente à la négation, est radicale en grec et en sanscrit, où elle se perd devant les consonnes mais reparait devant les voyelles, pendant que les autres langues la conservent intégralement. Quand donc renoncera-t-on en grammaire à la théorie des prétendues lettres euphoniques, qui sont presque toujours des désinences réelles? Quand on dit en français *aime-t-il*, est-ce là une lettre euphonique? Non, c'est le latin *amat ille*, comme *vient-il* est *venit ille*; et ainsi de suite.

- || *Nis, Nir*, en bas, hors. G. νε-. A. nied. AN. neath. R. niž. Z. nih.
- || *Antar*, entre, parmi. G. ἔντος. L. inter. F. entre. GO. undar. A. unter. AN. uñder. R. wnutr'. Z. anto.
- || *Ati, Anti**, au delà, devant. G. ἀντι, ἀντα. L. ante. F. anté-. GO. anda-. A. ant-, ent-. Z. aiti.
- || *Ađi*, sur, auprès. G. ἐς, εἰς. L. ad. F. ad-, à. GO. at. AN. at. Z. aidi.
- || *Ađas**, sous, en bas. L. de. F. dé-, de. GO. du. A. zu. AN. to. R. do, za.
- || *Ava*, de, hors de. G. ἀβ-. Z. ava.
- || *Apa*, de, loin de. G. ἀπο. L. ab, à. F. ab-. GO. af. A. ab, von. AN. of. R. o, wo. Z. apa.
- || *Ađi*, près, autour. G. ἀμφι. L. amb-. F. amb-. A. umb*, um. R. ob, u. Z. aiwi.
- || *Api, Pi*, sur, auprès. G. ἐπι. L. ob. F. ob-. GO. bi-. A. be-, bei. AN. be-, by. Z. aipi.
- || *Upa, Upau**, sous, auprès. G. ὑπο. L. sub, sus-. F. sub-, sus-. GO. iup, uf. A. auf. AN. up. R. po. Z. upa.
- || *Upari*, sur, au-dessus. G. ὑπερ, ὑψι. L. super. F. super-, sur. GO. upar. A. über. AN. over. Z. upairi.
- || *Ut, uc**, en haut, dehors. G. ὕσ-, ἔξ, ἐκ. L. ex, è. F. ex-, é-. GO. ut, us. A. aus, er-. AN. out, a-. R. ot, iz. Z. uz.
- || *Vi*, sans, loin. G. οὐ. L. ve-. R. wy-. Z. vi.
- || *Sam, Sa*, avec, ensemble. G. συν, ξυν. L. cum, co-. F. com-, co-. GO. ga-. A. gen, ge-. R. so. Z. ham, ha.
- || *Saha, Sađa**, avec, auprès. G. κατα. L. secus. R. ko. Z. haća.
- || *Svat**, à soi, à part. L. sed, se-. F. sé-. R. s-.
- || *Su*, bien. G. εὖ. Z. hu.
- || *Dus, Dur*, mal. G. δυς-. Z. duh.

- || *Dvis**, en deux, à travers. G. δια. L. *dis-*, *di-*. F. *dis-*, *di-*.
GO. *dis-*. A. *zer-*.
- || *Tiras**, à travers, au delà. L. *trans*, *tra-*. F. *trans-*, *tra-*. GO. *thairh*.
A. *durch*. AN. *through*. R. *érez*. Z. *liro*.
- || *Mit'as**, au milieu, avec. G. μετα. GO. *mith*. A. *mit*. AN. *mid*.
R. *mez*.
- || *Pra*, devant, avant. G. προ. L. *præ*. F. *pré-*. GO. *faura*. A. *vor*.
AN. *fore-*. R. *pra-*, *pred*. Z. *fra*.
- || *Prati*, vers, auprès. G. προτι*, προς. L. *prod-*, *pro*. F. *pro*, *pour*.
GO. *faur*. A. *für*. AN. *for*. R. *protiw*. Z. *paiti*.
- || *Pará*, au delà, en arrière. G. παρα. L. *per-*. F. *per-*, *par*. GO. *fra-*,
fair. A. *ver-*. AN. *for-*. R. *pro*, *pere*. Z. *pará*.
- || *Pari*, autour, auprès. G. περι. L. *per*. F. *par*. R. *pri*. Z. *pairi*.
- || *Paçcát**, auprès, derrière. L. *pos-*, *post*. F. *pos-*, *puis*. R. *pod*.
Z. *paçca*.
- || *Aitai**, hors, en retour. L. *red-*, *re-*. F. *re-*. R. *raz-*.

IV.

ADVERBES ET CONJONCTIONS.

Le terme d'Adverbe, dans son emploi ordinaire, comprend deux classes très-différentes; l'une se rapportant aux adverbess qualificatifs, adjectifs immobilisés sous leur type neutre, avec ou sans adjonction d'un suffixe; l'autre aux adverbess véritables, pronominaux, prépositifs, conjonctifs. Si ceux de la première classe offrent peu d'intérêt en grammaire générale, puisqu'ils se confondent avec les adjectifs, il n'en est pas de même des autres qui doivent nous occuper encore. Il est vrai

que les principaux d'entre eux ont été énumérés dans les sections précédentes; mais il nous reste à signaler plusieurs de ces particules affirmatives ou négatives, conjonctives ou disjonctives, prépositives ou absolues, qui jouent dans le discours un rôle si important qu'on les voit sans cesse s'y reproduire. Plusieurs de nos rapprochements restant cependant douteux seront marqués par l'interrogation.

PARTICULES CONJONCTIVES ET DISJONCTIVES.

- || *Iti, It'am*, ainsi, aussi. G. ἰδε, ἦδε. L. *idem*, *et*. F. *et*. A. *und*. AN. *and*. R. *i*.
- || *Úa*, et. G. *xai*. L. *ac*, *-que*. || *Tu*, or. G. *τε*, *δε*.
- || *A'a, Uta*, ou bien. G. ἦτε. L. *aut*, *at*. F. *ou*. GO. *aithau*. R. *a*.
- || *Vá*, ou. L. *ve*. || *Sma*, peut-être. G. *μεν*.
- || *Yat*, que. G. *ώς*, *ότι*. L. *ut*. || *Yadi*, si. G. *έξν*, *έι*.
- || *Tatas*, donc. GO. *thatei*. A. *dass*. AN. *that*. R. *tsie*.
- || *Kim, Ku*, quoi. L. *quid*. F. *que*, *ce*. GO. *hwa*. R. *koe*.
- || *Api*, or. G. *ίπει*. GO. *jabai*. A. *ob*. AN. *if*.

PARTICULES AFFIRMATIVES OU NÉGATIVES.

- || *Iva, Aivam*, même, oui. G. ἦ. L. *jam*. F. *jà*, *oui*. GO. *ja*, *jah*. A. *ja*, *je*. AN. *yea*, *yes*. R. *ei*.
- || *Tat*, cela, ainsi. G. *δη*. R. *da*. || *Sa**, ce. L. *sic*, *si*. F. *si*. GO. *swa*. A. *so*. AN. *so*.
- || *Na, Nau*, non, pas. G. *νη*. L. *ne*, *non*. F. *ne*, *non*. GO. *ne-*, *ni*. A. *ne-*, *nein*. AN. *no*, *not*. R. *ne*, *niet*. || *Naha, Navá, Nanu*. L. *neque*, *neve*, *nonne*.
- || *Vi, Vahis*, autrement, hors. G. *ού*, *ούκ*. || *Má*, ne pas. G. *μη*.

ADVERBES PRÉPOSITIFS.

- || *Aḅītaḥ* (de *aḅī*), autour. L. *apud*. || *Apītu* (de *apī*), après. G. ὀπίσω.
 || *Ucāis* (de *ul*), en haut, hors. G. ἔξω. GO. *auh*. A. *auch*, *hoch*.
 R. *woz*.
 || *Nīcāis* (de *nī*), en bas, dans. G. *νειον*. A. *nieder*. AN. *nether*. R. *niš*.
 || *Naida** (de *nī*), auprès. GO. *nehwa*. A. *nah*, *nach*. AN. *nigh*.
 || *Navam*, *Navyam* (de *anu*), nouvellement. G. *νεως*. L. *novè*.
 GO. *niwi*. A. *neu*. AN. *new*. R. *nowo*.
 || *Saman*, *Amā* (de *sam*), ensemble. G. ὁμῶς, ἅμα. L. *simul*. GO. *saman*.
 A. *sammt*. AN. *same*. R. *samo*. || *Saltrā*, auprès. L. *contra*. F. *contre*.
 || *Sāmi* (de *sam*), demi. G. ἥμι. L. *semi*. F. *semi*.
 || *Sāḍu*, bien, assez. G. ἄδην. L. *satis*. F. *-sez*.
 || *Sannam*, peu, réduit? L. *sine*. F. *sans*. GO. *sundro*. A. *sonder*.
 AN. *sunder*.
 || *Dviḥas*, à travers, entre. G. διχα. A. *zwischen*. AN. *twixt*.
 || *Ūnā*, *Vinā*, ôté, privé. G. ἀνευ. GO. *inuh*. A. *ohn*.
 || *Viddam*, séparé, opposé? G. ἀτερ. GO. *withra*. A. *wider*. AN. *with*.
 || *Vahis*, parti, loin. GO. *wigs*. A. *weg*. AN. *-way*.
 || *Vāttam*, tourné, vers. L. *versus*. F. *vers*. GO. *wairths*. A. *wārts*.
 AN. *wards*.
 || *Minam*, *Mitam*, dispersé, ôté? G. μειον. L. *minus*. GO. *missa-*.
 A. *miss-*. AN. *mis-*.
 || *Māḍyai* (de *miḥas*), au milieu, parmi. G. μεσῳ. L. *medio*. GO. *midia*.
 A. *mitten*. AN. *mid*. R. *meždu*.
 || *Puras* (de *parā*), avant. G. παρος. L. *prius*. || *Param*, loin. G. περαν,
 πορρω. L. *porro*. GO. *faira*, *fram*. A. *fern*. AN. *far*, *from*. || *Para-*
tas, au-delà. L. *præter*. GO. *faurth*. A. *fort*. AN. *forth*. R. *proc*.
 || *Paçcāl*, *Punar*, après, en arrière. L. *post*, *pone*. R. *postie*.

- || *Prác* (de *pra*), au levant. G. πρωι. A. früh.
 || *Avác* (de *ava*), au couchant. G. ὄψε. A. abend.
 || *Tatra*, ici. GO. *thar*. A. *dar*. || AN. *there*. R. *tuda*.
 || *Anyatra*, ailleurs? GO. *hindar*. A. *hinter*. AN. *hind*.

ADVERBES ABSOLUS.

- || *Nu*, maintenant. G. νυ, νυν. L. *nunc*. GO. *nu*. A. *nun*. AN. *now*.
 R. *nynie*.
 || *Áyáu*, toujours. G. αἰει. L. *ævo*. GO. *aiw*. A. *ewig*. AN. *aye*, *ever*.
 || *Divá*, de jour. L. *diē*. || *Naktam*, de nuit. L. *noctu*.
 || *Sadyas*, *Adya*, aujourd'hui. L. *hodie*. F. *-hui*. GO. *hindag*. A. *heute*.
 || *Ádyatanas*, d'aujourd'hui. L. *hodiernus*.
 || *Hyas*, hier. G. χθες. L. *heri*. F. *hier*. || *Hyastanas*, d'hier. G. χθες-
 σινος. L. *hesternus*. GO. *gistra*. A. *gestern*. AN. *yester*.
 || *Çvas*, demain. L. *cras*. || *Çvastanas*, de demain. L. *crastinus*.
 || *Parut*, l'an dernier. G. περσοι. || *Parutnas*, de l'an dernier. G. περ-
 ρουσινος.
 || *Ayi*, allons! L. *eia!* || *Ahau*, hélas! L. *cheu!*

Il nous resterait à parler des suffixes et des désinences ; mais ces dernières ont été énumérées, dans le cours de l'ouvrage, par des exemples assez nombreux pour que leurs analogies soient devenues évidentes. Les suffixes au contraire, de formation postérieure, sont des adjectifs ou des verbes annexés aux mots de chaque langue d'après des combinaisons diverses qui rentrent naturellement dans les grammaires spéciales, quoique tous leurs éléments existent en indien.

IV.

DES VERBES

ACTIFS, MOYENS, PASSIFS.

I.

ÉLÉMENTS DE CONJUGAISON.

1. Notions préliminaires.

Le Verbe, écho naturel de chaque pensée, de chaque mouvement, est originairement monosyllabique ; mais ce n'est plus sous cette forme absolue qu'il apparaît dans nos idiomes. Placé dans des rapports variés, influencé par une foule de circonstances, il est appelé à spécifier à la fois les personnes, les temps et les modes ; et, tandis que chez beaucoup de peuples ces nuances sont marquées par des termes isolés qui, disséminés dans la phrase, laissent la racine nue et inerte, les nations les plus civilisées, celles des Sémites, celles des Aryas, ont choisi dès la plus haute antiquité une série de flexions pronominales dont les modifications régulières, dans leur liaison intime avec le verbe, constituent cet harmonieux système qu'on appelle la conjugaison.

Tous les verbes, chez les peuples aryens, se conjugent de la même manière, c'est-à-dire qu'ils adoptent en principe les mêmes terminaisons personnelles. Mais ces termi-

naisons présentent, dans leur réunion avec le radical, qu'elle s'opère soit immédiatement, soit par l'intermédiaire de voyelles ou de consonnes, des différences de forme constituant plusieurs classes, souvent confondues dans les langues modernes mais très-apparentes dans l'antiquité. C'est ainsi que les grammairiens indiens ont distingué dix séries dans la conjugaison sanscrite, et les grammairiens romains quatre conjugaisons. La grammaire grecque, et à son exemple les grammaires germaniques et slavonnes ont sagement restreint ce nombre. Quant à nous, dans l'ensemble du système, nous reconnaissons quatre groupes principaux, flexion simple ou radicale, flexion directe ou forte, flexion contracte ou faible, flexion nasale ou articulée, que nous reproduirons dans nos exemples.

La base de toute conjugaison est la désignation des personnes, celle qui parle, celle à qui l'on parle, celle de qui l'on parle. Cette distinction fondamentale est marquée dans les langues aryennes primitives, et surtout dans leur flexion radicale, par l'adjonction de *m* ou *v* pour la première personne, *s* ou *ʒ* pour la seconde, *t* ou *nt* pour la troisième, au singulier, au pluriel et au duel. Or ces types ne sont-ils pas précisément ceux des pronoms de la 1^{re} personne; en indien *ma* ou *va*, en grec *με*, en latin *me*, en gothique *mi*, en russe *me*; de la 2^e personne, I. *tu* ou *tv*, Gr. *συ*, L. *tu*, Go. *thu*, R. *te*; de la 3^e personne, pronom démonstratif, I. *ta*, Gr. *το*, L. *t**, Go. *tha*, R. *to*; types qui se retrouvent dans les idiomes celtiques, iraniens, et même

turaniens. Il est vrai que plusieurs de ces désinences se modifient sous les voyelles qui les précèdent dans les conjugaisons usuelles, mais elles n'en existent pas moins virtuellement à l'origine de chaque flexion.

Elles s'étendent, ainsi que nous l'avons dit, non-seulement à toutes les langues aryennes : sanscrit, zend, persique, arménien, grec, latin, gothique, tudesque, saxon, scandinave, lithuanien, slovène, gaëlique, cymrique, et, à tous leurs dérivés modernes, mais encore aux dialectes turaniens ou finnois, où nous trouvons la première personne marquée généralement par *m* ou *n*, la seconde par *t* ou *s*, la troisième par une voyelle correspondant au pronom déterminatif en *i* ou *a*. Ce même pronom caractérise, avec ou sans aspiration, la troisième personne des verbes sémitiques ou chamitiques, dont la seconde est marquée par *t* ou *k*, et la première par *n* ; coïncidence merveilleuse qui prouve l'existence de ces pronoms dès les siècles les plus reculés, où les tribus des Noachides habitaient ensemble, avant leur dispersion, les contrées qui s'étendent de l'Himalaya à la Caspienne.

Les désinences pronominales, diversement nuancées d'après les gradations logiques, n'en persistent pas moins, toujours reconnaissables à travers les temps, les modes et les voix. Le temps a trois grandes phases, présent, futur, passé ; la voix est active, réfléchie ou passive ; le mode peut être affirmatif, dubitatif, impératif, indéfini, et marquer d'autres degrés encore, selon la nature de chaque langue.

La conjugaison indienne, remarquable par la précision

et la clarté de ses terminaisons personnelles qui se reproduisent régulièrement dans les trois nombres, ne possède pas, quant aux temps et aux modes, la même supériorité sur les autres langues; et bornée aux temps principaux réclamés par l'usage habituel, elle ne connaît pas ces nuances délicates qui abondent dans le latin et surtout dans le grec. Voici, dans un ordre analogue à celui des grammairiens indiens, mais adapté à l'usage de nos langues, la série des temps et des modes du sanscrit : présent de l'indicatif et de l'optatif, impératif, imparfait, futur 2^o ou simple, conditionnel, aoriste, précatif, futur 1^{er} ou composé, parfait simple, parfait composé, participes, infinitif. Tous ces temps existent à la fois dans la voix active, et dans la voix réfléchie, moyenne ou passive.

Parmi ces temps, les quatre premiers, indicatif et optatif présent, impératif et imparfait, éprouvent dans leur voyelle radicale des modifications fréquentes, par crément, double crément, ou insertion de nasale. Les autres temps de l'actif dérivent directement de la racine, ainsi que tous ceux du moyen, d'où résulte la voix passive par insertion de *y* devant les désinences. Celles-ci, toujours pures au présent de l'indicatif, s'allongent à l'optatif et s'écourtent à l'imparfait, qui adopte l'augment *a*, ainsi qu'au parfait, qui prend le redoublement (1). Le futur simple se forme

(1) Cet augment *a* en indien, *ε* en grec, qu'on a voulu assimiler à la négation, me paraît plutôt être une simple vibration vocale, qui marque la durée de l'instant passé, durée que le redoublement caractérise plus fortement encore.

par l'adjonction de *s*, type du verbe substantif *as*; et produit, avec l'aide de l'augment, régulièrement le conditionnel, irrégulièrement l'aoriste multiforme. Celui-ci se rapproche quelquefois de l'imparfait, et a le précatif pour nuance dubitative. Enfin, la racine produit, par l'adjonction de *t*, *n*, *m*, suivis de voyelles, les participes et l'infinitif ou nom verbal.

Quant aux dix classes de verbes établies par les grammairiens indiens, la 2^e et la 3^e constituent la flexion radicale (présent en *mi*); la 1^{re} et la 6^e, la flexion directe (en *āmi*); la 4^e et la 10^e, la flexion contracte (en *yāmi*); la 5^e, la 7^e, la 8^e, la 9^e, la flexion nasale (en *n-mi*).

La conjugaison grecque, si riche, si harmonieuse, présente l'ensemble imposant de six modes, dont chacun contient cinq à six temps, développés dans les trois personnes et les trois nombres, et reproduits dans les deux voix. Les modes de cette conjugaison modèle sont l'indicatif, le subjonctif, l'optatif, l'impératif, l'infinitif, les participes; les temps sont le présent, l'imparfait, le futur, l'aoriste, le parfait et le plus-que-parfait, auxquels il faut ajouter, pour certains verbes, le futur, l'aoriste, le parfait, seconds ou plutôt primitifs, puisqu'ils naissent immédiatement de la racine. Celle-ci se modifie souvent, comme en indien, dans les modes usuels du présent, ainsi qu'à l'imparfait. Le futur et l'aoriste 1^{er} se forment par l'adjonction de *σ*, type du verbe substantif *εσ*; le parfait 1^{er} prépose à sa désinence un *κ* ou une aspiration gutturale, et ajoute un redoublement à l'augment *ε* de l'imparfait et de l'aoriste.

Les désinences sont pleines pour les temps principaux, abrégées pour les temps secondaires, allongées dans le moyen et dans le passif, qui ne diffère de celui-ci que par le futur et l'aoriste, formés, comme le participe passé, par l'adjonction du verbe $\theta\epsilon\omega$, sanscrit *dā*.

Considérés dans leur conjugaison, les verbes grecs se rapportent aux trois premières flexions, avec lesquelles se confond la quatrième. La flexion radicale conserve au présent μ ; la flexion directe ω ; la flexion contracte prend $\epsilon\omega$, $\alpha\omega$, $\sigma\omega$, voyelles qui se combinent en diphthongues, et servent d'attache aux suffixes du futur, de l'aoriste et du parfait. La flexion articulée, analogue à la flexion directe, se termine en $\nu\omega$, $\tau\omega$, $\sigma\kappa\omega$, etc.

La conjugaison latine, quoique moins variée que celle des Grecs, peut cependant se comparer avec avantage à celle des Indiens. Elle ne distingue que deux nombres, singulier et pluriel, mais elle possède, dans l'indicatif et le subjonctif, deux séries de six temps, présent, imparfait, futur, futur passé, parfait, plus-que-parfait, indépendamment de l'impératif, de l'infinitif et des participes; et chacun de ces temps et de ces modes se répète dans la voix active et dans la voix moyenne ou passive. La flexion radicale n'y existe plus guère que dans le verbe substantif *sum* (indien *as*), qui se complète par l'auxiliaire *fio* (indien *bū*). Tous les verbes sont donc répartis entre la flexion directe, représentée par la troisième conjugaison en *o*, qui devrait évidemment figurer la première, et la flexion contracte en *ao* (*o*), *eo*, *io*, répartie dans

les 1^{re}, 2^e et 4^e conjugaisons usuelles : contraste étrange que l'on maintient, contre toute logique, entre la grammaire latine traditionnelle et la grammaire grecque mieux constituée (1). La 3^e conjugaison domine, en effet, non-seulement par les désinences pures du présent, mais par la simplicité de son futur et de son parfait, tandis que les autres s'adjoignent l'auxiliaire *fiō*, qui devient *bo* au futur, *vi* au parfait, *bam* à tous les imparfaits. Le moyen ou passif adopte au présent et au futur les désinences de l'actif, avec l'assonance *r*, modification du pronom réfléchi *se* (2). Ses temps passés sont des périphrases combinées avec le participe.

L'italien et le français, issus du latin, ont conservé, tout en la modifiant, la forme simple du présent indicatif et subjunctif, ainsi que du prétérit défini. L'imparfait est une abréviation du latin ; le futur et le conditionnel s'en écartent, au contraire, par l'adjonction à l'infinitif du type *ai*, *ho*, *habeo*. Les temps composés du passé et du passif se construisent avec le participe et les mêmes auxiliaires *habeo*, *sum*, *fiō*, *sto*, multipliés encore en espagnol et en portu-

(1) Nous avons protesté depuis longtemps contre ce fâcheux usage consacré par les grammaires latines, en opposition avec la grammaire grecque, avec la grammaire allemande rectifiée, et qui entrave, tant qu'il subsistera, tout système d'enseignement général.

(2) Cette origine est confirmée par l'usage des langues scandinaves et slavonnes, qui ont conservé la forme pure en *s*. Quant à la formation du futur et du parfait contractes de l'actif, nous rectifions ici et répu-
dions franchement une erreur commise dans notre premier ouvrage.

gais. Dans toutes les langues modernes, l'affaiblissement des désinences exige l'emploi des pronoms personnels.

L'ancienne conjugaison gothique distingue chaque personne aux trois nombres, mais elle est fort restreinte à l'égard des temps; car, après le présent, indicatif et subjonctif, avec lequel se confond le futur simple, elle ne possède que le prétérit des deux modes, qui représente en même temps l'imparfait; puis l'infinitif et les participes. A l'exception du verbe radical substantif, tous ses verbes se partagent en deux séries, la flexion directe ou forte, dont l'indicatif présent est en *a*, et dont le prétérit change de voyelle, ainsi que le participe passé, toujours terminé en *n*; et la flexion contracte ou faible, dont le présent est en *ia*, *o*, *a*, et dont le prétérit et le participe, conservant leurs voyelles, s'adjoignent le suffixe *da*, qu'on retrouve dans le verbe grec *θεω*, sanscrit *ād*. Les verbes gothiques sont généralement actifs aux temps simples; cependant ils conservent au présent les vestiges mutilés d'un ancien passif; mais les autres temps prennent tous pour auxiliaire le verbe substantif *im*, sanscrit *as*, complété par le verbe *wisa*, sanscrit *vas*.

L'allemand et l'anglais, de même origine dans leur constitution primitive, ont les mêmes temps que le gothique, et confondent, comme lui, le futur simple avec le présent, et l'imparfait avec le prétérit. En allemand, le présent et le prétérit ont deux modes, et les verbes se rangent en deux classes distinctes : flexion directe ou forte, qui change la voyelle radicale, au prétérit toujours, au parti-

cipe quelquefois, adoucissant cette voyelle au subjonctif et terminant son participe par *n* ; flexion contracte ou faible, qui conserve la voyelle intacte, et ajoute au prétérit et au participe le suffixe *te*, issu du verbe *thue*, gothique *da*. L'anglais offre également ces deux classes : flexion forte, sans désinence, à voyelles variées mais irrégulières ; flexion faible avec suffixe au prétérit et au participe en *d*, du verbe *do*, même origine. De plus, l'allemand prépose au participe passé de tous ces verbes le préfixe *ge*, en latin *co* ou *cum*, dont l'anglais se dispense avec raison.

Le verbe substantif offre, en allemand comme en anglais, les trois types *s* ou *r* (lat. *sum*, *eram*), *be* (lat. *fiō*), *was* (goth. *wisa*). L'auxiliaire *habe*, *have*, y forme régulièrement le parfait complexe ; et le futur a pour auxiliaires, en allemand, *werde*, en anglais *shall*, *will*, et d'autres verbes encore dans les conditionnels. Le suédois et le danois, analogues pour l'ensemble, se distinguent cependant des autres idiomes germaniques par certaines particularités, dont la plus remarquable est l'apposition de *s*, type du pronom réfléchi, représenté en latin par *r*, à tous les temps des verbes passifs.

La conjugaison russe, qui doit résumer pour nous celle des langues slaves, est restreinte dans ses temps simples, puisqu'elle n'a que l'indicatif présent, terminé en *u*, *iu*, l'impératif, l'infinitif, les participes. Mais elle est d'autant plus riche en temps dérivés, produits par ces derniers, et formant, à l'actif, avec le suffixe *l* ou *al*, et au passif avec le suffixe *ëm* ou *an*, un imparfait, un parfait, un plus-que-

parfait, ainsi que deux futurs tirés de l'infinifif avec l'auxiliaire *esm'* (*sum*) ou *bywain* (*fio*). De plus, une voix réfléchie avec adjonction de *sia*, complète cette conjugaison remarquable en russe, en serbe, en polonais. L'ancien slovène, généralement identique, offre de plus certains temps simples, que l'on retrouve bien plus nombreux encore dans le lithuanien, ce curieux idiome où les diverses flexions du sanscrit sont conservées aussi fidèlement qu'en grec, plus fidèlement qu'en latin et en gothique, et dont nous regrettons de ne pouvoir reparler en détail.

Nous nous contenterons également de signaler brièvement la conjugaison celtique, qui, dans l'erse ou gaëlique, offre des restes précieux de conjugaison primitive, par l'apposition des pronoms personnels tout entiers après la racine, et par la fréquente aspiration des consonnes, que l'on rencontre également en gallois ou cymrique, où cependant les désinences verbales ont pris la forme de nos flexions.

D'autres rapprochements pourraient être faits avec la conjugaison persanne et arménienne, la conjugaison finnoise et hongroise; mais nous devons rentrer ici dans les limites que nous nous sommes tracées (1).

(1) Consulter, pour plus de développements, notre *Parallèle des langues*, et les ouvrages de Bopp, de Grimm, de Rosen, de Pott, de Rask, de Dobrowski, de Pictet.

2. Désinences temporelles.

1. INDICATIF PRÉSENT ACTIF.

Le présent, indivisible en sa durée, subit dans le discours les modifications logiques de l'affirmation, du doute, de l'appel, de l'abstraction, d'où les modes divers de l'indicatif, de l'optatif, du subjonctif, de l'impératif, de l'infinitif, des participes. Tous ces modes, altérant légèrement les désinences fondamentales issues des pronoms personnels, s'accroissent au présent indien par un crément dont la trace se retrouve dans la plupart des langues sœurs, ainsi que le prouveront les exemples de conjugaison. Ici nous donnerons seulement les désinences de la flexion radicale pour le sanscrit, le grec, le zend, le lithuanien ; celles de la flexion directe pour toutes les langues comparées, auxquelles nous ajouterons, par exception, quelques autres représentants de ce vaste système.

DÉSINENCES.

Indien	{	<i>mi</i>	<i>si</i>	<i>ti</i>	<i>mas</i>	<i>ta</i>	<i>nti</i>
	{	<i>āmi</i>	<i>asi</i>	<i>ati</i>	<i>āmas</i>	<i>āta</i>	<i>anti</i>
Grec	{	<i>μι</i>	<i>ς</i>	<i>σι</i>	<i>μεν</i>	<i>τε</i>	<i>ντι</i>
	{	<i>ω</i>	<i>ες</i>	<i>ει</i>	<i>ομεν</i>	<i>ετε</i>	<i>ουσι</i>
Latin		<i>o</i>	<i>is</i>	<i>it</i>	<i>imus</i>	<i>ilis</i>	<i>unt</i>
Italien		<i>o</i>	<i>i</i>	<i>e</i>	<i>iamo</i>	<i>ete</i>	<i>ono</i>
Espagnol		<i>o</i>	<i>es</i>	<i>e</i>	<i>emos</i>	<i>eis</i>	<i>en</i>
Français		<i>s, e</i>	<i>s, es</i>	<i>t, e</i>	<i>ons</i>	<i>ez</i>	<i>ent</i>
Gothique		<i>a</i>	<i>is</i>	<i>ilh</i>	<i>am</i>	<i>ilh</i>	<i>and</i>
Allemand		<i>e</i>	<i>est</i>	<i>et</i>	<i>en</i>	<i>et</i>	<i>en</i>
Anglais		—	<i>est</i>	<i>th, s</i>	—	—	—
Russe		<i>iu</i>	<i>es</i>	<i>et</i>	<i>em</i>	<i>ete</i>	<i>iut</i>

SUPLÉMENT.

Zend	{	<i>mi</i>	<i>hi</i>	<i>ti</i>	<i>mahi</i>	<i>ta</i>	<i>nti</i>
		<i>âmi</i>	<i>ahi</i>	<i>âiti</i>	<i>âmahi</i>	<i>alha</i>	<i>enti</i>
Lithuanien . .	{	<i>mi</i>	<i>si</i>	<i>ti</i>	<i>me</i>	<i>te</i>	<i>ti</i>
		<i>u</i>	<i>i</i>	<i>a</i>	<i>ame</i>	<i>ate</i>	<i>a</i>
Polonais . . .		<i>am</i>	<i>aś</i>	<i>a</i>	<i>amy</i>	<i>acie</i>	<i>aia^e</i>
Islandais . . .		<i>a</i>	<i>ar</i>	<i>ar</i>	<i>um</i>	<i>id</i>	<i>a</i>
Suédois		<i>er</i>	<i>er</i>	<i>er</i>	<i>e</i>	<i>en</i>	<i>a</i>
Erse		<i>aim</i>	<i>air</i>	<i>aid</i>	<i>amar</i>	<i>thaoi</i>	<i>aid</i>
Gallois		<i>ún</i>	<i>it</i>	<i>ai</i>	<i>em</i>	<i>ech</i>	<i>ent</i>
Persan		<i>am</i>	<i>i</i>	<i>ad</i>	<i>em</i>	<i>ed</i>	<i>and</i>
Arménien . . .		<i>ëm</i>	<i>ës</i>	<i>é</i>	<i>ëm̄k</i>	<i>êk</i>	<i>ën</i>
Finnois		<i>an</i>	<i>al</i>	<i>a,-</i>	<i>amme</i>	<i>atle</i>	<i>awat</i>
Hongrois . . .		<i>om, ok</i>	<i>od, ś</i>	<i>ia,-</i>	<i>unk</i>	<i>tok</i>	<i>nak</i>
Hébreu		<i>i, ti</i>	<i>ta</i>	—	<i>nou</i>	<i>tem</i>	<i>ou</i>
Arabe		<i>i, t</i>	<i>ta</i>	—	<i>na</i>	<i>tom</i>	<i>ou</i>
Copte		<i>ei</i>	<i>et</i>	<i>es</i>	<i>en</i>	<i>ten</i>	<i>sou</i>

Les désinences du duel sont en indien : *âvas, alhas, alaś*, en grec : *ομεν, ετον, ετον*; en gothique : *os, ats, and*; en lithuanien : *awa, ata, a*.

2. OPTATIF, SUBJONCTIF.

Le mode dubitatif, unique chez les Indiens, se subdivise chez les Grecs en optatif et subjonctif, et à ce dernier se rattache chez les Latins le futur simple (3^e conjugaison). Le subjonctif se retrouve en italien, en français, en gothique, en allemand, mais il a disparu en anglais, ainsi qu'en russe, où il se confond avec l'indicatif.

Indien . . .	opt.	{	<i>yám</i>	<i>yás</i>	<i>yál</i>	<i>yáma</i>	<i>yála</i>	<i>yus</i>
		{	<i>aiyám</i>	<i>ais</i>	<i>ait</i>	<i>aima</i>	<i>aila</i>	<i>aiyus</i>
Grec . . .	opt.	{	<i>ην</i>	<i>ης</i>	<i>η</i>	<i>ημεν</i>	<i>ητε</i>	<i>ησαν</i>
	subj.	{	<i>οιμι</i>	<i>οις</i>	<i>οι</i>	<i>οιμεν</i>	<i>οιτε</i>	<i>οιεν</i>
		{	<i>ω</i>	<i>ης</i>	<i>η</i>	<i>ωμεν</i>	<i>ητε</i>	<i>ωσι</i>
Latin . . .	subj.	{	<i>am</i>	<i>as</i>	<i>at</i>	<i>amus</i>	<i>atis</i>	<i>ant</i>
	fut.	{	<i>am</i>	<i>es</i>	<i>et</i>	<i>emus</i>	<i>elis</i>	<i>ent</i>
Italien . .	subj.		<i>a</i>	<i>a</i>	<i>a</i>	<i>iamo</i>	<i>iate</i>	<i>ano</i>
Français .	subj.		<i>e</i>	<i>es</i>	<i>e</i>	<i>ions</i>	<i>iez</i>	<i>ent</i>
Gothique .	subj.		<i>au</i>	<i>ais</i>	<i>ai</i>	<i>aima</i>	<i>ailh</i>	<i>aina</i>
Allemand .	subj.		<i>e</i>	<i>est</i>	<i>e</i>	<i>en</i>	<i>et</i>	<i>en</i>
Russe . . .	ind.		<i>iú</i>	<i>es</i>	<i>et</i>	<i>em</i>	<i>ete</i>	<i>iut</i>

3. IMPÉRATIF.

L'impératif est complet en indien; partout ailleurs il supplée aux personnes qui lui manquent par celles du subjonctif ou de l'indicatif.

Indien	<i>áni</i>	<i>hi</i>	<i>tu</i>	<i>áma</i>	<i>la</i>	<i>ntu</i>
		<i>a</i>	<i>atu</i>		<i>ata</i>	<i>antu</i>
Grec		<i>θι</i>	<i>τω</i>	<i>ωμεν</i>	<i>τε</i>	<i>τῶσαν</i>
		<i>ε</i>	<i>ετω</i>		<i>ετε</i>	<i>οντων</i>
Latin		<i>e</i>	<i>ito</i>	<i>amus</i>	<i>ite</i>	<i>unto</i>
Italien		<i>i</i>	<i>a</i>	<i>iamo</i>	<i>ile</i>	<i>ano</i>
Français		<i>s, e</i>	<i>e</i>	<i>ons</i>	<i>ez</i>	<i>ent</i>
Gothique		—	<i>ai</i>	<i>aima</i>	<i>ilh</i>	<i>aina</i>
Allemand		—	<i>e</i>	<i>en</i>	<i>et</i>	<i>en</i>
Russe		<i>i</i>	<i>et</i>	<i>em</i>	<i>ite</i>	<i>iut</i>

4. IMPARFAIT.

L'imparfait, temps intermédiaire entre le présent et le

passé, figure en indien et en grec comme une abréviation du présent, précédée de l'augment *a* en indien, *ε* en grec, lequel marque éloignement, départ.

L'aoriste second, ou ancien, adopte dans ces deux langues les mêmes désinences :

Indien	<i>am</i>	<i>as</i>	<i>at</i>	<i>âma</i>	<i>ata</i>	<i>an</i>
Grec	<i>ov</i>	<i>ς</i>	<i>ε</i>	<i>ομεν</i>	<i>ετε</i>	<i>ov</i>

Mais en latin l'imparfait est devenu partout un temps complexe, formé par l'adjonction de *fiam*, subjonctif de l'auxiliaire *fi*, dont l'aspirée s'est changée en ténue sous l'influence d'une voyelle intercalaire; et de là sont formés, par abréviation, les imparfaits des langues néo-latines (1).

Latin	<i>ebam</i>	<i>ebas</i>	<i>ebat</i>	<i>ebamus</i>	<i>ebatis</i>	<i>ebant</i>
Italien	<i>eva</i>	<i>evi</i>	<i>eva</i>	<i>evamo</i>	<i>evale</i>	<i>evano</i>
Français	<i>ais</i>	<i>ais</i>	<i>ait</i>	<i>ions</i>	<i>iez</i>	<i>aient</i>

Les langues germaniques et slavonnes ont perdu l'imparfait simple, qu'elles confondent avec le prétérit.

5. FUTUR.

Le type primitif du temps à venir paraît être celui du futur second des Grecs et du futur simple des Romains, qui n'est guère qu'un allongement du présent, grec : *ω, εις, ει, ουμεν, ειτε, ουσι*; latin, *am, es, et, emus, etis, ent*. Ainsi s'explique

(1) Exemple : L. *vendebam, vendebamus*. It. *vendeva, vendevamo*. Fr. *vendais, vendions*, etc.

la fusion de ces deux temps chez les Goths, les Allemands et les Slaves. Mais les Indiens ont formé de bonne heure leur futur par l'adjonction du verbe substantif *as*, être (futur *syámi*), procédé suivi par les Grecs.

Indien . . .	<i>syámi</i>	<i>syasi</i>	<i>syati</i>	<i>syámas</i>	<i>syata</i>	<i>syanti</i>
Grec	σω	σεις	σει	σομεν	σετε	σουσι

Le futur contracte des Romains se forme d'une manière analogue, en adjoignant au radical le présent de *fiō*, devenir, changé en labiale faible à la suite d'une voyelle.

Latin	<i>ebo</i>	<i>ebis</i>	<i>ebit</i>	<i>ebimus</i>	<i>ebitis</i>	<i>ebunt</i>
---------------	------------	-------------	-------------	---------------	---------------	--------------

Mais les langues néo-latines n'ont pas suivi cet exemple; car le futur, en italien et en français, se compose de l'infinitif de chaque verbe, avec apposition abrégée de l'auxiliaire *habeo*, *ho*, *ai* (1).

Italien . .	<i>er-o</i>	<i>er-ai</i>	<i>er-a</i>	<i>er-emo</i>	<i>er-ete</i>	<i>er-anno</i>
Français .	<i>(e)r-ai</i>	<i>(e)r-as</i>	<i>(e)r-a</i>	<i>(e)r-ons</i>	<i>(e)r-ez</i>	<i>(e)r-ont</i>

En russe, le futur simple, ordinairement analogue au présent, se marque quelquefois par l'insertion d'une nasale.

6. CONDITIONNEL.

Au futur se rattache le conditionnel, qui en dérive régulièrement en indien à l'aide d'un augment; et qu'on

(1) Exemple : It. *vendero*, *venderemo*. Fr. *vendrai*, *vendrons*.

retrouve, sans augment, dans l'optatif grec, ainsi que dans l'imparfait du subjonctif latin, où le suffixe *s* se change en *r*.

Indien. . .	<i>syam</i>	<i>syas</i>	<i>syat</i>	<i>syāma</i>	<i>syata</i>	<i>syus</i>
Grec. . . .	σοιμι	σοις	σοι	σοιμεν	σοιτε	σοιεν
Latin . . .	<i>erem</i>	<i>eres</i>	<i>eret</i>	<i>eremus</i>	<i>eretis</i>	<i>erent</i>

Les idiomes néo-latins forment leur conditionnel, comme leur futur, par l'adjonction de l'auxiliaire abrégé *habeam*, *abbia*, *ais* (2).

Ital. . .	<i>er-ei</i>	<i>er-esti</i>	<i>er-ebbe,-ia</i>	<i>er-emmo</i>	<i>er-este</i>	<i>er-ebbero,-iano</i>
Franc. (e)r-ais	(e)r-ais	(e)r-ait	(e)r-ions	(e)r-iez	(e)r-aient	

7. AORISTE.

Ce temps, placé entre le futur et le passé, atteste son origine par sa formation même, reproduisant en indien, où il est très-varié, tantôt les désinences de l'imparfait et de l'aoriste second grec, tantôt celles du verbe substantif; ce qui l'assimile alors à l'aoriste premier grec et à certains parfaits des verbes latins.

Indien, aor. 1 ^{er} .	}	<i>sam</i>	<i>sas</i>	<i>sat</i>	<i>sāma</i>	<i>sata</i>	<i>san</i>
		<i>sam</i>	<i>sīs</i>	<i>sit</i>	<i>sma</i>	<i>sta</i>	<i>sus</i>
Grec, aor. 1 ^{er} . .		σα	σας	σε	σαμεν	σατε	σαν
Latin, parf. . . .		<i>si</i>	<i>sisti</i>	<i>sit</i>	<i>simus</i>	<i>sistis</i>	<i>sēre</i>

Ce temps n'existe pas dans les langues modernes.

(2) Exemple : It. *venderei*, *venderemmo*. Fr. *vendrais*, *vendrions*, etc.

8. PARFAIT.

Le parfait ou prétérît défini s'exprime, chez les Indiens, par des désinences brèves et par le redoublement du radical ; méthode simple que les Grecs ont reproduite dans le parfait second ou primitif de certains verbes. Mais, dans le plus grand nombre, les désinences du parfait sont renforcées chez eux par une aspirée (') ou une gutturale κ (1). En latin, en gothique, dans les langues romanes et germaniques, le prétérît simple a conservé, pour la flexion directe ou forte, des désinences analogues à celles du sanscrit ; mais le redoublement n'étant qu'exceptionnel, le gothique, l'allemand, l'anglais, y suppléent par un changement de voyelles, qui contribue puissamment à l'harmonie de ces langues dans les verbes appelés irréguliers.

FLEXION FORTE.

Indien	a	itha	a	ima	a	us	
Grec	{	α	ας	ε	αμεν	ατε	ασι
		κκ	κκς	κε	κκμεν	κκτε	κκσι
Latin	i	isti	it	imus	istis	êre, êrunt	
Italien	ei	esti	è	emmo	este	erono	
Français	is	is	it	imes	ites	irent (2)	

(1) D'après l'ingénieuse théorie de Bopp, cette gutturale grecque serait issue d'une sifflante appartenant primitivement au verbe substantif, comme les désinences de l'aoriste 1^{er} en σα et κκ. Nous admettons cette opinion d'autant plus volontiers, qu'elle confirme la nôtre à l'égard des verbes latins en *vi, ui*, dérivés du verbe *fui*.

(2) Exemple : It. *vendei, vendemmo*. Fr. *vendis, vendîmes*. — It. *vendessi, vendessimo*. Fr. *vendisse, vendissions*.

Gothique	—	<i>st</i>	—	<i>um</i>	<i>ut</i>	<i>un</i>
Allemand	—	<i>st</i>	—	<i>en</i>	<i>et</i>	<i>en</i>
Anglais	—	<i>st</i>	—	—	—	—

Mais, pour la flexion contracte ou faible, le parfait latin ajoute au radical l'auxiliaire *fi*o, prétérit *fui*, modifié en *vi* ou *ui*, lequel s'atténue encore dans les langues dérivées :

FLEXION FAIBLE.

Latin	}	<i>ui</i>	<i>uisti</i>	<i>uit</i>	<i>uimus</i>	<i>uistis</i>	<i>uère</i>
		<i>avi</i>	<i>avisti</i>	<i>avit</i>	<i>avimus</i>	<i>avistis</i>	<i>avère</i>
Italien		<i>ai</i>	<i>asti</i>	<i>ò</i>	<i>ammo</i>	<i>aste</i>	<i>aronò</i>
Français		<i>ai</i>	<i>as</i>	<i>a</i>	<i>âmes</i>	<i>âtes</i>	<i>èrent</i> (1)

La flexion faible ou régulière des Germains subit une modification plus grande encore par l'adjonction d'un auxiliaire étranger au latin, mais qu'on retrouve dans le verbe grec *θεω*, indien *dá*, faire, ainsi que dans le gothique *da*, allemand *thue*, anglais *do* : lequel, employé au prétérit (gothique *ded*, allemand *that*, anglais *did*) produit, par abréviation, les terminaisons suivantes, qu'on retrouve dans tous les verbes de cette flexion.

Gothique . .	<i>(i)da</i>	<i>(i)des</i>	<i>(i)da</i>	<i>(i)dedum</i>	<i>(i)deduth</i>	<i>(i)dedun</i>
Allemand . .	<i>(e)te</i>	<i>(e)test</i>	<i>(e)te</i>	<i>(e)ten</i>	<i>(e)tel</i>	<i>(e)ten</i>
Anglais . . .	<i>ed</i>	<i>edst</i>	<i>ed</i>	<i>ed</i>	<i>ed</i>	<i>ed</i>

Une première trace de cette formation se remarque déjà

(1) Exemple : It. *amai*, *amammo*. Fr. *aimai*, *aimâmes*. — It. *amassi*, *amassimo*. Fr. *aimasse*, *aimassions*.

dans l'aoriste passif grec $\theta\eta\nu$, et son participe $\theta\epsilon\iota\varsigma$, évidemment dérivés de $\theta\epsilon\omega$ (1).

Les langues slaves, par un procédé analogue, marquent à l'aide de participes habilement nuancés les diverses gradations du passé. Ainsi, en russe, le suffixe l , al , wal , issu probablement d'un participe primitif en t ou d , fournit, avec ou sans préfixe, un imparfait, un parfait, un plus-que-parfait bien caractérisés (2).

9. PLUS-QUE-PARFAIT.

Le plus-que-parfait n'existe pas proprement chez les Indiens; toutefois un de leurs aoristes, avec redoublement précédé d'un augment, correspond assez exactement au plus-que-parfait second des Grecs.

Indien.	<i>am</i>	<i>as</i>	<i>al</i>	<i>âma</i>	<i>ala</i>	<i>an</i>
Grec	$\epsilon\iota\nu$	$\epsilon\iota\varsigma$	$\epsilon\iota$	$\epsilon\iota\mu\epsilon\nu$	$\epsilon\iota\tau\epsilon$	$\epsilon\iota\sigma\alpha\nu$

Le latin forme, comme on sait, le plus-que-parfait indicatif ou subjonctif en ajoutant au parfait le suffixe r ou s , comme dans les désinences *eram*, *veram*; *erim*, *verim*; *issem*, *vissem*. Cette dernière, affectée au plus-que-parfait du subjonctif, a produit comme on sait, le conditionnel fort ou faible des langues romanes.

(1) Exemples : gothique, *liubi-da*, *-des*, *-da*, etc.; allemand, *lieb-te*, *-test*, *-te*, ou *that lieben*; anglais, *lov-ed*, *-edst*, *-ed*, ou *did love*; littéralement : je fis l'action d'aimer.

(2) Exemples : slavon et russe, *lubliu*, j'aime; *lubil*, j'aimai; *lubival*, j'ai aimé; *slubil*, j'avais aimé, etc.

Latin . . .	{	<i>issem</i>	<i>isses</i>	<i>issel</i>	<i>issemus</i>	<i>isselis</i>	<i>issent</i>
		<i>avissem</i>	<i>avisses</i>	<i>avisset</i>	<i>avissemus</i>	<i>avisselis</i>	<i>avissent</i>
Italien . . .	{	<i>essi</i>	<i>essi</i>	<i>esse</i>	<i>essimo</i>	<i>este</i>	<i>essero</i>
		<i>assi</i>	<i>assi</i>	<i>asse</i>	<i>assimo</i>	<i>aste</i>	<i>assero</i>
Français . . .	{	<i>isse</i>	<i>isses</i>	<i>il</i>	<i>issions</i>	<i>issiez</i>	<i>issent</i>
		<i>asse</i>	<i>asses</i>	<i>ât</i>	<i>assions</i>	<i>assiez</i>	<i>assent</i>

Le gothique marque son conditionnel passé, dans la flexion forte, par l'extension des désinences du parfait; et l'allemand le complète par l'adoucissement des voyelles.

Gothique	<i>iau</i>	<i>eis</i>	<i>ei</i>	<i>eima</i>	<i>eith</i>	<i>eina</i>
Allemand	<i>e</i>	<i>est</i>	<i>e</i>	<i>en</i>	<i>et</i>	<i>en</i>

Dans la flexion germanique faible, la distinction du conditionnel passé, quoique marquée en gothique, disparaît en allemand et en anglais. Elle n'existe pas en russe.

10. VOIX MOYENNE ET PASSIVE.

Tous les verbes indiens se conjuguent dans les deux voix, active ou agissante, moyenne ou réfléchie; et de cette dernière résulte la voix passive par l'intercalation d'un *y* devant les désinences. Dans le grec le passif, identique au moyen, ne s'en distingue qu'à l'aoriste et au futur.

INDICATIF PRÉSENT.

Indien . . .	{	<i>ai</i>	<i>sai</i>	<i>lai</i>	<i>mahai</i>	<i>āvai</i>	<i>atai</i>
		<i>ai</i>	<i>asai</i>	<i>atai</i>	<i>āmahai</i>	<i>āāvai</i>	<i>antai</i>
Grec . . .	{	<i>μαι</i>	<i>σαι</i>	<i>ται</i>	<i>μεθα</i>	<i>σθε</i>	<i>νται</i>
		<i>ομαι</i>	<i>η, εαι</i>	<i>εται</i>	<i>ομεθα</i>	<i>εσθε</i>	<i>ονται</i>

OPTATIF ET SUBJONCTIF.

Indien. . .	{	<i>iya</i>	<i>itās</i>	<i>ita</i>	<i>imahi</i>	<i>iḍvam</i>	<i>iran</i>
		<i>aiya</i>	<i>aitās</i>	<i>aila</i>	<i>aimahi</i>	<i>aīḍvam</i>	<i>airan</i>
Grec. . . .	{	οιμην	οιο	οιτο	οιμεθα	οισθε	οιντο
		ωμαι	η, ηαι	ηται	ωμεθα	ησθε	ωνται

Le latin, dont les désinences déponentes ou passives résultent également de celles de l'actif, les a obtenues dans l'origine par l'adjonction de *s*, type du pronom réfléchi, changé en *r* par la prononciation romaine; mais à la 2^e personne du pluriel, l'usage a substitué un participe pluriel.

Latin. . .	{	ind. .	<i>or</i>	<i>eris</i>	<i>itur</i>	<i>imur</i>	(<i>imini</i>)	<i>untur</i>
		subj..	<i>ar</i>	<i>aris</i>	<i>atur</i>	<i>amur</i>	(<i>amini</i>)	<i>antur</i>

Cette formation spéciale étant reconnue et prouvée par les verbes réfléchis des langues slavonnes et scandinaves, nous n'aurons plus qu'à comparer ici les autres temps de l'indien et du grec.

IMPARFAIT.

Indien. . .	<i>ai</i>	<i>atās</i>	<i>ata</i>	<i>āmahi</i>	<i>aḍvam</i>	<i>anta</i>
Grec. . . .	οιμην	ου, εο	ετο	οιμεθα	εσθε	οιντο

FUTUR.

Indien. . .	<i>syai</i>	<i>syasai</i>	<i>syatai</i>	<i>syāmahai</i>	<i>syāḍvai</i>	<i>syantai</i>
Grec. . . .	σομαι	ση, σεαι	σεται	σομεθα	σεσθε	σονται

AORISTE.

Indien. . .	<i>si</i>	<i>saśas</i>	<i>sata</i>	<i>sāmahi</i>	<i>sāḍvam</i>	<i>santa</i>
Grec. . . .	σαμην	σω, σοο	σατο	σαμεθα	σασθε	σαντο

PARFAIT.

Indien. . .	<i>at</i>	<i>isai</i>	<i>ai</i>	<i>imahai</i>	<i>idvai</i>	<i>irai</i>
Grec. . . .	<i>μαι</i>	<i>σαι</i>	<i>ται</i>	<i>μεθα</i>	<i>σθε</i>	<i>νται</i>

11. Participes et Infinitif.

Les participes, si importants dans le discours, existent en indien pour toutes les gradations de temps et de voix réparties dans les autres langues. Voici leurs désinences marquées dans les trois genres.

VOIX ACTIVE.

Participes.

	Présent.	Futur 2.	Futur 1.	Parfait.	Aoriste.
Indien. . . .	<i>an</i>	<i>syān</i>	<i>tā</i>	<i>vān</i>	<i>tavān</i>
	<i>atī</i>	<i>syanti</i>	<i>trī</i>	<i>usī</i>	<i>tavati</i>
	<i>at</i>	<i>syat</i>	<i>tā</i>	<i>vas</i>	<i>tavat</i>
Grec. . . .	<i>ων</i>	<i>σων</i>	..	<i>ως</i>	<i>σας</i>
	<i>ουσα</i>	<i>σουσα</i>	..	<i>υια</i>	<i>σασα</i>
	<i>ον</i>	<i>σον</i>	..	<i>ος</i>	<i>σαν</i>
Latin	<i>ens</i>	..	<i>turus</i>
Italien. . . .	<i>endo</i>
Français. . .	<i>ant</i>
Gothique . .	<i>ands</i>
Allemand. .	<i>end</i>
Anglais . . .	<i>ing</i>
Russe. . . .	<i>ia, ši</i>	<i>uši</i>	<i>wal, l</i>

VOIX PASSIVE.

Participes.

	Présent.	Futur 2.	Futur 1.	Parfait.	Aoriste.
Ind . .	<i>amânaš, -â, -am</i>	<i>syamânaš</i>	<i>anîyaš</i>	<i>ânaš</i>	{ <i>taš, lâ, tam</i> <i>naš, nâ, nam</i>
Grec . .	<i>ομενος, -η, -ον</i>	<i>σομενος</i>	..	<i>μενος</i>	{ <i>τος, τη, τον</i> <i>θεις, θεισα, θεν</i>
Latin	<i>endus</i>	..	<i>tus, ta, tum</i>
Ital.	<i>to, ta</i>
Franç.	{ -, <i>e</i> <i>é, ée</i>
Goth.	{ <i>ans</i> <i>lhs</i>
Allem.	{ <i>en</i> <i>et</i>
Angl.	{ — <i>ed</i>
Russe .	<i>emyi</i>	<i>enyi</i>	<i>tyi</i>

La langue indienne possède aussi plusieurs désinences de gérondifs ou noms verbaux. La principale est celle qui marque l'infinitif en *tum*, répondant au supin grec et latin en *τον, tum*, et à l'infinitif slavon et russe en *t'*. De plus les diverses formes abstraites en *âm, anai, asai*, que l'on trouve dans les verbes indiens, expliquent suffisamment les infinitifs grecs en *ειν, εναι*; gothiques et allemands, en *an, en*; latins, italiens, français, en *re* pour *se*.

12. Temps composés.

Les temps composés, produits par l'affaiblissement des désinences, existent dans toutes les langues, même en indien, où le futur complexe, dit futur 1^{er}, se compose du participe futur joint au présent du verbe substantif *as*; et le parfait complexe causatif, d'un gérondif avec le passé du même verbe.

En grec, l'aoriste et le futur passif s'adjoignent le verbe *θεω*, faire, déjà inhérent au participe aoriste.

En latin, tous les temps passés du moyen ou passif se forment du participe aoriste joint aux diverses gradations de *sum* ou de *fui*. Cette méthode a prévalu dans les langues romanes, pour les passés de l'actif comme pour ceux du passif, et l'italien et le français emploient les quatre auxiliaires *ho, sono, fui, sto*; *ai, suis, fus, étais*.

Le gothique a des temps composés avec *im* ou *skal*. L'allemand prend au parfait *bin* ou *habe*, avec le participe; au futur *werde*, avec l'infinitif. L'anglais prend au parfait *am, have*; au futur *shall, will*; au subjonctif *may*, à l'interrogatif *do*.

Le russe exprime les temps passés par les gradations du participe indéfini, *l, la, lo*; les temps futurs avec l'auxiliaire *budu*, le mode passif avec le verbe substantif *esm'*; usage répandu dans tout le domaine slavon.

Mais les citations qui vont suivre ne devront s'appliquer qu'aux temps simples, dont la formation se correspond dans nos langues comparées.

II.

EXEMPLES DE CONJUGAISON.

Les flexions verbales que nous avons indiquées se développent, en sanscrit, en grec, en latin, en gothique, ainsi que dans les langues romanes, germaniques et slavonnes, avec des nuances diverses, mais qui toutefois attestent une merveilleuse persistance dans les formes soit simples soit complexes de la conjugaison européenne, ainsi qu'on le verra par les exemples.

Nous signalerons, dans les flexions radicale, directe, contracte, articulée, les verbes dont l'extension est la plus vaste, aux divers modes du présent, du futur et du passé, dans les voix active et moyenne ou passive.

1. Indicatif présent.

En tête de la flexion radicale se place naturellement le verbe substantif *As*, dont la racine est *s*, expression de la vie, et qui, bien qu'altéré par son fréquent usage et complété par d'autres verbes, n'en est pas moins resté chez tous les peuples, comme type, comme auxiliaire ou comme suffixe, le moteur principal du langage.

AS, être.

INDICATIF.

Indien . . .	<i>asmi</i>	<i>asi</i>	<i>asti</i>	<i>smaḥ</i>	<i>sṭa</i>	<i>santi</i>
Grec . . .	<i>εἰμι, ἐμμι</i>	<i>εἶς, ἔσσι</i>	<i>ἔστι</i>	<i>ἔσμεν</i>	<i>ἔστε</i>	<i>εἶσι, ἐντι</i>

Latin . . .	<i>sum</i>	<i>es</i>	<i>est</i>	<i>sumus</i>	<i>estis</i>	<i>sunt</i>
Italien . . .	<i>sono</i>	<i>sei</i>	<i>è</i>	<i>siamo</i>	<i>siete</i>	<i>sono</i>
Espagnol . .	<i>soy</i>	<i>eres</i>	<i>es</i>	<i>somos</i>	<i>sois</i>	<i>son</i>
Français . .	<i>suis</i>	<i>es</i>	<i>est</i>	<i>sommes</i>	<i>êtes</i>	<i>sont</i>
Gothique . .	<i>im</i>	<i>is</i>	<i>ist</i>	<i>sijum</i>	<i>sijuth</i>	<i>sind</i>
Allemand . .	(<i>bin</i>)	(<i>bist</i>)	<i>ist</i>	<i>sind</i>	<i>seid</i>	<i>sind</i>
Anglais . .	<i>am</i>	<i>art</i>	<i>is</i>	<i>are</i>	<i>are</i>	<i>are</i>
Russe . . .	<i>esm'</i>	<i>esi</i>	<i>est'</i>	<i>esmy</i>	<i>este</i>	<i>sut'</i>

SUPLÉMENT.

Zend . . .	<i>ahmi</i>	<i>ahi</i>	<i>asti</i>	<i>hmahi</i>	<i>sta</i>	<i>henti</i>
Lithuanien .	<i>esmi</i>	<i>essi</i>	<i>esti</i>	<i>esme</i>	<i>esle</i>	<i>esti</i>
Polonais . .	<i>iestem</i>	<i>iestes</i>	<i>iest</i>	<i>iestesmy</i>	<i>iestescie</i>	<i>sa</i>
Islandais . .	<i>em</i>	<i>ert</i>	<i>er</i>	<i>erum</i>	<i>erud</i>	<i>eru</i>
Suédois . .	<i>är</i>	<i>är</i>	<i>är</i>	<i>äre</i>	<i>ären</i>	<i>äro</i>
Gallois . . .	(<i>wyv</i>)	(<i>wyl</i>)	<i>oes</i>	<i>ym</i>	<i>ych</i>	<i>ynt</i>
Persan . . .	<i>am</i>	<i>i</i>	<i>ast</i>	<i>em</i>	<i>ed</i>	<i>and</i>
Arménien .	<i>ëm</i>	<i>ës</i>	<i>ê</i>	<i>ëm</i>	<i>ék</i>	<i>ën</i>

Les désinences du duel sont, en indien : *svas, stas, stas*; en grec, *ἔσμεν, ἔστων, ἔστων*; en gothique : *sija, sijuths*; en lithuanien : *eswa, esta*. L'anglais et le suédois substituent fréquemment *r* à *s*; l'érse au contraire conserve *is* invariable devant les pronoms personnels. L'allemand, par une exception bizarre, emprunte ses deux premières personnes du singulier à *bin*, anglais *be*, latin *fio*, russe *byw*, indien *bū*. Ce verbe supplée d'ailleurs tous les temps passés du latin, du russe, du français, lequel y joint le verbe *sto*, indien *stā*; de même que les langues germaniques y ajoutent le verbe *wes*, indien *vas*.

Voici d'autres exemples de la flexion radicale, constituant la 2^e série de la conjugaison indienne.

- || *Ās*, rester. Indicatif présent moyen : *Āsai, Āssai, Āstai; Āsmahai, Ādāvai, Āsatai; Āsvahai, Āsāt'ai, Āsātai*. G. ἡμαι, ἦσαι, ἦσται; ἡμεθα, ἦσθε, ἦνται ου ἕσται; ἡμεθον, ἦσθον, ἦστον.
- || *I*, aller. Indicatif présent actif : *Aimi, Aīsi, Aili, Imas, It'a, Yanti*, etc. G. εἶμι, εἶς, εἶσι; ἴμεν, ἴτε, ἴασι ου ἴοντι. L. *eo, is, it, imus, itis, eunt*.
- || *Çi*, reposer. Indicatif présent moyen : *Çáyai, Çaiśai, Çaitai; Çaimahai, Çaidvai, Çairalai*, etc. G. κειμαι, κεισαι, κειται; κειμεθα, κεισθε, κεινται.
- || *Ad*, manger. Ind. prés. : *Admi, Atsi, Atti; Admas, Atfa, Adanti*. L. *edo, edis* ou *es, edit* ou *est; edimus, edilis, edunt*. G. *ita, itis, itilh, itam, itilh, iland*. A. *esse, isst, ist; essen, esset, essen*. R. *iem, ies', iest; iedim, iedite, iediat*.
- || *Vid*, savoir. Ind. prés. : *Vaidmi, Vaitsi, Vaitti; Vidmas, Vitt'a, Vidanti*. G. εἰδῆμι, εἰδῆς, εἰδῆσι; ἰδμεν, ἴστε, ἴσασι. G. *wait, waist, wait; witam, wilith, wiland*. A. *weiss, weist, weis; wissen, wissel, wissen*. R. *wizu, widiś, widit; widim, widite, widiat*.

A la flexion radicale se rattachent, en grec ainsi qu'en indien (3^e série), certains verbes à redoublement d'initiales, lesquelles disparaissent dans les autres langues.

- || *Dā*, faire. Indicatif présent : *Daḍāmi, Daḍāsi, Daḍāti; Daḍmas, Ḍatfa, Daḍati*. G. (θεω) τιθ-ημι, -ης, -ησι, -εμεν, -ετε, -εισι. A. *thue, thust, thut, thun, thut, thun*. AN. *do, dost, does, do, etc*. R. *dieiu, dies, diet, diem, diele, dieiut*.
- || *Dā*, donner. Ind. prés. : *Dadāmi, Dadāsi, Dadāti, Dadmas, Dall'a, Dadati*. G. (δω) διδ-ωμι, -ως, -ωσι, -ομεν, -οτε, -ουσι. L. *do, das, dat, damus, datis, dant*. IT. *do, dai, da, diamo, date, danno*. R. *daiu, daes', daet, daem, daete, daiut*.

|| *Ján*, produire. Ind. prés. : *Jájanmi*, *Jájansi*, *Jájanti*, *Jájanmas*, *Jájáta*, *Jájnati*. L. (*geno*) *gign-o*, *-is*, *-it*, *-imus*, *-itis*, *-unt*.

|| *Stá*, se tenir. Ind. prés. : *Tišt-ámi*, *-asi*, *-ati*, *-ámas*, *-at'a*, *-anti*, G. (*στω*) *ίστ-ημι*, *-ης*, *-ησι*, *-αμεν*, *-ατε*, *-ασι*. L. (*sto*) *sisto*, *-is*, *-it*, *-imus*, *-itis*, *-unt*; ou *sto*, *-as*, *-at*, *-amus*, *-atis*, *-ant*. IT. *sto*, *-ai*, *-a*, *-iamo*, *-ate*, *-anno*. A. *stehe*. *-est*, *-el*, *-en*, *-et*, *-en*. AN. *stay*, *-est*, *-s*, *-*, etc. R. *stoiu*, *-is'*, *-it*, *-im*, *-ite*, *-iut*.

La flexion directe, qui embrasse le tiers des verbes des diverses langues, est produite par l'adjonction d'une voyelle sourde après la racine verbale, avec ou sans créement dans les modes du présent. Elle correspond ainsi aux 1^{re} et 6^e séries des Indiens, à la flexion commune des Grecs, à la flexion forte gothique et russe, et à la troisième conjugaison latine. Le moyen ou passif latin ajoute aux désinences la lettre *r*, laquelle remplace un *s* primitif, abrégé du pronom réfléchi *se* qui apparaît encore dans les idiomes scandinaves et slavons. Nous donnerons pour exemple un des verbes les plus simples et les plus répandus dans les langues principales.

LÍ, dissoudre.

PRÉSENT ACTIF.

Indien . .	<i>layámi</i>	<i>layasi</i>	<i>layati</i>	<i>layámas</i>	<i>layat'a</i>	<i>layanti</i>
Grec . . .	λυω	λυεις	λυει	λυομεν	λυετε	λυουσι,-οντι
Latin . . .	<i>luo</i>	<i>luis</i>	<i>luit</i>	<i>luimis</i>	<i>luitis</i>	<i>luunt</i>
Gothique.	<i>laja*</i>	<i>lajis</i>	<i>lajilh</i>	<i>lajam</i>	<i>lajilh</i>	<i>lajand</i>
Allemand.	<i>lauge</i>	<i>laugest</i>	<i>lauget</i>	<i>laugen</i>	<i>lauget</i>	<i>laugen</i>
Français .	<i>lave</i>	<i>laves</i>	<i>lave</i>	<i>lavons</i>	<i>lavez</i>	<i>lavent</i>
Russe . .	<i>liiu</i>	<i>lies'</i>	<i>liet</i>	<i>liem</i>	<i>liete</i>	<i>liiut</i>

PRÉSENT MOYEN.

Indien.	<i>liyai</i>	<i>liyasai</i>	<i>liyatai</i>	<i>liyámahai</i>	<i>liyaāvai</i>	<i>liyantai</i> (1)
Grec.	λυομαι	λυη,-εαι	λυεται	λυομεθα	λυεσθε	λυονται
Latin.	<i>luor</i>	<i>lueris</i>	<i>luitur</i>	<i>luimur</i>	(<i>luimini</i>)	<i>luuntur</i>
Russe.	<i>liisia</i>	<i>lies'sia</i>	<i>lietsia</i>	<i>liemsia</i>	<i>lietesia</i>	<i>liiutsia</i>

Voici quelques verbes de la même série.

|| *Bú*, naître, exister; second verbe substantif. Ind. prés. : *Báv-āmi, -asi, -ati, -āmas, -āfa, -anti*. G. φωω, φweise, φwei, φσομεν, φσετε, φσοουσι. L. *fuo* ou *fio, fis, fit, fimus, flis, fiunt*. A. *bin, bist* ... AN. *be* ... R. *bywau* ... En erse, *bhith*; en gallois, *bod*, etc.

|| *Vas*, subsister, demeurer. Ind. prés. : *Vas-āmi, -asi, -ati, -āmas, -āfa, -anti*. GO. *wis-a, -is, -ith, -am, -ilh, -and*. A. *wese*...

|| *Vāt*, tourner, devenir : Ind. moyen : *Vart-ai, -asai, -atai, -āmahai, -ādvai, -antai*. L. *verto; vert-or, -eris, -itur, -imur (-imini), -untur*. GO. *wairth-a, -is, -ith, -am, -ilh, -and*. A. *werde, wirst, wird, werden, -et, -en*. || Passif : *Vātyai*... L. *versor*...

|| *Lag*, adhérer, s'appuyer I. *Lag-āmi, -asi, -ati, -āmas, -āfa, -anti*. G. ληγω, -εις, -ει, -ομεν, -ετε, -ουσι. GO. *lig-a, -is, -ith, -am, -ilh, -and*. A. *liege, -est, -et, -en, -et, -en*. AN. *lie, -st, -s, -, etc*. R. *ležu, -is', -it, im, -ite, -iat*.

|| *Sad*, s'asseoir, siéger. I. *Sid-āmi, -asi, -ati, -āmas, -āfa, anti*. G. ἰζ-ω. -εις, -ει, -ομεν, -ετε, ουσι. L. *sid-o, -is, -it, -imus, -itis, -unt*. F. *siège, -es, -e, -eons, -ez, -ent*. GO. *sil-a, -is, -ith, -am, -ilh, -and*. A. *sitze, -est, -et, -en, -et, en*. AN. *sit, -st, -s, -.* R. *sizu* ou *sizd-u, -is', -it, -im, -ite, -iat*.

(1) Le duel indien est, au présent actif : *layāvas, layafas, layatas*; au moyen, *liyāvahai, liyai'fai, liyaitai*. En grec : λυομεν, λυετον; λυομεθον, λυεσθον. Le latin emprunte à un ancien participe la seconde personne de son pluriel moyen.

La flexion contracte ou complexe, produite par l'insertion d'une voyelle accentuée devant les finales, maintenant pures en sanscrit, est généralement représentée chez les grammairiens indiens par la 4^e classe qui insère *i* ou *y*, et par la 10^e qui insère *ay*, et donne aux verbes le sens causatif. Mais les désinences vocales sont grandement modifiées en grec dans les verbes contractes en α, ε, o ; en latin dans ceux en *a, e, i*, des 1^{re}, 2^e, 4^e conjugaisons; ainsi que dans les verbes gothiques de la conjugaison faible en *i, o, ai*. Nous ouvrirons cette liste par un verbe peu usité en sanscrit, mais devenu l'auxiliaire le plus commun des langues modernes, où il s'altère considérablement.

- || *Āp*, atteindre, obtenir. Présent indic. : *Āp-āmi** ou *Āp-ayāmi*, -*ayasi*, -*ayati*, -*ayāmas*, -*ayāta*, -*ayanti*. L. *hab-eo, -es, -et, -emus, -etis, ent*. IT. *ho, hai, ha, abbiamo, avete, hanno*. F. *ai, as, a, avons, avez, ont*. GO. *haba, habais, habait, habam, habaith, haband*. A. *habe, hast, hat, haben, habet, haben*. AN. *have, hast, has, have, etc*.
- || *Uc*, réunir, accroître. Prés. indic. : *Uc-yāmi*, -*yasi*, -*yati*, -*yāmas*, -*ya'ta*, -*yanti*. G. $\alpha\upsilon\tilde{\zeta}\text{-}\varepsilon\omega$ ou $\alpha\upsilon\tilde{\zeta}\text{-}\omega$, -*εις*, -*ει*, -*ουμεν*, -*ειτε*, -*ουσι*. L. *aug-eo, -es, -es, -et, -emus, -etis, -ent*.
- || *Dam*, dompter, réduire. Prés. indic. : *Dām-yāmi*, -*yasi*, -*yati*, -*yāmas*, -*ya'ta*, *yanti*. G. $\delta\alpha\mu\text{-}\alpha\omega$ ou $\delta\alpha\mu\text{-}\omega$, -*ας*, -*α*, -*ωμεν*, -*ατε*, -*ωσι*. L. *dom-o, -as, -at, -amus, -atis, -ant*. GO. *tam-ia, -eis, -eith, -iam, -eith, -iand*.
- || *Naç*, périr, détruire. Prés. indic. : *Naç-yāmi*, -*yasi*, -*yati*, -*yāmas*, -*ya'ta*, -*yanti*. G. $\nu\omicron\sigma\text{-}\varepsilon\omega$ ou $\nu\omicron\sigma\text{-}\omega$, -*εις*, -*ει*, -*ουμεν*, -*ειτε*, -*ουσι*. L. *noc-eo, -es, -et, -emus, -etis, -ent*.
- || *Garv*, peser, s'enorgueillir. Prés. indic. : *Garv-āmi* ou -*ayāmi*, -*asi*, -*ati*, -*āmas*, -*at'a*, -*anti*. G. $\gamma\alpha\rho\rho\text{-}\omicron\omega$ ou $\gamma\alpha\rho\rho\text{-}\omega$, -*οις*, -*οι*, -*ουμεν*, -*ουτε*, -*ουσι*.

|| *Svap*, sommeiller. dormir. Prés. ind. : *Svap-imi*, -*iši*, -*iti*, -*imas*, -*il'a*, -*anti*. L. *sop-io*, -*is*, -*it*, -*imus*, -*ilis*, -*iunt*.

|| *Sād*, asseoir, poser. Prés. ind. : *Sād-ayāmi*, -*ayasi*, -*ayati*, -*ayāmas*, -*ayāt'a*, -*ayanti*. L. *sed-o*, -*as*, -*at*, -*amus*, -*atis*, -*ant*. G. *sat-ia*, -*eis*, -*eilh*, -*iam*, -*eith*, -*iand*. A. *setze*, -*est*, -*et*, -*en*, -*et*, -*en*. R. *saš-aiu*, -*aeš'*, -*aet*, -*aem*, -*aete*, -*aiut*. On peut remarquer comment dans toutes les langues, ce verbe, ainsi que d'autres, prolonge à l'actif les désinences neutres.

|| *Tan*, étendre, occuper. Prés. ind. *Tan-aumi*, -*auši*, -*auti*, -*umas*, -*uša*, -*vanti*. G. *ταν-ωω* ου *ταν-υμι*, -*υς*, -*υσι*, -*υμεν*, -*υτε*, *υτι*. L. *ten-ēo*, -*es*, -*et*, -*emus*, -*etis*, -*ent*. G. *than-ia*, -*eis*, -*eilh*, -*iam*, -*eith*, -*iand*. R. *tian-u*, -*eš*, -*et*, -*em*, -*ete*, -*ut*.

Enfin la flexion articulée comprend les verbes qui ajoutent une consonne devant les désinences restées simples, comme on le voit en latin et en grec. Elle correspond en indien à la classe 7, intercalant une nasale dans le corps même de la racine, aux classes 5 et 8 qui prennent la syllabe *nu*, quelquefois *u*, et à la classe 9 qui prend *nī*; adjonctions qui n'existent qu'au présent et disparaissent dans les autres temps. Mais on doit encore ranger dans cette flexion les verbes indiens désidératifs et intensitifs, qu'on retrouve si fréquemment dans la langue grecque avec adjonction de *ν*, *ττ*, *σ* ou *σκ*, et généralement tous les verbes allongés.

|| *Yuj*, joindre, unir. Prés. ind. *Yunajmi*, *Yunakši* *Yunakti*; *Yuñjmas*, *Yuñkta*, *Yuñganti*. L. (*jug*) *jung-o*, -*is*, -*it*, -*imus*, -*itis*, -*unt*.

|| *Piś*, moudre, broyer. Prés. ind. *Pinaśmi*, *Pinaśši*, *Pinaśti*; *Pinśma*, *Pinśfa*, *Pinśanti*. L. (*pis*) *pin-so*, -*is*, -*it*, -*imus*, -*itis*, -*unt*.

|| *Stā*, répandre, étendre. Prés. ind. *Stā-naumi*, -*nausi*, -*nauti*, -*numas*, -*nul'a*, -*nvanti*. G. (*στρο*) *στρο-υμι*, -*υς*, -*υσι*, -*υμεν*, -*υτε*, -*υυτι*. L. (*stra*) *ster-no*, -*nis*, -*nit*, -*nimus*, -*nitis*, -*nunt*.

|| *Đú*, jaillir, souffler. Prés. ind. *Đu-námi, -nási, -náti, -nímas, -níta, -nanti*. G. (tu), *tu-vw, -veis, -vei, -voμev, -vete, -vousi*. R. (du) *du-nu, -nos'*; *-net, -nem, -nete, -nut*, forme qui correspond au futur.

2. Optatif, Subjonctif, Impératif.

L'optatif et le subjonctif grecs se confondent en indien sous le nom de dubitatif; en latin et dans les autres langues sous celui de subjonctif, qui a prévalu. Ils reproduisent, ainsi que l'impératif et le participe, dans chacune des flexions les traits caractéristiques du présent de l'indicatif. Dans la flexion radicale, et surtout dans le verbe substantif, c'est évidemment l'optatif grec qu'il faut rapprocher du dubitatif indien, qui ailleurs correspond plutôt au subjonctif.

AS, être.

OPTATIF.

Indien. . .	<i>syám</i>	<i>syás</i>	<i>syát</i>	<i>syáma</i>	<i>syáta</i>	<i>syus</i>
Grec. . . .	<i>ειην</i>	<i>ειης</i>	<i>ειη</i>	<i>ειημεν</i>	<i>ειητε</i>	<i>ειησαν</i>
Latin . . .	<i>sim</i>	<i>sis</i>	<i>sit</i>	<i>simus</i>	<i>silis</i>	<i>sint</i>
Italien. . .	<i>sia</i>	<i>sia</i>	<i>sia</i>	<i>siamo</i>	<i>siate</i>	<i>siano</i>
Espagnol .	<i>sea</i>	<i>seas</i>	<i>sea</i>	<i>seamos</i>	<i>seais</i>	<i>sean</i>
Français. .	<i>sois</i>	<i>sois</i>	<i>soit</i>	<i>soyons</i>	<i>soyez</i>	<i>soient</i>
Gothique .	<i>sijau</i>	<i>sijais</i>	<i>sijai</i>	<i>sijaima</i>	<i>sijailh</i>	<i>sijaina</i>
Allemand. .	<i>sey</i>	<i>seyest</i>	<i>sey</i>	<i>seyen</i>	<i>seyet</i>	<i>seyen</i>

IMPÉRATIF.

Indien. . .	<i>asáni</i>	<i>aídi</i>	<i>astu</i>	<i>asáma</i>	<i>sta</i>	<i>santu</i>
Grec. . . .		<i>ει, ισθι</i>	<i>εστω</i>	<i>ωμεν</i>	<i>εστε</i>	<i>εστων</i>
Latin		<i>es, esto</i>	<i>esto</i>	<i>simus</i>	<i>este</i>	<i>sunto</i>

Nous signalerons encore dans la flexion radicale, à l'actif et au moyen :

|| *I*, aller. Optatif : *Iyám*, *Iyás*, *Iyát*, *Iyáma*, *Iyáta*, *Iyus*. G. *λοιμι*, *ιους*, *λοι*, *λοιμεν*, *ιουτε*, *ιουεν*. L. *eam*, *eas*, *eat*, *eamus*, *eatis*, *eant*.

|| Impératif : *Aihí*, *Aitu*, *Ita*, *Yantu*. G. *εἴ ου ἴθι*, *ἴτω*, *ἴτε*, *ἴτων*. L. *i*, *ito*, *ite*, *eunto*.

|| *Çí*, se coucher. Opt. : *Çay-íya*, *-íyas*, *-íyát*, *-íyáma*, *-íyáta*, *-íyus*. G. *κε-οιμην*, *-οιο*, *-οιτο*, *-οιμεθα*, *-οισθε*, *-οιντο*. || Impér. *Çai-sva*, *-lám*, *-ávam*, *-ralám*. G. *κει-σο*, *-σθω*, *-σθε*, *-σθωσαν*.

|| *Dá*, faire. Opt. : *Dañ-yám*, *-yás*, *-yát*, *-yáma*, *-yáta*, *-yus*. G. *τιθ-ειην*, *-ειης*, *-ειη*, *-ειημεν*, *-ειητε*, *-ειεν*. || *Dá*, donner. Opt. : *Dad-yám*, *-yás*, *-yát*, *-yáma*, *-yáta*, *-yus*. G. *διδ-οιην*, *-οιης*, *-οιη*, *-οιημεν*, *-οιητε*, *-οιεν*. || *Sfá*, se tenir. Opt. : *Tisf-aiyam*, *-ais*, *-ait*, *-aima*, *-aita*, *-aiyus*. G. *ἴστ-αιην*, *-αιης*, *-αιη*, *-αιημεν*, *-αιητε*, *αιεν*.

Dans la flexion directe, dont nous donnerons l'exemple le plus simple, on voit l'optatif et le subjonctif grecs, confondus dans le dubitatif indien, se rapprocher, l'un du subjonctif, l'autre du futur simple des Romains. Ce mode se reproduit en gothique, s'accentue en italien, en français, même en allemand ; mais disparaît en anglais et en russe où prévaut l'impératif.

Lí, dissoudre.

OPTATIF ACTIF.

Indien. . . .	<i>layaiyam</i>	<i>layais</i>	<i>layait</i>	<i>layáima</i>	<i>layáita</i>	<i>laiyaiyus</i>	
Grec .	{ opt.	<i>λυοιμι</i>	<i>λυοις</i>	<i>λυοι</i>	<i>λυοιμεν</i>	<i>λυοιτε</i>	<i>λυοιεν</i>
	{ subj.	<i>λυω</i>	<i>λυης</i>	<i>λυη</i>	<i>λυωμεν</i>	<i>λυητε</i>	<i>λυωσι</i>

Latin.	{ subj. <i>luam</i>	<i>luas</i>	<i>luat</i>	<i>luamus</i>	<i>luatis</i>	<i>luant</i>
	{ fut. <i>luam</i>	<i>lues</i>	<i>luet</i>	<i>luemus</i>	<i>luetis</i>	<i>luent</i>
Goth. . .	subj. <i>lajau*</i>	<i>lajais</i>	<i>lajai</i>	<i>lajaima</i>	<i>lajaiþh</i>	<i>lajaina</i>
Allem. . .	subj. <i>lauge</i>	<i>laugest</i>	<i>lauge</i>	<i>laugen</i>	<i>lauget</i>	<i>laugen</i>
Français	subj. <i>lave</i>	<i>laves</i>	<i>lave</i>	<i>lavions</i>	<i>laviez</i>	<i>lavent</i>

IMPÉRATIF.

Indien.	<i>layáni</i>	<i>laya</i>	<i>layatu</i>	<i>layáma</i>	<i>layata</i>	<i>layantu</i>
Grec.		λυε	λυετω	λυωμεν	λυετε	λυετων
Latin		<i>lue</i>	<i>luilo</i>	<i>luamus</i>	<i>luile</i>	<i>luunto</i>
Gothique		<i>lai*</i>	<i>lajait</i>	<i>lajam</i>	<i>lajith</i>	<i>lajaina</i>
Russe		<i>lia</i>	<i>liet</i>	<i>liem</i>	<i>liite</i>	<i>liiut</i>

OPTATIF MOYEN.

Indien	<i>liyáiya</i>	<i>liyáilás</i>	<i>liyáita</i>	<i>liyáimahi</i>	<i>liyáidvam</i>	<i>liyáiran</i>	
Grec.	{ opt.	λυοιμην	λυοιο	λυοιτο	λυοιμεθα	λυοισθε	λυοιντο
	{ subj.	λυωμαι	λυη,-ηαι	λυηται	λυωμεθα	λυησθε	λυωνται
Latin	{ subj.	<i>luar</i>	<i>luaris</i>	<i>luatur</i>	<i>luamur</i>	(<i>luaminí</i>)	<i>luantur</i>
	{ fut.	<i>luar</i>	<i>lueris</i>	<i>luetur</i>	<i>luemur</i>	(<i>luemini</i>)	<i>luentur</i>

IMPÉRATIF.

Indien	<i>liyáí</i>	<i>liyásva</i>	<i>liyátám</i>	<i>liyámahái</i>	<i>liyáidvam</i>	<i>liyántám</i>
Grec.		λυου,-εο	λυεσθω	λυωμεθα	λυεσθε	λυεσθων
Latin.		<i>luere</i>	<i>luitor</i>	<i>luamur</i>	(<i>luimini</i>)	<i>luuntor</i>

On conjugue de même dans la flexion directe :

|| *Bú*, naître. Optatif : *Ḃav-ayam*, -ais, -ait, -aima, -aita, -aiyus.

G. φυ-οιμι, -οις, -οι, -οιμεν, -οιτε, οιεν. L. opt. *suam* ou *fiam*, *fias*, *fiat*, *fiamus*, *fiatis*, *fiant*; fut. *fiam*, *fies*, *fiet*, *fiemus*, *fietis*, *fient*.

|| *Vas*, subsister. Opt. : *Vas-ayam*, -ais, -ait, -aima, -aita, -aiyus.

GO. *wis-au*, -ais, -ai, -aima, -aiþh, -aina.

|| *Vāṭ*, devenir. Optat. : *Vāṭ-aiya*, -aiṣas, -aita, -aimahi, aiḍvam, -airan. L. *vert-ar*, -aris, -atur, -amur (-amini) -antur.

|| *Lag*, s'appuyer. Opt. : *Lag-ayam*, -ais, -ait, -aima, -aita, -aiyus. G. ληγ-οιμι, -οις, -οι, -οιμεν, -οιτε, -οιεν. GO. *lig-au*, -ais, -ai, -aima, -aith, -aina.

|| *Sad*, s'asseoir. Opt. : *Sid-ayam*, -ais, -ait, -aima, -aita, -aiyus. L. *sid-am*, -as, -at, -amus, -alis, -ant. GO. *sil-au*, -ais, -ai, -aima, -aith, aina.

Dans la flexion contracte, à l'exclusion du futur simple latin, on remarquera :

|| *Uc*, accroître. Optatif : *Uc-yaiyam*, -yais, -yait, -yaima, -yaita, -yaiyus. G. αύξοιμι ου αύξοιμι, -οις, -οι, -οιμεν, -οιτε, -οιεν. L. *aug-eam*, -eas, -eat, -eamus, -eatis, -eant.

|| *Dam*, dompter. Opt. : *Dām-yaiyam*, -yais, -yait, -yaima, -yaita, -yaiyus. G. δαμκοιμι ου δαμκοιμι, -ως, -ω, -ωμεν, -ωτε, -ωεν. L. *dom-em*, -es, -et, -emus, -etis, -ent.

|| *Nac*, détruire. Opt. : *Nac-yaiyam*, -yais, -yait, -yaima, -yaita, -yaiyus. G. νοσ-οιμι ου νοσ-οιμι, -οις, -οι, -οιμεν -οιτε -οιεν. L. *noc-eam*, -eas, -eat, -eamus, -eatis, -eant.

|| *Sād*, poser. Opt. : *Sād-ayayam*, -ayais, -ayait, -ayaima, -ayaita, -ayaiyus. L. *sed-em*, -es, -et, -emus, -etis, -ent. GO. *sat-jau*, -jais, -jai, -jaima, -jaith, -jaina.

3. Futur.

Le temps futur apparaît sous différentes formes dans les langues indo-européennes. Tantôt il résulte, comme en indien et en grec, de l'adjonction de la figurative du verbe substantif *s*, à la racine, avec ou sans voyelle

médiale ; tantôt comme dans la flexion directe des Romains (3^e conjugaison) et dans le futur second des Grecs, il n'est qu'une reproduction du présent de l'indicatif ou du subjonctif, avec lequel il se confond chez les Germains et les Slaves ; tantôt il s'adjoit, comme dans la flexion contracte des Romains (1^{re} et 2^e conjugaisons), la figurative *bo*, issue du verbe *fiō*, indien *vā*, naître ; tantôt enfin, comme dans les langues néo-latines, il se compose de l'infinitif avec apposition de l'auxiliaire *ai*, (*avoir*) ; ou, comme dans le futur complexe du sanscrit, du participe suivi du verbe substantif. Voici des exemples des principales formations dans la flexion radicale et la flexion directe :

|| *As*, être. Futur inusité act. : *A-syāmi** ; moy. *A-syai**. G. (ἐσ) ἔσω* ; ἔσομαι, ἔση, ἔσται, ἔσομεθα, ἔσεσθε, ἔσονται. L. (*es*) *ero, eris, erit, erimus, eritis, erunt.*

LĪ, dissoudre.

FUTUR ACTIF ET MOYEN.

Ind.	{	<i>laiśyāmi</i>	<i>laiśyasi</i>	<i>laiśyati</i>	<i>laiśyāmas</i>	<i>laiśyata</i>	<i>laiśyanti</i>
		<i>laiśyai</i>	<i>laiśyasai</i>	<i>laiśyatai</i>	<i>laiśyāmahai</i>	<i>laiśyaḍvai</i>	<i>laiśyantai</i>
Grec.	{	λυσω	λυσεις	λυσει	λυσομεν	λυσετε	λυσουσι
		λυσομαι	λυση,-εαι	λυσεται	λυσομεθα	λυσεσθε	λυσονται

On peut conjuguer de même en indien et en grec, dans les racines vocales :

|| *I*, aller. Fut. act. : *Aiśyāmi*. Moy. *Aiśyai*. G. (ι) εἶσομαι. || *Çi*, reposer. Fut. ; *Çaiśyai*. G. (κει) κεισομαι.

|| *Dá*, faire. Fut. act. : *Dásyámi*. G. (θε-) θησω. Fut. moy. : *Dásyai*. G. θησομαι (1). — || *Dá*, donner. *Dásyámi*. G. (δο-) δωσω. || *Stá*, se tenir. — *Stásyámi*. G. (στα-) στησω.

|| *Jná*, connaître. — *Jnásyámi*. G. (γνο-) γνωσω. || *Ni*, diriger. — *Nai-syámi*. G. (νευ-) νευσω. || *Ri*, couler. — *Raisyámi*. G. (ρευ) ρευσω. || *Su*, lancer. — *Sausyami*. G. (σευ) σευσω. || *Dú*, jaillir. — *Dausyámi*. G. (θυ-) θυσω. || *Plu*, naviguer. — *Plausyái*. G. (πλευ-) πλευσομαι. || *Bú*, naître. — *Bavisyámi*. G. (φυ) φυσω. L. (*fu*) fore. R. (*byw*) budu.

Avec altération des consonnes, en indien comme en grec :

|| *Ad*, manger. Fut. : *Atsyámi*. G. (ἐδ-) ἐδω. || *Čid*, fendre. — *Čaitsyámi*. G. (σχιζ-) σχισω. || *Bud*, savoir. — *Bautsyai*. G. (πυθ) πυσομαι.

|| *Lih*, goûter. — *Laisyámi*. G. (λειχ) λειξω. || *Diç*, indiquer. — *Daik-syámi*. G. (δεικ) δειξω. || *Riç*, rompre. — *Raikśámi*. G. (ρηγ-) ρηξω. — || *Yuj*, joindre. — *Yauksyámi*. G. (ζευγ) ζευξω. || *Sasj*, adapter. — *Sak-syámi*. G. (σασσ-) σαξω. || *Duh*, tirer. — *Dauksyái*. G. (δεχ-) δεξομαι.

|| *Áp*, atteindre. — *Ápsyámi*. G. (ἀπ) ἀψω. || *Tap*, brûler. — *Tapsyámi*. G. (τυφ-) τυψω. || *Laḅ*, saisir. — *Lapsyái*. G. (λαβ-) ληψομαι.

Les verbes de la flexion contracte prennent une voyelle intercalaire :

|| *Vid*, savoir. Fut. : *Vaidisýámi*. G. (εἶδε-) εἶδησω. || *Naç*, dépérir. — *Naci-sýámi*. G. (νοσε-) νοσησω. || *Uç*, accroître. — *Auçisýámi*. G. (αὐξε-) αὐξησω. || *Dam*, dompter. — *Damisýámi*. G. (δαμα-) δαμασω.

(1) Le futur et l'aoriste du verbe *θεω* servent à former en grec le futur et l'aoriste passif de tous les verbes. Ex. (δω) δοθησομαι, εἶδοθην, δοθεις. — (λυω) λυθησομαι, ἐλυθην, λυθεις, etc.

|| *Tan*, étendre.—*Taniśyāmi*. G. (τανυ-) τανυσσω. || *Jan*, naitre. *Janīśyai*.
G. (γενε-) γενησομαι.

Le futur simple des Romains et le futur second des Grecs, se rapportant au subjonctif de ces deux langues, coïncident, ainsi que nous l'avons dit, avec le dubitatif des Indiens, auquel on peut également comparer le présent ou futur simple des Goths et des Allemands. Exemple :

|| *Tā*, traverser, percer. Indicatif prés. *Tarāmi*. G. (τερ) τειρω. L. (*ter*)
tero. GO. *taira*. R. *deru*.

OPTATIF ET FUTUR SIMPLE.

Indien . .	<i>tarayam</i>	<i>tarais</i>	<i>tarait</i>	<i>taraima</i>	<i>taraita</i>	<i>tarayus</i>
Grec . . .	τερωω,-ω	τερεις	τερει	τερουμεν	τερειτε	τερουσι
Latin . . .	<i>teram</i>	<i>teres</i>	<i>teret</i>	<i>teremus</i>	<i>teretis</i>	<i>terent</i>
Gothique.	<i>tairau</i>	<i>tairais</i>	<i>tairai</i>	<i>tairaima</i>	<i>tairaiih</i>	<i>tairaina</i>

On peut conjuguer de la même manière :

|| *Pal*, lancer. Opt. actif : *Palāyam*, *Palaima*. Futur : G. (παλλ) παλω
παλουμεν. L. (*pell*) *pellam*, *pellemus*. || Opt. moyen. *Palaiya*, *Palai-*
mahi. Futur : G. παλουμαι, παλουμεθα. L. *pellar*, *pellemur*.

|| *Tup*, frapper.—*Taupayam*, *Taupaima*. G. (τυπ) τυπω, τυπουμεν. || *Dam*,
dompter.—*Damaiyam*, *Damaima*. G. (δεμ) δεμω, δεμουμεν. GO. (*tam*)
tamiau, *tamaima*. || *Yuj*, joindre. — *Yunjāam*, *Yunjaima*. L. (*jung*)
jungam, *jungemus*. || *Sad*, s'asseoir. — *Sidayam*, *Sidaima*. L. (*sid*)
sidam, *sidemus*, GO. *sitau*, *sitaima*.

Le futur latin de la flexion contracte, en *do*, n'admet aucune comparaison avec le sanscrit, non plus que le futur

usuel en *ero, erai*, des langues néo-latines. Quant au futur complexe des Indiens, il se compose du participe avec l'auxiliaire *as* ; exemple : *ti*, dissoudre, futur complexe. I. *laitásmi, laitási, laitá, laitásmas, laitási'a, laitáras*. En latin : *luturus sum, luturus es, luturus ; luturi sumus, luturi estis, luturi*. Les Allemands emploient pour cet usage l'infinitif avec l'auxiliaire *werde*, les Anglais avec *shall* ou *will*, les Russes avec *буду* ou *стану*.

4. Imparfait, Aoriste, Conditionnel.

L'imparfait, qui unit le passé au présent, subit effectivement en indien et en grec, seules langues où il existe à l'état simple, les variations radicales du présent, dont il abrège les désinences en lui préposant un augment. L'aoriste au contraire se tire immédiatement de la racine, soit avec les désinences de l'imparfait, comme l'aoriste second des Grecs et l'un des aoristes indiens, soit avec celles du futur abrégées, comme l'aoriste premier des Grecs et l'aoriste indien multiforme. Le conditionnel indien, issu du futur précédé d'un augment, lui reste parfaitement identique, tandis que le précatif, moins usité, est un aoriste optatif irrégulier. Tous deux correspondent pour le sens à l'aoriste optatif grec et à l'imparfait subjonctif latin.

Quant à l'imparfait indicatif latin, on sait que, dans toute la conjugaison, il se forme par l'adjonction du suffixe *bam*, pour *fiam* subjonctif de *fi*, diversement

atténué dans les langues néo-latines. Les Germains et les Slaves n'ont point d'imparfait distinct, et confondent ce temps avec le prétérit. Le voici tel qu'il existe à l'état simple dans les diverses flexions de l'indien et du grec, ainsi que dans le verbe substantif latin.

|| *As*, être. Imparfait et aoriste : *Ásam*, *Ásis*, *Ásít*, *Ásma*, *Ásta*, *Ásan*.
 G. Imp. (ἐς) ἔην ου ἦν, ἦς, ἦν, ἦμεν, ἦστε, ἦσαν. L. Imp. ind. *eram*, *eras*,
erat, *eramus*, *eratis*, *erant*; Imp. subj. *essem*, *esses*, *esset*, *essemus*,
essetis, *essent*.

|| *I*, aller. Imp. actif : *Áyam*, *Áis*, *Áit*, *Áima*, *Áila*, *Áyan*. G. (ι) ἶον ου ἶιον, ἶες, ἶτε, ἵομεν, ἵετε, ἵεσαν. || *Çi*, reposer. Imp. moyen. *Açayi*,
Açaitas, *Açaita*, *Açaimahi*, *Açaiḍvam*, *Açairata*. G. (κει-) ἔκειμην,
 ἔκεισο, ἔκειτο, ἔκειμεθα, ἔκεισθε, ἔκειντο.

Ll, dissoudre.

IMPARFAIT ACTIF ET MOYEN.

Indien.	{	<i>alayam</i>	<i>alayas</i>	<i>alayai</i>	<i>alayāma</i>	<i>alayata</i>	<i>alayan</i>
	{	<i>aliyai</i>	<i>aliyaśās</i>	<i>aliyata</i>	<i>aliyāmahi</i>	<i>aliyaḍvam</i>	<i>aliyanta</i>
Grec.	{	ἔλυον	ἔλυες	ἔλυε	ἐλυομεν	ἐλυετε	ἔλυον
	{	ἐλυοιμην	ἐλυου,-εο	ἐλυετο	ἐλυομεθα	ἐλυεσθε	ἐλυοντο

Ces désinences sont communes, en indien comme en grec, à l'imparfait et à l'aoriste second. Exemples :

Dá, faire. Imp. *Adaḍám* : Aor. *Aḍám*. G. (θε) ἐτιθην, ἔθην. || *Dá*, donner.
 — *Adadám*, *Adám*. G. (δο-) ἐδιδων, ἔδων. || *Sśá*, se tenir. — *Atiśśám*,
Aśśám. G. (στα) ἴστην, ἔστην. || *Bú*, naître. — *Aḅavam*, *Aḅám*. G. ἐφυν,
 ἐφυν. || *Tá*, percer. — *Ataram*. G. ἐτειρον.

L'aoriste premier ou multiforme des Indiens, combiné

de diverses manières avec *as*, et le conditionnel, issu directement du futur simple, s'accordent en principe avec l'aoriste 1^{er} indicatif et optatif des Grecs; et ce dernier explique l'imparfait du subjonctif latin, à l'exclusion de l'imparfait de l'indicatif.

LĪ, dissoudre.

AORISTE PREMIER.

Ind.	{	<i>aláisham</i>	<i>aláishis</i>	<i>aláishit</i>	<i>aláishma</i>	<i>aláishṭa</i>	<i>aláishus</i>
		<i>alaisī</i>	<i>alaisīḥś</i>	<i>alaisīṭa</i>	<i>alaismahī</i>	<i>alaidāvam</i>	<i>alaisata</i>
Gr..	{	ἔλυσα	ἔλυσας	ἔλυσε	ἔλυσαμεν	ἔλυσατε	ἔλυσαν
		ἔλυσαιμην	ἔλυσω,-σαιο	ἔλυσατο	ἔλυσαμεθα	ἔλυσασθε	ἔλυσαντο

CONDITIONNEL.

Ind.	{	<i>alaisyam</i>	<i>alaisyas</i>	<i>alaisyat</i>	<i>alaisyāma</i>	<i>alaisyata</i>	<i>alaisyan</i>
		<i>alaisyai</i>	<i>alaisyāś</i>	<i>alaisyata</i>	<i>alaisyāmahi</i>	<i>alaisyādavam</i>	<i>alaisyanta</i>
Grec.	{	λυσαιμι	λυσαις	λυσαι	λυσαιμεν	λυσαιτε	λυσαιεν
		λυσαιμην	λυσαιο	λυσαιτο	λυσαιμεθα	λυσαισθε	λυσαιντο
Latin.	{	<i>luerem</i>	<i>lueres</i>	<i>lueret</i>	<i>lueremus</i>	<i>lueretis</i>	<i>luerent</i>
		<i>luerer</i>	<i>luereris</i>	<i>lueretur</i>	<i>lueremur</i>	(<i>lueremini</i>)	<i>luerentur</i>

On peut conjuguer ainsi :

- || *Ni*, diriger. Aor. : *Anáisham* — Cond. : *Anaisyam*. G. (νευ-) ἔνευσα νευσαιμι. L. (nu-) *nuerem*. || *Dú*, jaillir. — *Aḍáusham*, *Aḍausyam*. G. (θυ-) ἔθυσσα, θυσαιμι. || *Plu*, naviguer. — *Aplausī*, *Aplausyai*. G. (πλευ), ἐπλευσαιμην, πλευσαιμην.
- || *Naç*, détruire. Cond. : *Anaçishyam*. G. νοσησαιμι. L. *nocerem*. || *Dam*, dompter. — *Adamishyam*. G. δαμασαιμι. L. *domarem*. || *Riç*, rompre. — *Araikshyai*. G. ρηξαιμην.

Le précatif indien ou aoriste optatif offre aussi, malgré ses irrégularités, quelques rapports avec l'aoriste subjunctif ou optatif grec.

|| *Lī*, dissoudre. Précatif actif : *Liyāsam*, *Liyās*, *Liyāt*, *Liyāsma*, *Liyāsta*, *Liyāsus*. Aoriste subjunctif G. λυ-σω, -σης, -ση, -σωμεν, -σητε, -σωσι. Précatif moyen : *Laiśīya*, *Laiśīśīfās*, *Laiśīśīta*, *Laiśīmahī*, *Laiśīdavam*, *Laiśīran*. G. λυσ-αιμην, -αιο, -αιτο, -αιμεθα, -αισθε, -αιντο.

Mais une coïncidence plus importante est celle de l'aoriste 1^{er} indicatif, des Grecs et des Indiens, avec certains parfaits de la flexion directe des Romains.

|| *Dīc*, indiquer. Aor. : *Adikśam*, ou *Adiśām*, *Adiśāmas* Aor. grec (δεικ) ἔδειξα, ἔδειξαμεν. Parf. latin (*dīc*), *dixi*, *diximus*. || *Lih*, goûter. *Aliśām*, *Aliśāmas*. Aor. G. (λειχ) ἔλειξα, ἔλειξαμεν. Parf. L. (*ling*) *linxi*, *linximus*. || *Yuj*, joindre. *Ayauśam*, *Ayauśāmas*. Aor. G. (ζευγ) ἔζευξα, ἔζευξαμεν. Parf. L. (*jung*) *junxi*, *junximus*. || *Duh*, tirer. *Aduśam*, *Aduśāmas*. Parf. L. (*duc*) *duxī*, *duximus*.

Cette forme nous amène naturellement à la comparaison du parfait indien proprement dit.

5. Parfait.

Le parfait ou prétérit défini, le plus essentiel des temps passés, se rencontre dans toutes les langues, quoique sous des formes différentes. Ses désinences personnelles peu marquées s'ajoutent à la racine, soit immédiatement, comme dans le parfait des Indiens, le parfait second des Grecs, le parfait simple des Romains et des Germains ;

soit avec une aspiration gutturale ou labiale, comme dans les verbes contractes grecs et latins; ou bien, comme dans les verbes faibles des Goths, des Allemands, des Anglais, par l'adjonction de *t* ou *d*, issus du verbe *θεω*, indien *āá*; ou enfin comme chez les peuples slaves, par l'emploi uniforme d'un *l*, fragment de participe.

Le redoublement initial, inhérent au parfait en sanscrit et en grec, est rare en latin et en gothique, et nul partout ailleurs. La conversion de la voyelle constitutive de la racine, quelquefois sensible en latin, n'est réellement obligatoire que dans le parfait fort des Germains dont elle nuance heureusement les idiomes, mais sans se maintenir au parfait faible. Toutes ces différences, quelque tranchées qu'elles paraissent au premier coup d'œil, peuvent se ramener à un petit nombre d'exemples.

|| *As*, être. Parf. : *Ása, Ásita, Ása, Ásima, Ása, Ásus*. G. (έσ) ἦα*, ἦθα, ἦε, ἦμεν, ἦτε, ἦσαν.

|| *Vas*, subsister. Parf. : *Uvása, Uvasita, Uvása, Úsima, Úsa, Úsus*. GO. (*wis*) *was, wast, was, wesum, wesuth, wesun*. A. (*wes*) *war, warst, war, waren, waret, waren*. AN. (*wes*), *was, wast, was, were, were, were*.

|| *Ad*, manger. Parf. : *Áda, Ádita, Áda, Ádima, Áda, Ádus*. G. (έδ) ἦδα*... L. (*ed*) *edi, edisti, edid, edimus, edistis, edere*. GO. (*it*) *at, ast, at, atum, atuth, atun*. A. (*ess*) *ass, asst, ass, assen, asset, assen*. AN. (*eat*) *ate*. R. (*ied*) *iel*.

|| *Vid*, savoir. Parf. : *Vaida, Vaita, Vaida, Vidma, Vida, Vidus*. G. (είδ) οἶδα, οἶθα, οἶδε, ἴδμεν, ἴστε, ἴσασι. L. (*vid*) *vidi, vidisti, vidit, vidimus, vidistis, videre*. GO. (*wit*) *wait, waist, wait, witum, wituth, witun*.

Áp, atteindre. Parf. : Ápa, Ápíʔa, Ápa, Ápíma, Ápa, Ápus. G. (ἀπ) ἤφα*...
 L. (*hab*) *habui, habuisti, habuit, habuimus, habuistis, habuére*. IT. *ebbi, avesti, ebbe, avemmo, aveste, ebbero*. F. *eus, eus, eul, eumes, eutes, eurent*. Cet auxiliaire si usité, qui déjà se complique en latin, prend un autre élément de composition dans le gothique *habaida*, allemand *hatte*, anglais *had*, etc.

Le redoublement, presque insensible dans les verbes que nous venons de citer, devient positif en indien et en grec dans les verbes qui commencent par une consonne.

LĪ, dissoudre.

PARFAIT ACTIF.

Indien.	<i>lilāya</i>	<i>lilayīʔa</i>	<i>lilāya</i>	<i>lilyīma</i>	<i>lilya</i>	<i>lilyus</i>
Grec.	λελυκα	λελυκας	λελυκε	λελυκαμεν	λελυκατε	λελυκασι
Latin..	<i>lui</i>	<i>luisti</i>	<i>luit</i>	<i>luimus</i>	<i>luistis</i>	<i>luére</i>
Goth.	-lō	-lōst	-lō	-lōum	-lōut	-lōun

PARFAIT MOYEN ET PASSIF.

Indien.	<i>lilyai</i>	<i>lilyīṣai</i>	<i>lilyai</i>	<i>lilyīmahai</i>	<i>lilyīḍvai</i>	<i>lilyirai</i>
Grec.	λελυμαι	λελυσαι	λελυται	λελυμεθα	λελυσθε	λελυνται

L'aspiration gutturale que subit le parfait 1^{er} grec disparaît au parfait second, ainsi qu'à la voix moyenne ou passive. Quant au latin, il forme son passif par la circonlocution *lutus sum* ou *eram*, correspondant au parfait complexe des Indiens.

Autres exemples des formes simples.

|| Bú, naître. Parf. : *Baḅúna, Baḅúniʔa, Babúna, Baḅúvīma, Baḅúna, Baḅúvus*. G. (φυ) *πεφ-υα, -ας, -ε, -αμεν, -ατε, ασι*. L. (*fu*) *fui, fuisti*.

- fuit, fuimus, fuistis, fuère.* IT. *fui, fosti, fù, fummo, foste, furono.*
 F. *fus, fus, fut, fumes, futes, furent.* AN. *been.* R. *byl* (1).
- || *Dá, faire.* Parf. : *Dađáu, Dađi'a, Dađáu, Dađima, Dađa, Dađus.*
 G. (θε). Parf. indic. et subj. avec aspiration. GO. Parf. indic. (*da*)
-da, -des, -da, dedum, deduth, -dedun. Parf. subj. *dediau, dedeis,*
dedi, dedeima, dedeith, dedeina. A. Parf. ind. (*thu*) *that, thatst,*
that, thaten, thatet, thaten. Parf. subj. *thäte. thälest, thäte, thäten,*
thätet, thäten. AN. (*do*) *did, didst, did.* R. *diel.*
- || *Dá, donner.* Parf. : *Dad-áu, -á'a, -áu, Dad-ima, -a, -us.* L. (*do*) *ded-i*
-isti, -it, ded-imus, -istis, -ère. || *Sťá, se tenir.* — *Tast'au, Tast'ima.*
 L. (*sto*) *steli, stetimus.* GO. *stoth, stothum.* || *Pá, boire.* — *Papáu, Pa-*
pima. L. (*bi*) *bibi, bibimus.* || *Su, lancer.* — *Susava, Susavima.*
 GO. *saiso, saisum.*

Parfaits modifiés en grec dans leurs consonnes :

- || *Dviš, séparer.* Parf. actif : *Didvaiša*; Parf. moyen : *Didvišai.* G. (δαιζ)
δεδαιξα; δεδαισμαι. || *Dač, mordre.* — *Dadača; Dadačai,* G. (δακ) *δεδηχα,*
δεδηγμαi. || *Pač, lier.* — *Papača.* G. (παγ) *πεπηχα.* L. (*pag*) *pepigi*
 GO. (*fah*) *faisfah.* || *Tag, toucher.* — *Tataga.* G. (θιγ) *τεθηχα.* L. (*tag*)
tetigi. GO. (*tek*) *tailok.* || *Tup, frapper.* — *Tutaupa, Tutupai.* G. (τυπ)
τετυφα; τετυμμαi. || *Lač, saisir.* *Lalačai.* G. (λαβ) *λελημμαi.* || *Pá, four-*
nir. *Papara.* L. (*par*) *peperi.* || *Máč, broyer.* *Mamarda.* L. (*mord*)
momordi.

Les verbes indiens qui ont *a* bref pour voyelle radicale rejettent leur redoublement à certaines personnes, et coïncident ainsi avec le parfait second des Grecs et le parfait non redoublé des Romains et des Germains.

(1) Ces prétérits abstraits en *l* barré, si communs en russe et en polonais, où ils ont remplacé l'ancien prétérit slavon, sont attribués par Bopp à un participe passé, dont le *t* ou *d* se serait modifié par l'usage. Il assimile ainsi le russe *byl* au sanscrit *būtas*, né; et nous ne pouvons que souscrire à cette opinion si judicieuse.

|| *Man*, se souvenir, faire souvenir. Parf. *Mamana*. G. (μεν) μεμνονα.)
 L. (*men*) *memini*, *monui*. || *Tan*, étendre, occuper. *Tatana*. G. (τειν)
 τετονα. L. (*ten*) *telendi*, *tenui*. || *Kan*, résonner. — *Kakana*. L. (*can*)
cecini. || *Çad*, tomber. — *Çaçada*. L. (*cad*) *cecidi*. || *Çat*, frapper. —
Çaçat'a. L. (*cæd*) *cecidi*. || *Pal*, lancer. — *Papala*. G. (βαλ) βεβολα.
 L. (*pel*) *pepuli*. || *Pât*, énoncer. — *Papa'a*. G. (πειθ) πεποιθα. L. (*pet*)
petii. GO. (*bid*) *bath*. A. (*bill*) *bat*. || *Sad*, s'asseoir. — *Sasada*. L. (*sed*)
sedî. GO. (*sit*) *sat*. A. (*sitz*) *sass*. AN. (*sit*) *sat*. R. (*siž*) *sidiel*.

Nous donnerons le tableau comparé de ce dernier verbe.

PARFAIT.

Indien . .	<i>sasada</i>	<i>saidi'a</i>	<i>sasâda</i>	<i>saidima</i>	<i>saida</i>	<i>saidus</i>
Latin . .	<i>sedî</i>	<i>sedisti</i>	<i>sedit</i>	<i>sedimus</i>	<i>sedistis</i>	<i>sedere</i>
Italien . .	<i>siedi</i>	<i>sedesti</i>	<i>siede</i>	<i>sedemmo</i>	<i>sedeste</i>	<i>sederono</i>
Français .	<i>-sis</i>	<i>-sis</i>	<i>-sit</i>	<i>-simes</i>	<i>-sites</i>	<i>-sirent</i>
Gothique.	<i>sat</i>	<i>satst</i>	<i>sat</i>	<i>satum</i>	<i>satuth</i>	<i>satun</i>
Allemand.	<i>sass</i>	<i>sasst</i>	<i>sass</i>	<i>sassen</i>	<i>sasset</i>	<i>sassen</i>
Anglais. .	<i>sat</i>	<i>satst</i>	<i>sat</i>	<i>sat</i>	<i>sat</i>	<i>sat</i>

Pour juger du contraste complet qu'offrent au parfait les deux flexions directe ou forte, contracte ou faible, dans les idiomes romains et germaniques, il suffira d'opposer à ce tableau du verbe indien neutre *Sad*, s'asseoir, (présent *sîdâmi*) en latin *sido*, *sedî*, en gothique *sita*, *sat*, celui du verbe actif ou causatif *Sâd*, faire asseoir (présent *sâdayâmi*), en latin *sedo*, *sedavi*, en gothique *satia*, *satida*.

|| *Sâd*, faire asseoir, L. (*sed*) *sed-avi*, *-avisti*, *-avit*, *-avinus*, *-avistis*, *-avère*. IT. (*sed-*) *sed-ai*, *-asti*, *-ò*, *-ammo*, *-aste*, *-arono*. GO. (*sat*) *sati-da*, *-des*, *-da*, *-dedum*, *-deduth*, *-dedun*. A. *setz-te*, *-test*, *-te*, *-ten*, *-tet*, *-ten*. R. *sažal*.

On reconnaît ici dans les langues germaniques une combinaison analogue à celle de l'aoriste passif grec.

Autant les Grecs et les Romains ont su varier leur prétérit, autant il est simple chez les Indiens, qui n'ont pas même de plus-que-parfait, quoiqu'un des aoristes le remplace quelquefois par son augment avec redoublement :

- || *Daç*, mordre. Aoriste actif : *Adadaç-am*, -as, -al, -áma, -ata, -an.
 G. (δακ) Plus-que-parfait actif. ἐδέδηχ-ειν, -εις, -ει, -ειμεν, -ειτε, -εισαν.
 || Aoriste passif : *Adada-çai*, -atás, -ata, -ámahai, -advam, anta.
 G. Plus-que-parfait passif ἐδέδηγγην, etc.

Mais le redoublement joue un rôle beaucoup plus important chez les Indiens dans la formation de verbes intensitifs et désidératifs, qu'on retrouve, quoique moins nombreux, en grec et en latin. Exemples :

- || *Ján*, produire. Intensitif : *Jañjanyai*. G. (γενω) γιγνομαι. L. (*geno*) *gigno*. || *Tan*, étendre. Intens. *Tanlanmi*. G. (τεινω) τειταινω. || *Pá*, boire. Intens. *Paipiyámi*. L. (*beo*) *bibo*. — Désidératif : *Pipísámi*. G. (πιω) πιπισκω. || *Man*, penser. Intens. *Mamnayai*. G. (μενω) μεμνημαι. L. (*men*) *memini*. — Désid. *Mamansámi*. G. μιμνησκω. L. *meniscor*. || *Jná*, connaître. — Désid. *Jíjnásámi*. G. (γνωω) γιγνωσκω. L. (*gnoo*) *gnosco*. — || *Áp*, atteindre. Désid. *Ípsámi*. L. (*apio*) *apiscor*.

Les verbes causatifs de la 10^e classe ont tous, en indien, un parfait complexe, lequel se compose d'un gérondif suivi d'un verbe auxiliaire au passé. Exemple : *Li*, dissoudre; parfait, *Láyayám ása* ou *baḍúva*, en grec : λυων ηα ou πεφυα; en latin : *luens eram* ou *fui*, etc.

Ces formes complexes se retrouvent d'ailleurs dans le parfait passif latin avec l'auxiliaire *sum*; dans le parfait actif et passif français avec *avoir* et *être*, allemand avec *haben* et *seyn*, anglais avec *have* et *be*; russe avec *esm'* et divers participes.

6. Participes et Infinitif.

Les participes, par leur double nature nominale et verbale, jouent dans chaque langue un rôle essentiel, qu'ils ne remplissent nulle part plus complètement qu'en sanscrit, où toutes les gradations de voix et de temps se reflètent dans des participes fortement caractérisés. Il suffira donc de reproduire ici le tableau des participes et gérondifs indiens dans le verbe simple que nous avons pris pour modèle, et dont les représentants se retrouvent dans les diverses langues comparées.

LĪ, dissoudre.

VOIX ACTIVE.

Participes.

	Présent.	Futur 2.	Futur 1.	Parfait.	Aoriste.	Gér. et Inf.
Ind.	<i>layan</i>	<i>laiśyan</i>	<i>laitā</i>	<i>lilivān</i>	<i>layitavān</i>	<i>layām</i>
	<i>layantī</i>	<i>laiśyati</i>	<i>laitri</i>	<i>lilyusi</i>	<i>layitavati</i>	..
	<i>layat</i>	<i>laiśyat</i>	<i>laitā</i>	<i>lilivas</i>	<i>layilavat</i>	..
Gr. .	λυων	λυσων	..	λελυκος	λυσας	..
	λυουσα	λυσουσα	..	λελυκια	λυσασα	λυειν
	λυον	λυσον	..	λελυκος	λυσαν	..
Lat. . .	<i>luens</i>	..	<i>luturus</i>	<i>luere</i>
Goth. .	<i>lajands</i>	<i>lajan</i>
Allem.	<i>laugend</i>	<i>laugen</i>
Ang. .	<i>laving</i>	<i>lave</i>
Franç.	<i>lavant</i>	<i>laver</i>
Rus. .	<i>lūśćī</i>	<i>lūwśī</i>	<i>līwal, līl</i>	<i>līa</i>

VOIX MOYENNE ET PASSIVE.

Participes.

	Présent.	Futur 2.	Futur 1.	Parfait.	Aoriste.	Gér. et In.
Ind.	<i>liyamānas</i>	<i>laiṣyamānas</i>	<i>layanīyas</i>	<i>lilyānas</i>	<i>lāyitas</i> <i>līnas</i>	<i>laitum</i>
Gr.	λυομενος	λυσσομενος	..	λελυμενος	λυθεις	λυτον
Lat.	<i>luendus</i>	..	<i>lutus</i>	<i>lutum</i>
Goth.	<i>lajans</i>	..
Allem.	<i>-laugt</i>	..
Ang.	<i>laved</i>	..
Franç.	<i>lavé</i>	..
Rus.	<i>liemyi</i>	<i>liennyi</i>	<i>lityi</i>	<i>lit'</i>

On voit par ce tableau que les participes, si complets en indien, se reproduisent avec assez d'abondance en grec et dans les langues slaves, mais que partout ailleurs ils diminuent graduellement au point de se réduire à deux. Leurs suffixes diversement accentués peuvent tous se résumer en deux types, l'un nasal en *n* ou *m*, l'autre dental en *t* ou *s*; types dans lesquels on reconnaît clairement les désinences personnelles de l'indicatif, et, par suite, les principaux pronoms.

Le participe présent actif, qui persiste dans toutes les langues, et auquel se rapporte dans quelques-unes le participe moyen ou passif, peut se nuancer diversement dans les flexions radicale, directe ou contracte. Exemples :

|| *As*, être. Participe présent actif : *San, Sati, Sat*. G. (ἐσ) ἔων ou ὄν, ούσα, ον. L. *-sens*. A. *seyend*. R. *susći*. || *I*, aller. Part. act. : *Yan*,

Yatí, Yat. G. (ι) ἰών, ἰουσα, ἰόν. L. *iens*. || *Çí*, reposer. Part. moyen : *Çayán-as, -á, -am.* G. (χει) χειμενος, -η, -ον.

|| *Āú*, exister. Part. *Āavan.* G. φων. L. *fiens*. AN. *being*. || *Āá*, faire. — *Dañan.* G. τιθεις. A. *thuend*. AN. *doing*. || *Dá*, donner. — *Dañan.* G. διδους. L. *dans*. IT. *dando*. || *Stá*, se tenir. — *Tišťan.* G. ἵστας. L. *stans*. IT. *stando*. F. *-stant**, étant.

|| *Ad*, manger. Part. *Adan.* G. ἐδων. L. *edens*. GO. *itands*. A. *essend*. AN. *eating*. || *Vas*, demeurer. — *Vasan.* GO. *wisands*. A. *wesend*. || *Tá*, percer. — *Taran.* G. τειρων. L. *terens*. GO. *tairands*. || *Dam*, dompter. — *Dámyan.* G. δαμαων. L. *domans*. GO. *tamiands*. || *Áp*, obtenir. — *Ápayan.* L. *habens*. GO. *habands*. A. *habend*. AN. *having*. IT. *avendo*. F. *ayant*.

|| *Tan*, étendre. Part. *Tanvan.* G. τανος. L. *tenens*. || *Stá*, répandre. Part. act. *Stánvan.* G. στρωννυς. R. *stroiasévi*. Part. moy. *Stánumá-nas.* G. στρωννυμενος. R. *stroimyí*.

Le participe futur indien a deux formes à l'actif comme au moyen lesquelles se partagent entre le grec et le latin.

|| *Dá*, donner. Part. fut. actif : *Dásyán, -syatí, -syat.* G. δωσων, -σουσα, -σον. Part. fut. moyen : *Dásyamánas, -á, -am.* G. δωσομενος, -η, -ον. || *Āá*, faire. — *Āásyán.* G. θησων. — *Dásyamánas.* G. θησομενος. || *Dam*, dompter. — *Damasyán.* G. δαμασων. — *Damasyamánas.* G. δαμασομενος.

|| *Dá*, donner. Part. fut. act. : *Dátá, -trí, -tá.* L. *daturus, -tura, -lurum*. — Part. fut. moyen : *Dáníyas, -á, -am.* L. *dandus, -a -um*. || *Dam*, dompter. — *Damitá.* L. *domiturus*. — *Damaníyas.* L. *domandus*. || *Āú*, naître. — *Āavitá.* L. *futurus*. R. *budučí*.

C'est avec le participe en *tá* que le sanscrit forme son futur complexe : I. *dátásmi*, L. *daturus sum*. I. *Āavitásmi*. L. *futurus sum*, etc.

Le participe parfait indien actif et passif ne s'est conservé qu'en grec et en russe.

|| *Ḫá*, naître. Part. parf. actif : *Baḅáván*, -vasí, -vas. G. πεφυκως, -κυια, -κος. R. *ḅyḡawāḥī*, -aia, -ee. || *Sḥá*, se tenir. — *Tastáván*, -vasí, -vas. G. ἔστηκως, -κυια, -κος. || *Vid*, savoir. — *Vidván*, -usí, -vas. G. εἰδ-ως, -υια, -ος. || *Lag*, adhérer. Actif : *Lalagván*, -usí, -vas. G. λεληκως, -υια, -ος. R. *lezíwsii*, -aia, -ee. Moyen : *Lalagánas*, -á, -am. G. λεληγγμενος, -η, -ον. R. *lezennyi*, -aia, -ee.

Le participe aoriste ou prétérit indien est peu usité à l'actif, où il répond incomplètement au participe aoriste grec; mais, au moyen et au passif, il fournit dans toutes les langues, avec le participe présent, un élément indispensable de la conjugaison. Issu immédiatement de types pronominaux, il présente en indien leurs deux formes principales, l'une en *t*, qu'on retrouve en grec et en latin, l'autre en *n*, conservée dans la flexion forte des Germains, dont la flexion faible s'adjoint, à l'exemple du grec, le verbe indien *áá*, faire. Chez les Slaves on rencontre les trois terminaisons *t*, *n*, *l*; cette dernière toujours usitée dans le sens actif. Exemples.

|| *Stá*, répandre. Part. aor. actif : *Stá-taván*, -tavatí, -taval. G. (στρο) στροωσας, -σασα, -σαν. — Part. aor. passif : *Stáras*, -tá, -tam. G. στροωτος, -τη, -τον, ου στροωθεις, -θειςα, -θεν. GO. *straujiths*, -itha, -ilh. A. -strewt. AN. *strewed*.

|| *Ḫá*, naître. Aor. moyen : *Ḫavitáván*. G. (φυ) φυσας. — Aor. passif : *Ḫútas*. G. φυτος. L. *fetus*. AN. *been*. R. *byl*, *bywal*.

|| *Dá*, donner. Part. pass. : *Dattas* G. (δο) δοτος, δοθεις. L. *datus*. R. *dal*. || *Ḫá*, faire. — *Ḫítas** ou *Hítas*. G. (θε) θετος. A. -than. R. *diel*. || *Sḥá*, se tenir. — *Sḥítas*. G. (στα) στατος. L. *status*. AN. *stood*. IT. *stato*. F. -slé*, élé.

- || *Kā*, produire. — *Kātas*. G. (κραν) κραντος. L. (cre-) *ereatus*. || *Diç*, indiquer. — *Diçtas*. G. (δεικ) δεικτος. L. (dic) *dictus*. || *Vāt*, tourner. *Vāttas*. L. (vert) *versus*. GO. *wairths*. || *Yuj*, joindre. — *Yuktas*. G. (ζευγ) ζευκτος. L. (jung) *junctus*. || *Yauj*, atteler. — *Yaujitas*. G. (ζυγο) ζυγωτος. L. (juga) *jugatus*. GO. *jugailhs*. A. -jocht. AN. *yoked*. || *Lag*, adhérer. — *Lagnas*. GO. (lig) *ligans*. A. -legen. AN. *lain*. || *Tā*, percer. — *Tiritas* ou *Tirnas*. G. (τερ) τρητος, τρανος. L. (ter) *tritus*, *tersus*. GO. *taurans*. R. *dranyi*.

Ce participe aoriste, si usité dans le discours, se rattache par ses désinences à l'infinitif indien en *tum*, et au supin en *tvā*, correspondant aux supins latins, grecs, slavons; et se complète par des gérondifs en *ya*, *ām*, *anai*, *ayām*, et même *asai*, *sai*, dans les Vêdas, lesquels expliquent abondamment les autres infinitifs grecs, latins et germaniques.

- || *Dā*, donner. Infinitif indien. *Dātum*. Gérondif. *Dātvā*, *Dāya*. Nom verbal. *Dānam*, *Dānai*. G. inf. δουναι. supin, δοτον. L. inf. *dare*. supin. *datum*. R. inf. *dal'*. gér. *daia*.
- || *I*, aller. Inf. *Aitum*. Gér. *Itya*. G. supin. ιτον, ιτεον. L. supin. *itum*. R. gér. *idia*. || *Çi*, reposer. Inf. *Çayitum*. G. inf. χεισθαι. R. inf. -*koit'*.
- || *Dam*, dompter. Inf. *Damitum*. Ger. *Damanai*. G. δμητον, δαμκειν. L. *domitum*, *domare*. GO. *tamian*. A. *zähmen*. AN. *tame*.
- || *Éú*, exister. Inf. *Āvilitum*. Gér. *Āvanai*. G. φυναι. L. *fieri*. R. *by-wat'*, *byt'*. || *As*, être. Inf. védique : *Asai*. L. *esse*. IT. *essere*, et tous les infinitifs en *re* (1).

(1) Il a pu se glisser dans le cours de ces nombreux exemples quelques fautes d'impression, quelques inadvertances, que les lecteurs indulgents excuseront et corrigeront facilement.

V.

VOCABULAIRE ÉTYMOLOGIQUE.

Les racines, écho spontané de chaque impression, de chaque pensée primitive, existent virtuellement dans toutes les langues, mais elles y sont communément voilées sous l'enveloppe de syllabes accessoires qui souvent modifient leurs formes au point de les rendre méconnaissables. Aussi la filiation des mots, leur analogie véritable, sur lesquelles les Grecs et les Romains n'avaient que des idées très-vagues, ont-elles longtemps échappé aux recherches studieuses des modernes, qui n'ont pu que les deviner, les entrevoir partiellement, jusqu'au moment où une grande découverte est venue subitement les éclairer. Le sanscrit, révélation brillante des origines de nos idiomes, a soudain projeté sa lumière et sur l'Asie et sur l'Europe, unissant en un seul faisceau les manifestations d'une même race, qui, des vallées de l'Himalaya s'est étendue jusqu'à l'Atlantique. La langue traditionnelle de l'Inde, perpétuée dans les sanctuaires, et transmise, sans altération sensible, à travers les générations, est comme un miroir où viennent se refléter visiblement tous nos idiomes ; et, chose merveilleuse, le plus

ancien du système est en même temps le plus logique, le plus complet.

Dès une époque très-reculée, dont on ne saurait préciser la date, les grammairiens indiens, exerçant sur leur belle langue leurs patientes investigations, ont eu l'idée d'en extraire les racines, c'est-à-dire les verbes dépouillés de leurs flexions, et d'expliquer ainsi l'enchaînement de toutes les dérivations secondaires. Ce docte travail, rédigé avec soin et répandu de temps immémorial dans toutes les écoles brahmaniques, contient environ quinze cents monosyllabes, classés dans un ordre méthodique et représentant autant de verbes simples, avec indication de leur valeur, de leur conjugaison, des dérivés qui en résultent.

Toutefois, pour utiliser ce monument dans l'intérêt de la philologie générale, on ne saurait songer à l'offrir sous la forme que ses auteurs lui ont donnée dans un but exclusivement national. Malgré le soin minutieux qu'on y remarque, les sens donnés aux mots sont trop vagues, trop flottants, pour servir de règle positive ; souvent aussi les mêmes monosyllabes y reparaissent sous des flexions diverses, souvent on y trouve des types tombés complètement en désuétude. Faisant abstraction de ces répétitions, devenues oiseuses pour notre Europe, on trouve qu'environ cinq cents racines, plus du tiers du nombre total, y maintiennent leur valeur primitive de la manière la plus frappante, et expliquent, par les dérivés qui servent à déterminer leur sens réel, les racines et les dérivés qui leur correspondent en grec, en latin, en

gothique, en allemand, en lithuanien, en slavon, en celtique, et dans tous les idiomes modernes ; moisson immense que nous recueillîmes en partie dans notre *Parallèle des langues de l'Europe et de l'Inde*, et qu'après trente années nous présentons encore d'une manière plus nette et plus précise. Car, si nous ne pouvons abdiquer l'honneur de l'avoir jadis mise en lumière, nous reconnaissons que de savants travaux, que des observations judicieuses, nous ont fait modifier certains points de vue dans ce riche et éblouissant domaine, où le mirage est souvent à craindre si l'on ne s'appuie fortement sur le sol. C'est à quoi nous avons aspiré sans avoir souvent à nous dédire, en voyant la plupart de nos conclusions confirmées en Suisse, en Allemagne, en France, par des philologues distingués dont nous citons les noms avec un juste éloge, quoique, venant après nous, ils se soient abstenus de nous citer (1).

L'ordre dans lequel nous avons rangé les racines, écrites en lettres romaines et suivies de leurs dérivés, est celui de notre alphabet harmonique, peu différent de l'alphabet sanscrit : d'abord voyelles et liquides ; puis sifflantes et nasales, en tête des dentales, des gutturales, des palatales, des labiales de chaque classe ; puis isolément les

(1) Pictet. *Origines Indo-européennes*. Genève, 1859-63. — Kuhn. *Zeitschrift für Sprachlehre*. — Schleicher. *Compendium vergleichender Grammatik*. — Curtius. *Griechische Etymologie*. Leipzig. 1866. Si nous revendiquons ici quelque priorité, ce n'est pas en faveur de la traduction allemande de notre ouvrage, surchargée d'une foule d'additions étrangères, mais de l'édition originale du *Parallèle*. Paris, 1836.

linguales. Les idiomes comparés sont le grec, le latin, le français, le gothique, l'allemand, l'anglais, le russe. On retrouvera ainsi en ordre régulier beaucoup de mots mentionnés dans la partie grammaticale ; on en remarquera aussi de nouveaux qui n'avaient pu y prendre place. Il est presque inutile de dire que les mots ainsi comparés peuvent offrir une analogie parfaite de sens, de son et de flexion, ou une analogie approximative, quelquefois même douteuse, mais probable ; et que, dans les rapprochements des verbes, on doit considérer le passage du radical, marqué d'un astérisque, au dérivé soit actif ou passif, d'où résultent des divergences peu conciliables au premier abord, quoique parfaitement expliquées par les gradations successives que la concision de l'ouvrage nous a forcé de supprimer. D'ailleurs, nos résultats, tout consciencieux qu'ils sont, peuvent donner lieu à des objections de détail, que nous accueillons volontiers d'avance, mais sans renoncer au cadre que nous nous sommes tracé.

Toute racine est monosyllabique, et l'hébreu lui-même présentait ce caractère à son début, avant l'introduction des points voyelles. Mais nous savons qu'on a voulu depuis diminuer de beaucoup le nombre des types indiens, en les groupant, en les décomposant, en les analysant à l'infini. On a prétendu construire ainsi une langue aryenne antérieure au sanscrit ; langue fort simple sans doute puisqu'elle se réduirait à quelques radicaux diversement appliqués, ou plutôt aux sons élémentaires de l'alphabet. Qu'une pareille langue, réunissant le

verbe, le nom, l'adjectif en un seul bloc, ait régné à l'origine de l'humanité, qu'elle persiste même en Chine, nous l'admettons; mais avec cette importante réserve que les Chinois et les peuples de l'extrême Asie ont quatre ou cinq tons pour prononcer le même monosyllabe (1), et qu'il est foncièrement impossible d'en retrouver la trace chez les Aryas. D'ailleurs s'il est vrai que certains types communs aux Sémites, aux Chamites, aussi bien qu'aux Japhétides, soit turaniens, soit aryens, aient précédé le sanscrit le plus anciennement connu, nous en concluerons qu'il exista une phase de langage plus simple, plus restreinte avant la dispersion des peuples de race blanche; mais nous ne prétendons pas reconstruire cette langue, de peur de bâtir dans les nuages. Possesseurs de plusieurs centaines de racines indiennes exactement semblables à celles qui sont répandues dans leurs idiomes, quel intérêt ont les Européens à répudier ce trésor, à le morceler, à l'anéantir quand il suffit d'y puiser pour éclairer à sa lumière toutes les manifestations de la pensée dans notre civilisation actuelle? Nous ne pouvons donc nous associer à l'idée de ce progrès rétrospectif. Nous aimons mieux maintenir la sève vivante qui anime ces racines, ces rameaux et ces fleurs, s'épanouissant dans la belle langue sanscrite et semant sur l'Europe leurs germes féconds, que de

(1) Voir à ce sujet les Remarques de M. Léon de Rosny sur les formes antiques du chinois, du siamois, du japonais.

réduire les mots à des formules stériles. Voilà pourquoi notre méthode reste la même, non par apathie, mais par principe.

Après avoir usé dans la partie grammaticale d'un système de transcription aussi exact que possible, afin de bien marquer l'analogie des désinences indiennes avec celles du grec, du latin, du gothique, nous pourrons dans la suite de cet ouvrage, où il s'agit de mots entiers, et surtout dans les Extraits poétiques où tous s'enchaîneront entre eux, adopter la méthode littéraire de la transcription de Nancy, qui, diversifiant les voyelles, écarte une monotonie apparente. La filiation des mots n'en sera pas moins claire, d'après les règles émises au commencement, et tout ce que la concision des tableaux ne nous a pas permis de développer, le sera, sans aucun doute, par l'intelligence des lecteurs (1).

(1) C'est ainsi qu'en conservant l'ensemble de notre méthode, on peut facilement substituer aux diphthongues *ai*, *au*, *ái*, *áu*, les voyelles longues *é*, *ó*, *æ*, *ω*; et marquer les liquides *ā*, *á* par *ṛ*, *ṛ́* ponctués; mais sans renoncer à *ś*, *m*, signes distincts d'assonances finales que nous croyons utile de maintenir. L'ordre du Vocabulaire sera donc : 1. Voyelles, *A*, *Á*, *AR*, *I*, *Í*, *AI*, *U*, *Ú*, *AU*. 2. Liquides *Y*, *V*. 3. Sifflantes et Dentales, *S*, *Ś*, *N*, *D*, *Ḍ*, *T*, *Ṭ*, *ST*, *SṬ*. 4. Gutturales et Palatales, *H*, *G*, *Ḡ*, *J*, *Ḷ*, *K*, *Ḷ*, *Ć*, *Č*, *KŚ*, *SK*, *SḲ*. 5. Labiales, *M*, *B*, *Ḃ*, *P*, *Ḅ*, *SP*, *SP̣*. 6. Linguales, *L*, *R*.

I.

VOYELLES.

A, Á.

La voyelle *a* bref de l'indien correspond dans les autres langues à presque toutes les voyelles brèves : en grec α , ϵ , $ο$; en latin *a*, *e*, *u*, ainsi que dans les idiomes germaniques et slavons. La voyelle *á* long représente ordinairement en grec η , ω ; en latin, ainsi qu'ailleurs, \bar{a} , \bar{e} , \bar{o} longs.

AS, être, exister.

G. $\acute{\epsilon}\sigma-$, $\epsilon\iota\mu\iota$. L. *es-*, *sum*. Ce verbe fondamental, commun à toutes les langues indo-européennes, a subi diverses modifications aux deux premières personnes du présent, mais la troisième est partout semblable. Indien *Asti*. Grec $\acute{\epsilon}\sigma\tau\iota$. Latin *est*. Français *est*. Gothique *ist*. Allemand *ist*. Anglais *is*. Russe *est'*. — Les principaux dérivés indiens, conservés dans les langues de l'Europe, sont : || *San*, *Satí*, *Sat*, étant. G. $\acute{\epsilon}\omega\nu$, $\acute{\epsilon}\omega\nu\sigma\alpha$, $\acute{\epsilon}\omega\nu$. L. *-sens*. A. *seyend*. || *Satyaś*, réel. G. $\acute{\epsilon}\tau\epsilon\omega\varsigma$. || *Sattvam*, essence. G. $\acute{\epsilon}\theta\omega\varsigma$.

AS, mouvoir, lancer.

G. $\acute{\epsilon}\omega^*$, $\acute{\alpha}\omega$. || *Asu*, *Asyam*, souffle, bouche. L. *os*. || *Asis*, glaive. L. *ensis*. || *Asuraś*, esprit vital; d'où Ahura-mazda, le bon génie des Perses, et peut-être les *Æsir* des Etrusques, les Anses des Goths, les Ases des Scandinaves.

ÂS, rester, fixer.

G. έω*, ήμαι. || *Âsanam*, fixité. L. *otium*. Go. *azi*. || *Asti*, os. G. όστεον. L. *os*. || *Aštis*, noyau, nœud. G. όζος. Go. *asts*. A. *ast*.

AN, mouvoir, atteindre.

G. έω*, άω. Go. *ana*. || *Ânas*, *Anilas*, air, souffle. G. άνεμος. L. *animus*, *anima*. Go. *ande*. || *Antas*, but, fin. G. άνη, άνυσις. Go. *andeis*. A. *ende*. An. *end*. || *Antaram*, intérieur. G. έντερον, άντρον. L. *antrum*.—A cette racine de mouvement se rapportent les particules indiennes et européennes Â, vers, *Anu*, après, *Antar*, entre, et l'adjectif *Anyas*, autre. G. άλλος. L. *alius*, A. *ander*.

AT, mouvoir, surgir.

G. άεω, άπτω. || *Âtis*, oiseau. G. άετος. || *Âtman*, souffle, âme. G. άντημην. Go. *ahma*. A. *athem*.—A cette racine se rapportent les mots *Ati* au-dessus, *Adi* auprès, *Adas*, celui-là, *Âdis*, *Adimas*, premier.

AD, manger, dévorer.

G. έδω, έσθιω. L. *edo*. Go. *ita*. A. *esse*. An. *eat*. R. *iem*. || *Adan*, mangeant. G. έδων. L. *edens*. || *Attas*, mangé. L. *esus*. || *Adanam*, nourriture. R. *iedenie*. || *Adakas*, vorace. L. *edax*. R. *iedok*.

AY, aller, traverser.

G. ειμι. L. *eo*. || *Ayi*, allons ! L. *eia*. || *Âyus*, temps. G. αιες, αιων. L. *ævum*. Go. *aiws*. || *Âyâu*, toujours. G. αιει. A. *ewig*. An. *ever*. || *Âyatis*, durée. L. *ævitas*, *ætas*. || *Ayas*, *Âyasam*, pointe, fer. L. *æs*. Go. *aiz*. A. *eisen*.

ΑΗ, résonner, parler.

G. *άω**, *άω*. L. *aiō*. Go. *aika*.

ΑÇ, traverser, pénétrer.

G. *άγω**, *άγνυμι*. L. *aceo*, *acuo*. || *Αçriç*, pointe. G. *άκνη*.
L. *acies*. Go. *ahs*. || *Αçman*, faite. G. *άκμη*. L. *acumen*.
|| *Άçυç*, prompt, vif. G. *άκυç*, *όξυç*. L. *acer*. || *Άçυαç*,
cheval. G. *ικκοç**, *ίπποç*. L. *equus*. A. *ehu**. || *Αçvin*,
équestre. L. *equinus*.

ΑΓ, ΑΪ, mouvoir, darder.

G. *άγω*, *άιτσω*. L. *ago*. || *Αγραç*, élevé. G. *άκροç*. || *Αñjίç*,
moteur. G. *άγοç*. L. *agens*. || *Αjαç*, bouc. G. *αιξ*. || *Αgnίç*,
feu. G. *αιγλη*. L. *ignis*. R. *ogn'*.

ΑÑÇ, aller, serrer.

G. *άγω*. L. *ango*. A. *enge*. R. *uzū*. || *Αñγαç*, rapproché.
G. *άγχι*, *έγγυç*. L. *angustus*. A. *eng*. || *Αñγαμ*, *Αñκαç*,
jointure. G. *άγκων*. L. *angulus*. A. *ecke*. || *Αñγουλι*,
doigt. G. *άγκαλη*. || *Αñιç*, serpent. G. *έχίç*. L. *anguis*.
A. *unke*. R. *uz*.

ΑÇ, frapper, nuire.

G. *άχω*. || *Αçam*, péché. G. *άγοç*. || *Αñhaç*, mal. G. *άχοç*.
A. *ach*. An. *ache*.

ΑÑΪ, couvrir, enduire.

L. *ungo*. || *Αñjanam*, enduit. L. *unguen*.

ΑĆ, ΑÑĆ, honorer, vénérer.

G. *άζω*, *άγαω*. Go. *ahia*. A. *achte*. || *Ακκά*, *Αττά*, mère,
aïeule. G. *άττα*. Go. *aithei*. A. *atte*. R. *otec*.

AC, AKS, étendre, occuper.

G. ἀέξω. || *Aksas*, *Aksi*, œil. G. ὀκκος, ὄστος. L. *oculus*.
Go. *augo*. A. *auge*. An. *eye*. R. *oko*. || *Aksas*, timon,
roue. G. ἄξων. L. *axis*. Go. *ahsa*. A. *achse*. R. *os'*

AV, aimer, vouloir.

G. οἶω, οἰομαι. L. *aveo*. || *Avan*, désirant. L. *avens*.

AV, soutenir, supporter.

G. οἶω*, οἰσω. || *Aviś*, bélier, brebis. G. οἶς. L. *ovis*. Go. *awi*.
An. *ewe*. R. *owen*. || *Avilá*, agnelle. L. *ovilla*.

AM, vénérer, respecter.

L. *amo*. || *Ambá*, mère, aïeule. G. ἀππα. L. *avia*, *amita*.
A. *amme*.

AM, souffrir, rejeter.

G. ἐμεω. || *Amas*, cru. G. ὠμος. || *Amlas*, amer. L. *amarus*.

AB, AMB, aller, mouvoir.

G. ἐπω*. || *Ap*, eau. L. *aqua*. Go. *ahwa*. A. *ach**.
|| *Apnas*, courant. L. *amnis*. || *Ambas*, liquide. G. ὀμβρος.
L. *imber*. || *Abram*, nuage. L. *umbra*.—A cette racine
se rapportent les mots *Api*, auprès; *Abi*, autour;
Apa, loin; ainsi que l'ancien pronom *Avá*, celui-là.

AP, occuper, tenir.

G. ἀπτω, ἄφαω. L. *apiscor*, *habeo*. Go. *haba*. A. *habe*.
An. *have*. || *Áptas*, tenu, joint. G. ἄπτος. L. *aptus*. || *Ap-*
tis, contact. G. ἀψις. || *Aptus*, membre. G. ἀψος.

AL, remplir, combler.

G. εἰλω*, οὐλω. L. *alo*, *-oleo*. Go. *alia*, A. *ale**. || *Alam*,
beaucoup. G. ἄλις. || *Álas*, spacieux. G. ἀλεις, ὄλος.

Go. *alls*. A. *all*. An. *all*. || *Alitas*, accru. L. *altus*.
Go. *aliths*. A. *alt*. An. *old*.

ARV, rompre, fendre.

G. ἀρω. L. *aro*. Go. *aria*. A. *äre**. An. *are*. R. *oriu*.

ARH, suffire, pouvoir.

G. ἀρξω, ἀρχω. || *Arhas*, digne, principal. G. ἀρχος, ἀρχι-
A. *erz-*.

R, R̄.

Cette semi-voyelle indienne, correspondant à *αρ, ερ, ορ* ;
ar, er, or, soit en grec, soit en latin et dans les autres
langues, trouve ici naturellement sa place.

R, R̄, aller, atteindre.

G. ἄρω, αἰρω. L. *orior*. || *Aram*, vite. G. ἐρι-. || *Aris*,
guerrier, ennemi. G. ἀρης. || *Aras*, airain, fer. G. ἀρης.
|| *Aryas*, *Aryas*, vaillant, noble. G. ἄρι-, ἀρειος. || *Irā*,
terre. G. ἔρα. De là les mots *Arie*, *Iran*, pays des
Indiens et des Perses primitifs.

R, R̄, mouvoir, surgir.

G. ἄρω, ὀρω. L. *orior*. *ordior*. || *Artis*, *Artus*, cours, mar-
che. G. ἀρσις. L. *ortus*. || *Artas*, cause. L. *ars*. A. *art*.
|| *Adās*, fécond, d'où peut-être Go. *airtha*. A. *erde*.
An. *earth*.

R̄C, élever, célébrer.

G. ἄρω. || *Ré*, prière. G. ἄρα, d'où les mots *Rg*, 1^{er} Vêda,
et *Ris*, poète sacré.

ἈΚΣ, blesser, briser.

G. ἀρασσω. || *Arśas*, ours. G. ἀρκτος. L. *ursus*.

I, Í, AI.

La voyelle *i* se maintient partout sous les formes *i*, *ei*; *ι*, *e*. La diphthongue *é* ou *ai* correspond à *αι*, *οι*; *æ*, *æ*.

I, aller, marcher.

G. *ιω**, *ειμι*. L. *eo*. || *Yan*, allant. G. *ιων*. L. *iens*. || *Itis*, marche. G. *ιθυς*. L. *itus*.

Í, ÍS, lancer, poursuivre.

G. *iew**, *ιεμαι*. || *Ísus*, flèche. G. *ιος*. || *Ístis*, désir. G. *ιότης*. || *Ísmas*, amour. G. *ιμερος*.

IT, IND, mouvoir, diriger.

G. *ιθω*. L. *ito*. R. *idu*. — D'où les mots indiens *Indus*, lune; *Indras*, *Aindrí*, roi et reine du ciel.

IÍ, INÍ, briller, brûler.

G. *αιθω*. A. *eite**, *heitze*. An. *heat*. || *Iddas*, ardent. G. *αιθος*. L. *assus*. A. *heiss*. An. *hot*. || *Aidas*, chaleur. G. *αιθος*. L. *æstus*. Go. *eit*. A. *hitze*. — A cette racine ou à la précédente se rapporte G. *αιθηρ*, *αιθηρα*. L. *æther*. A. *heitere*.

IÍ, chanter, célébrer.

G. *αιιδω*. || *Ídá*, hymne. G. *αιιδη*, *ωδη*.

AIÍ, croître, gonfler.

G. *οιδω**. || *Údas*, sein. G. *οιθαρ*. L. *uber*?

İÇ, tenir, posséder.

G. έχω, ισχω. Go. aih. A. eige, hege. An. owe. || İčas, İcvaras, maître, seigneur. G. ισχων, ισχυρος.

İK, mouvoir, lancer.

G. ικω. L. ico, jacio. A. jage. R. iezzu.

İÇ, poursuivre, désirer.

G. ιεω*. L. egeo. A. eische*, heische. An. ask. R. işcu.

İL, courir, hâter.

G. ελω, ιαλλω. A. eile. || İlan, agile. G. ελων.

İR, aller, dévier.

G. ερω. L. erro. A. irre. An. err. || İranas, désert. G. ερημος.

İRŞ, envier, haïr.

G. εριζω. L. irascor. R. iariu. || İrsâ, haine. G. ερις. L. ira.

|| İrsitas, irrité. L. iratus. R. iaryi.

U, Ú, AU.

La voyelle *u* se maintient sous les formes *υ*, *ου* ; *u*, *ο* ; la diphthongue *ó* ou *au* correspond à *αυ*, *ευ* ; *au*, *eu*.

U, résonner, crier.

G. άνω. L. ovo.

UŞ, briller, brûler.

G. άνω. L. uro. || Uşas, lueur. G. άως, ήως. A. ost. An. east.

|| Uşâ, Uşasî, aurore. L. aura, aurora. || Uşman, cha-

leur. G. άμαρ, ήμερα.

UŚ, ŪŚ, percer, pénétrer.

G. *άχω*. || *Uśá*, vase; d'où peut-être G. *ώας, ούς*. L. *auris*.
Go. *auso*. A. *ohr*. R. *ucho*?

ŪN, ôter, réduire.

G. *ινεω*. || *Ūnas*, réduit. G. *ένυις, έν*. L. *unus*. Go. *ains*.
A. *ein*. An. *one, an, a*. A cette même racine se rattache
le privatif. G. *αυ-, α-*. L. *in-*. A. *un-*.

UD, UND, couler, mouiller.

G. *ύω*. L. *undo*. || *Udam*, eau. G. *ύδος*. L. *udum, unda*.
|| *Vaudam*, liquide. Go. *wato*. A. *wasser*. An. *water*.
R. *woda*. || *Udras*, amphibie. G. *ύδροσ*. A. *otter*. An. *otter*.
R. *wydra*.

UC, réunir, accroître.

G. *άεζω, άυξεω*, L. *augeo*. Go. *auka*. A. *auche**. || *Uéyan*,
croissant. G. *άύξων*. L. *augens*. || *Uécás*, élevé. Go. *auhs*.
A. *hoch*. An. *high*. || *Uksán*, taureau. Go. *auhsa*. A. *ochs*.
— A cette racine se rapporte le préfixe *Ut*, en haut,
et ses dérivés *Uttaras*, *Uttamas*, supérieur, suprême.

AUJ, vivre, prospérer.

G. *ύγιεω**, *ύγιαινω*. || *Aujas*, force. G. *ύγιες*. L. *vigor*. || *Aúgas*,
flux. G. *ώγην*.

UB, UMB, entourer, remplir.

G. *άπω**, *άφαω*. || *Uba*, *Ubau*, tous deux. G. *άμφω*. L. *ambo*.
Go. *bai*. R. *oba*. — De là les préfixes indiens *Upa*, au-
près, *Upari*, sur.

UL, darder, brûler.

G. *είλεω*. || *Ulká*, flamme. G. *άλεα*. L. *vulcanus*.

UR, mouvoir, étendre.

G. ὀρω. L. *orior*. || *Urus*, vaste. G. εὐρύς. || *Uras*, masse.

G. εὐρύς. || *Urddas*, *Urđvas*, élevé. G. ὀρθός. L. *arduus*.

URN, couvrir, revêtir.

G. εἶρω. L. *orno*. || *Ūrñá*, laine. G. ἔρρα. || *Uranas*, bélier.

G. ἔρραος. L. *aries*.

URÍ, presser, agir.

G. εἶρω, ἐργάζω. L. *urgeo*. Go. *waurkia*. A. *wirke*.

|| *Ūrjas*, effort. G. ἔργον. A. *werk*. An. *work*.

II.

LIQUIDES.

Y.

La liquide indienne *y* correspond en grec à *ι*, quelquefois à *ζ*; partout ailleurs à *i* ou *g*.

YÁ, mouvoir, aller.

G. ἱεμαι. || *Yánam*, véhicule. G. ἦμιον.

YU, unir, accroître.

G. ἰω*. L. *juvo*. || *Yús*, mélange. L. *jus*. || *Yútis*, accord.

L. *jus*, *jussus*. || *Ywan*, jeune. L. *juvenis*. Go. *jun gs*.

A. *jung*. An. *young*. R. *únyí*. || *Yavas*, céréale. G. ἴα.

|| *Yavas*, jet, activité; d'où peut-être le nom national de *Yavanas*. G. Ἴωνες, qui, dans tout l'Orient, a désigné les anciens Grecs.

YAT, s'exercer, s'efforcer.

G. ὀθομαι. L. *utor*.

YUD, repousser, combattre.

G. ὀθειω. L. *odi*. || *Yud*, *Yudam*, lutte. G. ὀσις. L. *odium*.
|| *Yudmas*, bataille. G. ὀσμος, ὕσμενη.

YAJ, honorer, consacrer.

G. ἀζω, ἀγιζω. || *Yagas*, expiation. G. ἀγος. || *Yaj*, *Yajnas*,
pur, sacré. G. ἀγιος, ἀγνος. || *Istas*, adorable, origine
du mot persan Ized, bon génie.

YUJ, joindre, attacher.

G. ζευγω*, ζευγνυω. L. *jungo*. Go. *juka*. A. *joche*. An. *yoke*.
|| *Yuj*, *Yugyas*, lié, uni. G. -ζυξ, ζυγιος. L. *-jux*, *jugis*.
|| *Yugam*, joug. G. ζυγον. L. *jugum*. Go. *juk*. A. *joch*.
An. *yoke*. R. *igo*. || *Yuktas*, joint. G. ζευκτος. L. *junctus*.
|| *Yuktiš*, jonction. G. ζευξις. L. *junctio*. || *Yaujitas*,
attelé. G. ζυγωθεις. L. *jugatus*. || *Yauktram*, attache.
G. ζυγωθρον. L. *junctura*. || *Yugman*, attelage. G. ζευγμα.
L. *jugamentum*.

YUC, languir, croupir.

G. ιαυω. L. *jaceo*. || *Yuc'an*, indolent. L. *jacens*.

YAM, lier, maintenir.

G. γαμω. L. *emo**, *-imo*. R. *imau*. || *Yamam*, couple,
G. γαμος. || *Yamis*, bru. G. γαμετις. || *Yammanas*, jumeau.
L. *geminus*. || *Yamas* le génie de la justice et de la
mort, devenu Jima ou Jemschid chez les Perses.

V.

La liquide indienne *v* se rend en grec, comme initiale, par l'esprit doux (´) qui a remplacé le digamma *F*; partout ailleurs elle reste *v* ou *w*.

VÀ, mouvoir, souffler,

G. *άω**, *άημι*. Go. *waja*. A. *wehe*. R. *wieiu*. || *Váyus*, *Váyur*, air. G. *άηρ*. L. *aer*. || *Vátis*, *Vátas*, vent. G. *άηρης*, *άηρος**. L. *ventus*. Go. *winds*. A. *wind*. An. *wind*. || *Vátri*, autan. A. *wetter*. An. *weather*. R. *wietr*.

VÍ, aller, passer.

G. *ίω**, *ίημι*. || *Ví-*, loin. L. *ve-*. R. *wy-*. || *Ví*, élan. L. *vis*. || *Vís*, oiseau. L. *avis*. || *Vijam*, semence, œuf. G. *ών*. L. *ovum*. A. *ey*. An. *egg*. R. *iaico*.

VAI, enlacer, entourer.

G. *έω**, *είμαι*. L. *vieo*. R. *wiüu*. || *Vaiman*, tissu. G. *είμα*. || *Vaitras*, jonc, tige. G. *ίτεα*. L. *vitis*. An. *weide*. R. *wietw'*.

VAS, être, subsister.

G. *είμι*. Go. *wisa*. A. *war*. An. *was* || *Vasu*, être. G. *ούσια*. A. *wesen*.

VAS, occuper, couvrir.

G. *είμαι*. L. *vestio*. Go. *wasia*. || *Vastu*, ville. G. *άστν*. || *Vastyam*, foyer. G. *έστια*. L. *vesta*. || *Vastram*, vêtement. G. *έσθης*. L. *vestis*. Go. *wasti*. An. *waist*. || *Vasatís*, ombre. A. *west*. An. *west*, et peut-être Vesper. || *Vasnam*, *Vanam*, abri. Go. *winia*?

VIŚ, lancer, répandre.

G. ἰημι. || *Viś*, *Viśam*, jet, poison. G. ἰος. L. *virus*.

VAN, servir, chérir.

G. ὀνημι. L. *veneror*. A. *winne*. || *Vanitá*, bien-aimée.
A. *wonne*, et probablement la déesse Vénus.

VAD, énoncer, parler.

G. ἰδρω, ἀὐδρω. || *Vádas*, discours. G. ἀὐδρη. || *Vádis*, ora-
teur. G. ἰδης. L. *vates*.

VID, discerner, savoir.

G. εἶδω, εἶδεω. L. *video*. Go. *wita*, *wait*. A. *weiss*. An. *wit*.
R. *wizü*, *wiedaiu*. || *Vid*, *Vaidan*, discernant. G. ἰδων.
L. *videns*. || *Vidvas*, savant. G. εἶδως. || *Vittas*, su.
L. *visus*. || *Vidyá*, perception. G. εἶδεα. A. *witz*. An. *wit*.
|| *Vaidas*, *Vaidanam*, science, connaissance. G. εἶδος,
εἶδεναι. A. *wissen*. R. *wiedienie*. || *Vaitri*, connaisseur.
G. ἰστωρ. A. *weiser*.

VID, VYAD, briser, séparer.

G. ἰδω*, ἰδιω. L. *-vido*. || *Viddas*, séparé. G. ἰδιος. || *Vidas*,
distinct. G. *-ειδης*. R. *wid*.

VAD, VAST, frapper, détruire.

G. ἄταω, οὐταω. L. *vasto*. A. *wüste*. An. *waste*. || *Vastitas*,
détruit. L. *vastatus*. A. *wüst*.

VAT, lier, enlacer.

L. *vieo*, *veto**. Go. *witha*. A. *wette**, *winde*. An. *wed*, *wind*.
|| *Vatí*, *Vatas*, lien, bande. L. *vitta*. A. *waat*. An. *weed*.

VAH, mouvoir, porter.

G. ὀχεω. L. *veho*. Go. *wiga, wagia*. A. *wege, wiege*. An. *wag, weigh*. R. *wezu, wedu*. || *Vahaş, Vahan*, portant. G. ὀχος. L. *vehens*. || *Vahaş, Vahá*, route, flot. L. *veha**, *via*. Go. *wigs, wegs*. A. *weg, woge*. An. *way, wave*. || *Váhaş, Váhanam*, véhicule. G. ὀχος. L. *vehes*. Go. *wagns*. A. *wagen*. An. *waggon*. R. *wezenie*.

VAC, VAC̣, souhaiter, désirer.

G. εὐχομαι. L. *voveo*. Go. *weiha*. A. *weihe, wünsche*. An. *woo, wish*. || *Uçt*, souhait. G. εὐχνη. || *Vaçam, Vãñcã*, désir. L. *votum*. A. *wunsch*.

VIÇ, pénétrer, occuper.

G. ἰκω, οἰκνω. || *Vaiçaş, Aukaş*, demeure. G. οἶκος. L. *vicus*. Go. *weihs*. A. *wich*. An. *wick*. R. *wes'*. || *Vaiçman*, maison. G. οἰκημα. || *Viçvaş*, tout. R. *wes'*. || *Viç, Vãiçyaş*. G. οἰκειος, colon indien; de là aussi le nom du dieu *Viçnuş*, conservateur des êtres.

VAJ, VANĀK, aller, serpenter.

G. οἰχομαι. L. *vagor, vacillo*. A. *wanke, wackle*. An. *wag, waggie*. || *Vankaş*, détour. A. *wanken*.

VIJ, mouvoir, agir.

G. ὑγιεω*. L. *vigeo*. || *Vaigaş*, élan. L. *vigor*. || *Vaigin*, actif. G. ὑγιης. L. *veges*. A. *wacker*.

VAC, énoncer, parler.

G. ἤχεω. L. *voco*. || *Vacás, Vác*, son, voix. G. ἤχος. L. *vox*. || *Vaktr*, parleur. G. ἤχετης. L. *vocator*.

VÍĆ, séparer, éloigner.

G. ειχω. A. *weiche*. || *Vícis*, cours. L. *vir*. Go. *wiko*.

VAKŠ, grossir, croître.

G. αυζω. Go. *wahsia*. A. *wachse*. An. *wax*. || *Vaxas*, poitrine. A. *wuchs*.

VAM, lancer, vomir

G. εμεω. L. *vomo*. || *Vántis*, jet. L. *vomitus*. || *Vamad*, sein. Go. *wamba*. A. *wamme*. An. *womb*.

VAP, semer, tisser.

G. έπω, ύφρω. L. *operor*. A. *übe, webe*. An. *weave*. || *Vápas, Vapus*, tissu, substance. G. ύφορ. L. *opus*. A. *-webe*. An. *web*; et probablement Ops, déesse de la fécondité, analogue à l'allemand *weib*, à l'anglais *wife*.

VAIP, mouvoir, trembler.

G. ιαπτω. L. *vibro*. Go. *wefwa*. A. *webe*. An. *wave*.

VAL, VLI, aimer, choisir.

G. ελω*, ελδομαι. L. *volo*. Go. *walia, wilia*. A. *wähle, will*. An. *will*. R. *woliu*.

VIL, VALL, couvrir, soutenir.

G. ειλω, ούλω. L. *velo, valeo*. || *Vailam, Vallas*, enclos, rempart. G. ειλη, ειλαρ. L. *vallis, vallum*. A. *wall*. An. *wall*. || *Vallitas*, compacte. L. *validus*. Go. *waila*. A. *wohl*. An. *well*.

VAIL, mouvoir, tourner.

G. ελωω, ειλεω. L. *volo, volvo*. A. *walle*. An. *wheel*. R. *walia*.

VALG, tourner, agiter.

G. ελωω. A. *walke*. An. *walk*, R. *woloku*. || *Valgá*, bride. G. δληη.

VR, VAR, choisir, préférer.

G. ἀρω*, αἰρω, ἐρω. L. vereor. Go. weria. A. ehre, -wahre.
 An. -ware. R. wieriu. || Varas, amour. G. ἔρος, ἐρωσ.
 || Varas, [bon. G. ἀρι-. Go. air-. || Vartiyas, supérieur.
 G. ἀρειων. Go. airiza. A. eher. || Varištās, suprême.
 G. ἀριστος. Go. airists. A. erst. || Varyas, accompli.
 L. verus. A. wahr. || Vrtiyas, acceptable. G. ἀριος.
 Go. wairts. A. werth. An. worth. R. wiernyi.

VR, VR, couvrir, défendre.

G. ἀρω, ἐρω. Go. waria. A. wahre, wehre. An. war.
 || Varas, Viras, époux, guerrier. G. ἀρης, οὐρος. L. vir.
 Go. wair. || Virá, matrone. L. virago. || Viryam, force.
 L. vis, vires. || Varman, armure. G. ἔρμα. L. arma*.
 || Varunaş. G. οὐρανος, le ciel, puis la mer chez les
 Indiens.

VARŠ, arroser, féconder.

G. ὄρω, ἀρῶ. || Vár, Vári, liquide. G. ὄρος. || Varśas, pluie.
 G. ἔρση. || Vrśas, mâle, taureau. G. ἀρσην, ἀρρην.

VART, tourner, devenir.

G. ἐρῶ. L. verto, versor. Go. wairtha. A. werde. R. wercu.
 || Vrttis, tourné, dirigé. L. versus. Go. wairths.
 A. wárts. An. wards. || Vrttis, tournure. L. versus.
 || Vrttam, rythme. L. verbum. Go. waurd. A. wort.
 An. word.

VARK, saisir, absorber.

L. voro. A. wüрге. || Vikas, loup. L. vorax. Go. wulfs.
 A. wolf. An. wolf. R. wilk.

III.

SIFFLANTES ET DENTALES.

S, Ś.

La sifflante dentale *s* se maintient comme initiale *s* dans toutes les langues, excepté en grec, où elle se change souvent en esprit rude (´). La sifflante cérébrale ś, rarement initiale, a la même valeur.

SU, lancer, produire.

G. *σευω*, *σειω*, *ιειω*. L. *sao*^{*}, *sero*. Go. *saija*. A. *säe*. An. *sow*.
 R. *sieiu*. || *Su*, fortement. G. *ευσ*, *εϋ*. || *Savas*, flux, génération. G. *σους*, *υιος*. || *Sûtis*, production. L. *satus*.
 Go. *seths*. A. *saat*. An. *seed*. R. *siew*. || *Sutaş*, *Sutâ*, fils, fille. L. *satus*, *sata*. || *Sûnas*, *Sûnuş*, fils. G. *ιυς*. Go. *sunus*. A. *sohn*. An. *son*. R. *syn*. || *Sûnuş*, soleil. Go. *sunno*.
 A. *sonne*. An. *sun*. || *Savitri*, soleil, créateur. L. *sator*.
 || *Saumas*, lune, fécondante. L. *semen*? || *Strî* (pour *Sutri*), femme, génératrice?

SI, SIV, lier, coudre.

L. *suo*. Go. *sivia*. An. *sew*. R. *šiuu*. || *Sûtaş*, *Syûtaş*, lié, cousu. L. *sutus*. An. *sewd*. R. *šityi*. || *Sûtram*, liaison. L. *sutura*. || *Sîman*, bordure. A. *saum*. An. *seam*.

SÂI, SAU, s'affaïsser, cesser.

G. *εαω*. L. *sio*^{*}, *sino*. || *Sîtaş*, affaïssé. L. *situs*. || *Sâyam*, soir. L. *serum*.

SAN, servir, aimer.

G. *σαω*. L. *sano*. A. *sühne*.

SVAN, retentir, résonner.

L. *sono*. R. *zweniu*. || *Svanaş*, son. G. *αἶνος*. L. *sonus*.
Go. *sangws*. A. *sang*. An. *song*. R. *zwon*. || *Svanitam*,
bruit. L. *sonitus*. || *Svanaçaş*, bruyant. L. *sonax*.

SAD, SÂD, s'asseoir, asseoir.

G. *ἔδω**, *ἔζω*, *ἔζουαι*. L. *sido*, *sedeo*, *sedo*. Go. *sita*, *satia*.
A. *sitze*, *setze*. An. *sit*, *set*. R. *sîzu*, *saźaiu*. || *Sadas*,
siège. G. *ἔδος*. L. *sedes*. A. *sitz*. An. *seat*. || *Sîdan*, assis.
G. *ἔζων*. L. *sedens*. Go. *sitands*. A. *sitzend*. R. *sidia*.
|| *Sadman*, sol. L. *sedimen*. R. *sidienie*. || *Sannaş*,
affaîssé. L. *senis**, *senex?*

SÂDĬ, combler, achever.

G. *ἄδεω*. L. *satio*. || *Sâduş*, comblé. L. *satur*. Go. *sads*.
A. *satt*. R. *sytyi*. || *Sâdu*, complètement. G. *ἀδην*.
L. *satis*.

SVAD, goûter, savourer.

G. *ἄδω**, *ἠδω*. L. *suavio*. || *Svâduş*, doux. G. *ἠδυσ*. L. *suavis*.
Go. *sutis*. A. *süss*. An. *sweet*. || *Svâdaş*, *Svâdanam*, sa-
veur. G. *ἠδος*, *ἠδονη*.

SVID, transpirer, suer.

G. *ἰδω*. L. *sudo*. A. *siede*. An. *seeth*. || *Svaidas*, sueur.
G. *ἰδος*. L. *sudor*, A. *schweiss*. An. *sweat*.

SAGĬ, couper, rompre.

L. *seco*. A. *säge*. An. *saw*. R. *sieku*.

SAĬ, SAÑĬ, joindre, adhérer.

G. *σαγω**, *σασσω*. L. *socio*. || *Sajjâ*, cotte, cuirasse.

G. σαγη, σακκος. L. *sagus, saccus*. || *Saktas*, joint.

G. σακτος. || *Saká, Sakí*, ami, amie. L. *socius, socia*?

SAĆ, aller, suivre.

G. ήνω. L. *sequor*. Go. *sokia*. A. *suche*. An. *seek*. R. *siešću*.

SIĆ, arroser, humecter.

L. *sugo*. A. *seiche, sauge*. An. *soak, suck*. R. *sosu*. || *Sai-
kas*, liquide. L. *succus*.

SAMB, SÂM, lier, unir.

G. ήμω. L. *similo*. A. *sammle*. || *Sa, Sam*, avec. G. ήμα,
ainsi que συν. L. *cum*. || *Samas, Samétyas*, égal. G. ήμος,
ήμοιος. L. *similis*. Go. *sama*. A. *sam*. An. *same*. R. *samyi*.
|| *Sámi*, demi. G. ήμι. L. *semi*.

SVAP, reposer, dormir.

G. ύπνω. L. *sopio*. A. *suebe**. R. *spliu*. || *Svápas*, assou-
pissement. L. *sopor*. Go. *sleps*. A. *schlaf*. An. *sleep*.
|| *Svapnas*, sommeil. G. ύπνος. L. *somnus*. R. *spanie*.
|| *Suptas*, endormi. L. *sopitus*.

SAL, mouvoir, jaillir.

G. έλαω*, ήλλομαι. L. *salio*. Go. *salta*. || *Salam*, eau. G. σα-
λος, ήλς. L. *salum, sal*.

SAR, couler, tirer.

G. συρω. L. *sero*. || *Sirá*, tendon. G. σειρα. || *Saras*, fluide.
L. *serum*.

SUR, darder, briller.

G. σειρω. || *Svar*, splendeur, ciel. G. σειρ*. σελας. || *Súryas*,
Súris, soleil. G. σειριος, ήλιος. L. *sirius, sol*. Go. *sawil*.

A ce type se rattachent, chez les Indiens, les *Suras*, génies de lumière, auxquels furent plus tard opposés les *Asuras*, génies de ténèbres.

SVR, résonner, murmurer.

G. *συρίζω*. L. -*surro*. A. *surre*. R. *swiraiū*.

SRP, aller, ramper.

G. *έρπω*. L. *serpo*. || *Sarpaś*, *Sarpin*, serpent. G. *έρπετος*.
L. *serpens*.

N.

La nasale dentale *n* est partout identique.

NĪ, mouvoir, diriger.

G. *νεω**, *νευω*. L. *nuo*. Go. *neiwa*. A. *neige*. || *Nayaś*, tendance. G. *νοος?* || *Nitiś*, direction. G. *νευστις*. L. *nutus*. — A cette racine se rapportent les mots indiens : *Ni*, dans. G. *ἐνι*; *Nis*, au-dessous, d'où l'adjectif *Niçaś*, bas. G. *νειος*; *Nu*, maintenant, d'où l'adjectif *Navaś*, *Navyaś*, nouveau. G. *νεος*. L. *novus*. Go. *ntwis*. A. *neu*. An. *new*. R. *nowyi*.

NU, NIV, couler, mouiller.

G. *νωω*. L. *no*. || *Náuś*, vaisseau. G. *ναυς*. L. *navis*. || *Návyas*, naval. G. *νηος*. || *Náuká*, barque. Go. *nota*. || *Návikaś*, pilote. L. *navita*.

NAS, courber, saillir.

G. *νευω**. || *Nas*, *Násá*, nez. L. *naris*, *nasus*. A. *nase*. An. *nose*. R. *nos?*

NAH, rapprocher, joindre.

G. νηω, νηθω. L. *neo*, *necto*. Go. *nehwia*. A. *nahe*. An. *nigh*.
 || *Náhas*, cohésion. G. νησις. L. *nexus*. A. *naht*. || *Nad-*
dam, ligature. G. νητον. L. *nodus*.

NAC, NAC, dépérir, détruire.

G. νοσεω, νοσσω. L. *noceo*, *neco*. A. *náke**. || *Náças*, destruc-
 tion. G. νοσος. L. *nex*. || *Nácin*, *Nácyas*, destructif.
 L. *nocens*, *nocuus*. || *Naštás*, détruit. G. νευος. L. *nectus*.
 Go. *naus*. || *Niç*, *Niçá*, nuit. G. νυξ. L. *nox*. Go. *nahts*.
 A. *nacht*. An. *night*. R. *noć*. || *Naktam*, de nuit.
 G. νυκτωρ. L. *noctu*. || *Niçátas*, oiseau de nuit.
 G. νυκτερις. L. *noctua*.

NAKK, percer, dépouiller.

G. νυσσω. A. *nage*. An. *nick*. || *Nakás*, *Nakará*, ongle.
 G. ονυξ. L. *ungula*. A. *nagel*. R. *nagot*. || *Nagnas*, nu.
 L. *nudus*. Go. *naquaths*. A. *nackt*. R. *nogii?*

NAB, pénétrer, envahir.

G. νεφω*. || *Naβas*, air, nuage. G. νεφος. L. *nubes*, A. *nebel*.
 R. *nebo?* || *Náβis*, moyeu, nombril. L. *umbo*. A. *nabel*.
 An. *navel*.

NAR, mouvoir, diriger.

G. νεω*. || *Ni*, *Naras*, homme, moteur. G. ανηρ. L. *nero**.
 || *Náram*, *Níram*, courant, eau. G. νερον, νηρευς.

SNÁ, SNU, couler, arroser.

G. νειω, νιζω. L. *nivo**. || *Snátas*, mouillé. G. νοτιος. L. *na-*
tans. A. *nass*. || *Snavas*, ondée. G. νιφας. L. *nix*.
 Go. *snaiws*. A. *schnee*. An. *snow*. R. *snieg*.

D.

La dentale faible *d* se maintient en grec, en latin, en russe; elle devient généralement *t* en gothique et en anglais, *t* ou *z* en allemand.

DÀ, donner, répartir.

G. δω* , διδωμι. L. *do*. R. *daiu*. || *Daş*, *Dadan*, donnant.

G. δους, διδους. L. *dans*. || *Dattaş*, donné. G. δοτος. L. *da-*

tus. || *Dattis*, présent. G. δοτις. L. *dos*. || *Dánam*, of-

frande. G. δανος. L. *donum*. R. *dan'*. || *Dárus*, libéral.

G. δωρος. R. *daria*. || *Dátor*, donneur. G. δωτηρ. L. *da-*

tor. R. *datel'*. || *Dátri*, donneuse. G. δωτειρα. L. *datrix*.

DÂ, DAU, rompre, diviser.

G. δαιω, δαιομαι. || *Dvi*, *Dváu*, deux. G. δυο. L. *duo*.

Go. *twai*. A. *zwei*. An. *two*. R. *dwi*. || *Dvis*, en deux.

G. δις, δια. L. *dis*. || *Dat*, *Dantaş*, dent. G. ὀδους, ὀδων.

L. *dens*. Go. *tunthus*. A. *zahn*. An. *tine*.

DÏ, DVIŠ, amoindrir, résister.

G. δαιω, δαιζω. || *Duś*, *Dur*, nuisible. G. δυς. Go. *tus*.

|| *Dviš*, *Dvišan*, ennemi. G. δαιος, δαιζων. || *Ditiş*, mar-

que en indien la division, l'antagonisme de la nature ;

de là *Daityaş*, mauvais génie. G. τιταν.

DIV, briller, récréer.

G. δαεω*. || *Div*, *Dyáus*, ciel. G. δις*, ζευσ. || *Divyaş*, céleste.

G. διος. L. *dius*. || *Divaş*, *Dinaş*, jour. G. διος, δαν*.

L. *dies*. Go. *dags*. A. *tag*. An. *day*. R. *den'*. || *Divá-*

танаş, diurne. L. *diutinus*. || *Daivaş*, dieu. G. θεος.

L. *deus*; d'où Tys et Teut chez les Germains, Tina chez les Etrusques. || *Daiwī*, déesse. G. θεα. L. *dea*.
 || *Dáivas*, divin. G. θειος. L. *divus*. || *Dáivam*, destin; d'où Div, Deiwe, mauvais génie chez les Perses et les Slaves.

DAH, brûler, consumer.

G. δαίω. || *Dáhas*, combustion. G. δαίς. || *Dagdam*, enflammé. G. δαδιον.

DUH, tirer, traire.

G. δέχω*. L. *duco*. Go. *tiuha*. A. *ziehe*. An. *tug*. || *Du-hitr*, fille. G. θυγατηρ. Go. *dauhtar*. A. *tochter*. An. *daughter*. R. *doč*.

DAÇ, couper, mordre.

G. δακω*, δακνω. Go. *tahia*. || *Daçá*, coupure. G. δήξις. || *Daçan*, dix. G. δέκα. L. *decem*. Go. *taihun*. A. *zehn*. An. *ten*. R. *desiat*. || *Dasyus*, ennemi? G. δηιος.

DIÇ, indiquer, énoncer.

G. δεικω*, δεικνω. L. *-dico*, *dico*. Go. *teiha*. A. *zeige*. An. *teach*. || *Diç*, direction. G. δειξις. || *Diçtas*, montré. G. δεικτος. L. *dictus*. || *Daicini*, index. L. *digitus*. A. *zehe*.

DAKŠ, mouvoir, atteindre.

G. δεχομαι, δεξιωμαι. || *Dakšas*, droit. G. δεξιος. L. *dexter*. Go. *taihsua*. R. *desnyi*.

DAM, maintenir, dompter.

G. δέμω*, δάμαω. L. *domo*. Go. *tamia*. A. *zähme*. An. *tame*. || *Damas*, dompteur. G. -δάμος. || *Damin*, *Damanaš*, vainqueur, maître. L. *dominus*. || *Dam*, *Damini*, maîtresse.

G. *δαμαρ*. L. *domina*. || *Damitas*, dompté. G. *δημος*.
L. *domitus*. Go. *tamiths*. || *Dámá*, *Dáman*, lien.
G. *δεσμη*, *δεσμα*?

DAL, briser, diviser.

G. *δηλω*, *θλαω*. L. *dolo*. Go. *dailia*. A. *theile*. An. *deal*.
R. *dieliu*. || *Dalam*, fragment, rameau. G. *θαλος*.
Go. *dails*. A. *theil*. An. *deal*. R. *dolia*.

DĀ, DĀ, rompre, fendre.

G. *δερω*, *τειρω*. L. *tero*. Go. *taira*. A. *zehre*. An. *tear*.
R. *deru*. || *Dáris*, coupure. G. *δαρσις*. || *Dáru*, bois.
G. *δορυ*. Go. *triu*. || *Drus*, arbre. G. *δρυς*. R. *drewo*.
|| *Drumas*, arbuste. G. *δρυμος*. Go. *thrams*. || *Dará*,
Darad, cavité. G. *δειρα*, *δειρας*. || *Drtis*, dépouille.
G. *δερρις*. || *Dírņas*, *Dáritas*, rompu, amolli. G. *τερην*.
L. *teres*. A. *zart*.

DVR, arrêter, obstruer.

G. *θυρω*. L. *-turo*. || *Dvár*, *Dváram*, porte, portail.
G. *θυρα*, *θυρων*. Go. *daur*, *dauro*. A. *thür*, *thor*. An. *door*.
R. *dwer*.

DRĀ, DRU, aller, courir.

G. *δραω*, *δρεμω*. || *Drutas*, rapide. G. *δραστης*. || *Drávas*,
fuite. G. *δρομος*.

DRĀI, reposer, dormir.

G. *δαρθεω*, *δαρθανω*. L. *dormio*. A. *träume*. An. *dream*.
R. *dremliu*.

DĀÇ, voir, regarder.

G. *δερκομαι*. || *Dre*, *Dreçis*, vue. G. *δερέις*. || *Darçin*, clair-
voyant. G. *-δρακης*.

Đ.

La dentale aspirée *d* correspond généralement à *θ* en grec, à *d* ou *t* en latin et en gothique, ainsi que dans les langues germaniques et slavonnes.

ĐÂ, poser, faire.

G. θεω*, τιθημι. Go. *da**. A. *thue*. An. *do*. R. *dieiu*. || *Đas*, *Đadat*, posant. G. θεις, τιθεις. || *Đitas**, *Hitas*, posé. G. θετος. || *Đátus*, base. G. θεσις. Go. *deds*. A. *that*. An. *deed*. || *Đátr*, fondateur. G. θετης. A. *thäter*. || *Đáman*, structure. G. θεμα, δωμα. L. *domus*. A. *-thum*, *dom*. An. *-dom*. R. *dom*.

ĐÌ, ĐYĂÌ, concevoir, méditer.

G. θεωω, δαεω, δοκεω. Go. *thankia*. A. *denke*. An. *think*. || *Đís*, *Đyánam*, réflexion. G. δαειν, δαηναι. || *Đímán*, intelligent. G. δαημων.

ĐAI, boire, allaiter.

G. θαω, δευω. A. *thau*. An. *dew*. R. *doiu*. || *Đayá*, jeune fille. G. θηλεια. Go. *thiwi*. R. *diewa*.

ĐÛ, mouvoir, lancer.

G. θεωω, θυω. R. *duiu*. || *Đúkas*, souffle. G. θυος. A. *duft*. R. *duch*, *duša*. || *Đúmas*, vapeur. G. θυμος. A. *dampf*. R. *dym*, *duma*. || *Đuní*, torrent. G. δυνα. R. *duna*.

ĐR, ĐRU, fixer, tenir.

G. θραω, τηρεω. L. *duro*, *-turo*. A. *daure*. || *Đaras*, stable. G. δηρος. L. *durus*. || *Đará*, terre. L. *terra*? || *Đrtis*,

Darman, fixité. G. τηρησις, τηρουμενον. || *Druvas*, constant. Go. *trigws*. A. *treu*. An. *true*.

ĐARŠ, oser, braver.

G. θαρσεω, θαρρεω. Go. *dar*. An. *dare*. R. *derzaiu*. || *Đršus*, hardi. G. θαρσους. L. *trux*. A. *dreist*. R. *derzyi*. || *Đaršas*, hardiesse. G. θαρσος. A. *trost*. An. *trust*. R. *derzost'*.

ĐRAN, résonner, gémir.

G. θρεω, θρηνεω. A. *drohne*, An. *drone*.

ĐVR, ĐURV, courber, presser.

G. θραυω. L. *torqueo*. Go. *threiha*. A. *drehe*. || *Đvitas*, courbé. G. θραυστος. L. *tortus*.

T, Ī

La dentale forte *t* correspond à τ en grec, à *t* en latin et en russe, à *th* en gothique et en anglais, à *d* ou *t* en allemand. L'aspirée *t̃* correspond à θ ou *t*.

TĀY, protéger, honorer.

G. τω. L. *tueor*. || *Tātas*, patron. G. τεττα. L. *tutor*. A. *tatte**. R. *tiatia*.

TAN, tendre, allonger.

G. τω*, τεινω, τανυω. L. *teneo*, *tendo*. Go. *thania*. A. *dehne*. R. *tianu*. || *Tanvan*, tendant. G. τανυς. L. *tenens*. || *Tatas*, tendu. G. τατος. L. *tensus*. || *Tatis*, tension. G. ταιτις. || *Tanus*, mince. G. τανυ-, τανυος. L. *tenuis*. A. *dünn*. An. *thin*. R. *tonkyi*. || *Tantus*, fil. L. *tendo*.

Đ.

La dentale aspirée *d* correspond généralement à *θ* en grec, à *d* ou *t* en latin et en gothique, ainsi que dans les langues germaniques et slavonnes.

ĐÂ, poser, faire.

G. θεω*, τιθημι. Go. *da**. A. *thue*. An. *do*. R. *dieiu*. || *Đas*, *Đadat*, posant. G. θεις, τιθεις. || *Đitas**, *Hitas*, posé. G. θετος. || *Đátus*, base. G. θεσις. Go. *deds*. A. *that*. An. *deed*. || *Đátr*, fondateur. G. θετης. A. *thäter*. || *Đáman*, structure. G. θεμα, δωμα. L. *domus*. A. *-thum*, *dom*. An. *-dom*. R. *dom*.

ĐÌ, ĐYĂÌ, concevoir, méditer.

G. θεωω, δαεω, δοκεω. Go. *thankia*. A. *denke*. An. *think*. || *Đís*, *Đyánam*, réflexion. G. δαειν, δαηναι. || *Đímán*, intelligent. G. δαημων.

ĐAI, boire, allaiter.

G. θαω, δευω. A. *thau*. An. *dew*. R. *doiu*. || *Đayá*, jeune fille. G. θηλεια. Go. *thiwi*. R. *diewa*.

ĐÛ, mouvoir, lancer.

G. θεωω, θυω. R. *duiu*. || *Đúkas*, souffle. G. θυος. A. *duft*. R. *duch*, *duša*. || *Đúmas*, vapeur. G. θυμος. A. *dampf*. R. *dym*, *duma*. || *Đuní*, torrent. G. δυνα. R. *duna*.

ĐR, ĐRU, fixer, tenir.

G. θραω, τηρεω. L. *duro*, *-turo*. A. *daure*. || *Đaras*, stable. G. δηρος. L. *durus*. || *Đará*, terre. L. *terra*? || *Đrtis*,

Darman, fixité. G. τηρησις, τηρουμενον. || *Druvas*, constant. Go. *trigws*. A. *treu*. An. *true*.

ĐARŠ, oser, braver.

G. θαρσεω, θαρρεω. Go. *dar*. An. *dare*. R. *derzaiu*. || *Đršus*, hardi. G. θαρσους. L. *trux*. A. *dreist*. R. *derzyi*. || *Đaršas*, hardiesse. G. θαρσος. A. *trost*. An. *trust*. R. *derzost'*.

ĐRAN, résonner, gémir.

G. θρεω, θρηνεω. A. *drohne*, An. *drone*.

ĐVR, ĐURV, courber, presser.

G. θραυω. L. *torqueo*. Go. *threiha*. A. *drehe*. || *Đvitas*, courbé. G. θραυστος. L. *tortus*.

T, Ī

La dentale forte *t* correspond à τ en grec, à *t* en latin et en russe, à *th* en gothique et en anglais, à *d* ou *t* en allemand. L'aspirée *t̃* correspond à θ ou *t*.

TĀY, protéger, honorer.

G. τω. L. *tueor*. || *Tātas*, patron. G. τεττα. L. *tutor*. A. *tatte**. R. *tiatia*.

TAN, tendre, allonger.

G. τω*, τεινω, τανυω. L. *teneo*, *tendo*. Go. *thania*. A. *dehne*. R. *tianu*. || *Tanvan*, tendant. G. τανυς. L. *tenens*. || *Tatas*, tendu. G. τατος. L. *tensus*. || *Tatis*, tension. G. ταιτις. || *Tanus*, mince. G. τανυ-, τανυος. L. *tenuis*. A. *dünn*. An. *thin*. R. *tonkyi*. || *Tantus*, fil. L. *tendo*.

Đ.

La dentale aspirée *đ* correspond généralement à *θ* en grec, à *d* ou *t* en latin et en gothique, ainsi que dans les langues germaniques et slavonnes.

ĐÂ, poser, faire.

G. θεω*, τιθημι. Go. *da**. A. *thue*. An. *do*. R. *dieiu*. || *Đas*, *Dađat*, posant. G. θεις, τιθεις. || *Đitas**, *Hitas*, posé. G. θετος. || *Đátus*, base. G. θεσις. Go. *deds*. A. *that*. An. *deed*. || *Đátr*, fondateur. G. θετης. A. *thäter*. || *Đáman*, structure. G. θεμα, δωμα. L. *domus*. A. *-thum*, *dom*. An. *-dom*. R. *dom*.

ĐÍ, ĐYÂI, concevoir, méditer.

G. θεωω, δαωω, δοκεω. Go. *thankia*. A. *denke*. An. *think*. || *Đís*, *Đyánam*, réflexion. G. δαειν, δαηναι. || *Đímán*, intelligent. G. δαημων.

ĐAI, boire, allaiter.

G. θαω, δευω. A. *thauē*. An. *dew*. R. *doiū*. || *Đayá*, jeune fille. G. θηλειά. Go. *thiwi*. R. *diewa*.

ĐÛ, mouvoir, lancer.

G. θεω, θυω. R. *duiū*. || *Đúkas*, souffle. G. θυος. A. *duft*. R. *duch*, *duša*. || *Đúmas*, vapeur. G. θυμος. A. *dampf*. R. *dym*, *duma*. || *Đuné*, torrent. G. δυνη. R. *duna*.

ĐR, ĐRU, fixer, tenir.

G. θραω, τηρεω. L. *duro*, *-turo*. A. *daure*. || *Đaras*, stable. G. δηρος. L. *durus*. || *Đará*, terre. L. *terra?* || *Đítis*,

Đarman, fixité. G. *τηρησις, τηρουμενον*. || *Druvas*, constant. Go. *trigws*. A. *treu*. An. *true*.

ĐARŠ, oser, braver,

G. *θαρσεω, θαρρεω*. Go. *dar*. An. *dare*. R. *derzaiu*. || *Đršus*, hardi. G. *θρασυς*. L. *trux*. A. *dreist*. R. *derzyi*. || *Đaršas*, hardiesse. G. *θαρσος*. A. *trost*. An. *trust*. R. *derzost'*.

ĐRAN, résonner, gémir.

G. *θρεω, θρηνεω*. A. *drohne*, An. *drone*.

ĐVAR, ĐURV, courber, presser.

G. *θραυω*. L. *torqueo*. Go. *threiha*. A. *drehe*. || *Đvitas*, courbé. G. *θραυστος*. L. *tortus*.

T, Ṫ

La dentale forte *t* correspond à τ en grec, à *t* en latin et en russe, à *th* en gothique et en anglais, à *d* ou *t* en allemand. L'aspirée *ṫ* correspond à θ ou *t*.

TĀY, protéger, honorer.

G. *τω*. L. *tueor*. || *Tātas*, patron. G. *τεττα*. L. *tutor*. A. *tatte**. R. *tiatia*.

TAN, tendre, allonger.

G. *ταω**, *τεινω, ταυνω*. L. *teneo, tendo*. Go. *thania*. A. *dehne*. R. *tianu*. || *Tanvan*, tendant. G. *ταυης*. L. *tenens*. || *Tatas*, tendu. G. *τατος*. L. *tensus*. || *Tatis*, tension. G. *τασις*. || *Tanus*, mince. G. *ταυυ-, ταυαος*. L. *tenuis*. A. *dünn*. An. *thin*. R. *tonkyi*. || *Tantus*, fil. L. *tendo*.

TAN, retentir, résonner.

- G. τονω. L. *tono*, *tinnio*. A. *töne*. An. *tune*. || *Tánaş*, ton.
G. τονος. L. *tonus*. A. *don**, *ton*. An. *din*, *tune*.

TUD, frapper, détruire.

- G. θυω, θειω. L. *tudo**, *tundo*. || *Taudaş*, coup, meurtre.
G. θυσια. L. *tusio*. Go. *dauthus*. A. *tod*. An. *death*. || *Tunnaş*, frappé. G. θωνω.

TIG, TIJ, atteindre, pénétrer.

- G. θρω, θηρω, θρυγω. L. *tago**, *tango*. Go. *teka*. A. *tieke**.
An. *take*. R. *tykaiu*. || *Tiktaş*, atteint. L. *tactus*. || *Tigmam*, piqûre. G. θρυμα. || *Taijaş*, *Taijanam*, force pénétrante. G. θηγων?

TUJ, TAKS, produire, effectuer.

- G. τεω, τιτω, τευχω. Go. *tauha*. A. *zeuge*. || *Tuj*, *Taukam*, produit, enfant. G. τεκος, τεκνον. || *Takšan*, ouvrier.
G. τεκτων. || *Takšanam*, charpente. G. τεκτοια.

TVAC, couvrir, cacher.

- G. ταγω*. L. *tego*. A. *decke*. || *Tvac*, *Tvacam*, enveloppe, abri. G. τεγος, τειχος. L. *teges*. A. *decke*, *dach*. An. *deck*.

TAM, troubler, obscurcir.

- G. τεμω*. L. *tabeo*, *-tamino*. An. *dim*. R. *tmü*. || *Tamas*, trouble. L. *tabes*. || *Támasaş*, assombri. A. *dumm*.
An. *dim*. R. *temnyi*. || *Tamisrá*, ténèbres. L. *tenebræ*. A. *dämmern*. R. *temnost*. || *Tumulaş*, confusion.
L. *tumultus*?

TAP, brûler, chauffer.

G. τυφω. L. *tepeo*. R. *topliu*. || *Tapas*, chaleur. L. *tepor*.
R. *teplo*. || *Tapan*, *Taptas*, chaud. L. *tepens*, *tepidus*.
R. *teplyi*.

TIP, mouiller, humecter.

G. δυπτω. Go. *daupia*. A. *taufse*, *tauche*. An. *dip*. R. *topnu*.

TUP, heurter, frapper.

G. τυπω*, τυπτω. A. *tupfe*, *tapfe*. An. *tap*. R. *topaiu*.

TAL, fonder, accomplir.

G. τελεω, τελλω. || *Talam*, base. G. τελος. || *Talimam*, fond.

G. τελμα. || *Talitas*, accompli. G. τελειος.

TUL, lever, soutenir.

G. τλωω, ταλωω. L. *tollo*, *tuli*. Go. *thula*. A. *dole**, *dulde*.
|| *Tulá*, balance. G. τλαντον.

TÂR, TIR, pénétrer, traverser.

G. τραω, τερεω. L. *tero*. Go. *taira*. || *Târas*, pénétrant.

G. τορος. || *Tîrnas*, pénétré. G. τρανος. || *Tarman*, limite.

G. τερμα. L. *termen*. || *Tiras*, à travers. L. *trans*.

Go. *tairh*. A. *durch*. An. *through*. || *Tri*, *Trayas*,

trois. G. τρεις. L. *tres*. Go. *threis*. A. *drei*. An. *three*.

R. *tri*?

TUR, TVAR, courir, s'élançer.

G. θορω, θορεω. || *Turas*, *Tvaran*, prompt, violent. G. θουρος,
θορων; d'où le nom de Turan, pays des nomades Saces
ou Scythes, opposé à l'Iran des Perses et des Indiens.

TARŚ, sécher, brûler.

G. τερσω, θερω. L. *torreo*, Go. *thairsa*. A. *dorre*. An. *dry*.

|| *Trísá, Tarśas*, sécheresse, soif. G. *θερος, τερσια*. L. *terror*.
A. *dürre, durst*. An. *thirst*. || *Trśitas*, altéré. L. *torridus*. A. *durstig*. An. *thirsty*.

TRAS, trembler, agiter.

G. *τρεω, ταρασσω*. L. *tremo, terreo*. R. *triasu*. || *Trásas*, crainte.
G. *τρομος*. L. *terror*. || *Trastas*, effrayé. G. *τρειστης*. L. *tristis*.

TRAD, aller, presser.

G. *τρεω**. L. *trudo*. Go. *truda*. A. *trete*. An. *tread*.

TRH, TRŃH, rompre, briser.

G. *τρωω, τρυχωω*. L. *trunco*. Go. *taurna*. A. *trenne*. R. *tru*.

TRAG, TARB, aller, mouvoir.

G. *τρεχω, τρεπω*. L. *traho*. Go. *thragia*. A. *trage, treibe*.
An. *dray, drive*. R. *trogau*.

TAP, TAPĀ, réjouir, rassasier.

G. *τερπω, τρεφω*. || *Tarpan*, agréable. G. *τερπων*. || *Trptas*, satisfait. G. *θρεπτος*. || *Trptis*, jouissance. G. *τερψις, θρεψις*.

TURV, heurter, blesser.

G. *θορεω, θορυβεω*. L. *turbo*. A. *trübe*. R. *trepliu*.

ST, STĀ.

Le son *st*, double mais indivisible, se maintient à travers toutes les langues.

STĀ, subsister, se tenir.

G. *στω**, *ιστημι*. L. *sto, sisto*. Go. *standa*. A. *stehe*. An. *stand*.
stay. R. *stoiu, staiu*. || *Stas, Stitas*, fixé. G. *στας, στατος*.
L. *stans, status*. A. *stät*. || *Tiśtan*, permanent. G. *ιστας*.
L. *sistens*. A. *stehend*. || *Stitis*, station. G. *στασις*. L. *status*.

Go. *stads*. A. *statt*. An. *stead*. || *Stánam*, position.
G. *στηναι*. R. *stan*. || *Stíras*, ferme. G. *στερεος*. A. *starr*.
|| *Stíras*, *Stáras*, mâle, taureau. G. *ταυρος*. L. *taurus*.
Go. *stiurs*. A. *stier*. An. *steer*. || *Stána*, bloc, pilier.
G. *στιων*. An. *stains*. A. *stein*. An. *stone*.

STU, énoncer, proclamer.

G. *στευω**, *στευομαι*. || *Staumas*, parole. G. *στομος*, *στομα*.

STAI, STYAI, serrer, enclore.

G. *στυω*, *στενωω*. A. *staue*. An. *stow*. || *Stánaç*, serré.

G. *στεινος*. || *Stanaç*, sein. G. *στηθος*.

STAN, retentir, gémir.

G. *στενω* A. *stöhne*. R. *steniu*. || *Stananam*, gémissement. G. *στενειν*.

STAG, couvrir obstruer.

G. *στεγω*, *στεγνώω*. L. *stagno*. A. *stecke*, *stocke*. An. *stick*.
|| *Stagus*, *Staganam*, saillie, couverture. G. *στεγος*,
στεγανον.

STIG, marcher, monter.

G. *στειχω*. Go. *steiga*. A. *steige*. R. *stigu*.

STAK, heurter, piquer.

G. *στιζω*. L. *-stigo*. A. *steche*. An. *sting*, R. *stegaiu*.

STAB, STUB, fixer, condenser.

G. *σπειβω*, *στυφω*. L. *stipo*. A. *stampfe*, *stopfe*. An. *stamp*,
stop. R. *stupaiu*. || *Stambas*, souche. G. *στυπος*, *στυμος*.

L. *stipes*. A. *stamm*. An. *stem*. || *Staubas*, densité.

G. *στυψις*. L. *stupor*. || *Stabdas*, *Stubdas*, roide, épaissi.

G. *στυφος*. L. *stupidus*.

STĀL, STŪL, poser, amasser.

G. στελλω, στηλω. Go. *stalda*. A. *stelle*. R. *steliu*. || *Stalk*, *Stalam*, base, appui. G. στηλη, στυλος. Go. *stuls*. A. *stiel*, *stuhl*. An. *steel*, *stool*. R. *stul*. || *Stūlas*, *Stūlitas*, fixe, alourdi. Go. *stolidus*. A. *stolz*.

STR, étendre, répandre.

G. στρω*, στρωννω. L. *strao**, *sterno*. Go. *strauja*. A. *streue*. An. *strew*. R. *stroiu*. || *Starnvan*, étendant. G. στρωννυς. || *Strtas*, étendu. στρωτος. L. *stratus*. || *Stritam*, surface. G. στρωτον. L. *stratum*. A. *strasse*. An. *street*. || *Stariman*, litière. G. στρωμα. L. *stramen*. || *Stri*, *Táram*, étoile. G. αστρον, τερεον. L. *astrum*, *stella*. Go. *stairno*. A. *stern*. An. *star*?

STRH, frapper, saisir.

G. στραγγεω. L. *stringo*. A. *streiche*, *-strenge*. An. *strike*, *string*.

IV.

GUTTURALES ET PALATALES.

H.

L'aspirée gutturale *h* est généralement *χ* en grec, *h* en latin, *g* dans les langues germaniques, *z* dans les langues slavonnes.

HĀ, HAS, s'ouvrir, rire.

G. χαω, χαζω. L. *hio*, *hisco*. || *Hinas*, béant. G. χαυνος. || *Hansas*, *Hansî*, cygne, oie. G. χην. I. *hanser**, *anser*. A. *gans*. An. *goose*. R. *gus'*.

HI, HU, verser, répandre.

G. χεω, χευω. || *Hitaş, Hutaş*, versé, offert. G. χυτος. || *Hautmas*, libation. G. χυμος. L. *humor*. || *Himam*, *Haiman*, neige, hiver. G. χιον, χειμα. L. *hiems*. R. *zima*. || *Himavan*, *Himailus*, neigeux, glacé. G. χειμαων. L. *hiemalis*. R. *zimnyi*, *zimowalji*.

HAN, HINS, heurter, frapper.

G. κεινω, κτεινω. Go. *hinta*. An. *hit*. || *Han*, *Hanaş*, frappant, blessant. G. κτας, -κτονος. || *Hanus*, mâchoire. G. γενυς. Go. *kinnus*. A. *kinn*. An. *chin*. || *Hastaş*, main. Go. *handuş*. A. *hand*. An. *hand?*

HAṬ, vexer, haïr.

G. κοτεω. Go. *hata*. A. *hasse*. An. *hate*. || *Haṭaş*, violence. G. κοτος. A. *hass*.

HAL, creuser, labourer.

G. κλω, κολουω. L. *colo*, *cælo*. Go. *holo*. A. *höle*. An. *hollow*. R. *koliu*. || *Halin*, labourer. L. *colonus*.

HIL, jouir, folâtrer.

G. χλω. A. *geile*. || *Hailiş*, gaité. G. χλενη. An. *glee*. || *Hilan*, folâtre. L. *hilaris*.

HUL, couvrir, cacher.

G. κλειω, κωλυω. L. *celo*, -*culo*. Go. *hulia*. A. *hülle*. An. *hold*.

HR, saisir, prendre.

G. χρωω. L. *hæreo*. || *Haras*, preneur. L. *hæres*.

HVR, fléchir, courber.

G. χρανω. L. *curvo*. A. *kehre*. || *Hvrtaş*, courbé. G. κυρτος. L. *curvus*.

HRI, HĀŚ, ressentir, s'émouvoir.

- G. *χρᾶω**, *χαίρω*. L. *horreo*. || *Hīd*, *Hīdayam*, cœur.
G. *καρ*, *καρδία*. L. *cor*. Go. *hairto*. A. *herz*. An. *heart*.
R. *serdce*. || *Harśas*, joie. G. *χαρά*. || *Hrīśtas*, joyeux.
G. *χαρτος*.
-

Ç.

La sifflante palatale ç est généralement *z* en grec, *c*, rarement *s*, en latin, *k* ou *h* dans les langues germaniques, *k* ou *s* dans les langues slavonnes.

ÇI, exciter, aiguïser.

- G. *κίω**, *κίωω*. L. *cio*, *cio*. || *Çitas*, pénétrant. L. *citus*.

ÇI, reposer, dormir.

- G. *κειω**, *κειμι*. L. *quieo**, *quiesco*. R. *koiu*, *-cīu*. || *Çayas*, *Çayatas*, repos, sommeil. G. *κοιτος*, L. *quies*. || *Çayitas*, paisible. G. *κοιτιος*, L. *quietus*.

ÇAU, couper, réduire.

- G. *κειω*. L. *cavo*. A. *haue*, *kaue*. An. *hew*, *chew*. R. *zūiu*.
|| *Çūnas*, *Çūnyas*, vide. G. *κενος*, *κενος*.

ÇVI, accroître, prospérer.

- G. *κνω*, *κνωω*. || *Çāvas*, produit. G. *κνως*. || *Çivas*, prospère;
d'où le nom du dieu Çiva, rénovateur de la nature.

ÇANS, vouloir, énoncer.

- G. *κοεω*. L. *censeo*. || *Çansá*, opinion. L. *census*, *sensus*.
A. *sinn*. || *Çansin*, *Çanstr*, appréciateur. L. *ensor*,
censitor.

ÇUŞ, sécher, tarir.

G. ξηω. L. *siccō*. || Çusis, Susis, dessèchement. L. *sitis*.
|| Çuskaş, aride. G. σαυκος. L. *siccus*. A. *seicht*. R. *suchü*.

ÇAD, tomber, passer.

G. χαδω*, σκαζω. L. *cado*, *cedo*. A. *-shehe*.

ÇAT, blesser, nuir.

G. κηδω, σκεδαω. L. *cædo*. Go. *skathia*. A. *schade*. An. *scath*.
|| Çatas, méchant. G. κηδων. L. *-cida*. A. *schader*.

ÇUD, épurer, blanchir.

G. καζω. || Çuddaş, pur. L. *castus*. Go. *gods*. A. *gut*.
An. *good*; d'où peut-être le mot Gott, dieu chez les
peuples germaniques. || Çúdras. G. καθαρος, Indien de
la quatrième caste, non Arya, mais purifié par les
sacrifices.

ÇAÇ, jaillir, bondir.

G. κηκω. || Çaçaş, lièvre. A. *hase*. An. *hare*. R. *zaec*.

ÇAK, prospérer, pouvoir.

G. κικεω*. L. *queo*. A. *-quicke*. || Çakas, Çakyaş, fort.
G. κικυς. A. *queck*. An. *quick*. C'est à cette racine que
se rapporte le nom des Çakas, Saces ou Scythes de
l'Asie.

ÇAK, pénétrer, entourer.

G. κοχλω*. || Çank'as, conque. G. κοχλη. L. *concha*.

ÇUC, pleurer, gémir.

G. κωκυω. || Çaukaş, chagrin. G. κωκυτος.

ÇAM, calmer, appaiser.

G. κοιμew, κοιμαω. || Çáman, repos. G. κωμα. || Çamin, paisible. L. comis.

ÇAL, mouvoir, pénétrer.

G. κελλω. L. cello. || Çalaş, Çulaş, tige, pique. G. καυλος. L. caulis. A. kohl. An. cole. R. kol.

ÇAL, ÇLIŞ, occuper, enclore.

G. κλειω, κλειζω. L. celo, claudio. || Çála, Sála, enceinte.

G. κελια, αυλη. L. cella, aula. A. halle. An. hall. R. zala.

|| Çallam, Çalkam, enveloppe. G. κολεος, κελυφος. || Çailaş, colline. L. collis. || Çulvaş, corde. G. καλωσ.

ÇAL, vanter, célébrer.

G. κλεω. L. -claro. || Çláğá, louange. G. κολακεια.

ÇA, percer, pénétrer.

G. κειρω. L. caro. A. -heere. || Çiris, pointe. G. κουρις.

L. quiris. || Çiraş, Çiram, tête, front. G. κρασ, κρανιον.

L. cranium. Go. hwairn. A. hirn. || Çırşam, crête.

G. κορση. L. cirrus. A. haar. An. hair. || Çirniş, Çırınam, dard, corne. G. κερασ, κορωνη. L. cornu. Go. haurn.

A. horn. An. horn. || Çırın, antilope. G. κεραος.

L. cervus.

ÇÜR, prévaloir, dominer.

G. κρεω, κυρω. || Çúraş, guerrier, héros. G. κουρος, κυριος ; d'où le persan Kurus et le tudesque Karl.

ÇRI, advenir, réussir.

G. χραιω, χραομαι. L. -gruo. || Çrí, prospérité. G. χαρις.

L. charis, la Venus indienne. || Çraiyas, agréable.

G. χαριεις. L. *carus*. || *Çraïštās*, excellent. G. χρηστος.
|| *Çarman*, prospérité. G. χαρμz. || *Çrat*, certes. L. *certè*.
|| *Çradđās*, *Çradđálus*, confiant. L. *credens*, *credulus*.

ÇRU, énoncer, entendre.

G. κρουω, κλυω. L. *chueo*. R. *slowu*. | *Çravas*, audition.
G. κλεος. R. *slowo*, *slawa*. || *Çrutis*, son. G. κρουσις.
|| *Çrutas*, célèbre. G. -κλυης, κλυτος. L. -*clytus*. R. -*slaw*.

ÇRU, couler, répandre.

Ç. χρω*. L. *curro*, *screo*. || *Çrávas*, fluide. L. *cruor*.

G, Ğ.

La gutturale faible *g*, tenue ou aspirée, conserve ordinairement sa valeur en grec et en latin, en russe ; elle est *g* ou *k* dans les langues germaniques.

GĀ, GAM, mouvoir, marcher.

G. κω. L. *cio*. Go. *ganga*, *quima*. A. *gehe*, *komme*. An. *go*,
come. || *Gatis*, voie. Go. *gatwo*. A. *gasse*. An. *gait*.

GĀ, créer, produire.

G. γω*. || *Jagat*, univers. G. γεγως. || *Gaus*, terre. G. γαιz.
Go. *gawi*. A. *gau*. || *Gam*, terre. L. *humus* ; d'où
L. *homo*. Go. *guma*. A. -*gam*?

GU, résonner, crier.

G. γοω, βοω. || *Gaus*, bœuf, vache. G. βους. L. *bos*. A. *kuh*.
An. *cow*.

GAL, absorber, avaler.

G. *χλω**. || *Galas, Gallas*, gosier, col. G. *γαλον*. L. *gula, collum*. A. *kehle, hals*.

GĀ, murmurer, chanter.

G. *γηρω*. L. *garrio*. A. *girre*. R. *graiu*. || *Gir, Girá*, voix.
G. *γηρυς*. R. *grai*.

GĀ, GĀH, saisir, enclore.

G. *γραω, γυρω*. L. *gero, gyro*. || *Grihas*, enceinte. G. *γυρος, χορτος*. L. *gyrus, hortus*. Go. *gards*. A. *gurt*. An. *gird*. R. *gorod*. || *Giris*, montagne. R. *gora*. || *Gráhas*, griffon.
G. *γρυψ*. A. *greif*.

GĀ, JĀGĀ, veiller, éveiller.

G. *ἐγειρω, γρηγορω*. || *Jágaran, Jágrtas*, veillant, éveillé.
G. *ἐγειρων, ἐγερθεις*.

GUR, GARV, peser, presser.

G. *γυρωω*. G. *gravo*. Go. *gauria*. R. *gružu*. || *Gurus*, lourd, grave. L. *gravis*. Go. *gauris*. || *Garvan*, oppressif.
G. *γυρος*. L. *gravans*.

GĀD, désirer, convoiter.

G. *χρωω, χρηζω*. L. *quæro*. Go. *gredo*. A. *-gehre*. An. *greed*.
|| *Gardus*, avide. Go. *gredags*. An. *greedy*. || *Gráras*, vautour. A. *geier*.

GĀB, saisir, enclore.

G. *γρωω*. L. *carpo*. || *Garbas*, embryon. G. *καρπος*. L. *corpus*.

ĜAS, manger, goûter.

G. *γευω*. L. *gusto*. Go. *kausia*. A. *koste*. R. *kušaiu*.

ĜU, ĜUŜ, résonner, retentir.

G. γοοω. || Ĝuŝ, murmure. G. γοος. || Ĝûkas, chouette.
A. kauz, An. chough,

J, Ĵ.

La palatale faible *j*, tenue ou aspirée, devient *γ* ou *ζ* en grec, *g* en latin, *k* en gothique, en allemand, en anglais, *z* ou *z* en russe.

ĴI, vaincre, dominer.

G. γαιω*. || Ĵayan, victorieux. G. γαιωω.

ĴYĀ, rompre, fléchir.

G. κνωω. || Ĵānu, genou. G. γονυ. L. genu. Go. kniu. A. knie.
An. knee.

ĴU, ĴIV, jaillir, vivre.

G. ζωω, ζωω. R. živu. || Ĵivas, vivant. G. ζωος. L. vivus.
R. živyi. || Ĵivā, Ĵivitam, vie. G. ζων. R. živost.

ĴUŜ, complaire, aimer.

G. γηθεω. L. gaudeo. Go. kiusa. || Ĵausam, plaisir. G. γηθος.
L. gaudium. || Ĵausan, satisfait. G. γηθεωω. L. gaudens.

ĴAN, produire, naître.

G. γενω*, γενουω, γηγνομι. L. geno*, gigno, gnascor. Go. keina,
-ginna. A. kenne*, -ginne. An. -gin. || Ĵas, Ĵatas,
issu. G. -γας, -γενης. L. -ges, -gena. || Ĵanitas, né. G. γε-
νιτος. L. genitus. Go. kunds. A. kind. An. kind. || Ĵanus,
produit. G. γενος. L. genus. Go. kuni. An. kin. || Ĵātis,

Jantus, race. G. γενεσις. L. *gens*. Go. *knods*. || *Janas*, homme, époux. G. γονος, γονευς. A. *kun**. An. *king*. || *Jani*, *Janiká*, femme, épouse. G. γυνη, γυναιξ*. Go. *quens*. An. *queen*. R. *zëna*, *zënka*. || *Janitrí*, père. G. γενετηρ. L. *genitor*. || *Janitrí*, mère. G. γενετειρα. L. *genitrix*.

ǃNĀ, savoir, connaître.

G. γνωω*, γνωσκω. L. *gnoo**, *gnosco*. Go. *kann*, *kunna*. A. *kann*, *kenne*. An. *can*, *know*. R. *znaiu*. || *Jnas*, *Jánat*, instruit. G. γνωυς. || *Jnátas*, connu. G. γνωτος. L. *gnotus*. Go. *kunths*. A. *kund*. || *Jnánam*, perception. G. γνωναι. || *Jnâtrí*, connaisseur. G. γνωστηρ. || *Náman*, nom. L. *gnomen**, *nomen*. Go. *namo*. A. *name*?

ǃAKŚ, rire, crier.

G. ιαχω. L. *jocor*. A. *juchze*. An. *joke*.

ǃAL, condenser, refroidir.

L. *gelo*. A. *kühle*. An. *cool*. R. *cholozu*. || *Jalam*, eau, froidure. G. κηλας. L. *gelu*. R. *cholod*. || *Jalas*, *Jalitas*, froid, glacé. L. *gelans*, *gelidus*. Go. *kalds*. A. *kalt*. An. *cold*.

ǃVAL, brûler, flamber.

L. *caleo*. A. *köle**, *glühe*. An. *glow*. R. *kaliu*. || *Jvalas*, *Jvalanam*, feu, chaleur. G. κηλεον. L. *calor*. R. *kalenie*. || *Jvalas*, *Jvalitas*, chaud, brûlant. L. *calens*, *calidus*.

ǃĀ, décliner, vieillir.

G. γηραιω, γηρασκω. || *Jaras*, vieillesse. G. γηρας. || *Jarin*, *Jaritas*, vieux. G. γερων. L. *grandis*. A. *greis*.

K, K̄.

La gutturale forte *k* est toujours *κ* en grec, *c* en latin, *h* ou *k* dans les langues germaniques, *k* ou *é* dans les langues slaves. L'aspirée *k̄* correspond à *χ*, *c*, *h*.

KAN, KUN, résonner, crier.

G. γοοω*. L. *cano*. || *Kvanas*, son. L. *canor*, *cantus*. || *Çvan*, *Çunas*, chien. G. κων. L. *canis*. Go. *hunds*. A. *hund*. An. *hound*?

KAS̄, KAÇ, trancher, fendre.

G. κεω, κεαζω. R. *košu*. || *Kaśas*, silex. L. *cos*. || *Kaiças*, chevelure. G. κωας. R. *kosa*. || *Kaiçaras*, crinière. L. *cæsaries*.

KAT, KUT, pénétrer, percer.

G. κεαζω, κεντεω. L. *-cutio*. A. *kutte**. An. *cut*. || *Kutaş*, cime. L. *cautes*. || *Kuntaş*, pieu. G. κοντος. L. *contus*. || *Kiṭas*, ver. G. κις.

KUT, KUD, entrer, couvrir.

G. κευθω. L. *cedo**. A. *hüte*. An. *heed*. R. *kutain*. || *Kutaş*, *Kutiras*, vase, bocal. G. καδος, κοτυλος. L. *cadus*, *cadubus*. Go. *kas*, *katils*. R. *kad*, *kotel*. || *Kudis*, *Kudyam*, corps, enveloppe. G. κυτος. L. *cutis*. A. *haut*. An. *hide*. || *Kiṭas*, *Kiṭi*, enceinte, maison. G. κευθος. L. *casa*. Go. *hus*. A. *hütte*, *haus*. An. *hut*, *house*.

KAT̄, K̄YĀ, savoir, dire.

G. κοαω. L. *-quam*. Go. *quitha*. An. *quoth*. R. *kain*.

KVAÍ, cuire, bouillir.

G. *καιο*. L. *coquo*. A. *koche*. An. *cook*. || *Kvaian*, bouillant.
L. *coquens*. A. *kochend*.

KUÇ, enclorre, entourer.

G. *κυω*, *κυεω*. Go. *kukia*. A. *küsse*. || *Kauças*, globe.
G. *κοκκος*, *κυκλος*.

KUCÍ, résonner, crier.

G. *κοίζω*, *κωκυω*. L. *coaxo*. A. *quake*. An. *quack*. R. *kokuiu*.
|| *Kaukilas*, coucou. G. *κοκκυξ*. L. *cuculus*. A. *gauch*.
|| *Kukkutas*, coq. G. *κικκος*. A. *göckel*.

KAKÍ, crier, rire.

G. *καχαζω*, *κιχλιζω*. L. *cachinnor*. A. *keiche*, *kichele*.
R. *chikaiti*.

KAM, aimer, soigner.

G. *κομω*. || *Kamas*, passion. G. *κομος*?

KAP, agiter, fléchir.

G. *καμπω**, *καρπτω*. || *Kampas*, flexion. G. *καμπη*. || *Kapis*,
singe. G. *κηβος*. L. *cephus*.

KUP, KUMB, étendre, couvrir.

G. *κυπω**, *σκεπω*. L. *-cupo*, *capio*. Go. *hufa*. A. *haufe*.
An. *keep*, *heep*. R. *kopliu*. || *Kúpas*, cavité, enceinte.
G. *κυπη*, *κηπος*. || *Kumbas*, *Kumbi*, globe, vase. G. *κυμβος*,
κυμβη. L. *cymba*. || *Kapálas*, crâne. G. *κεφαλη*. L. *caput*.
Go. *haubith*. A. *haupt*.

KUP, s'irriter, se passionner.

G. *καπω**. L. *cupio*. Go. *hwopa*. A. *hoffe*. An. *hope*. || *Ku-*
pyan, *Kupitas*, passionné. L. *cupiens*, *cupidus*.

KAL, retentir, résonner.

G. κελω, καλεω. L. *calo*, *clamo*. A. *halle*. An. *call*. || *Kalaş*, *Kalahaş*, son, bruit. G. κελαδος, κολωος. A. *hall*. R. *golos*.

KAL, jaillir, atteindre.

G. κελλω. L. *-cello*. || *Kaliş*, *Kálaş*, sort, temps. G. κηρ, καιρος ? || *Kalyaş*, *Kalyánti*, dispos, prospère. G. καλος, καλη. A. *heil*? || *Kalamaş*, tige. G. καλαμος. L. *calamus*. A. *halm*.

KUL, réunir, amasser.

G. κλειω, κωλυω. L. *-culo*. Go. *hulia*. A. *hülle*. || *Kúlam*, éminence. G. κολωνος. L. *culmen*. A. *kulm*. An. *holm*. R. *cholm*. || *Kulyam*, *Kuliş*, os, poignet. G. κωλον. A. *klaue*. || *Kaliká*, *Kalaçaş*, bouton, vase. G. καλυξ, κυλιξ. L. *calyx*. A. *kelch*.

KLAD, résonner, gémir.

G. κλαιω, κλαζω. L. *clango*. A. *klage*. R. *klišu*.

KLID, mouiller, arroser.

G. κλυζω. L. *chueo*. || *Klaidam*, flux. G. κλυδων.

KLIÇ, frapper, opprimer.

G. κλαω, κλαστω. L. *-cello*. || *Klištiş*, désastre. G. κλασις. L. *clades*. || *Klaiştri*, briseur. G. κλαστης.

KR, faire, agir.

G. κρεω, κραινω. L. *creo*, *curo*. || *Karaş*, agissant. G. *-χρηης*. L. *cerus**. || *Karaş*, main. G. χειρ. || *Kriyá*, affaire. G. χρεια. L. *cura*. Go. *kar*. || *Krit*, effectuant. G. κρεων. L. *creans*. || *Kritaş*, effectué. G. κραπος. L. *creatus*. || *Karman*, objet. G. χρημα. L. *creamen*. || *Kartri*, fon-

dateur. G. κρατηρ. L. creator. || *Krītis*, action. L. creatio.
|| *Kratus*, fort. G. κρατυς. Go. *hardus*. A. *hart*. An. *hard*.

KĀ, diviser, discerner.

G. κειρω, κρινω. L. *caro*, *cerno*. A. *heere*. || *Kīran*, *Krīnan*,
divisant. G. κειρων, κρινων. L. *cernens*. || *Kāritas*, divisé.
G. κριτος. L. *cretus*. || *Krīyam*, chair. G. κρεας. L. *caro*.
A. *hreo**. || *Krūras*, acerbe. G. κραυρος. L. *crudus*.

KUR, KRUÇ, résonner, crier.

G. κρουω, κραζω. L. *queror*, *croció*. A. *kirre*, *krähe*. An. *cry*,
crow. R. *kriéu*. || *Kāravaş*, corbeau. G. κοραζ. L. *corvus*.
A. *krähe*. An. *crow*. || *Krauçat*, *Kruştam*, cri. G. κραυγη.
L. *crocitus*.

KĀŚ, KĀÇ, fendre, creuser.

G. κειρω, χαρασσω. L. *caro*. A. *kraue*. R. *kroşu*. || *Krīşis*,
fente. G. καρσις. || *Karkas*, creux. G. κirkος. L. *circus*.
A. *kreis*. || *Krīkas*, gosier. L. *gurges*. || *Karkataş*, crabe.
G. καρκινος.

KĀT, couper, tronquer.

G. κειρω, κραυω. L. *caro*, *curto*. A. *kraue*, *kürze*. R. *kroiü*.
|| *Krīttaş*, tronqué. G. καρτος. L. *curtus*. A. *kurz*.
R. *kratkiü*. || *Krītis*, peau, écorce. G. χρως. L. *cortex*.
A. *kork*.

ĀI, ĀN, ouvrir, creuser.

G. χαω, χαινω. || *Kām*, cavité, ciel. G. χαος. L. *chaos*.

ĀL, ĀUL, vaciller, chanceler.

G. χαλω, χαλευω. L. *claudico*. || *Kalinaş*, frein. G. χαλινος.
|| *Kaulaş*, *Kaulitaş*, boiteux. G. χαλος. L. *claudus*.
Go. *halts*.

Ć, Ć.

La palatale forte é, ě devient κ , χ , $\sigma\kappa$ en grec, *c* ou *sc* en latin, *k* ou *sch* en allemand, *č* ou *šč* en russe. Quelquefois elle se change en π ou *f*.

ĆÍ, CÝŮ, entasser, répandre.

G. $\chi\omega\omega$, $\chi\upsilon\omega$. Go. *giuta*. A. *giesse*. || *Ćayas*, *Ćitis*, amas, tertre. G. $\chi\alpha\alpha\sigma$, $\chi\acute{\omega}\sigma\iota\varsigma$. || *Ćyutam*, versé. L. *gutta*. A. *guss*. An. *gush*.

ĆAD, ĆAND, luire, briller.

G. $\kappa\alpha\iota\omega$. L. *-cendo*, *candeo*. Go. *skeina*. A. *sheine*. An. *shine*. *Ćandan*, luisant. L. *candens*. A. *schön* || *Ćandas*, *Ćandras*, éelat, lune. G. $\gamma\alpha\lambda\omega\varsigma$. L. *candor*.

ĆAK, écarter, étendre.

G. $\kappa\upsilon\epsilon\omega$ * . || *Ćakraš*, cercle. G. $\kappa\upsilon\kappa\lambda\omega\varsigma$. L. *cyclus*.

ĆAP, rompre, briser.

G. $\kappa\omicron\pi\omega$ *, $\kappa\omicron\pi\tau\omega$. L. ^{ger} *kappe*. An. *chop*. R. *kopaiu*.

ĆAL, mouvoir, hâter.

G. $\kappa\epsilon\lambda\lambda\omega$. L. *-cello*, *celero*. || *Ćalaš*, *Ćalan*, agile. G. $\kappa\epsilon\lambda\eta\varsigma$. L. *celer*.

ĆAR, mouvoir, atteindre.

G. $\chi\rho\alpha\omega$, $\sigma\kappa\alpha\iota\rho\omega$. L. *curro*. A. *hurrè*. An. *hurry*. || *Ćaraš*, *Ćaran*, agile. L. *currens*. || *Ćáras*, mouvement, G. $\chi\omicron\rho\omicron\varsigma$. L. *cursus*, *currus*.

ĆUR, dérober, voler.

G. φωραω. L. *furo*. || *Cauras*, voleur. G. φωρ. L. *fur*. R. *wor*.

ĆUR, brûler, flamber.

G. πυρωω. A. *feure*. An. *fire*. R. *zariv*.

ČAD, couvrir, voiler.

G. σκιαζω. Go. *skadwia*. A. *schatte*. An. *shade*. || Čáyá, ombre. G. σκια. || Čadis, abri. G. σκοτος. Go. *skadus*. A. *schatten*. An. *shade*. || Čatram, ombrelle. G. σκιαδιον. || Čadman, déguisement. G. σκιασμα. || Čannam, couvert. G. σκηνη. L. *scena*.

ČID, ČIND, couper, fendre.

G. σχιζω. L. *scido*, *scindo*. Go. *skaida*. A. *scheide*, *schneide*. || Čid, coupure. G. σχισις. L. *scissus*. || Čidá, fragment. G. σχιδη. A. *scheit*, *schnitt*.

KŚ.

La sifflante complexe *kś* ou *x* correspond en grec à ξ ou κτ, en latin et ailleurs à *x*, *sc*, *s*.

KŚI, asseoir, habiter.

G. κταω, κτιζω. || *Kśiś*, *Kśitiś*, habitation. G. κτισις. || *Kśit*, possesseur. G. κτιτης, d'où le persan *Shid*, seigneur.

KŚI, KŚAN, frapper, détruire.

G. ξεω, κτεω, κτεινω. || *Kśattras*. G. -κτας, guerrier indien de la seconde caste.

KŠAM, soutenir, endurer.

G. καμω*, καμνω. || *Kšam*, terre, *Kšami*, à terre. G. χαμα*, χαμαι. L. *humus*, *humi*. R. *zemlia*, *zemlie*.

KŠUR, couper, raser.

G. ξυρω. A. *schere*. An. *shear*. || *Kšuras*, rasoir. G. ξυρος. || *Kšurin*, barbier. G. κουρευς.

SK, ŠK.

Le double son *sk*, *šk*, traverse toutes les langues sous les formes *sk*, *sc*, *sch*, *šč*.

SKU, couvrir, enclorre.

G. σκευω*, σκευάζω. A. *schütze*. An. *shut*.

SKAD, SKAND, bondir, jaillir.

G. σκαζω. L. *scato*, *scando*. A. *schiesse*. An. *shoot*.

ŠKAD, rompre, détruire.

G. σκεδαω. Go. *scathia*. A. *schade*. An. *scath*.

SKAŠ, affermir, appuyer.

G. σκιπω*, σκηπτω. || *Skamšas*, appui, bâton. G. σκιμων, σκηπων. L. *scipio*, *sceptrum*.

SKAL, dévier, faillir.

G. σκολιω. Go. *skal*. An. *shall*. || *Skalanam*, *Skalitam*, chute, manquement. G. σκολιον. L. *scelus*. Go. *skuld*. A. *schuld*.

LABIALES.

La labiale nasale *m* se maintient, comme initiale, dans toutes les langues. Comme finale, elle devient *v* en grec.

M.

MĀ, produire, étendre.

G. *μαω**. || *Má*, élément, mère. G. *μαια*. || *Mátr*, mère.

G. *μητηρ*. L. *mater*. A. *mutter*. An. *mother*. R. *mat'*.

|| *Matrká*, nourrice. G. *μητειρα*. L. *matercula*. A. *müt-terchen*. R. *matuška*. || *Mátrá*, substance. L. *materia*.

MĀ, MAS, répartir, mesurer.

G. *μαω**, *μετρεω*. L. *metior*. Go. *mita*. A. *messe*. An. *mete*.

R. *mezuiu*. || *Má*, lumière. L. *mane*. || *Más*, *Másaş*,

lune, mois. G. *μηνη*, *μην*, *μεις*. L. *mensis*. Go. *mena*.

A. *mond*. An. *moon*. R. *miesiac*. || *Mánam*, quantité.

G. *μνα*. L. *mina*. || *Mátram*, *Mitş*, mesure, limite.

G. *μετρον*. L. *meta*. G. *mitaths*. A. *maas*.

MĪ, diminuer, écouler.

G. *μειω*. L. *meo*, *minuo*. || *Minas*, ôté. G. *μειων*, *μινυος*.

L. *minor*. Go. *mins*. A. *-mein*, *minder*. An. *mean*.

R. *mnii*. || *Má*, ne pas. G. *μη*. || *Manák*, peu. L. *mancus*.

MÛ, serrer, comprimer.

G. *μνω*. L. *musso*. || *Múkas*, *Mútaş*, serré, muet. G. *μυκος*.

L. *mutus*. || *Muniş*, solitaire. G. *μονος*. L. *monachus*.

A. *mönch*. An. *monk*?

MAY, aller, mouvoir.

L. *meo*, *moveo*. || *Máyá*, illusion. G. *μαγεία*. L. *magia*.
 || *Máyas*, *Máyikas*, magicien, jongleur. G. *μαγος*,
μαγικός. L. *magus*, *magicus*.

MAŚ, MUŚ, couper, rompre.

G. *μασάω**, *μασάομαι*. L. *meto*, *mutilo*. Go. *maita*. A. *mähe*,
metze. An. *mow*, *mess*. R. *myču*. || *Mánsam*, viande,
 mets. L. *mensa*. Go. *mes*, *mats*. A. *mett*. An. *mess*,
meat. || *Múśas*, rat, souris. G. *μυς*. L. *mus*. A. *maus*.
 An. *mouse*. R. *mys*.

MISĪ, cligner, menacer.

G. *μισέω*. || *Misám*, envie. G. *μισος*.

MAN, penser, concevoir.

G. *μενώ**, *μενοινάω*, *μεμονα*. L. *meno**, *meniscor*, *memini*.
 Go. *man*. A. *meine*. An. *mean*. R. *mniu*. || *Manas*, esprit.
 G. *μενος*. || *Matis*, intelligence. G. *μητις*. L. *mens*.
 Go. *munds*. An. *mind*. || *Mananam*, pensée. G. *μενοινή*.
 A. *minne*, *meinung*. R. *mnienie*. || *Manyus*, ressen-
 timent. G. *μητις*. || *Maś*, *Manuś*, génie, homme. L. *mas*.
 Go. *mann*. A. *mann*. An. *man*. R. *muź*. || *Mánuśas*,
 humain. Go. *mannisks*. A. *mensch*. R. *muźik*. || *Mānin*,
 exalté. G. *μάνεις*. || *Manasvini*, intelligente. L. *minerva*.

MĀN, MNĀ, remarqter, mentionner.

G. *μηνώω*, *μηνομαι*. L. *moneo*. Go. *mūna*. A. *māhne*.
 An. *mind*. R. *maniū*. || *Mantras*, précepte. G. *μαντεία*,
μηνησις. L. *monitus*. || *Mantr*, conseiller. G. *μαντις*,
μηνηστηρ. L. *monitor*.

MAD, enivrer, troubler.

G. μεθυσ. || *Madas*, ivresse, folie. G. μεθη, ματια. || *Madu*, miel, liqueur. G. μεθυ. A. *meth*. An. *mead*. R. *mëd*. || *Madus*, *Maduras*, doux, savoureux. L. *mitis*, *maturus*. || *Mattas*, ivre, troublé. G. ματαιος. A. *matt**. An. *mad*.

MID, ΜΑΙΤΪ, concilier, rapprocher.

G. μεδω, μεδομαι. L. *medeor*. || *Mitras*, L. *mitis*, soleil bien-faisant, d'où le Mithra des Perses. || *Madyas*, central. G. μεσος. L. *medius*. Go. *midis*. || *Madyam*, milieu. G. μεσον. L. *medium*, *modus*. A. *mitte*. An. *middle*. R. *mezen*. || *Mitas*, en face, avec. G. μετα. Go. *mith*. A. *mit*. An. *mid*. R. *mez*. || *Mityá*, contre, à rebours. Go. *missa*. A. *miss*?

ΜΑΙΔΪ, observer, réfléchir.

G. μηδομαι. L. *meditor*. Go. *mito*. A. *-muthe*. || *Maidas*, intelligence. G. μηδος. Go. *mods*. A. *muth*. An. *mood*. R. *mysl*.

ΜΑΤΪ, ΜΑΝΤΪ, mouvoir, agiter.

L. *mitto*, *moto*. R. *metaiu*. || *Matas*, agitation. G. μοθος. L. *motus*. || *Matan*, agitateur. L. *motor*.

ΜΑΝΔΪ, nettoyer, orner.

G. ματτω*. L. *mando*. || *Mandas*, *Mandalas*, atour, disque. L. *mundus*, *mundulus*.

ΜΑΗ, croître, prévaloir.

G. μαω. L. *meo*. Go. *mag*. A. *mag*. An. *may*. R. *moqu*.

|| *Mahat, Mahanaş*, grand, puissant. G. *μεγας, μεγαλος*.
 L. *magnus*. Go. *mikils*. A. *micel**, *manch*. An. *much*.
 R. *mnogii*. || *Mahatvam*, grandeur, pouvoir. G. *μεγεθος*.
 L. *majestas*. Go. *mahts*. A. *macht*. An. *might*. R. *moguta*.
 || *Mahilá*, femme. Go. *marvi*. A. *magd?*

MIH, verser, écouler.

G. *ομιχω*. L. *meio*. || *Maigaş*, nuage. G. *ομιχλη*. R. *mgla*.

MUH, troubler, peiner.

G. *μογεω*. A. *-mühe*. || *Mauhas*, peine. G. *μογος*. A. *mühe*.
 R. *muka*.

MAÇ, MUJ, gronder, mugir.

G. *μυζω, μυκω*. L. *musso, mugio*. A. *muhe, mucke*.
 An. *mow*. R. *myéaiu*. || *Maças, Makşiká*, mosquito,
 mouche. G. *μυια*. L. *muscu*. A. *mücke*. An. *midge*.
 R. *mucha*.

MAK^ξ, mouvoir, agir.

G. *μαχω**, *μηχανωμαι*. L. *machinor*. A. *mache*. An. *make*.

MAKŞ, MIÇR, enduire, mêler.

G. *μισγω, μιγνω*. L. *misceo*. A. *mische, menge*. An. *mix*,
mingle. R. *mieşaiu*. || *Miçraş*, mêlé. G. *μιξος*.
 L. *mistus*.

MAL, MÜL, tenir, comprimer.

G. *μυλλω*. L. *molo, molior*. Go. *malwia*. A. *mahle*. An. *mill*.
 R. *meliu*. || *Mallaş*, fort, excellent. G. *μυλλον**. L. *melior*.
 || *Mallí*, femme. L. *mulier*. || *Malitaş*, comprimé.
 G. *μαλος, μαλακος*. L. *mollis, mollitus*. A. *mild*. An. *mild*.

BAĐ, BANDŎ, serrer, lier.

G. πεδῶ. L. *-pedio*. Go. *binda*. A. *binde*. An. *bind*. || *Bandas*, lien. G. πεδῆ. L. *-pes*. Go. *bandi*. A. *band*. An. *bond*. || *Badīas*, attaché. Go. *bundans*. A. *-bunden*. An. *bound*.

BUĐ, BUNĐ, savoir, comprendre.

G. πυθῶ*, πευθομαι, πυθανομαι. L. *puto*. R. *bdiu*. || *Baudis*, *Buddis*, connaissance. G. πευσις, πευστις. || *Budās*, *Buddā*, savant, savante. G. πυθιος, πυθια, d'où Apollon Pythien et la Pythie. || *Buddās*, sage, surnom de Çakyamunis.

BAH, BAÑH, croître, grossir.

G. παγω*, παχυνω. L. *pinguesco*. R. *puću*, *puchnu*. || *Bāhus*, bras. G. πηχυς. || *Bahus*, *Bahulas*, gros, compacte. G. παχυς, παχυλος. L. *pinguis*. R. *puchlyi*.

BUKK, crier, résonner.

G. βοῶω, βαυζω. L. *boo*, *butio*. R. *baiu*, *buću*. || *Bukkas*, bouc. G. βηκου*. A. *bock*. An. *buck*. || *Bukkanam*, mugissement. G. βυκωνη. L. *buccinum*.

BAL, vivre, prospérer.

G. πελω. L. *polleo*. || *Bālas*, enfant, fils. G. πωλος. L. *pulus*, *filius*. Go. *fula*. A. *füllen*. An. *foal*. || *Bālā*, fille. L. *filia*. || *Balin*, *Balyas*, fort, prospère. L. *pollens*. Go. *balths*. A. *bald**. An. *bold*.

BALH, résonner, crier.

G. βληχῶ. L. *balo*. A. *blöke*. An. *bleat*. R. *bleiu*.

BR, BRH, soutenir, grandir.

G. βριαω, βριθω. || *Baram*, fortement. G. βρι. || *Brihan*, puissant. G. βριαων. || *Brahma*, puissance suprême; *Brahmá*, dieu créateur; *Brahman*, prêtre de la première caste.

BRÛ, BARH, résonner, crier.

G. βρυχω, βραχω. L. *barrio*. A. *brause*. An. *bark*. R. *buréu*.
|| *Barbaras*, *Vurvaras*, étranger, barbare. G. βαρβαρος.
L. *barbarus*.

B.

La labiale aspirée *b* représente en grec φ, en latin *f*; en gothique, en allemand, en russe *b*.

ËÛ, naître, produire.

G. φωω, φυεω. L. *fuō*, *fiō*. Go. *baua*. A. *bin*. An. *be*. R. *bywain*. || *B'ús*, *B'avan*, naissant, produisant. G. -φους.
L. *fiens*, *faciens*. || *B'útas*, *B'avitas*, né, produit.
L. *fætus*, *factus*. || *B'avitr*, à naître. L. *futurus*. ||
B'útam, créature. G. φυτον. L. *fætus*. R. *byt*. || *B'útis*, création. G. φυσις. L. *fons*. R. *bytie*. || *B'ús*, *B'úmis*, sol, terre. G. φυη, φυμα. || *B'áumí*, terrestre, féconde.
L. *fæmina*. || *B'avas*, existence. G. βιος. || *B'avaní*.
G. βια, déesse de la nature chez les Indiens.

BA, BAS, briller, brûler.

G. φωω, φαινω, φωζω. L. *foveo*, *-foco*. || *B'á*, *B'ás*, lumière.

R. *mylii*. || *Malanam*, mouture. G. *μυλι, μυλων*. L. *molinum*. || *Mûlam*, *Mâuli*, racine, base. G. *μωλυ**. L. *moles*.

MAL, MLAI, couvrir, ternir.

G. *μολυνω*. L. *molo**. Go. *melia*. A. *male*. An. *moil*. R. *mal Lewaiu*. || *Malam*, tache. G. *μελων*. L. *malum*. A. *maal*. || *Malas*, *Malinas*, souillé, méchant. L. *malus*, *malignus*.

MR, MR, trancher, diviser.

G. *μειρω, μορεω*. L. *moror*. A. *mere**, *merze*. R. *mieriü*. || *Miras*, mer. L. *mare*. Go. *marei*. A. *meer*. R. *more*. || *Maryá*, limite. G. *μερος, μοιρα*. L. *mos*, *mora*. Go. *marka*. A. *mark*. R. *miera*. || *Marman*, jointure. G. *μερμυς*.

MR, MR, mourir, tuer.

G. *μειρω**, *μαραινω*. L. *moriör*. A. *morde*. R. *mru*, *morü*. || *Mâras*, mort. G. *μορος*. R. *mor*. || *Mrtis*, *Mrtiyus*, mort, meurtre. L. *mors*. Go. *maurthr*. A. *mord*. An. *murder*. R. *smert*. || *Mrtas*, tué. L. *mortuus*. R. *mertwyi*. || *Martas*, *Martyas*, mortel. G. *βροτος, βροτειος*. L. *mortalis*. || *Mariman*, *Marakas*, peste, contagion. G. *μαρκασμος*. L. *marcor*.

MRD, briser, broyer.

G. *μορεω, μεριζω*. L. *mordeo*. || *Mrd*, *Mrdá*, terre, argile. L. *marga*. A. *mergel*.

MRS, MASJ, baigner, pétrir.

G. *μαζωω*. L. *mergo*. A. *merche**. R. *mazu*. || *Marsan*, lavant.

L. *mergens*. || *Mřstas*, lavé. L. *mersus*. || *Majʿjan*, moelle.

A. *mark*. R. *mozg*?

MĀJ, résonner, gémir.

G. *μυρομαχι*. L. *mæreo*. A. *murre*. R. *murcu*. || *Marmaras*,
murmure. G. *μυρομυρον*. L. *murmur*.

MUR, MURĀ, obstruer, troubler.

G. *μειρω**. L. *moror*. A. *maure*. || *Muram*, enclos. L. *murus*.

A. *mauer*. || *Mūrṽá*, lien. L. *mora**. || *Mtraş*, *Mürkas*,
stupide. G. *μωρος*, *μωργος*. || *Mūrčá*, stupeur. G. *μωργη*.

SMI, sourire, moquer.

G. *μειδαω*. A. *schmähe*, *schmiele*. An. *-smay*, *smile*.

R. *smieiu*. || *Smitam*, ironie. A. *schmach*. R. *smiech*.

SMR, penser, rappeler.

G. *μεριζω**. L. *memoro*. Go. *meria*. || *Smaras*, souvenir.

G. *μεριμνα*. A. *mähre*.

B.

La labiale faible *b* correspond à *β*, *b*, quelquefois à *p*
dans les diverses langues.

BAD, se tenir, s'appuyer.

G. *βαω**, *βαινω*. L. *bito*. || *Badat*, en marchant. G. *βαδην*.

BĀD, BĀD, frapper, détruire.

G. *πατω*, *πατασσω*. L. *batuo*. A. *batte**. An. *beat*. R. *bodū*.

|| *Badaş*, destructif. L. *peus**, *pejor*. A. *bös*. An. *bad*.

|| *Badaş*, *Báďá*, calamité. G. *παθος*. R. *bieda*.

BAĐ, BAND, serrer, lier.

G. πεδωω. L. *-pedio*. Go. *binda*. A. *binde*. An. *bind*. || *Bandus*, lien. G. πεδη. L. *-pes*. Go. *bandi*. A. *band*. An. *bond*. || *Baddas*, attaché. Go. *bundans*. A. *-bunden*. An. *bound*.

BUĐ, BUNĐ, savoir, comprendre.

G. πυθω*, πευθομαι, πυθανομαι. L. *puto*. R. *bdiu*. || *Baudis*, *Buddis*, connaissance. G. πευσις, πευστις. || *Budas*, *Budda*, savant, savante. G. πυθιος, πυθια, d'où Apollon Pythien et la Pythie. || *Buddas*, sage, surnom de Çakyamunis.

BAH, BAÑH, croître, grossir.

G. παγω*, παχυνω. L. *pinguesco*. R. *puću*, *puchnu*. || *Bâhus*, bras. G. πηχυς. || *Bahuş*, *Bahulas*, gros, compacte. G. παχυς, παχυλος. L. *pinguis*. R. *puchlyi*.

BUKK, crier, résonner.

G. βοαιω, βαυζω. L. *boo*, *butio*. R. *baiu*, *buću*. || *Bukkas*, bouc. G. βηκον*. A. *bock*. An. *buck*. || *Bukkanam*, mugissement. G. βυκωνη. L. *buccinum*.

BAL, vivre, prospérer.

G. πελω. L. *polleo*. || *Bâlas*, enfant, fils. G. πωλος. L. *pulus*, *filius*. Go. *fula*. A. *füllen*. An. *foal*. || *Bâlâ*, fille. L. *filia*. || *Balin*, *Balyas*, fort, prospère. L. *pollens*. Go. *balths*. A. *bald**. An. *bold*.

BALH, résonner, crier.

G. βληχαιω. L. *balo*. A. *blöke*. An. *bleat*. R. *bleiu*.

BĀ, BĀH, soutenir, grandir.

G. βριαω, βριθω. || *Baram*, fortement. G. βρι. || *Brihan*, puissant. G. βριαων. || *Brahma*, puissance suprême; *Brahmá*, dieu créateur; *Brahman*, prêtre de la première caste.

BRŪ, BARH, résonner, crier.

G. βρυχω, βραχω. L. *barrio*. A. *brause*. An. *bark*. R. *buréu*. || *Barbaras*, *Varvaras*, étranger, barbare. G. βαρβαρος. L. *barbarus*.

Ĕ.

La labiale aspirée *Ĕ* représente en grec φ, en latin *f*; en gothique, en allemand, en russe *b*.

ĔŪ, naître, produire.

G. φωω, φυεω. L. *fuo*, *fio*. Go. *baua*. A. *bin*. An. *be*. R. *bywaiu*. || *B'ús*, *B'avan*, naissant, produisant. G. -φυης. L. *fiens*, *faciens*. || *B'útas*, *B'avitas*, né, produit. L. *fœtus*, *factus*. || *B'avitr*, à naître. L. *futurus*. || *B'útam*, créature. G. φυτον. L. *fœtus*. R. *byt*. || *B'útis*, création. G. φυσις. L. *fons*. R. *bytie*. || *B'ús*, *B'úmis*, sol, terre. G. φυη, φυμα. || *B'áumí*, terrestre, féconde. L. *femina*. || *B'avas*, existence. G. βιος. || *B'avaní*. G. βια, déesse de la nature chez les Indiens.

ĔĀ, ĔĀS, briller, brûler.

G. φαω, φαινω, φωζω. L. *foveo*, *-foco*. || *B'á*, *B'ás*, lumière.

G. φαος, φως. L. *fax*. || *B'ánus*, foyer. G. φανος. Go. *fon*.
 || *B'ásas*, éclat. G. φεγγος. L. *focus*. A. *funke*. || *B'átas*,
 ardent. L. *fotus*. || *B'astrá*, soufflet. G. φωστηρ.

ΒΙ, ΒΑΙΪ, craindre, fuir.

G. πτοεω, φευγω. L. *paveo*, *fugio*. R. *boiu*, *biegu*. || *B'iyá*,
 crainte. G. πτωια, φυγη. || *B'ítas*, effrayé. G. πτοπος,
 || *B'iksus*, mendiant. G. πτωχος.

ΒΑΣ, ΒΑΝ, énoncer, parler.

G. φημι, φασκω, φωνεω. L. *for**, *fateor*. || *B'ásá*, *B'ásitam*,
 parole. G. φασις. L. *fas*, *fatum*. || *B'ánas*, *B'anitis*, lan-
 gage. G. φωνη, φωνησις.

ΒΑΔ, briller, prospérer.

G. φαιδρω. Go. *botiá*. || *B'adras*, prospère. G. φαιδρος.
 || *B'attas*, *B'attaras*, éminent. Go. *bats*, *batiza*. A. *bass*,
besser. An. *better*.

ΒΙΔ, briser, fendre.

G. σφατω. L. *findo*, *fodio*. Go. *beita*. A. *beisse*. An. *bite*.
 || *B'id*, *B'idá*, filament. G. σφιδη. L. *fidis*. || *B'ittis*, bri-
 sure. L. *fissus*. A. *biss*. An. *bit*.

ΒΑΪ, répartir, honorer.

G. σφαζω*. R. *bozu*. || *B'agas*, adorable, titre d'honneur des
 divinités indiennes, d'où Baga, génie chez les anciens
 Perses, et Bog, dieu chez les Slaves actuels. || *B'agavat*,
 fortuné. R. *bogatyí*.

ΒΥΪ, courber, plier.

G. πτυσσω. Go. *biuga*. A. *beuge*. An. *bow*. || *B'ujas*, courbure. G. πυξ, πτυξ. A. *bug*, *bucht*. || *B'ugnas*, plié.
G. πυκνος. Go. *baugans*.

ΒΥΪ, ΒΑΚΣ, jour, manger.

G. φαγω. || *B'uj*, *B'augin*, mangeur. G. φαγος, φαγων.
|| *B'aujyam*, manger. G. φαγειν.

ΒΑ, ΒΑΑ, porter, produire.

G. φερω, φορεω. L. *fero*, *pario*. Go. *haira*. A. *-bäre*. An. *-bear*.
B. *beru*. || *B'aras*, portant. G. *-φορος*. L. *-fer*. A. *-bar*.
|| *B'ritas*, soutenu. G. φερτος. L. *fortis*. || *B'aras*, *B'ritis*, far-
deau. G. φορα, φορτος. L. *partus*. A. *brut*. An. *breed*.
|| *B'arus*, *B'artr*, époux. L. *parens*. Go. *baurs*. A. *-bar*.
An. *boor*. || *B'aryá*, *B'ritá*, épouse. G. παρθη. Go. *bruths*.
A. *braut*. An. *bride*. || *B'rátr*, frère. G. φρατωρ. L. *frater*.
Go. *brothar*. A. *bruder*. An. *brother*. R. *brat*.

ΒΑ, ΒΑΪ, brûler, frire.

G. φρυγω. E. *frigo*. Go. *brinna*. A. *braue*, *brenne*. An. *brew*.
burn. || *B'rístas*, frit. L. *frixus*. || *B'rñan*, brûlant.
Go. *brunnans*. A. *brennend*.

ΒΡΙ, ΒΡΑΪΣ, craindre, trembler.

G. φρισσω. L. *frigeo*. A. *fare**, *friere*. An. *fear*, *freeze*.
|| *B'raisan*, transi. G. φρισσων. L. *frigens*.

ΒΑΡΥ, ΒΑΡϸ, heurter, rompre.

G. πριω, πριζω. L. *fora*, *frango*. A. *bohre*, *breche*. An. *bore*,
break. || *B'rístas*, rompu. G. πριστος. L. *fractus*.

ÉRÂÇ, ÉLÂÇ, brûler, briller.

G. φρυγω, φλεγω. L. *ferveo, fulgeo*. A. *breche*, blitze*.

P. P.

La labiale forte *p* correspond à π, *p* ou *b* dans toutes les langues ; l'aspirée *pʳ* correspond à φ ou *p*.

PÂ, nourrir, soutenir.

G. παω, παομαι. || *Paş, Pân*, dominant. G. παν, πας. || *Pitr*, père. G. πατηρ. L. *pater*. Go. *fadar*. A. *vater*. An. *father*. R. *batia*. || *Pitryaş*, paternel. G. πατριος. L. *patrius*. || *Pitrvyaş*, oncle. G. πατρως. L. *patruus*. || *Papuş*, nourricier. G. παππος.

PÂ, PÎ, boire, abreuver.

G. ποω*, πιω, πιω. L. *bio*, bibo, poto*. R. *pïiu*. || *Pânam*, breuvage. G. πινειν. R. *pienie*. || *Pîtis*, boisson. G. ποσις. L. *potus*. R. *pitie*. || *Piban, Pipâsus*, buvant, buveur. L. *bibens, bibax*. || *Pâtus, Pâtis*, eau, mer. G. ποντος. L. *pontus*. || *Pâtram*, bocal. G. ποτηριον. L. *patera*. || *Payasyaş*, aqueux. L. *piscis*. Go. *fisk*. A. *fisch?*

PÛ, nettoyer, purifier.

G. πτωω*. L. *puto*. || *Pûtaş*, pur. L. *putus, purus*. || *Punyaş*, vertueux. L. *bonus?*

PÛ, PÛŞ, soigner, nourrir.

G. παω, βοσκω. L. *pao*, pasco*. Go. *fodia*. A. *föde*. An. *feed*.

R. *pasu*. || *Puns*, *Pumán*, mâle. G. παος, ποιμην. || *Pautas*, *Putras*, enfant, fils. G. παις. L. *putus*, *puer*. || *Pustas*, nourri. G. βοτος. L. *pastus*. || *Pustis*, *Pausanam*, nourriture. G. βοσις, βοταμη. R. *pasenie*. || *Paustr*, nourricier. G. βωτηρ. L. *pastor*. R. *pastuch*.

PÛY, pourrir, dissoudre.

G. πυνω, πυθω. L. *puteo*. || *Púyam*, humeur. G. πυιον. L. *pus*. || *Pútas*, corrompu. L. *putis*, *putris*.

PAY, aller, déchoir.

G. πυνω. || *Páyyas*, chétif. L. *paucus*. Go. *faws*. An. *few*.

PÏV, croître, grossir.

G. πινω*, πινω. || *Pivan*, *Pyánas*, gras. G. πινω. L. *pinguis*. || *Pívaras*, replet. G. πικρος.

PAS, lier, fixer.

G. πιζω, πησσω. L. *poso**, *pono*. A. *fasse*. R. *pazú*. || *Pastas*, fixé. G. πιεστος. L. *postus*. A. *fest*. An. *fast*. || *Paçcat*, après. L. *post*. || *Paçéimas*, dernier. L. *postumus*.

PIS, broyer, moudre.

G. πισσω. L. *pi-so*, *pinso*. || *Pinsan*, broyant. L. *pinsens*. || *Piştas*, broyé. L. *pistus*.

PAN, agir, négociier.

G. ποιω, πονω. || *Panas*, affaire, enjeu. G. πονος, ποινη. A. *pfand*. An. *pawn*.

PAD, PAT, marcher, fouler.

G. πετω*, πατεω. || *Pad*, *Pádas*, pied. G. πους. L. *pes*. Go. *fo-*

tus. A. *fuss*. An. *foot*. || *Pattis*, *Padâtis*, piéton. G. πεζος, πεζιτης. L. *pedes*. || *Patas*, *Patin*, chemin. G. πατος. L. *passus*. A. *pfad*. An. *path*. R. *put*.

PAT, s'élançer, voler.

G. πετω*, πετομαι, πετω. L. *peto*. R. *padu*. || *Patis*, élan. G. ποτη. L. *-petus*. || *Patan*, *Pitsan*, oiseau. G. πετων, πετεινος. || *Pátanam*, chute. G. πτηνιν. R. *padenie*. || *Patram*, feuille, aile. G. πεταλον, πτερον. A. *feder*: An. *feather*. || *Patrin*, ailé. G. πτερινος. || *Pannas*, volatile. G. πτηνος. L. *penna**

PAT, dominer, pouvoir.

G. παω, παομαι. L. *potior*. || *Pas*, *Patis*, maître, époux. G. παν, ποσις. L. *potis*. Go. *fan*, *faths*. R. *pan*. || *Patni*, épouse. G. ποτνια. R. *pania*.

PAT, entourer, étendre.

G. πετωω. L. *pateo*. || *Pattam*, place. G. πεδιον. || *Pattas*, pierre. G. πετρος. L. *petra*.

PUT, resserrer, condenser.

G. βυω, βυζω. || *Pautas*, fond. G. βυθος. L. *puteus*. A. *pfütze*. An. *pit*.

PAÏ, énoncer, parler.

G. πειθω. L. *peto*. Go. *bidia*. A. *bitte*. An. *bid*. || *Patis*, *Patitam*, récitation, prière. G. πεισις. L. *petitum*. A. *bitte*.

PAÇ, lier, tenir.

G. παγω*, παγγωω. L. *pago**, *pango*. Go. *faha*. A. *fahe*, *fange*.

An. *fang*. R. *pažu*. || *Páças*, lien. G. *παγη*. L. *-pages*.
A. *fug*. R. *paz*. || *Pánktis*, cohésion. G. *πηξις*. L. *pactio*.
|| *Pácus*, animal. G. *πωυ*. L. *pecus*. Go. *faiha*. A. *vieh*.
|| *Pakšas*, *Pakšín*, aile, oiseau. L. *passer*. Go. *fugls*.

PAÇ, PAÇY, voir, regarder.

G. *παπαω**, *παπταινω*. L. *spicio*, *specto*. A. *spähe*. An. *spy*.
|| *Paçyan*, regardant. L. *spiciens* || *Spaštas*, regardé.
L. *-spectus*. || *Spaças*, espion. A. *späher*. An. *spy*.

PIÇ, PINÍ, tracer, colorer.

G. *πεικω**, *ποικιλλω*. L. *pingo*, *tingo*. R. *pišu*.

PIÍ, PIĆ, heurter, blesser.

G. *πεικω*, *πυκτενω*. L. *pungo*, *pecco*. Go. *fija*. A. *ficke**, *fechte*.
An. *fight*. R. *pichaiu*. || *Pikas*, *Pikí*, pic, pie. L. *picus*,
pica. || *Piñjá*, coup. L. *pugna*. || *Piñjan*, nuisible.
L. *pungens*. Go. *fjands*. A. *feind*.

PAĆ, cuire, mûrir.

G. *πεσσω*, *πεπτω*. A. *backe*. An. *bake*. R. *peku*. || *Paćan*,
Paktaş, mûr, cuit. G. *πεπων*, *πεπτος*. || *Paktis*, *Paćanam*,
cuisson. G. *πεψις*, A. *backen*. R. *pećenie*. || *Paćakas*, cui-
sinier. A. *bäcker*. An. *baker*. R. *pećnik*.

PAL, aller, passer.

G. *πελω*, *πολεω*. L. *palor*. || *Palitaş*, passé, blanchi. G. *πο-
λιος*, *παλαιος*. L. *pallens*, *pallidus*. A. *fahl*. An. *fallow*.
|| *Palas*, paille. L. *palea*. || *Palalam*, *Palvalam*, fange,
marais. G. *πηλος*. L. *palus*. A. *pfuhl*. An. *pool*.

PÁL, soigner, aimer.

G. φιλεω. L. *placo*. A. *buhle*. || *Pálas*, *Pálakas*, ami, protecteur. G. φίλος, φυλάξ.

PIL, PAIL, mouvoir, lancer.

G. παλλω, βαλλω. L. *pello*. A. *bole**. || *Pílus*, trait. G. παλός. L. *pilum*. A. *ball*. An. *ball*.

PÍL, comprimer, fouler.

G. πιλεω. L. *pilo*.

PUL, PALL, amasser, accroître.

G. πλεω*, πληθω. L. *-pleo*. Go. *fullia*. A. *fülle*. An. *fill*. R. *polniu*. || *Pulas*, grand. G. πολυς, πλεος. L. *plus*. Go. *filu*, *fulls*. A. *viel*, *voll*. An. *full*. R. *polnyi*. || *Pallí*, bourg. G. πολις, R. *pol*.

PLÍ, PLIH, mouvoir, aller.

G. πλεω, πλισσω, A. *fliehe*, *fliege*. An. *flee*, *fly*.

PLU, PLUŚ, flotter, couler.

G. πλωω, φλωω. L. *pluo*, *fluo*. A. *fliesse*. An. *flow*. R. *plywu*. || *Plavas*, cours, flux. G. πλοος. L. *pluvia*, *fluvius*. || *Plavan*, *Plutas*, coulant, fluide. G. πλωων, πλωτος. L. *fluens*, *fluidus*. Go. *flodus*. A. *flott*.

PR, PUR, mouvoir, avancer.

G. πειρω, περαω. L. *-perio*, *-perior*. Go. *fara*. A. *fahre*. An. *fare*. — A cette racine se rapportent les préfixes indiens et européens *Pra*, devant; *Prati*, auprès; *Pari*, autour; *Pará*, au-delà, ainsi que les mots qui en

dérivent : *Puras*, *Purá*, avant, jadis. G. παρος, πορρω.
 L. prius, porro. Go. fairra. A. fern. An. far. || *Pratanas*,
 antérieur. G. προτερος. L. pristinus. || *Pratamas*, premier.
 G. πρωτος. L. primus. Go. fruma. R. perwyi. || *Páras*,
 traversée. G. πορος. || *Paras*, *Paramas*, opposé, extrême.
 G. περαιος, περισσος.

PAË, PÛR, fournir, remplir.

G. πορω. L. pario. R. pru. || *Purus*, nombreux. G. πολυς.
 || *Purí*, ville. G. πολις. || *Puram*, *Parvatas*, bourg,
 montagne. G. πυργος. Go. baurgs, baïrgs. A. burg, berg.
 An. borough.

PRÍ, goûter, aimer.

G. πειρω*. L. fruor. Go. frijo. A. freie, freue. || *Priyas*,
 prospère. G. πραος. Go. frija. A. froh. || *Priyas*, *Priyá*,
 époux, épouse. A. fron*, frau. || *Prítis*, amour, joie.
 Go. friathwa. A. freude, friede. R. präzñ. || *Prínan*,
Prítas, aimant, aimé. Go. frijonds. A. freund.
 An. friend. R. prätnyi.

PRUŚ, brûler, flamber.

G. πυρω, πρηθω. L. -buro. A. feure. An. fire. R. pariu,
 paliu. || *Prauśas*, combustion. G. πυρ, πρησις.

PARD, bruire, froler.

G. περδω. L. pedo. A. farze. An. fart. R. perzu. || *Přidakus*,
 panthère. G. παρδος, παρδαλις. L. pardus, pardalis.

PRT, répandre, étendre.

G. πορω*. L. partior. A. bare*, breite. || *Přtus*, vaste.

G. πλατυς. Go. *braids*. A. *breit*. An. *broad*. || *Přtíví*,
surface, terre. G. πλατεια. A. *breite*.

PRŮ, toucher, presser.

G. παραγω*, παρασσω. L. *premo*. || *Přktis*, contact. G. πραξις.
L. *pressio*.

PRAŮ, énoncer, demander.

G. φραζω. L. *precor*. Go. *fraiha*. A. *frage*. R. *prošu*. || *Přčá*,
Pračnaš, demande. G. φρασις. L. *prex**. A. *frage*.
R. *prošenie*. || *Praštr*, demandeur. G. φραστηρ. L. *pre-*
cator. R. *prositel*.

ŘAL, ŘULL, s'ouvrir, s'épanouir.

G. φλω. L. *floreo*. A. *blühe*. An. *blow*. || *Řalam*, *Řálas*,
fruit, gousse. G. φολις. || *Řullam*, *Řullis*, bourgeon,
fleur. G. φυλλον. L. *folium*, *flos*. A. *blatt*, *blume*.
An. *blade*, *bloom*.

ŘAIL, ŘVAL, mouvoir, respirer.

G. φλεω. L. *flo*. A. *blähe*. An. *blow*.

SP, SP'

Le double son *sp*, *sp'*, se maintient partout en *σπ*, *σφ*.

SPÁY, accroître, étendre.

G. σπαω, σπιζω. L. *spisso*. || *Spřtas*, tendu. G. σπιδης.
L. *spissus*.

SPÁL, mouvoir, dévier.

G. σφαλλω. L. *fallo*. A. *falle*, *fehle*. An. *fall*, *fail*.

SPAR, jaillir, brandir.

G. σπειρω. A. spreite. An. spread. || Spáras, rotation.

G. σφαιρα.

SPR, SPRH, respirer, aspirer.

G. σπαιρω, σπερχω. L. spiro, spero. || Spítam, souffle. L. spiritus. || Spírhá, désir. L. spes.

SPRÇ, tenir, serrer.

G. σπειραω, σπαργω. A. sperre. R. spiraiu. || Sparças, pression. G. σπειρος.

VI. LINGUALES.

L.

La linguale *l* se maintient généralement, quoiqu'elle puisse quelquefois permuter avec *r*.

LÍ, dissoudre, liquéfier.

G. λυω, λουω. L. luo, lavo. A. lauge. R. liiu. || Lis, Layam, dissolution. L. lues, -luvium. || Layan, fondant. G. λυων, λουων. L. luens, lavans.

LÎ, LAG, adhérer, rapprocher.

G. λεγω*, ληγω, λοχω. L. lego*, loco. Go. liga, lagia. A. liege, lege. An. lie, lay. R. lezu, lozu. || Layaş, gîte. G. λεχος. L. locus. A. lager. R. loze. || Lagnaş, adhérent. L. longus. Go. langs.

LÛ, LUŞ, couper, rompre.

G. λυω, λειω. L. luo, laxo. Go. lausia. A. löse. An. lose.

R. lozzu. || *Lunan, Lúnakas*, bête féroce. G. λεων. L. *leo*.
A. *leu*. A. *lew*.

LAS, LAD, jouir, folâtrer.

G. λαω, λανω. L. *lætor, ludo*. Go. *lusto*. A. *letze, lüste*.
|| *Lásas*, jouissance. G. λανσις. L. *lusus*. Go. *lustus*.
A. *lust*. An. *lust*. || *Lasvas, Lásikas*, folâtre. L. *lusor*,
lascivus.

LUD, couvrir, cacher.

G. ληθω, λανθανω. L. *lateo*.

LUT, frapper, enlever.

G. λαζω, ληζω. L. *lædo*. A. *-letze*. || *Lautas*, pillage. G. λησις.
|| *Luntan*, ravisseur. G. ληστης.

LIH, goûter, lécher.

G. λειχω. L. *lingo*. Go. *laigo*. A. *lecke*. An. *lick*. R. *lizu*.
|| *Laihan*, léchant. G. λειχων. L. *lingens*. Go. *laigonds*.
A. *leckend*. || *Laihanam*, dégustation. G. λειχειν. R. *li-*
zanie.

LIC, diminuer, délaissé.

G. λιαζω. L. *liceo, linguo*. Go. *liusa*. A. *lasse*. An. *let*.
R. *lisaiu*. || *Laiças*, faible. G. λαιως. L. *lævus*. Go. *laus*.
A. *los*. An. *less*.

LAG, mouvoir, bondir.

G. λαχω*, λαρχανω. L. *levo*. Go. *laika*. A. *lücke**. R. *lecu*.
|| *Lagus*, léger. G. ελαχυσ. L. *levis*. A. *leicht*. An. *light*.
R. *legkii*. || *Lagiyas*, plus léger. G. ελασσων. L. *levior*.
|| *Lagistas*, très-léger. G. ελαχιστος. || *Lagiman*, allé-
gement. L. *levamen*.

LAUK, LAKŚ, voir, apparaître.

G. λωω, λουσσω. L. *liqueo*, *luceo*. A. *luge**, *leuchte*.
 An. *look*, *light*. || *Laukas*, vue, vision. G. -λυκη. L. *lux*.
 || *Laućanam*, œil, flambeau. G. λυχνος. L. *lumen*, *luna*.
 || *Laućayan*, *Laućitas*, luisant, apparent. G. λευκος,
 L. *lucidus*. A. *licht*. An. *light*. || *Laćmĭ*, déesse de la
 beauté chez les Indiens.

LABĀ, mouvoir, atteindre.

G. λαβω*, λαμβανω. L. *laboro*. || *Labas*, prenant. G. λαβης.
 || *Lābas*, prise. G. λαβη. || *Labdas*, pris. G. ληπτος.

LUBĀ, aimer, désirer.

G. λιπτω. L. *lubeo*, *libeo*. Go. *leibia*. A. *liebe*. An. *love*.
 R. *liubliu*. || *Laubas*, passion. L. *lubere*, *libido*. A. *liebe*.
 An. *love*. R. *liubow'*. || *Lauβin*. *Lauβyan*, désireux.
 L. *lubens*. A. *liebend*. An. *loving*. || *Lauβyas*, désirable.
 Go. *liubs*. A. *lieb*. R. *liubyi*.

LAP, énoncer, parler.

G. λαλω. L. *loquor*. A. *lobe*. || *Lāpas*, *Lapanam*, parole,
 bouche. L. *labium*.

LIP, verser, oindre.

G. λειβω. L. *libo*. R. *lipnu*. || *Laipas*, *Limpas*, enduit;
 G. λιπος. L. *limus*.

LAIP, mouvoir, jaillir.

G. λειπω. L. *labor*. Go. *laupa*. A. *laufe*. An. *leap*.

LUP, couper, blesser.

G. λεπω, λυπω. A. *lurpe**. An. *lop*. R. *lypliū*. || *Lauras*,
 blessure. G. λωβη, λυπη. || *Lurpas*, coupé. G. λεπτος.

R.

La linguale *r* persiste dans toutes les langues; comme finale elle se vocalise en indien, et devient souvent *l* dans les idiomes slaves.

RÂ, RAS, saisir, goûter.

G. ρεω*. L. reor. || *Râs*, chose. L. res. || *Râtas*, obtenu.
L. ratus. Go. rathis.

RI, RAY, mouvoir, couler.

G. ρευω, ραινω. L. ruo. Go. rinna. A. riese*, rinne. An. run.
R. rieu. || *Rayaş*, flux. G. ροος. L. rivus. A. regen.
An. rain. || *Rîtis*, cours. G. ρευσις. L. ritus. || *Raitram*,
courant. G. ρεεθρον. || *Rînaş*, fluide. G. ραινων. Go. run-
nans. A. rinnend. || *Raviş*, soleil. L. ruens?

RÂI, RAT, crier, bruire.

G. ρεω*, ροθεω. Go. rodia. A. rede. R. rešci. || *Raşaş*, son.
Go. runa. A. rune. || *Râtis*, tumulte. G. ροθος. || *Rataş*,
Ratyam, char, roue. G. ρεδιον. L. rota. A. rad?

RÂS, RÂÇ, retentir, gronder.

G. ροιζεω. L. rugio. Go. rukia. A. rausche. An. rush. R. ryçu.
|| *Râsaş*, bruit. G. ροιζος.

RÎŞ, RÎÇ, couper, trancher.

G. ραιω, ρησσω. L. rodo. A. reisse. R. riezü. || *Raişan*, tran-
chant. G. ρησσω. L. rosor. || *Riştas*, tranché. G. ρηκτος.
L. rosus. || *Riştis*, tranche. G. ρηξις. A. riss. R. riez.

RAD, RUD, briser, bruire.

G. ρασσω, ρυζω. L. *rado, rudo*. || *Radaş, Radanaş*, dent.

G. ρις, ρωθων. || *Rauditam*, mugissement. L. *ruditus*.

RUH, croître, germer.

G. ρωω*, ρωνυω. L. *ruo**. Go. *reisa*. An. *rise*. R. *rozu*. || *Rûdiş*, croissance. G. ρωσις. L. *robur*. R. *rod*. || *Rudîraş*, sang, rouge. G. ἐρυθρος. L. *ruber*. A. *roth*. An. *red*.

RAJ, RAÑJ, colorer, exalter.

G. ραγω*, ρασσω. L. *rabio*. A. *rase*. An. *rave*. || *Rajas*, passion. G. ραγας. L. *rabies*. || *Raktaş*, coloré. G. ρηχθεις.

RAJ, RÂJ, rayonner, dominer.

G. ρεζω. L. *rego, regno*. Go. *rika*. A. *rege, reiche*. An. *reach*. || *Râjîş*, rayon. L. *riga, regio*. || *Râj*, roi. L. *rex*. Go. *reiks*. || *Râjaş, Râjan*, souverain. L. *regius, regens*. || *Râjîní*, souveraine. L. *regina*. || *Râjyam*, royaume. L. *regnum*. Go. *reiki*. A. *reich*.

RUJ, rompre, hérissier.

G. ραγω*, ρηγυω. L. *rugo, runco*. A. *rauhe*. R. *ruşu*. || *Ruj*, *Rujâ*, lésion. G. ρωξ, ρωγη. || *Rugnaş*, débile. G. ρικνος. || *Rûksaş*, rude. G. ρυσσος, L. *raucus*. A. *rauh*.

RIK, RÍK, dévier, trembler.

G. ριγω. L. *rigeo, ringor*. A. *recke, ringe*. || *Raikaş*, crainte.

G. ριγος. || *Riñkaş*, écart. G. ροικον.

RAP, RIP, agiter, arracher.

G. ρεπω, ριπτω. L. *rumpo, rapio*. Go. *raubo*. A. *raufe, raube*. An. *reap, rob*. R. *rubliu*. || *Raipas, Ripraş*, ennemi, brigand. L. *rapax*. A. *rüuber*. An. *robber*. R. *rubaé*.

VI.

ANALOGIES DIVERSES.

La langue indienne, expansive comme le grec, possède comme lui la faculté précieuse de compositions illimitées, qui donnent à sa poésie une admirable richesse de couleurs. Si elle ne déploie pas, comme la prose grecque, cette vivacité d'allures acquise par la parole dans un pays où l'intelligence était libre, où le choc des idées faisait jaillir la lumière par un élan sans cesse renouvelé ; si sa syntaxe est timide et restreinte, si ses périodes sont uniformes, elle compense ce défaut par l'ampleur, par le pittoresque de l'expression, par les mille nuances qui scintillent dans sa versification harmonieuse. Qui pourrait compter les riches images que l'Hindou puise dans la combinaison de ces mots qui, semblables au lotus son religieux emblème, renferment tant de germes féconds ? Les énumérer, les indiquer même succinctement serait chose impossible ; car ce serait reproduire le dictionnaire entier. Contentons-nous de signaler certaines compositions qui, revivant sous les mêmes formes en grec, en latin, en allemand, en russe, prouvent encore plus évidemment que les mots simples l'étroite affinité de race et de langage qui unit les anciens Aryas à tous les peuples de l'Europe.

Nous signalerons d'abord l'influence des préfixes sur les verbes ou les substantifs qui les accompagnent, influence dont chacune de nos langues a conservé le fidèle souvenir; puis, nous indiquerons les analogies spéciales que les noms les plus usuels ou le plus anciennement consacrés présentent, par dérivation, dans les relations de famille, les désignations de pays, les symboles religieux, qui se sont succédé d'âge en âge.

I.

PRÉFIXES AVEC VERBES OU SUBSTANTIFS.

AN, A, privatif. G. *av-*, *a-*. L. *in-*. F. *in-*. Go. *un-*. A. *un-*.

An. *un-*, *in-*.

|| *Anantas*, infini. G. *ἀνάντος*. A. *unendlich*. || *Anaikas*,

inégal. L. *iniquus*. || *Anucéas*, petit. G. *ἀναυξής*.

|| *Anrtas*, trompeur. L. *irritus*. || *Anrjus*, pervers

A. *unrecht*.

|| *Ajas*, *Ajatas*, pas né. G. *ἀγνοος*. || *Ajanyaś*, dénaturé.

G. *ἀγνης*. || *Ajnaś*, ignorant. G. *ἀγνος*. L. *ignarus*.

|| *Ajñatas*, inconnu. G. *ἀγνωτος*. L. *ignotus*. || *Aja-*

ryas, perpétuel. G. *ἀγηραος*. || *Akaras*, manchot.

G. *ἀχειρης*. || *Aksamas*, impatient. G. *ἀκαμας*. || *Amai-*

yas, immense. L. *immensus*. A. *unmässig*. || *Amitras*,

hostile. L. *immitis*. || *Amānuśas*, inhumain. A. *un-*

mensch. || *Amalaś*, *Amalā*, sans tache. Go. *amala*.

A. *amalia*. || *Amaras*, impérissable. G. *ἀμορος*.

|| *Amrtas*, *Amartyas*, immortel. G. *ἀμβροτος*. L. *im-*

mortalis. || *Amritam*, ambroisie. G. ἀμβροσία. || *Aḍūs*,
incréé. G. ἀφύης. || *Ariṣṭas*, intact. G. ἀρηκτος.

NA, négatif. G. νη-. L. *ne-*, F. *né-*. Go. *ni-*. A. *ni-*. An. *no-*.
R. *ne-*.

|| *Nakaṣ*, personne. L. *nequis*. || *Nakim*, rien. L. *ne-*
quam. || *Navá*, sinon. L. *neve*. || *Nanu*, est-ce que.
L. *nonne*. || *Nagaṣ*, *Nāgaṣ*, arbre, serpent. G. νη
κων*. A. *nicht gehend*.

Â. vers, auprès. G. ἀ-, ἀνα. L. *ad*. A. *an*.

|| *Âsad*, adhérer. G. ἀνιζω. L. *assideo*. A. *ansitze*.
|| *Asidan*, assistant. L. *assidens*. A. *ansitzend*. || *Âdá*,
recevoir. L. *addo*. || *Âstá*, être auprès. L. *adsto*.
|| *Âçad*, arriver. L. *accedo*. || *Âçar*, avancer. L. *ac-*
curro. || *Âpat*, assaillir. L. *appeto*. || *Aphu*, arroser.
L. *affluo*. || *Ântí*, incliner. L. *annuo*. || *Alig*, entourer.
L. *alligo*.

ANU, sur, après. G. ἀνα. L. *ad*. F. *ad-*, *à*. Go. *ana*. A. *an*.
An. *on*, *a-*. R. *na*.

|| *Anvi*, suivre. G. ἀνεμι. || *Anuyan*, suivant. G. ἀνιων.
|| *Anudr̥ç*, regarder. G. ἀναδερκω. || *Anustá*, approcher.
G. ἀνισταμαι. A. *anstehe*. R. *nastaiu*. || *Anuṣtaṣ*,
rapproché. G. ἀναστας. || *Anuĵan*, naître après.
G. ἀναγεννωω. L. *agnascor*. || *Anuĵaṣ*, puiné. L. *agnatus*.
|| *Anuĵná*, reconnaître. G. ἀναγνωσκω. L. *agnosco*.
|| *Anuĵnátaṣ*, reconnu. L. *agnitus*. || *Anuband*, atta-
cher. G. ἀναπιεζω. A. *anbinde*. || *Anubandāṣ*, lien.

A. *anbindung*. || *Anupraç*, solliciter. A. *anfrage*.
R. *naproçu*.

NI, sous, dans. G. ἐνι, ἐν. L. *in*. F. *in-*, *en*. Go. *in*. A. *ein-*,
in. An. *in*.

|| *Nišad*, occuper. G. ἐνιζω. L. *insideo*. A. *einsitze*.
|| *Nidá*, déposer. G. ἐντιθημι. A. *einthue*. || *Nidas*,
nid. L. *nidus*. || *Nidiç*, indiquer. G. ἐνδεικνυω.
L. *indico*. || *Nidaiças*, indice. G. ἐνδειξις. L. *indi-*
cium. || *Ništá*, entrer. G. ἐνισταμαι. L. *insto*. A. *ein-*
stehe. || *Niĵan*, engendrer. G. ἐγγινωμαι. L. *ingigno*.
|| *Niĵas*, inné. G. ἐγγενης. L. *ingenitus*. || *Niwit*,
retourner. L. *inverto*. || *Nivittas*, retourné. L. *in-*
versus. || *Niband*, enclorre. G. ἐμπεδαω. L. *impedio*.
A. *einbinde*. || *Niṣr*, imposer. G. ἐμφορεω. L. *infero*.
|| *Nipat*, envahir. G. ἐμπετω*, ἐμπιπτω. L. *impeto*.
|| *Nipat*, *Nipátas*, élan, chute. L. *impes*, *impetus*.

NIR, hors, loin. G. νε-. A. *nied*. An. *neath*. R. *niz-*.

|| *Nirpat*, décheoir. R. *nizpadaiu*. || *Nirvah*, achever.
R. *nizwozdu*. || *Nirvaḍas*, accompli. R. *nizwodnyi*.

ANTAR, dans, entre. G. ἐντος. L. *inter*. F. *entre*. Go. *un-*
dar. A. *unter*. An. *under*.

|| *Antari*, périr. L. *intereo*. || *Antaryan*, périssant.
L. *interiens*. || *Antaritam*, destruction. L. *interitus*.
|| *Antargam*, disparaître. A. *untergehe*. || *Antargaççan*,
disparaissant. A. *untergehend*. || *Antarḅú*, résider.
L. *interfio*, *interfui*.

ATI, devant, au delà G. *άντι*. L. *ante*. F. *anté-*. Go. *anda*.

A. *ant-*, *ent-*.

|| *Atí*, précéder. G. *άντειμι*. L. *anteo*. || *Atiyan*, précédant. L. *anteiens*. || *Atigam*, devancer. A. *entgehe*, *entkomme*. || *Atiçar*, transgresser. L. *antecurro*.

|| *Ativrí*, dépasser. L. *antevertó*. || *Atibalaş*, résis- tant. G. *άντιπαλος*.

ADI, sur, vers. G. *ές*, *εις*. L. *ad*, *de*. F. *ad-*, *de*. Go. *at*, *du*.

A. *zu*. An. *to*. R. *do*, *za*.

|| *Adí*, advenir. G. *εισειμι*. L. *adeo*. || *Adiyan*, advenant.

G. *εισιων*. L. *adiens*. || *Adiştá*, s'adjoindre. L. *adsto*.

A. *zustehe*. R. *zastaiu*.

APA, AVA, loin, hors. G. *άπο*, *άν-*. L. *ab*, *à*. F. *ab-*. Go. *af*.

A. *ab-*. An. *of*. R. *o*, *u*.

|| *Apai*, partir. G. *άπειμι*. L. *abeo*. || *Apayan*, partant.

G. *άπιων*. L. *abiens*. || *Apaní*, détourner. G. *άπονευω*.

L. *abnuo*. A. *abneige*. || *Apadiç*, démontrer. G. *άπο-*

δεικνυω. || *Apadaicaş*, marque. G. *άποδειξις*. || *Apastá*,

Avastá, s'isoler. G. *άφιστημι*. L. *absto*. A. *abstehe*.

R. *ostaiu*. || *Apastas*, *Avastas*, isolé. G. *άφιστας*.

A. *abstehend*.

|| *Avasad*, s'affaïsser. G. *άφιζω*. L. *absideo*. A. *absitze*.

R. *osiedaiu*. || *Avasídan*, affaïssé. G. *άφιζων*. || *Avadá*,

déposer. G. *άποτιθημι*. A. *abthue*. || *Avajná*, désa-

vouer. G. *άπογωνωσκω*. || *Avalí*, submerger. G. *άπο-*

λουω. L. *abluo*. || *Avalih*, déguster. G. *άπολειχω*.

L. *ablango*. A. *ablecke*. R. *oblizu*.

API, ABI, sur, autour. G. ἐπι, ἀμφι. L. ob, amb-. F. ob-
Go. bi. A. um, be-. An. be-. R. ob, wo.

|| *Apidá, Pidá*, imposer. G. ἐπιθεω*, ἐπιτιθημι. A. *beithue*.

|| *Abidá*, étendre. G. ἀμφιθεω*, ἀμφιτιθημι. A. *umthue*.

|| *Abí*, parcourir. G. ἐπειμι. L. *obeo, ambio*. || *Abiyan*,

parcourant. G. ἐπιων. L. *obiens, ambiens*. || *Abíñá*,

soupçonner. G. ἀμφιγνώσω. || *Abívrit*, rapprocher.

L. *obverto*. R. *obwertywain*.

UPA, auprès, sous. G. ὑπο. L. sub. F. sub-, sous. Go. *iup*,
uf. A. ob, auf. An. up. R. po, pod.

|| *Upai*, entrer. G. ὑπειμι. L. *subeo*. || *Upayan*, entrant.

G. ὑπιων. L. *subiens*. || *Upaitas*, advenu. L. *subitus*.

|| *Upastá*, subsister. G. ὑποστω*, ὑφισταμαι. L. *substo*.

A. *obstehe*. R. *postaiu*. || *Upastas*, subsistant. G. ὑποσ-

τας. A. *obstehend*. || *Upaidá*, appuyer. G. ὑποθεω*,

ὑποτιθημι. A. *aufstue*. || *Upadiç*, suggérer. G. ὑπο-

δεικνυω. A. *aufzeige*. || *Upayuj*, adapter. G. ὑπο-

ζευγνυω. L. *subjungo*. || *Upayuktas*, adapté. G. ὑπο-

ζευκτος. L. *subjunctus*.

UPARI, sur, au-dessus. G. ὑπερ. L. super. F. sur.
Go. *ufar*. A. über. An. over.

|| *Uparistas*, supérieur. G. ὑπερστας. L. *superstes*.

A. *überstehend*. || *Upariyan*, marchant au-dessus.

G. ὑπεριων.

UT, sur, hors. G. ἐξ, ἐκ. L. ex, é. F. ex-, é-. Go. *ut, us*.

A. aus, er-. An. out, a-. R. ot, iz.

|| *Udi*, sortir. G. ἐξίμι. L. *exeo*. || *Udyan*, sortant. G. ἐξιων. L. *exiens*. || *Uddiç*, déclarer. G. ἐκδεικνω. L. *edico*. A. *erzeige*. || *Utstá**, *Uttá*, surgir. G. ἐκσταω*, ἐξισταμαι. L. *exsto*. A. *erstehe*. R. *otstaiu*. || *Uttas*, levé. G. ἐκπτας. L. *exstans*. || *Udgam*, se lever. A. *ausgehe*, *auskomme*. || *Udgamas*, sortie. A. *ausgang*. || *Ucéar*, évacuer. L. *excurro*. || *Udvah*, emmener. L. *eveho*. R. *otwozu*. || *Udbá*, surgir. G. ἐκφυω. || *Utplu*, jaillir. G. ἐκπλω. L. *effluo*.

VI, hors, loin. G. οὐ. L. *ve-*. A. *weg*. R. *wy-*.

|| *Vigam*, partir. A. *weggehe*, *wegkomme*. || *Vidá*, séparer. A. *wegthue*. || *Vitan*, allonger. R. *wytianu*.

|| *Viplu*, naviguer. R. *wyphywaiu*. || *Vimanas*, hors de sens. L. *vemens*, *vehemens*. || *Vidavá*, veuve. L. *vidua*. G. *widwo*. A. *wittive*. An. *widow*. R. *wdowa*.

SAM, SA, avec, ensemble. G. συν, ξυν. L. *cum*, *co-*. F. *com-*, *co-*. G. *samma*, *ga-*. A. *gen*, *ge-*. An. *gain*, *y-*. R. *so*, *s-*.

|| *Sami*, se réunir. G. συνειμι. L. *coeo*. || *Samyan*, compagnon. G. συνιω. L. *comes*. || *Samitiç*, réunion. L. *comitium*. || *Samáp*, combler. G. συναπτω. L. *coapto*. || *Samáptas*, accompli. L. *coaptus*. || *Samyuj'*, réunir. G. συζυγω. L. *conjungo*. || *Samyuj'*, uni. G. συζυξ. L. *conjux*. || *Samyuktas*, attaché. L. *conjunctus*. G. *gajukaihs*. || *Sansad*, siéger ensemble. G. συνιζω. L. *consido*. R. *sosiedaiu*. || *Sandá*, composer. G. συνθεω*, συντιθημι. R. *sodiewaiu*. || *Sandis*, combi-

- naison. G. συνθεσις. || *Sanditas, Sañhitas*, combiné.
 G. συνετος. || *Santan*, étendre. G. συντεινω. L. *continuo*.
 || *Santatas, Sandātanas*, perpétuel. G. συντατος. A. *con-*
tinuus. || *Sanstâ*, soutenir. G. συσταω*, συνστημι.
 L. *consto*. A. *gestehe*. R. *sostoiu*. || *Sanstas*, per-
 manent. G. συστας. L. *constans*. || *Sañjñv*, vivre en-
 semble. G. συζαω. R. *soziwu*. || *Sañjan*, naître en-
 semble. G. συγγνωμι. || *Sañjas, Sañjâtas*, parent.
 G. συγγονος. L. *cognatus*. || *Sañjnâ*, reconnaître.
 G. συγγνωσκω. L. *cognosco*. || *Sañjñitas*, reconnu.
 L. *cognitus*. A. *gekannt*. || *Sañçlîs*, embrasser.
 G. συγκλειω. L. *concludo*. || *Sañçar*, concourir.
 L. *concurro*. || *Sanskri*, combiner. L. *concreo*. || *San-*
skritas, accompli. L. *concretus*.
 || *Samvid*, connaître. G. συνειδω. || *Samvid*, conscience.
 G. συνειδος. || *Samvah*, conduire. L. *conveho*. R. *swozu*.
 || *Samvrt*, retourner. L. *converto*. || *Samvritas*, re-
 tourné. L. *conversus*. || *Sambû*, accroître. G. συμφυω.
 || *Sambus*, allié. G. συμφυης. || *Sambâs*. énoncer.
 G. συμφημι. L. *confiteor*. || *Sambri*, apporter. G. συμ-
 φερω. L. *confero*. A. *gebäre*. || *Sambâras*, abon-
 dance. G. συμφερον. || *Samband*, enchaîner. G. συμπεδω,
 L. *compedio*. || *Sambandas*, ligature. L. *compes*.
 A. *gebinde*. || *Sampat*, se rencontrer. G. συμπετω*,
 συμπιπτω. L. *competo*. || *Samplu*, affluer. G. συμπλεω.
 L. *confluo*. || *Sannam*, s'incliner. G. συννευω. L. *con-*
nuo. || *Sannatas*, incliné. G. συννευτος. A. *geneigt*.
 || *Samli*, dissoudre. G. συλλυω, συλλουω. L. *colluo*.
 || *Samlayas*, dissolution. L. *colluvies*.

|| *Savayas*, contemporain. L. *coævus*. || *Sagarbas*, frère utérin. L. *co-germanus*.

SU, bien. G. εὖ. || *Suvidas*, prospère. G. εὐειδής. || *Sudinam*, sérénité. G. εὐδιον. L. *sudum*. || *Sukaras*, facile. G. εὐχερης || *Suhrd*, dévoué. G. εὐκαρδιος. || *Sumanas*, amical. G. εὐμενης || *Sumatis*, bienveillant. G. εὐμητις. || *Sulabas*, accessible. G. εὐλαβης, εὐληπτος.

DUR, mal. G. δυς. || *Durvidas*, misérable. G. δυσειδής. || *Duskaras*, difficile. G. δυσχερης. || *Durmanas*, hostile. G. δυσμενης. || *Durmatis*, malveillant. G. δυσμητις. || *Durlabas*, imprenable. G. δυσληπτος.

PRA, devant, avant. G. προ. L. *præ*, *pro*. F. *pré*. Go. *faura*. A. *vor*. An. *fore*. R. *pre-*, *pred*.

|| *Prai*, devancer. G. προειμι. L. *præeo*. || *Prasu*, parsemer. G. προιεω. A. *vorsæe*. || *Prasad*, présider. G. προιζομαι. L. *præsideo*. A. *vorsitze*. R. *predsieźdu*. || *Prasidan*, présidant. G. προιζων. L. *præsidents*. || *Pradâ*, livrer, G. προδοω*, προδιδωμι. L. *prodo*. R. *predaiu*. || *Pradas*, *Prâdus*, ostensible. G. προδους. L. *prodens*. || *Pradattas*, livré. G. προδοτος. L. *proditus*. || *Prâdânam*, cession. G. προδουσι. R. *predanie*. || *Pradâtr*, cessionnaire. G. προδοτης. L. *proditor*. R. *predatel'*. || *Prâdâ*, préposer. G. προθεω*, προτιθημι. A. *vorthue*. || *Prâdic*, prescrire, G. προδεικνω. L. *præ-*

- dico*. A. *vorzeige*. || *Prastá*, précéder. G. προσταω*,
 πρoισταμαι. L. *præsto*. A. *vorstehe*. R. *predstaiu*. ||
Prastas, supérieur. G. προστας. L. *præstans*. A. *vor-*
steher. || *Prajan*, produire. G. προγινομαι. L. *progigno*.
 || *Prajanaş*, générateur. G. προγονος. || *Prajatas*, issu.
 L. *prognatus*. || *Prajá*, descendance. L. *progenies*.
 || *Prajná*, discerner. G. προγνωω*, προγνωσκω. || *Pra-*
jnas, prévoyant. G. προγνους. || *Prajánam*, intel-
 ligence. G. προγνωναι. || *Prakri*, produire. L. *procreo*.
 || *Prakritas*, spontané. L. *procreatus* || *Prakritis*, na-
 ture. L. *procreatio*. || *Praçad*, couvrir. G. προσκιαζω.
 || *Praçannam*, abri. G. προσκηνιον. L. *proscenium*.
 || *Praçar*. précéder. L. *præcurro*. || *Praçal*, hâter.
 L. *præcello*.
- || *Pravid*, pressentir. G. προειδew. L. *prævideo*. A. *vor-*
weiss. R. *predwizu*. || *Pravah*, avancer. L. *præveho*,
proveho. || *Pravrit*, dépasser. L. *prævertō*. || *Pra-*
vartan, dépassant. L. *prævertens*. || *Prabalaş*, do-
 minant. L. *præpollens*. || *Prabá*, abonder. G. προφυω.
 L. *præfui*, *profui*. || *Prabus*, supérieur. G. προφυς.
 || *Prabás*, annoncer. G. προφημι. L. *præfor**. || *Prabá*,
 éclairer. G. προφαινω. || *Prapat*, s'élancer. G. προπετω*,
 προπιπτω. L. *præpeto*. || *Prapatan*, rapide. L. *præpes*.
 || *Pranî*, incliner. G. προνευω. || *Pranayan*, inclinant.
 G. πρηνης. L. *pronus*. || *Pramath*, agiter. L. *præmitto*.
promoveo. || *Pramathan*, moteur. L. *promotor*. ||
Prakî, dissoudre. G. προλυω. || *Pralayas*, dissolution.
 L. *proluvies*.

PRATI, vers, à, G. *πρωτί**, *προς*, L. *prod-*, *pro*. F. *pro-*,
pour. Go. *faur*. A. *für*. An. *for*. R. *pro*.

|| *Prati*, avancer. G. *προσειμι*. L. *prodeo*. || *Pratiyan*,
avançant. G. *προσκων*. L. *prodiens*. || *Pratitas*, atteint.
G. *προεγίτος*. || *Pratiks*, regarder. G. *προτιοσσομαι*. ||
Pratistá, assister. G. *προτιστάω**, *προσισταμαι*. L. *prosto*,
A. *fürstehe*: || *Pratistas*, assistant. G. *προστατης*. ||
Pratiðú, suppléer. G. *προσφω*. L. *profui*. || *Prativid*,
pourvoir. G. *προτιειδω*, *προσειδω*. L. *provideo*. R. *pro-*
wizu. || *Prativid*, pourvoyant. G. *προσιδων*. L. *provi-*
dens. R. *prowidec*. || *Prativac*, interpellé. G. *προς-*
ηξεω. L. *provoco*.

PARI, autour, à travers. G. *περι*. L. *per*. F. *par*. Go. *fair*.
A. *ver*. R. *pri*.

|| *Pari*, traverser. G. *περιειμι*. L. *pereo*. || *Pariyan*, dé-
passant. L. *periens*. || *Paryáp*, adapter. G. *περιαπτω*.
|| *Paryáptas*, adopté. G. *περιαπτος*. L. *peraptus*.
|| *Parišad*, assiéger. G. *περιεζω*. L. *persedeo*. || *Pa-*
riðá, revêtir. G. *περιβεω**, *περιτιθημι*. R. *pridiewaiu*.
|| *Parištá*, atteindre. G. *περιστάω**, *περισταμαι*,
L. *persto*. A. *verstehe*. || *Paričad*, ombrager. G. *περι-*
σκιαζω. || *Paričar*, parcourir. L. *percurro*. || *Pariplu*,
baigner. G. *περιπλεω*. L. *perfluo*. A. *verfliesse*. R. *pri-*
plywaiu. || *Pariplavas*, arrosé. G. *περιπλους*. L. *per-*
fluus.

PARÁ, contre, au delà. G. *παρα*. L. *per*. F. *per-*. Go. *fair*,
fra. A. *ver*. An. *for-*, R. *pre-*, *pere*.

|| *Paráðú*, surcroître. G. παραφύω. || *Paráðútas*, parasite. G. παραφύτος. || *Paráðrit*, détourner. L. *pervertō*. R. *perevertiwaiu*. || *Paravrittas*, détourné. L. *perversus*. A. *verwirrt*. || *Paraistis*, le très-haut. G. παραπτας (1).

II.

SUBSTANTIFS ET ADJECTIFS RÉUNIS.

Parmi les milliers de mots composés qui remplissent tout le dictionnaire, nous ne signalerons ici que quelques-uns des plus saillants, qui se sont perpétués dans le même ordre à travers les langues de l'Europe. Mais les éléments qui les constituent, ainsi qu'une foule d'autres que nous passons sous silence, ont produit par des combinaisons différentes beaucoup de termes analogues qu'on pourra facilement découvrir à première vue. Contentons-nous

(1) Nous réparerons ici par supplément une lacune des pages 81, 82, sur les pronoms personnels :

Singulier, 1. Nom, *Aham*. G. ἐγώ. L. *ego*. F. *je*. Go. *ik*. A. *ich*. An. *i*. R. *ia*. || Acc. *Má*. G. με. L. *me*. F. *me*. Go. *mik*. A. *mich*. An. *me*. R. *mia*. || 2. Nom, Acc. *Tvam*, *Tvá*. G. τυ, συ, σε. L. *tu*, *te*. F. *tu*, *te*. Go. *thu*, *thuk*. A. *du*, *dich*. An. *thou*, *thee*. R. *ty*, *tia*. || 3. Acc. *Sva-*. G. σφε, ἐ. L. *se*. F. *se*. Go. *sik*. A. *sich*. R. *sia*.

Pluriel, 1. Nom. *Vayam*. Go. *weis*. A. *wir*. An. *we*. || Acc. *Asmán*. G. ἄμεις, ἡμας. Go. *unsis*. A. *uns*. An. *us*. || Autre Acc. *Nas*. L. *nos*. F. *nous*. R. *my*, *nas*. || 2. Nom, *Yúyam*. Go. *jus*. A. *ihr*. An. *ye*. || Acc. *Yuśmán*. G. ὑμεις, ὑμας. Go. *izwis*. A. *euch*. An. *you*. || Autre Acc. *Vas*. L. *vos*. F. *vous*. R. *wy*, *was*.

d'en signaler la trace dans quelques substantifs précédés d'un adjectif ou d'un pronom.

|| *Agrakaras*, main droite. G. ἀκροχειρ. || *Itimâtras*, proportionné. G. ἰσομετρος. || *Ēktyas*, égal. L. *aequus*.

|| *Svastas*, persistant. L. *sibi stans*. || *Svapatis*, indépendant. L. *sui potens*. || *Svaḅūs*, né de soi. G. σφε φυσας.

|| *Samâstas*, associé. G. ἄμα στας. L. *simul stans*. A. *sammen stehend*. || *Samâdravan*, concourant. G. ἀματροχωων.

|| *Sâmpîtta*, à moitié bu. G. ἡμιποτος. L. *semipotus*. || *Sâmikrt*, à moitié fait. L. *semicreatus*.

|| *Dvijas*, deux fois né. G. διγενης. || *Trijas*, trois fois né. G. τριγενης. || *Dvipâd*, à deux pieds. G. διπους. L. *bipes*. A. *zweifuss*. || *Tripâd*, à trois pieds. G. τριπους. L. *tripes*. A. *dreifuss*. || *Ātuśpâd*, à quatre pieds. G. τετραπους. L. *quadrupes*. || *Dîrgâpâd*, à longs pieds. G. δολιχοπους. R. *dolga piata*.

|| *Navalalam*, feuille nouvelle. G. νεοθαλες. || *Navayavanâ*, jouvencelle. L. *nova juvenca*.

|| *Madyastas*, mitoyen. G. μεσση στας. L. *medio stans*. || *Madyalôkas*, terre centrale. L. *medius locus*.

|| *Mahâdaiva*s, grand dieu. G. μεγας θεος. L. *magnus deus*.

|| *Mahârâjas*, grand roi. L. *magnus rex*. || *Mahâviras*, grand guerrier. L. *magnus vir*. || *Mahâsvâna*s, retentissant. L. *magnisonus*.

En voici d'autres où les substantifs s'allient entre eux :

- || *Agnidévas*, dieu du feu. G. ἀγλῆης θεός. L. *ignis deus*.
 || *Appatis*, roi des eaux. L. *aquá potens*. || *Ambuŕt*,
 nuage pluvieux. G. ὀμβροφορός. L. *imbrifer*. || *Iba-*
dantá, dent d'éléphant. L. *eboris dens*.
 || *Uśákalas*, chantre de l'aurore, le coq. G. ἠωα-καλῶν.
 Si les Indiens avaient connu le rossignol, ils l'au-
 raient certainement appelé, comme les Européens :
Niçákalas, chantre de la nuit. A. *nachtigall*. An.
nightingale. R. *noéi-golos*.
 || *Niçákaras*, la lune. L. *noctem creans*. || *Niçájalam*,
 rosée de nuit. L. *noctis gelu*. || *Niçántas*, fin de la
 nuit. A. *nachts ende*. An. *night's end*.
 || *Divákaras*, le soleil. L. *diem creans*. || *Divámadyam*,
 milieu du jour. L. *diei medium*. A. *tags mitte*. ||
Dinántas, fin du jour. A. *tags ende*. An. *day's end*.
 || *Divaspatis*, *Dyupatis*, le maître du ciel. G. Δις πατήρ,
 Ζεὺς πατήρ. L. *Diespiter*, *Jupiter*. || *Divaukas*, génie
 céleste. G. δαος οἰκῶν. || *Daivapatis*, maître des dieux.
 G. θεῶν πατήρ. || *Naradévas*, homme dieu. G. ἄνθρω-
 πος θεός.
 || *Dvárápalas*, portier. G. θυροφυλαξ. A. *thor-pfleger* || *Ta-*
módvâras, porte infernale. A. *dämmer thor*.
 || *Kalévaram*, proie du temps, corps. L. *cadáver*. ||
Kakudmat, bosse, cime. L. *cacumen*.
 || *Çradđas*, (de *çrat đas*), assuré. L. *credens* ; || *Çradđalus*,
 confiant. L. *credulus*.
 || *Viçvavédas*, tout sachant. R. *wsewedia*. || *Viçpatis*,
 seigneur. R. *gospod'*.

|| *Rájaputras* fils de roi. L. *regis puer*. || *Yuwarájās*, prince royal. L. *juvenis regius*.

|| *Mađulih*, *Mađupas*, abeille. G. μελι λειχων, μελι πιων.

|| *Pákaçálá*, cuisine. A. *back saal*. R. *pekar zala*. || *Párapatiš*, adultère. G. κακος ποσις.

III.

NOMS DE PARENTÉ ET DE PAYS.

Les noms de parenté usités dans l'Inde dès la plus haute antiquité nous montrent la constitution de la famille sous cette forme touchante, patriarcale, qui, malgré les tristes défaillances de l'humanité égarée, s'est maintenue chez toutes les nations comme le lien sacré des sociétés et le plus pur reflet des inspirations primitives.

Ainsi, aux yeux de l'Hindou, tout homme à qui l'on s'adressait était une âme vivante, *Atman*, noble expression essentiellement spiritualiste. Comme chez nous, *Pitr*, le père (du verbe *pá*) G. πατηρ, L. *pater*, Go. *fadar*, A. *vater*, était celui qui engendre, qui nourrit; *Mátr*, la mère (du verbe *má*), G. μητηρ, L. *mater*, A. *mutter*, R. *mat*, celle qui contient, qui enfante. Mais à côté de ces termes on trouvait ceux de *Tátas*, père, aïeul (du verbe *táy*, honorer) G. τετα, R. *otec*; de *Attá*, mère, aïeule (du verbe *aé*, respecter), G. αττα, Go. *aithei*. Le fils était *Sutas* ou *Súnus* (du verbe *su*, produire) L. *satus*, A. *sohn*, R. *syn*; mais la fille était *Duhitr* (du verbe *duh*, traire) G. θυγατηρ,

A. *tochter*, R. *doć*, la ménagère pastorale. L'enfant en général s'appelait *Putraş* (du verbe *pu*, purifier), G. *παις*, L. *puer*; ou *Bálas* (du verbe *bal*, prospérer), G. *πωλος*, L. *filius*.

Le frère *B'râtrî* (du verbe *brî*, soutenir), L. *frater*, A. *bruder*, R. *brat*, était l'appui naturel de la sœur, *Svasrî*, L. *soror*, A. *schwester*, R. *sestra*; mot complexe qui semble formé de *sva-strî*, sa femme chérie. L'époux *Patiş* (du verbe *pat*, posséder) G. *ποσις*, ou *Vîraş* (du verbe *vîr*, défendre), L. *vir*, était appelé plus positivement encore *B'artrî* (L. *ferens*). A. *-bar*, comme devant soutenir son épouse, *B'aryâ* (L. *ferenda*). A. *braut*, qu'on appelait aussi *Patnî*, G. *ποτνια*, et quelquefois *Vîrâ*, L. *virago*. Tous les deux réunis prenaient les noms de *Dampatî*, L. *domi potentes*; ou ceux de *Priyaş* et *Priyâ* (du verbe *prî*, aimer) A. *fron* et *frau*. Le nom de veuve *Viđavâ* (de *vi*, sans, *đavaş*, époux), L. *vidua*, A. *wittwe*, R. *wdowa*, s'est conservé dans toute l'Europe sous sa forme composée.

Les mots *Pitámahaş*, grand-père, G. *πατηρ μεγας*; *Mátamahî*, grand'mère, G. *μητηρ μεγαλη*; *Pitrivaş*, oncle, G. *πατρως*; *Mátuld*, tante, G. *μητρνια*, s'expliquent d'eux-mêmes. Mais une délicatesse toute spéciale s'attache aux relations d'alliance. Ainsi *Çvaçuraş*, beau-père, G. *έκυρος*, L. *socer*, A. *schwäher*, R. *swekor*; *Çvaçrûş*, belle-mère, G. *έκυρα*, L. *socrus*, s'expliquent par *sva-çuraş*; mon maître, ma maîtresse; ainsi *Daior*, beau-frère, G. *δαηρ*, R. *dewer'* (du verbe *diw*, réjouir); *Çyálâ*, belle-sœur, G. *γαλως*, L. *glos* (du verbe *çdl*, vanter). Les mots

Yâmis, bru, *Yâmâtr*, gendre, G. γαμετις, γαμβρος, se rapportent à *yam*, unir. Mais il est plus difficile d'expliquer les mots *Naptr*, *Naptrî* neveu, nièce. L. *nepos*, *neptis*. G. ἀνεψιος, à moins qu'ils ne viennent de *na-pât*, soutien, descendant. On pourrait étendre encore ces rapprochements que nous nous contentons d'indiquer.

Les lieux d'habitation, centres de société, ont conservé partout leurs termes généraux. Ainsi le mot indien *Vaiças* ou *Aukas*, demeure, se retrouve dans le G. οἶκος, L. *vicus*, A. *weich*, An. *wich*, R. *wes'*; le mot *Vastu*, foyer, dans le G. ἄστν, L. *vesta*; le mot *Dâman* ou *Dam*, édifice, dans le G. δῶμος, L. *domus*, A. *thum*, An. *town*, en celtique, *dun*; le mot *Stânam* ou *Stitis*, station, dans le R. *stan*, A. *stadt*. Le mot *Purî*, ville, G. πόλις, homogène à *Parvan*, éminence, serait ainsi allié au G. πουργος, A. *burg*, An. *boroug*, F. *bourg*; et le mot *Griham*, enceinte, homogène à *Giriş*, montagne, expliquerait le G. χωρος, A. *gard*, R. *gorod*, en celtique *caer*, en français *cour*. Enfin le mot *Çâman*, asile, correspond au G. χωμη, A. *heim*, An. *home*; et le mot *Vailam*, enclos, au G. εἰλη, L. *villa*, F. *ville*; gradations successives d'une même idée de séjour.

Des analogies semblables se rencontrent dans les noms de fleuves et de montagnes. A côté des termes spéciaux de *Sîndus*, l'Indus (du verbe *sid*, couler), et de *Gaṅgâ* (le Gange, de *(gam-gâ)*, descendre à terre), on trouve dans les verbes sanscrits *ri* ou *ran*, couler, *rud*, résonner, *dû*, s'agiter, *dru*, s'élancer, *su*, jaillir, etc., l'origine incontestable des noms du Rhin, du Rhône, du Don, du Da-

nube, de la Doire, de la Drave, de la Save, ainsi que du mot Go. *saiws*. A. *see*. An. *sea*, la mer (1). De même que le *Çatadrus*, aujourd'hui Sutlege de l'Inde, était le fleuve aux cent arbres, G. *ἑκατον δρυες*, le *Borysthène*, aujourd'hui Dnieper de Russie, était le site des bouleaux, en russe *berezi-stan*, en sanscrit *Ḫârja-stānam*. On pourrait étendre ces comparaisons à l'infini. Quant aux montagnes, nous ne citerons que le mot *Kakudaş*, *Kakudmat*, hauteur, auquel se rapporte le nom du Caucase, à côté du latin *cacumen*; et le majestueux *Himâlayaş*, en latin *hiemis locus*, en russe *zimj-lože*, séjour des neiges et des hivers.

Enfin les noms des principales nations qui, dès les temps les plus reculés, ont passé d'orient en occident, s'expliqueraient tous, d'une manière très-plausible, par les éléments de la langue aryenne, dont elles se sont successivement appliqué les épithètes honorifiques. Sans parler des *Aryaş* eux-mêmes, nom commun aux Indiens et aux Perses, dont le monosyllabe initial marque partout élévation physique et morale, et se retrouve dans l'Arie, l'Iran, l'Aryavarta, et jusque dans l'Arménie et l'Ararat, nous voyons figurer dans les poèmes sanscrits deux familles de peuples, les *Yavanas*, Ioniens, anciens Hellènes, et les *Çakaş*, Saces, anciens Scythes, qui, tout en s'étendant au loin, restèrent plus rapprochés de la mère-patrie,

(1) A la même racine se rapporte le mot *sômas*, liqueur excitante, auquel les Védas substituent souvent le mot *vênas*, suavité, origine probable du G. *ἄϊνος*. L. *vinum*. Go. *wein*. A. *wein*. R. *wino*.

qu'avaient sans doute quittée depuis longtemps les grandes confédérations des Pélagés, des Gaulois, des Teutons, des Venèdes, sans toutefois oublier le sens des noms qu'ils s'étaient assignés dans leur langue primitive.

IV.

SYMBOLISME RELIGIEUX.

Chez tous les peuples les idées essentielles de Dieu, d'immortalité, de rétribution finale, gravées au fond de toute conscience humaine, se sont diversement modifiées, altérées dans le cours des siècles; et l'action incessante de la nature a créé des types fantastiques, soumis eux-mêmes à plusieurs phases dans chaque théogonie nationale. Celle des Indiens nous apparaît d'abord dans les hymnes naïfs des Védas, où le soleil, la lune, le feu, l'air, la terre, reçoivent sur des autels rustiques, arrosés du lait des troupeaux ou des flots d'une liqueur vivifiante, les hommages des pâtres aryens, exprimés en chants mélodieux par de vénérables pères de famille. Mais toutes ces manifestations extérieures se résumaient dans un nom collectif; et *Div*, le ciel, représentait chez eux l'idée confuse d'un pouvoir unique, souverain. Quand, partis des rives de l'Indus ils eurent colonisé celles du Gange, fondé des villes, constitué des royaumes, leur religion prit la forme positive développée par le Manava-dharma, code de l'âge sacerdotal. Nous y voyons *Brahma*,

le dieu suprême (du verbe *br̥h*, dominer) père du premier *Manuṣ*, prototype de l'humanité, secondé par les dix patriarches, s'entourer des génies des éléments, *Indras* ou *Çakras*, l'éther, *Agniṣ*, le feu, *Varunaṣ*, l'eau, *Váyuṣ*, l'air, *Kuvéras*, la richesse minérale, *Darmaṣ* ou *Yamuṣ*, la justice et la mort. Près d'eux les génies sidéraux, *Súryaṣ* ou *Mitraṣ*, le soleil, *Sómaṣ* ou *Çandraṣ*, la lune, *Uśá*, l'aurore, *Açvinó*, les crépuscules, *Pṛitivi*, la terre, avec les cinq planètes, complétaient la cour souveraine, à laquelle venaient s'adjoindre les 28 astérismes lunaires, les nymphes et les chantres du ciel, et les génies de l'atmosphère, parmi lesquels *Viṣnuṣ* et *Çivaṣ* ne tenaient encore qu'un rang très-inférieur. Toutes ces divinités lumineuses, ces *Dévas*, dont la mère commune, est *Aditis*, la nature indivise, emblème de l'univers, sont en lutte avec les *Daityaṣ*, ou titans, issus de *Ditis*, la terre inculte, résistant par ses forces brutes aux progrès de la civilisation (1).

La lutte devient bien plus ardente dans l'âge héroïque où les tribus rivales se combattent, où le pouvoir des brahmanes diminue, où des rois, fiers de descendre du

(1) Voir, Manava-dharma, livre XI, st. 221; livre XII, st. 121. Les noms des cinq planètes sont : *Buđas* (Mercure), *Çukras* (Vénus), *Lóhitas* (Mars), *Gurus* (Jupiter), *Çanis* (Saturne). Les principales constellations ont des noms très-pittoresques, tels que : *Saptarśayaṣ*, les sept rishis (pour le chariot); *Arundatí*, la rougissante (le petit cocher); *Svatí*, la solitaire (Areture); *Çitrá*, la scintillante (l'épi de la Vierge); *Róhini*, la prospère (l'œil du Taureau); *Mṛgaçiras*, la gazelle (le talon d'Orion); *Lubđakaṣ*, le chasseur (Sirius). Toutes sont dominées par Indra, dieu de l'éther, dont l'épouse est *Saçi*, l'harmonie.

septième *Manuṣ*, fils du soleil, sauvé du déluge, ou de l'ancien *Budaṣ*, fils de la lune, se disputent le pouvoir dans ces guerres gigantesques dont la Râmaïde, la Bhârâtide nous ont conservé le saisissant tableau. Déjà depuis longtemps les Perses s'étaient séparés de leurs frères par une théogonie tout opposée ; mais les peuplades à demi conquises du nord et du midi de l'Inde exigeaient impérieusement une extension de croyances sensuelles ; et c'est ainsi qu'à cette époque la nature entière fut personnifiée, sans toutefois infirmer encore la prééminence de Brahma, contemplant d'un œil équitable les efforts opposés des Daityas et des Dévas sous l'influence active mais encore contenue de deux génies rivaux, *Çivaṣ* et *Viṣnuṣ*.

Le premier (du verbe *çiv*, produire), adoré surtout par les tribus agrestes des montagnes et des forêts, pour lesquelles il représentait la matière brute dans sa naissance et sa dissolution, assume des caractères variés, mais toujours expressifs et redoutables ; soit que, sous les noms de *Mahâdêvaṣ* ou d'*Içvaraṣ*, génie de fécondité et de jouissance, il ait pour épouse *Bhavanî* ou *Umâ*, pour cortège le taureau et la chèvre sauvage ; soit que, sous celui de *Haraṣ*, représentant le temps et ses fléaux, il s'allie à *Kâlîṣ* la déesse implacable, et, qu'armé de son disque et ceint d'un collier de crânes, il prenne pour emblèmes le tigre et le serpent, et pour ministres les légions destructives des *Rudraṣ*, tempêtes, des *Gaṇaṣ*, larves, des *Yaxaṣ* et des *Raxasaṣ*, nains et géants. Ses fils sont *Skandaṣ*, le guerrier, et *Ganêçaṣ*, le conseiller, dont les attributs sont

le paon et l'éléphant ; et chacune de ses apparitions est le signal d'une catastrophe pour le globe ou pour l'humanité.

Le second au contraire (du verbe *viç*, pénétrer), honoré par les tribus paisibles des agriculteurs et des colons, sous les noms de *Narâyanaç* et de *B'agavan*, est le dieu réparateur au cortége secourable, aux attributs prospères ; c'est le lotus, le saphir, la conque marine, le cercle étoilé ; c'est l'aigle-vautour, son messager, adversaire du serpent venimeux ; ce sont les légions des *Āsis*, sages, des *Siddaç*, esprits bienheureux, des *Apsarâç* et des *Gandarvaç*, nymphes et chantres célestes. C'est surtout *Laxmî* ou *Çrîç*, son épouse, grâce et beauté parfaite, mère de *Kâmaç*, l'amour incorporel, imperceptible, lançant des flèches armées de fleurs. A chaque révolution terrestre, provoquée par l'effort des démons ou la haine secrète de *Çivaç*, *Viçnuç* est apparu pour défendre la cause des dieux et des hommes, et chacune de ses apparitions marque un progrès cosmogonique ou social. D'abord poisson, puis tortue, au milieu des eaux du déluge ; puis sanglier, lion, sur la terre sans culture ; puis brahmane nain, brahmane armé, dans l'ère sacerdotale, il devient, pour les siècles guerriers, *Râmaç* et *Krîçnaç*, type d'héroïsme. Plus tard il sera *Buddaç*, l'esprit de dialectique opposé par les brahmanes à leur adversaire, le sage *Buddaç Çakyamunis*, en attendant que *Kalkiç*, le terrible, il vienne pulvériser sous les pieds de son coursier blanc le monde appelé à une naissance nouvelle.

Ces dernières conceptions se rapportent évidemment à

la période de troubles où le brahmanisme, menacé par les rapides progrès du buddhisme proclamant le nivellement des castes, réunit toutes ses forces et déploya tous ses prestiges pour frapper l'imagination des peuples asservis. *Brahmâ* lui-même, descendu de sa hauteur suprême, dut s'associer à cette triade mystique qui, loin d'être fondamentale, ne se rapporte, comme on voit, qu'à des siècles de décadence. On le représenta à quatre faces, on lui donna pour épouse *Mâyâ* ou *Sarasvatî*, l'illusion, sous laquelle se manifeste le monde visible; pour ministre *Viçvakarmaç*, l'architecte divin, pour messenger le cygne aux blanches ailes. Toutefois, au milieu de ces aberrations, de cette folie toujours croissante qui se déploie, soit dans des statues monstrueuses des cavernes, soit dans les légendes absurdes des Purânas, les écoles philosophiques de l'Inde, tout en reconnaissant extérieurement la triade mystique exprimée par *Aum*, résumaient l'idée monothéiste primitive par les noms de *Dévalévas*, le dieu des dieux, *Prajâpatîç*, le maître des créatures, et mieux encore par *Sân*, celui qui est.

Les Iraniens, Mèdes et Perses, unis de nom et de race aux Aryas de l'Inde, mais séparés d'eux, dès l'origine du védisme, par les croyances plus austères du magisme qui intervertit les dénominations indiennes, reconnaissaient un être suprême, infini, éternel, qu'ils appelaient Zervan akéréiné (en sanscrit *sarvam akaranam*) le tout incréé. Sa manifestation dans le monde est Ahura-mazdâ (*asura-médaç*), le bon génie, le chef des sept Bagas (*çagaç*),

esprits de lumière, dont la parole a produit toutes choses pures. Mais, de même que le jour alterne avec la nuit, que la vertu ressort du contraste du vice, a surgi, en présence du bien, le principe opposé Ahria-mana (*ugra-mânas*), le mauvais génie, le premier des sept Devs (*dévas*), esprits de ténèbres. Dans ce système, adapté à la fois au monde physique et au monde moral, les Bagas, dont le nombre égale celui des jours de la semaine déterminés par chaque phase lunaire, représentent en même temps les sept vertus principales. Ils sont secondés par 28 Izeds (*yajitas*), correspondant aux jours du mois, et portant les noms des planètes, des éléments, des qualités heureuses. A leur tête est Mithra (*mitras*), le soleil bien-faisant, le feu sacré, modérateur du monde et soutien de l'humanité. Car Meschia et Meschiane (*mânuśas, mânuśi*), l'homme et la femme, sortis purs du sein de la terre, ont succombé aux embûches des mauvais génies, et leur postérité doit combattre sans cesse pour triompher du vice et reconquérir le bonheur.

Ainsi une lutte générale, incessante, règne sur la surface du globe et dans toutes les manifestations de la nature, où le bien, symbolisé par les animaux réputés secourables, tels que le lion solaire, le cheval royal, le bœuf du labour, gardiens de l'Iran, repoussent les attaques furieuses de la licorne, de l'hydre, du griffon, sortis du Turan ténébreux. Au centre de l'Iran s'élevait Hom (*sômas*), l'arbre de vie, autour duquel planait la foule des Fervers (*parâvaras*), âmes béatifiées, dont chacune appa-

raissait au Perse fidèle comme l'image de la félicité qui devait suivre sa victoire, prélude de la victoire définitive d'Auromaze sur Ahrimane, et du bien sur le mal (1).

Les peuples de la Grèce et de l'Italie, Pélagés ou Hellènes, Etrusques ou Romains, ont eu dans leur théogonie des phases diverses dont les premiers termes se rattachent aux génies élémentaires tels qu'ils furent désignés par les Indiens. Mais il est arrivé, comme chez les Perses, que les noms propres du soleil, de la lune, du feu, de l'air, de la terre, de l'eau, sont restés appliqués aux éléments eux-mêmes, et ont été remplacés dans le culte par des noms qualificatifs de dieux, empruntés non-seulement à l'Inde, mais à l'Égypte ou à la Phénicie, et souvent très-difficiles à expliquer. Il en est cependant quelques-uns qui ont traversé tous les âges.

Hésiode, dans son antique théogonie qui remonte à l'Asie mineure, nomme d'abord le chaos, Χωος (en sanscrit

(1) Voir pour plus de développement, le Zendavesta, le poème du Schahnameh, et notre ouvrage sur la poésie indienne. Nous ajouterons seulement ici que l'existence de la licorne, emblème répandu dans tout l'Orient, n'est peut-être pas aussi fabuleuse qu'on pourrait le croire. Car, outre sa lutte contre le lion retracée sur tant de monuments persans, nous trouvons, sur une stèle assyrienne reproduite au Musée du Louvre, l'image distincte d'un puissant antilope à corne droite ou deux cornes adhérentes, offert en tribut au monarque assyrien au milieu d'animaux très-réels. Quant au symbolisme, nous pensons que la licorne, onagre ou antilope du nord, caractérisait le Turan sous le signe d'hiver du capricorne, opposé au lion de l'Iran, dont le signe est celui de l'été.

Kam, le vide), d'où sort la terre au vaste sein, *Γαία* (*gaus*), et le ciel qui la recouvre *Οὐρανός* (*varunas*). Ils donnent naissance aux titans, *Τιτῆνες* (*daityas*), parmi lesquels *Κρόνος*, le puissant (grec *κραίνων*, indien *krānas*), uni à *Ρεία*, la féconde (du grec *ρεω*, indien *ri*), est le père des dieux *Θεοί* (*dévas*). Dans les traditions italiques et étrusques, où les dieux s'appellent *Æsir* (*asuras*), nous voyons, après Janus, emblème de la nature (*Jananas*), Saturnus le semeur (*savitri*), uni à Ops la substance (*vapus*), produire également les génies célestes qui le détrônent.

Nous entrons ici dans la mythologie d'Homère, sur laquelle s'est modelé l'Olympe grec et romain. *Δις*, *Ζεύς*, Deus, Jovis (sanskrit *div*, *dévas*, *dyaus*), appelé aussi *Ζην*, en étrusque *Tina* (sanskrit *dinas*), devient le roi du ciel sous les noms de Diespiter, Jupiter (*divapatis*, *dyupatis*). Auprès de lui *Ποσειδών*, dieu des mers (qu'on pourrait expliquer par *patis udānām*) a remplacé *Ωκεανός* (*ogas*, flot?); et *Αἰδώς*, dieu des enfers (*avittas*, invisible?) a pour ministre *Μινώς* (l'antique *manus*). Puis viennent les dieux et déesses dont le nombre égale celui des mois de l'année. Sans prétendre les énumérer tous, nous croyons que *Φοῖβος Ἀπολλών*, Phœbus Apollo, dieu du soleil, s'explique par les mots indiens *Ḫāmas*, lumineux, et *balin*, puissant, et que son surnom de *Πυθίος*, ainsi que *Πυθία*, la Pythie, *Πυθώ*, l'oracle de Delphes, correspond au sanscrit *budās*, *budā*, sachant, instruite, et ne vient pas du serpent Python. *Αθηνή*, déesse de la sagesse chez les Grecs, ressemble assez à *dyāni*, réfléchie; mais un rapport

plus direct ramène la Minerva des Romains à l'indien *manasvintî*, intelligente. Parmi les autres divinités, *Αρης*, dieu de la guerre, est l'indien *aris*, guerrier, *Ερωσ*, dieu de l'amour, se rapporte à *varas*, choix; *Χαρις*, déesse de la beauté, à *gris*, prospérité, comme Vénus est *vanità*, aimée. *Εστια*, Vesta, tient à *vastyam*, foyer, comme Vulcanus à *ulkâ*, flamme, et *Ερμης* à *saranas*, conducteur. Les noms de *Ηρα*, Juno, peuvent se rapporter d'un côté à *ἄηρ*, de l'autre à *ζευς*; Diana à *διος*; Cérés à *karśas*, labour; *Μουσαι*, à *médâ*, méditation. Mais nous laissons la plume à de plus habiles (1).

Nous signalerons seulement la mention, parmi les Grecs, du patriarche Japhet, *Ιαπετος* (peut-être *jâ-patis*, chef de race), père de *Προμηθευς* (*pramātan*) le promoteur de la civilisation, comme *Ορφευς* (*r̥bus*) en fut le premier chanteur.

Les Germains, soit Teutons et Saxons, soit Goths et Scandinaves, semblent également offrir deux phases historiques et religieuses qui, toutes deux, se rattachent à l'Asie. Selon Tacite, les Teutons se disaient issus de Mann, fils de Tuisco, génie céleste, né lui-même de Hertha, la terre, à laquelle ils offraient de sombres sacrifices. Or le mot Mann est évidemment l'indien *manus*, le premier homme, celui de Hertha ou Iordha, l'indien *irâ* ou *r̥ddâ*, la terre, et le mot Tuisco n'est pas éloigné de *dyaus*, ciel. Avant lui Hérodote avait mentionné, chez les Gètes du

(1) Consulter la *Symbolique* de MM. Creuzer et Guigniaut, et les travaux de MM. Kuhn, Max Muller et Pictet.

Pont-Euxin, ancêtres des Goths, des divinités correspondant à Mercure, à Hercule, à Mars, à Bacchus. Or leurs attributs se retrouvent dans la triade saxonne de Wodan, Donar, Tys; dans la triade scandinave de Oden, Thor, Freyr. Le nom du premier s'explique naturellement par l'indien *ṽudaś*, génie de la sagesse, attestant une invasion buddhiste, quoique guerrière; celui du second par *turaś*, foudroyant; celui du troisième par *daivaś*, divin, donné chez les Teutons au génie de la guerre, tandis que Freyr et sa sœur Freya (*priyaś*, *priyá*), caractérisaient chez les Scandinaves la joie et la prospérité.

Le nom abstrait de dieu est chez ces peuples Guda (*ṽuddaś*, pur), ou Asa (*asuraś*, esprit); et à ce dernier nom se rattache le mythe touchant de Balder, génie de la lumière et de la bonté, tué par un fils de la nuit; souvenir lointain sans doute de ces champs de lumière qu'habitaient dans l'Inde les ancêtres des Germains, et qu'à la suite de leur pénible migration, ils avaient échangés pour des plages ténébreuses dont ils espéraient être affranchis plus tard. Balder rappelle du reste l'Apollon des Grecs, le Baal des Assyriens (sanskrit *balin*), et le même nom se retrouve chez les Celtes dans Belen, le soleil opposé à Taran, la foudre, et dominés tous deux par Teut ou Teutatès, le dieu du ciel. Toutefois l'idée abstraite de dieu s'exprime chez les Celtes par Dia ou Duw (1).

(1) Voir, pour plus de détails, notre *Tableau de la littérature du Nord*. Paris. 1853; et notre *Histoire de la littérature des Slaves*. Paris. 1839.

Les peuples de l'est, soit Lithuanes, soit Venèdes, réunis maintenant sous le terme générique de Slaves, ont également deux séries de traditions. L'Inde tout entière revivait chez les anciens Lithuanes, où les noms de Diewas, dieu (*dévas*), Saulé, soleil (*súryas*), Menu, lune (*más*) Jemé, terre (*gam*) sont purement sanscrits, ainsi que Laimé, la beauté (indien *laxmí*, latin *lumen*) et Kupolas, l'amour (indien *kópas*, latin *cupido*). Le dieu de la foudre était Perkunas, chez les Hindous *parjanyaś*, surnom du génie des orages. C'est le Pérune des Venèdes et des Russes anciens, chez qui cependant le nom abstrait de dieu était Bog, le dispensateur suprême (persan *baga*, sanscrit *ṽagaś*), tandis que *Div* (persan *div*, sanscrit *daivam*) représentait le génie du mal. Ziwa et Morana (*jivá*, *maranam*) caractérisaient la vie et la mort, conduisant le cortège des Duchy (*dúkaś*) âmes. Sur les côtes de la Baltique s'élevait le temple de Sviatovid, emblème du soleil (*çvaitaviḍas*) entouré de 300 guerriers figurant les jours de l'année, et d'autres idoles symboliques, que nous avons rappelées ailleurs. Enfin toute bonne influence était généralisée par le mot Baltas, Bielyi, blanc ; toute mauvaise par Tcharnas, Tchernyi, noir, sous lesquels semble se retrouver l'antagonisme de Belen et de Taran, et même celui de Balder et de Thor.

Les peuples du Turan, Scythes et Finnois, rivaux et ennemis des Perses et des Slaves, n'en ont pas moins participé à leurs traditions primitives. Car chez les anciens Finnois le mot Yumala, génie suprême, rappelle

le Iem ou Iemshid des Perses (indien *yamaś*); et chez les Hongrois actuels, le nom de dieu est Isten, en persan Ized (indien *iśtas*, *yajītas*); chez les Basques, c'est Jaincoa, le seigneur.

Dans tout le reste de l'Europe, régénérée par le christianisme, le nom du Créateur, du souverain des mondes, est *Deus* pour les peuples du midi et de l'ouest, *Gott* pour ceux du nord, *Bog* pour ceux de l'est, noms qui s'expliquent en indien par les notions de lumière, de pureté, de bienfaisance; et, chez les Hébreux et les Arabes eux-mêmes, le mot El ou Allah a son corrélatif dans l'indien *ālaś*, élevé.

Notre tâche serait donc terminée si, après avoir considéré le sanscrit, cet admirable type de nos idiomes usuels, dans ses racines, dans ses tiges si nombreuses, dans ses rameaux qui couvrent toute l'Europe, nous pouvions oublier que cet arbre fécond a porté, dans l'Inde même, des fleurs et des fruits dont le parfum, une fois respiré, laisse un souvenir impérissable. Qu'on nous permette donc de présenter en terminant, ainsi que nous l'avions déjà tenté, quelques extraits de ces grands poèmes qui effraient par leur étendue, mais qui, judicieusement explorés sous la plume d'habiles interprètes, ont déjà captivé tant d'esprits sérieux en France, en Allemagne, en Italie, en Angleterre, par la pureté des principes, la délicatesse des sentiments, la fraîcheur et la richesse des images.

VII.

POÉSIE INDIENNE.

I.

GÉNIE POÉTIQUE DES INDIENS ET DES GRECS.

Les Indiens et les Grecs, ces deux peuples célèbres, ces glorieux civilisateurs du monde ancien, ont eu une origine commune. Les rapports de langage, de traditions, de physionomie même des Aryas de l'Inde et de la Perse avec les Yavanas ou Ioniens de l'Asie mineure et de la Grèce, sont tellement irrécusables qu'ils dispensent de toute démonstration. Et, quoique l'antiquité ait ignoré cette fraternité primitive, des sages comme Pythagore, des conquérants comme Alexandre, en ont eu le vague instinct dans leurs explorations scientifiques ou belliqueuses.

Mais quel contraste la suite des siècles n'a-t-elle pas produit chez ces peuples, sous l'influence de destinées diverses? Nous ne parlons pas ici de la décadence qui, pour les deux nations, a commencé il y a dix-huit siècles; chez les Grecs, par la conquête romaine, chez les Indiens par le mélange toujours plus nombreux de peuplades inférieures qui, du midi, refluait vers le nord, et altéraient les croyances primitives.

Nous ne parlons pas de cette triste époque du moyen

âge, où les luttes mesquines du Bas-Empire énervèrent et étouffèrent presque entièrement les nobles élans du génie grec; ni de ce moyen âge indien, plus triste encore, où les délirants Purânas, ces poèmes mythologiques absurdes, consacraient une trimurti monstrueuse, que l'on regarde à tort comme la base de l'indianisme, et se roidissaient avec fureur contre les sages maximes de Çakyamunis, l'ami des hommes, dont la doctrine, hélas! n'est restée pure que de son vivant. Nous ne nous arrêtons pas aux rêveries de quelques-uns de ses disciples, ni aux inductions erronées qu'on a voulu tirer du *nirvâna* buddhique, disparition corporelle et nullement spirituelle comme l'aurait été le *nâstika*; absorption de l'âme dans la béatitude suprême, et non pas anéantissement de l'existence. Car quel esprit raisonnable pourrait s'imaginer que deux ou trois cent millions de créatures humaines ont vécu et vivent encore en prières continuelles, afin d'obtenir leur anéantissement? (1) Si quelques sophistes indiens l'ont écrit (ce que je suis loin de nier) dans ces interminables volumes où l'on vogue, à grande perte de temps, sur un océan sans rivage, ce n'est certes pas la croyance populaire, ce n'est pas le sentiment intime qui vibre au fond de tant de cœurs, à Ceylan, au Tibet, en Mongolie, dans la Chine même, où le culte des ancêtres prouve assez la croyance à l'immortalité. Sainte croyance, seul phare de l'homme dans son pèleri-

(1) Voir à ce sujet les savantes dissertations de M. Obry, et de M. Foucaux.

nage terrestre, suprême espoir du simple et du sage, que ne parviendra jamais à étouffer le scepticisme ancien ou moderne !

Mais, sans nous occuper de ces périodes de luttes qui commencèrent des deux côtés à l'époque même où le christianisme allait régénérer l'Occident, attachons-nous à l'âge d'or de la Grèce qui fut également celui de l'Inde, du neuvième au troisième siècle avant notre ère, et constatons les rapports et les différences que présentent entre elles ces deux nobles nations. Les rapports de langage, de traditions, de physionomie, sont, disons-nous, incontestables. Et cependant quelles différences dans les monuments de leur grandeur, dans leurs compositions littéraires, leurs œuvres artistiques, leurs emblèmes religieux ; quelle opposition entre la mobilité inépuisable du génie grec, se jouant au milieu de la vie active sous les formes brillantes de l'épopée, de l'ode, de la tragédie, de l'histoire, de l'éloquence ; et le génie indien si vaste, si majestueux dans ses images, si énergique dans ses préceptes, mais si calme, si austère dans le récit des événements terrestres, qu'il ne regarde que comme un mirage dont la réalité est dans le ciel. Où trouverons-nous la raison de ces divergences frappantes chez des peuples dont les premiers instincts ont dû être les mêmes quand leurs aïeux campaient ensemble sur les versants de l'Himalaya ? Chaque peuple a, selon nous, sa mission sur la terre, et la Providence en assignant à l'activité humaine divers pays, divers climats, a voulu que des qualités

différentes se développassent sur la surface du globe comme les germes féconds d'un glorieux progrès.

Considérons l'aspect de la Grèce, cette terre privilégiée où descendirent, des sommets de la Thrace, les antiques colons venus d'Orient. Un sol légèrement ondulé, où des montagnes de grandeur moyenne, ceintes d'un léger bandeau de neige, ombragées de vertes forêts, s'échelonnent mollement jusqu'au rivage qu'entoure et que festonne une mer d'azur. Des cours d'eau, limpides comme le cristal, se précipitant des vallées vers la plaine, où bientôt devaient surgir des cités populeuses ; le rivage, découpé en mille baies, en une foule de ports naturels, invitant à la navigation, aux découvertes, aux échanges de commerce avec ces îles nombreuses qui émaillent le riant archipel. Le voisinage de l'Asie mineure, celui de l'Italie méridionale, appelaient vers d'heureux rivages, vers des terres vastes et fertiles, des essaims de jeunesse hardie, entreprenante et ingénieuse, échappés à la mère-patrie. Bientôt des chefs étrangers, imbus de la civilisation antique de l'Égypte, de la Phénicie, viennent former aux arts de la paix, en états réguliers, ces populations actives ; les villes s'unissent entr'elles par les solennités du culte, les jeux publics, les assemblées nationales. Et, au-dessus de cette société naissante, qui étend ses rameaux vivaces des sommets de l'Olympe aux rivages de la Crète, des confins de la Phrygie à la mer Tyrhénienne, un ciel pur, un climat tempéré par des brises bienfaisantes sous un soleil radieux ; l'aspect de la nature dans toute sa grâce, sous ses teintes

les plus séduisantes ; des jours sereins et des nuits transparentes, tout ce qui peut ravir les sens et produire une douce sérénité. Puis, dans le peuple même, des âmes de feu, des caractères ardents, énergiques ; une lutte incessante d'amour-propre entre ces états en progrès, entre ces républiques rivales ; l'aspiration constante vers ce qui est grand et noble, un sentiment exquis de l'art, une délicatesse de sensations se reflétant dans toutes les œuvres : édifices, statuaire, peinture, prose, poésie (que j'aurais dû nommer d'abord), poésie inspiratrice, entraînant, inépuisable, qui, depuis Homère, depuis Orphée, jusqu'à l'école d'Alexandrie, n'a cessé d'exalter, d'électriser le génie grec ; et nous aurons ainsi une idée du rôle assigné dans l'histoire à ce peuple dont la haute culture devait rayonner sur l'Europe.

Jetons maintenant les yeux sur l'Inde, séparée de la Grèce par d'immenses espaces, qu'une tradition commune a cependant su franchir, sur l'Inde antique congénère à l'Hellade par la langue, par les traits du visage et l'essor de l'intelligence ; et cependant si différente par les mœurs, les monuments, les impressions de la nature. Ici des montagnes colossales, dont la cime se perd dans les nuages, que couronnent d'éternels frimats, versant de leurs flancs des fleuves immenses qui, à travers des forêts séculaires, peuplées d'animaux redoutables, s'élancent de rochers en rochers, de vallées en vallées vers une terre de feu, que le soleil brûlerait sans les épais ombrages que ravivent des pluies diluviennes. De là, d'étonnants phénomènes, sans

cesse mobiles, sans cesse changeants; des orages effroyables et des aurores vermeilles, des journées dévorantes et des nuits enchanteresses, d'immenses tapis de fleurs et des jungles abrupts où retentissent les rugissements des tigres et les luttes gigantesques des éléphants. Figurons-nous les pâtres Aryens, descendant avec leurs troupeaux sur les bords de l'Indus, nomades pacifiques quoique armés, rencontrant à chaque pas des obstacles, mais persévérant, pleins de foi dans leur lointain pèlerinage, dressant à chaque station des autels rustiques, où les chefs de famille offraient des libations et des prières au dieu inconnu, manifesté sous les formes variées des éléments. Telle est l'origine des Védas; telle fut sans doute en Thrace celle des chants orphiques, dont la Grèce conserva si longtemps le souvenir. Bientôt cependant les tribus s'organisent, les peuplades se séparent; les plus puissantes s'avancent en se disciplinant vers le Gange, centre sacré de la civilisation indienne, où les brahmanes, issus des premiers patriarches, établissent avec l'aide des guerriers cette hiérarchie religieuse et militaire, à laquelle se soumettent les cultivateurs, les serviteurs. L'immobilité orientale s'établit dans les préceptes, dans les coutumes, mais non dans ces cœurs enthousiastes, pénétrés d'aspirations sublimes. D'austères anachorètes se retirent dans les forêts pour épurer et sanctifier leurs âmes, des poètes inspirés ravivent et consacrent les nobles souvenirs patriotiques; et l'on voit surgir ces immenses épopées destinées à traverser tant de siècles, à charmer tant de générations.

C'est l'apogée de la civilisation indienne, époque de foi, d'héroïsme, où Brahma, le dieu suprême, domine encore la création, où tous les éléments personnifiés, et Vishnus et Çiva eux-mêmes, ne sont que les ministres d'une sagesse équitable, bienfaisante, éternelle.

L'Inde et la Grèce s'éloignent ainsi dans les manifestations de leur génie, mais non dans cet élan généreux, dans cette vive ardeur vers le beau qui ont produit chez elles tant d'œuvres excellentes. Que plus tard l'Inde, inférieure en goût quoique supérieure en principes, ait matérialisé ses images dans la poursuite stérile de phénomènes insaisissables, pendant que la Grèce les idéalisait sur le type de la beauté humaine, l'origine n'en est pas moins la même ; la poésie échappe à ce fâcheux contraste, et ces deux grandes littératures s'unissent fraternellement à leur berceau. Analogues d'origine, elles le sont dans leurs développements principaux : jamais elles ne s'écartent l'une de l'autre au point de ne pouvoir être comparées dans les limites de la nature indienne et de la nature grecque, l'une puissante, splendide, gigantesque, l'autre tempérée dans sa force et gracieuse dans sa simplicité. Un brillant anthropomorphisme forme la base de leurs mythologies ; de riches et poétiques légendes rapprochent les divinités des deux peuples ; leurs actes sont également empreints des passions les plus vives et les plus émouvantes, alternative souvent inexplicable d'égarement et de noblesse, toute différente de l'impassible gravité des dieux d'Égypte et d'Assyrie. Les Grecs sont les frères des Indiens dans leurs ten-

dances comme dans leur langue, parce qu'ils sont leurs frères en esprit, en sensibilité, en enthousiasme, parce que leur imagination féconde eût inventé des types analogues, quand même la communauté de séjour n'eût pas jadis uni les deux nations, à l'aurore de leur existence, sur les hauts plateaux de l'Asie.

C'est ce que nous voudrions faire ressortir en reproduisant, à la suite de cette Grammaire, l'analyse succincte des grands poèmes indiens auxquels nous avons consacré un autre ouvrage. Mais que serait cette analyse sans la citation textuelle des morceaux qui en reflètent les principaux traits ? Ces morceaux considérablement étendus, rattachés entre eux par un enchaînement logique, feront donc le sujet de notre dernier chapitre. Tous seront reproduits en caractères européens d'après la méthode adoptée, et des imitations latines, aussi exactes que le permet la poésie, en feront ressortir le rythme et les nuances (1).

L'hexamètre latin, congénère au mètre héroïque des Indiens, nous a permis en effet une traduction sinon littérale, du moins parfaitement parallèle, fondée sur le même nombre de vers. Sa cadence harmonieuse, ses riches épithètes, sa concision expressive et variée, s'adaptent merveilleusement à l'allure du sanscrit, et en font, après l'hexamètre grec que nous n'aurions osé aborder, l'instrument le plus souple et le plus sympathique de la transmis-

(1) Voir *Poésie héroïque des Indiens* comparée à l'épopée grecque et romaine. Nos imitations latines comprenaient alors 800 vers ; elles en comprennent maintenant plus de 1200.

sion d'une langue à l'autre. Quant à la traduction française de ces passages, elle se trouve dans l'ouvrage précité auquel nous renvoyons pour de plus amples détails, ainsi qu'aux publications du même genre.

II.

ANALYSE DU MANAVA.

La littérature indienne commence, on le sait, par les Védas, ces hymnes vénérables, dont quelques-uns remontent jusqu'à quinze siècles avant notre ère, et qui, répartis en trois recueils principaux, le Rig, livre de prières, le Sama, livre de chants, le Yajur, livre d'adoration, résument toutes les aspirations intimes, toutes les formules du culte de ce peuple essentiellement impressionnable et religieux. Nous ne pouvons que les indiquer ici, sachant que des savants distingués explorent activement cette mine féconde, si riche en enseignements sur les croyances, les mœurs, la poésie, la langue même de l'Inde primitive. Car la langue védique, fondement du sanscrit, comme le zend est le fondement du persique, offre dans sa jeunesse vigoureuse beaucoup d'aspérités et de hardiesses qui ne se sont assouplies que plus tard. Les vers lyriques qui constituent les hymnes ne présentent guère de mètre régulier, et suivent, comme les Psaumes des Hébreux, fruits d'une inspiration beaucoup plus haute, les modulations musicales d'une voix enthousiaste

et amie. C'est la poésie spontanée telle qu'elle se manifeste chez les nations naissantes appelées à un grand avenir, et telle que les Indiens la conçurent comme expression de leurs longs labeurs, de leur tendance instinctive vers un état social plus stable, vers un culte plus régulier, qui se réalisa dans la période suivante sur les rives fertilisées du Gange.

Le monument de cette période prospère de civilisation pacifique, où l'Inde constituée en royaumes vit s'élever des villes opulentes et fleurir des états policés, est le *Manava-dharma* ou Code de Manus, nom caractéristique donné au premier homme ou plutôt à l'intelligence divine révélée dans l'humanité. Ses auteurs réels furent les brahmanes ou prêtres descendant des chantages primitifs, dont la famille la plus puissante reconnaissait pour chef l'antique Bhregus; la date de sa première rédaction remonte à près de douze siècles avant notre ère. Dans ce Code, composé de douze livres, se déroule en sentences métriques un système de législation religieuse, morale et politique si précis, si complet, si vivace qu'il est encore, après tant d'invasions et de révolutions de tout genre, la base de la nationalité indienne qui y puise son esprit et sa force (1). Appuyé, par une transition habile, sur les dogmes élémentaires des trois premiers Védas, qu'il

(1) Le *Manava-dharma-çastra* a été traduit en anglais par W. Jones (1794), en français par Loiseleur-Deslongchamps (Paris 1830), et commenté dans les savantes leçons d'Eugène Burnouf.

commente, qu'il étend, qu'il modifie sans cesse, tout en les proclamant immuables, le Manava transforme dès son début la société indienne, jadis libre et égale, en une hiérarchie inflexible. C'est ce qui ressort du premier livre, à la suite du magnifique passage où Brahmâ, l'âme suprême, opère la création.

Aussitôt se développe l'immense série des êtres. Dans l'eau, première substance, apparaît un œuf lumineux lequel, se divisant, forme le ciel et la terre, et l'air qui les sépare, puis le feu et la mer. Sur les cinq éléments domine l'intelligence qui produit la conscience de chaque être distinct ; et, de la combinaison de ces principes matériels et immatériels dans des proportions différentes, surgit toute la nature visible, les astres et les vents, les fleuves et les montagnes, les lacs et les vallées, les dieux et les génies, et les tendances bonnes ou mauvaises qui animeront les créatures, à la tête desquelles apparaissent les types des quatre castes indiennes, prêtres, guerriers, cultivateurs, serviteurs. Puis, Brahmâ rentrant dans son repos, la création se continue sous le souffle inspiré de Manus, son premier-né, prédécesseur de six autres Manavas, père des dix Maharshis ou grands sages de qui naissent toutes les classes de créatures : les hommes, les animaux, les plantes, les minéraux ; êtres qui, dans le cours des siècles, sont tous subordonnés aux Manavas, dépositaires de la puissance divine dans chaque révolution de l'univers. Car on sait à quels chiffres énormes s'élève dans ce poème l'âge supposé des mondes, que produit ou

annule tour à tour le réveil ou le sommeil de Brahmâ. Sept fois quatre âges ont paru sur la terre depuis que cet univers existe, et nous vivons dans le quatrième, dans le sombre Kaliyuga, âge de fer, lequel a été précédé d'un déluge attesté par la tradition indienne, déluge auquel ne survécut que le septième Manus, fils du soleil (1). Ce fut lui qui repeupla la terre, et c'est pour sa postérité que sont écrites ces lois austères qui imposent le sacrifice à toute phase de la vie, à toute classe de la société.

Aussi voit-on, dans les livres suivants, se dérouler une foule d'observances, de pratiques, de devoirs spéciaux imposés aux hommes de chaque caste, aux brahmanes pour leur éducation, leur mariage, la direction de leur famille, la répression des sens et la vie ascétique; aux guerriers pour l'exercice du pouvoir et la juste application des lois; aux cultivateurs et aux commerçants pour la conduite des affaires; aux artisans et aux serviteurs pour leurs charges respectives. Puis viennent les règlements relatifs aux castes mélangées ou impures, aux temps de détresse et de calamité, aux pénitences et aux expiations. Puis enfin apparaît, au douzième livre, comme sanction morale de tout l'ouvrage, la définition des trois états de l'âme, correspondant aux trois natures, divine,

(1) Le nom de ce patriarche est cité sans commentaire dans le Manava-dharma; mais l'antique tradition de ce grand cataclysme, qui, d'après les Indiens eux-mêmes, remonterait à 3,100 avant notre ère, se retrouve dans le Mahâbhârata.

humaine, animale, et conduisant au paradis ou à l'enfer pendant l'intervalle de chaque vie responsable d'une vie antérieure, jusqu'à ce que l'âme régénérée parvienne à la béatitude suprême par son absorption dans le dieu immuable.

Tel est ce vaste système de législation sacerdotale qui impose et inculque ses devoirs avec une rigueur inflexible, qui embrasse et étreint la société entière et la façonne sur un moule absolu, dont la structure solide a résisté aux siècles. Relevant ses pratiques minutieuses par des préceptes pleins de sagesse, tempérant ses gradations arbitraires par de vives et brillantes espérances, il a fondé la loi religieuse de l'Inde sur l'abaissement des nations ennemies, opposant aux Aryas honorables, les Dasyus ou Mléchas barbares, nom collectif sous lequel il comprend tous les peuples qui n'ont pas embrassé le culte de Brahmâ.

Limité par les bornes de ce travail, nous ne pourrions citer de ce vaste recueil, dans nos textes et nos imitations latines, que quatre passages dont la traduction littérale en français est d'ailleurs facile à trouver (1).

1. La Création (livre I.)
2. La vertu vivifiante (livre IV.)
3. La voix de la conscience (livre VIII.)
4. Le Dieu souverain (livre XII.)

(1) Voir notre *Poésie héroïque*, pages 33. 36; et le *Selectæ ou Choix de morceaux sanscrits* de MM. Leupol et Em. Burnouf, pages 18. 132.

III.

LA BHĀRĀTIDE.

Si les Védas et le Manava résument poétiquement la sagesse traditionnelle des brahmanes, les souvenirs héroïques des xatryas guerriers apparaissent plus vivement encore dans les deux grandes épopées qui, du huitième au sixième siècle avant notre ère, sont nées de la plénitude féconde, de la riche efflorescence de l'esprit indien.

Le Mahābhārata ou Bhāratide, le plus colossal de ces deux poèmes, quoique le second en date, comprenant 200,000 vers répartis en dix-huit livres, subdivisés eux-mêmes en une multitude de chants, est moins une épopée qu'un immense répertoire de toutes les légendes de l'Inde aryenne, recueillies, dit-on, par Vyāsa, dont le nom signifie collecteur, et groupées avec moins d'art que d'abondance autour du sujet principal (1). Ce sujet, essentiellement indien, est la lutte de deux branches de la dynastie lunaire des Bhāratides établie à Hastinapura, dont les ruines se voient encore près de Delhi; lutte qui rappelle sous maints rapports les incidents de la guerre de Thèbes. De deux frères, l'aîné Pandus a cédé le trône à son frère

(1) Le *Mhādbhārata*, dont le texte a été publié à Calcutta, n'est généralement connu que par les brillants extraits publiés par W. Schlegel, Chézy, Bopp, Th. Pavie; mais M. Fauche, traducteur consciencieux du Rāmāyana, poursuit avec un noble courage sa traduction complète parvenue au 8^e volume.

Dhretarastra, en réservant les droits héréditaires de ses cinq fils, Yudhishthira, Bhîma, Arjuna, Nakula, Sahadéva, types de justice, de force, de sagesse et de fraternité générale, héros tellement exemplaires que leur naissance est attribuée aux dieux qui personnifient ces vertus, c'est-à-dire à Yama, à Vâyus, à Indra, aux deux Açvins. Mais Dhretarastra a cent fils dévorés d'une ambition inquiète, que manifeste surtout Duryodhana, l'aîné, en persécutant cruellement ses cousins. Cette rivalité, commencée dès l'enfance, se continue dans la jeunesse, où, après un orgueilleux tournoi, une réconciliation éphémère, une partie de jeu malheureuse qui leur fait perdre tous leurs droits, les Pandavas, avec Kuntî leur mère, et Draupadî leur commune épouse, se retirent au fond des forêts. Là des dangers sans nombre exercent leur courage, en même temps que leur esprit s'éclaire au récit d'antiques légendes, à l'aspect de célestes visions. Puis ils servent, déguisés, dans une cour étrangère, où leur patience subit de rudes épreuves. Puis enfin reconnus, enhardis par l'adjonction d'alliés fidèles et surtout du mystérieux Kreshna, du sage conseiller d'Arjuna, ils engagent cette guerre formidable, où, du côté de leurs rivaux désignés sous le nom de Kauravas, apparaissent successivement Bhisma, Drona, Karna, Çalya, les princes les plus puissants de l'Inde, tous vaincus ou tués par Kreshna, jusqu'à ce que Duryodhana lui-même succombe sous la massue de Bhîma. En vain Açvathaman, échappé au combat, exterminet-il dans une attaque nocturne presque tous les alliés des Pandavas :

ceux-ci triomphent au milieu du carnage dont ils déplorent toutes les horreurs ; et, après maints graves entretiens et maintes cérémonies expiatoires, Yudhishthira, proclamé roi suprême, vient d'inaugurer son nouveau règne par un sacrifice solennel, quand il apprend que Kreshna lui-même, son bon génie, son plus ferme défenseur, a tout à coup disparu de la terre, et que l'ami qu'il pleure n'est autre que Vishnus, venu dans ce monde corrompu pour y régénérer les âmes. Dégoûté des vanités terrestres, le roi cède la couronne à un de ses neveux, et s'achemine avec ses frères et son épouse vers les gorges glacées de l'Himalaya, afin de s'y préparer au ciel. Dans cette ascension laborieuse vers le séjour de la béatitude, ils montent avec ardeur, ils approchent du sommet ; mais, trop faibles de vertu et de foi pour atteindre le but désiré, l'épouse, les quatre frères succombent ; le seul Yudhishthira parvient par sa justice à la cime où s'ouvre l'empyrée. Descendu de là dans les enfers, il en ramène, par une faveur spéciale due à son dévouement sublime, ceux qui lui furent chers sur la terre ; il se réconcilie avec tous ses ennemis, et jouit enfin dans l'assemblée des dieux de la félicité suprême.

Cette pâle esquisse d'un poëme immense, étourdissant par ses mille incidents, parsemé de récits sans nombre et sans mesure, n'en peut donner qu'une idée très-restreinte ; car son mérite, obscurci à nos yeux par d'interminables longueurs, consiste beaucoup moins dans le développement du sujet même que dans cet heureux choix d'épisodes, de traditions, de réflexions, de tableaux cos-

mogoniques, mythologiques et héroïques dont il abonde, et qui résument toute la science des Hindous. C'est là le mérite dominant de cette immense série de chants, où des beautés du premier ordre compensent mille fastidieux détails. Aussi plusieurs savants judicieux, en Allemagne, en Angleterre, en Italie, en France, ont-ils soigneusement extrait, traduit, versifié même ses plus importants épisodes; soit que, placés sous forme de récits, ils se rapportent à des temps antérieurs, comme le déluge de Manus, la lutte des dieux et des titans, la mort de Sunda et Upasunda, la reconnaissance de Çakuntalâ par Dushmanta, les amours de Nala et Damayanti, le dévouement de Savitrî pour Satyavan, la Bhagavad-gîtâ ou révélation de Kreshna; soit qu'ils tiennent au corps même du sujet, comme le tournoi des princes rivaux, la destruction des géants par Bhîma, les fiançailles et l'enlèvement de Draupadi, l'ascension d'Arjuna au ciel et son retour sur la terre, la défaite des Kauravas, la vengeance d'Açvathaman, la célébration de l'Açvamédha, la renonciation au trône. Vient ensuite un tableau final, dont nous donnâmes la première traduction en 1853, et qui, selon nous, est le plus beau du poëme, l'apothéose de Yudhisthira et sa descente volontaire aux enfers.

— Ne voulant jeter ici qu'un coup d'œil sommaire sur ces vastes sujets que nous avons traités ailleurs, nous n'en citerons que quelques extraits, rangés dans nos textes et nos imitations latines, non d'après l'ordre accidentel que leur ont donné les narrateurs, mais dans un enchaîne-

ment chronologique qui fera mieux comprendre leur portée.

Après la Création du monde, début sublime de Manava-dharma, le plus grand événement cosmogonique est le Déluge, que la Bhâratide raconte dans un curieux récit (livre III) dont nous ne donnerons ici que le tableau final, représentant Manus et les sept Rishis soutenus et dirigés sur les flots par le poisson divin; récit qu'il est intéressant de comparer à celui de la Bible et à la légende grecque.

A la suite de cette réminiscence d'un fait positif mais altéré, vient se ranger la légende fantastique de la guerre des Daityas et des Dévas, des titans et des dieux, exprimant l'antagonisme des forces de la nature sauvage contre celles de la civilisation, ainsi que l'opposition incessante, inconciliable, du mal contre le bien. Cette guerre se reproduit sous diverses formes dans la lutte des serpents, génies infernaux, contre les aigles ou vautours, oiseaux célestes; dans l'apparition des géants Sunda et Upasunda, capturés par la belle Tilottamâ; dans la descente de la nymphe Gangâ pour purifier le monde, et dans une foule d'épisodes, parmi lesquels se trouve l'histoire de Râma et de Sitâ, racontée d'une manière succincte et peut-être antérieure au grand drame de la Râmaïde (livre III). Ici nous n'en citerons qu'un passage, celui de la descente des divinités, venues pour sauver et justifier Sitâ.

Si, dans la Bhâratide, l'héroïne principale, Draupadi, est condamnée par sa position même comme épouse des cinq frères, souvenir local de polyandrie, à une infériorité

fâcheuse que ne peuvent effacer ses vertus, le type idéal de la femme, parée de ses grâces les plus pures, s'y révèle fréquemment, en dehors du sujet, dans ces épisodes admirables qui sont maintenant gravés dans la mémoire de tous. Ici la Bhâratide ne le cède, pour l'élévation des pensées et la vivacité des couleurs, ni à la Râmaïde, ni aux chefs-d'œuvres grecs, qu'elle égale, qu'elle surpasse souvent. Savitrî, Çakuntalâ, Damayanti, Pramadarâ, sont des images parfaites de candide innocence, de fidélité conjugale, de tendresse maternelle, d'abnégation sublime ; nobles modèles pour tous les âges, reflets anticipés du christianisme.

Pramadarâ, l'Eurydice indienne, est née de la plus belle des nymphes et du plus beau des génies célestes. Abandonnée dans la forêt, près de la demeure d'un saint hermite, elle a été recueillie par lui et élevée avec sollicitude. Bientôt ses aimables attraits, qui l'ont fait surnommer la belle par excellence, touchent le cœur de Rurus, jeune brahmane d'une naissance illustre, qui la fait demander en mariage par son père Pramatis (livre 1). La demande est agréée, le jour du mariage est fixé, quand l'élan d'une joie enfantine entraîne, comme Eurydice, la jeune fille à sa perte, et provoque, de la part de Rurus, un acte de dévouement égal, supérieur même au dévouement d'Orphée, et couronné d'un plus heureux succès. Nous avons reproduit, sauf quelques légères coupures et modifications dans les noms propres, le récit du poète indien, vers pour vers.

Damayanti, la Pénélope indienne, est fille d'un roi de Vidharba, contrée voisine de celle de Nishada, où régnait le père du jeune Nala, héros doué d'une beauté sans pareille et des plus brillantes qualités. Entre lui et la charmante princesse des cygnes, messagers aériens, servent d'heureux intermédiaires. Sans se voir, ils se connaissent, ils s'aiment ; et le père de Damayanti, pressentant le désir de sa fille, annonce de solennelles fiançailles où elle doit faire choix d'un époux (livre III). Tous les princes de l'Inde y accourent ; et, avec eux, s'avancent sur leurs chars quatre divinités puissantes, Indra, Yama, Vâyus, Varuna, qui aspirent à la main de la princesse, et chargent Nala lui-même de transmettre leurs vœux. Ce héros violemment partagé entre son pieux respect et son ardent amour, s'acquitte consciencieusement de cette mission si délicate ; mais la jeune fille, fidèle à ses serments, persiste à le choisir au milieu des dieux mêmes qui avaient emprunté ses traits ; et cet amour si pur, si exemplaire, est approuvé des hommes et béni par les dieux. Tel est le début de ce bel épisode dont nous n'extrairons ici que le portrait des amants et la cérémonie des fiançailles, suivies plus tard d'épreuves cruelles que surmonta la constance de l'épouse, ramenant Nala à la vertu et au bonheur.

Çakuntalâ, l'Andromaque indienne, est née de la nymphe Mênakâ et du guerrier Viçvâmitra, qui, malgré cette faute passagère, devint plus tard un illustre brahmane. Déposée sur un lit de verdure, entourée d'oiseaux qui la protégeaient de leurs ailes, elle avait été recueillie et élevée

par l'hermite Kanva, un des chantres inspirés des Védas. Resplendissante de grâce et de jeunesse, elle est aperçue par Dushmanta, noble chef de la race lunaire, lequel, épris d'amour, lui jure une foi inviolable (livre 1). Elle reçoit son serment approuvé par son tuteur lui-même; et, rentrée dans sa solitude, elle met bientôt au monde un fils beau comme le jour, doué d'une force merveilleuse, et bien digne du glorieux héritage que lui avait promis son père. Quand il entre dans sa sixième année, Çakuntalâ, confiante en cette promesse, se rend avec lui à la cour de Dushmanta; mais le roi, assis sur son trône au milieu de ses conseillers, dans tout l'éclat de sa magnificence, refuse de reconnaître son épouse et la rejete avec une dureté feinte qui navre ce cœur si sensible. C'est alors que l'amour maternel, exaltant tout à coup la jeune anachorète, fait jaillir de ses lèvres ces paroles pathétiques, dont nous ne reproduisons que quelques strophes, et dont l'effet fut, dans le poëme comme dans la belle tragédie de Kalidasa, de faire éclater son innocence aux yeux de tous les assistants et d'autoriser ainsi le roi à la déclarer souveraine et à reconnaître son fils Bharata comme héritier de ses états.

Ce même amour conjugal, porté au comble du dévouement, honore le nom de Savitrî, l'Alceste indienne, fille d'un roi de Madra, fiancée par son choix réfléchi et modeste à Satyavan, jeune homme de sang royal, vivant au milieu des forêts, comme le bon Yajnadatte, avec son père et sa mère aveugles et dépossédés (livre III).

Au moment de conclure l'hymen, Savitrî a appris d'un sage qu'au bout d'un an son fiancé doit mourir : et cependant la noble fille persiste à l'épouser. Elle l'entoure des soins les plus tendres, ainsi que ses parents; elle partage la vie humble et austère de cette famille réduite à l'indigence. Puis, quand le terme fatal approche, elle passe en jeûnes et en prières trois jours, trois nuits consécutives; elle implore, par un vœu dont elle garde le secret, la pieuse intercession des brahmanes; puis, au moment où Satyavan, ignorant le destin qui le menace, veut aller chercher dans la forêt le bois pour les autels, les provisions pour l'hermitage, elle demande à l'accompagner; elle écarte tout prétexte de faiblesse, et obtient de ses vieux parents la permission de le suivre, le front souriant, le cœur navré. C'est le passage que nous avons reproduit; mais tous nos lecteurs connaissent la suite de cet admirable épisode, l'apparition de Yama et le triomphe de l'héroïque épouse, obtenant que son époux soit rendu à la vie, et toute sa famille au bonheur (1).

La Bhagavadgîta, connue par un grand nombre d'analyses et de traductions, est un des morceaux les plus brillants du vaste poëme (livre VI), dans lequel il marque une époque relativement récente, où le culte austère de Brahmâ, proclamé dans le Manava, avait dégénéré en dualisme, puis en panthéisme avec Çiva et Vishnus. Tou-

(1) Chacun des épisodes que nous venons de signaler se rencontre, traduit en entier, dans notre précédent ouvrage.

tefois, du milieu de cette vague philosophie proclamée par le dieu bienfaisant qui se cache sous les traits de Kreshna, jaillissent les reflets d'une doctrine éminemment spiritualiste, et c'est dans ce sens que nous citerons ici la peinture de l'âme humaine, immortelle dans son essence comme l'âme suprême qui l'a créée.

La notion du bien et du mal et de la responsabilité individuelle ressortent également de la Bhagavadgîta dans ce tableau énergique des illusions du péché et des trois grands obstacles qui, dans le monde ancien comme dans le nôtre, se dressent menaçants sur la voie du salut (livre vi).

Nous terminerons nos citations par les deux scènes imposantes qui résument en quelque sorte toute la moralité de la Bhâratide, et dont la première, l'ascension d'Arjuna, placée au troisième livre du poëme, a été reproduite dans plusieurs publications successives. On sait qu'Arjuna qui, parmi les frères Pandavas, représente la sagesse, comme Yudhishthira la justice, Bhîma le courage, les deux autres l'amitié fraternelle, est admis à s'élever, sous les auspices d'Indra, à la contemplation du ciel des élus, que le poëte décrit avec une majesté dont nous avons cherché à reproduire l'empreinte fidèle, bien qu'affaiblie.

Enfin au dix-huitième livre, Yudhishthira, que sa vertu austère, triomphant de toutes les épreuves, a seul fait survivre à ses frères et à son épouse, monte des cimes de l'Himalaya jusqu'au ciel, où il les cherche vainement, et demande à les rejoindre jusqu'en enfer, où le châtement

qu'ils subissent est abrégé et effacé par son sublime dévouement. Nous croyons avoir été le premier à traduire cet admirable épisode, dans lequel se trouvent retracées, à côté des terreurs que la triste réalité du péché a propagées à travers les siècles, les espérances de relèvement et de récompense assurées à l'ascendant de la vertu.

Nos citations textuelles de la Bhâratide, accompagnées des imitations latines, se résumeront donc dans les titres suivants (1) :

1. Le Déluge.
2. Apparition des dieux.
3. Rurus et Pramadvarâ.
4. Nala et Damayantî.
5. Plaintes de Çakuntalâ.
6. Dévouement de Savitrî.
7. L'âme immortelle.
8. L'illusion des méchants.
9. Ascension d'Arjuna.
10. La cité céleste.
11. Descente de Yudhishthira.
12. La délivrance finale.

(1) La traduction française de ces morceaux et des précédents se trouve dans notre *Poésie héroïque*, pages 72, 77; 197 à 222; 238 à 275; dans le *Selectæ* de Nancy, pages 17, 131, 133, 164.

IV.

LA RÂMAÏDE.

Plus régulier dans son ensemble et plus homogène dans sa marche, l'antique Râmâyana ou Râmaïde, œuvre de l'anachorète Valmiki ou Valmike, qui vécut probablement dans le neuvième siècle et fut ainsi contemporain d'Homère, exige de nous une analyse plus détaillée, puisqu'il est le sujet principal de nos citations. Ce poëme de 48,000 vers, répartis en 6 livres et en 550 chapitres, contient en effet tant de beautés du premier ordre qu'on peut y puiser largement, non-seulement des lumières précieuses sur l'histoire, les légendes, la nature exceptionnelle de l'Inde, ce pays de merveilles et de vérités fécondes, mais encore les peintures les plus vraies, les plus saisissantes de la vie intime, des vertus domestiques, des tendances religieuses. Car le profond spiritualisme qui, malgré tout le luxe de visions fantastiques, domine et relève l'œuvre entière, l'influence du pouvoir suprême et équitable de Brahmâ, dont les autres divinités, Çiva et Vishnus eux-mêmes, ne sont que les ministres, prouve évidemment l'antiquité du poëme bien antérieur aux absurdes Purânas, et le génie du poëte éminent qui en a doté sa patrie et le monde (1).

(1) Les deux principales traductions du *Râmâyana* sont celles de M. Gorresio, avec texte complet et version italienne (Paris. 1843-59), et de M. Fauche, en français (Meaux. 1854-58). L'épisode de Yajnadatte avait été traduit par Chézy dès 1826.

Rien de plus grand, de plus harmonieux en effet que la marche de la Râmaïde, dont toute la progression, s'enchaîne du début jusqu'au dénouement, à travers des incidents sans nombre, dans l'ordre le plus régulier, le plus clair, le plus méthodique. Etonnant contraste en effet entre le luxe prodigieux d'images, de visions, de transformations, l'abus de forces surnaturelles, la redondance de descriptions et de discours, vers lesquels le chantré est entraîné comme le sont tous les Orientaux, et la sage ordonnance de son poème, la fixité de sa pensée, la moralité de son but, la grandeur de ses conceptions. C'est là le cachet du génie, c'est l'empreinte d'une âme d'élite, c'est le sceau de l'immortalité dont seront marqués, à travers tous les siècles, les noms d'Homère et de Valmike, ces deux créateurs de l'épopée; individualités puissantes et vivaces, dont une critique téméraire chercherait vainement à nier l'existence ou à contester la valeur. Oui, le souffle d'une âme sublime traverse victorieusement la Râmaïde comme l'Iliade, comme l'Odyssée. Inférieur par la forme insolite, souvent insaisissable des êtres qui servent d'auxiliaires à ses héros, inférieur surtout par la prolixité du style, ce poème égale les chefs-d'œuvre d'Homère par la justesse des pensées, la richesse des peintures, la vivacité des émotions; il les surpasse par la pureté des caractères et la noblesse de l'idéal. Chez les Grecs le ciel s'abaisse souvent au niveau de la terre, chez les Indiens la terre aspire sans cesse à s'élever vers le ciel.

Dans le prélude placé en tête du premier chant, *Adi-kanda*, prélude sans doute postérieur en date (Râm. I, ch. 1 à 4), nous voyons d'abord Valmike, anachorète austère, plongé dans la méditation sur les rives d'un fleuve calme et pur, s'inspirer, pour le rythme de ses vers de la voix plaintive de deux cygnes ou cigognes; pour le choix de son sujet d'un oracle de Brahmâ lui-même, qui lui ordonne de célébrer les exploits merveilleux de Râma. Aussitôt se déroule devant lui, et devant ses disciples ravis, la série de ces chants enthousiastes dont la gloire doit être immortelle.

Puis le récit commence (ch. 5) par la description d'Ayodhyâ, la cité inviolable, la ville des rois solaires, dont Manus lui-même a posé les fondements. C'est là que règne Daçaratha, prince accompli, uni à trois épouses, Kauçalyâ, Kaikéyî, Sumitrâ, entouré de ministres et de prêtres vénérés, jouissant de tous les biens, mais privé d'héritiers (ch. 6-7). Instruit, par un heureux hasard, de l'aventure de Rishyaçringa, jeune hermite qu'un essaim de nymphes gracieuses entraîna à la défense d'un roi (ch. 8-9), il l'invite à venir célébrer en sa faveur l'Açvamédha, sacrifice du cheval, fête pompeuse à laquelle assistent les dieux mêmes (ch. 10-14). Vishnus apparaît, et consent à renaître, par l'effet d'un mystérieux breuvage, dans les quatre fils accordés au monarque, Râma, Bharata, et deux jumeaux, Laxmana, Çatrugna, l'un dévoué à l'aîné, l'autre au second de ses frères (ch. 15-19). Râma, en qui rayonne surtout la grâce divine, et dont les futurs

auxiliaires, Vânaras ou satyres, naissent déjà en foule dans les bois, est confié aux soins intelligents de Vaçistha, chef des brahmanes (ch. 20). A peine a-t-il atteint l'adolescence qu'un saint illustre, Viçvâmitra, à la fois brahmane et guerrier (1), le réclame comme champion dans sa lutte contre les Raxasas ou vampires, noirs satellites du démon Ravana (ch. 21-24). Le roi y consent avec peine; mais déjà des prodiges célestes lui présagent la gloire de son fils.

Râma part, ainsi que Laxmana son frère; et, guidé par Viçvâmitra, il arrive en vue d'une forêt primitive dont l'aspect formidable l'étonne (ch. 25-27). Il y tue un monstre homicide; et, muni d'armes et de vertus divines, il en abat bientôt deux autres (ch. 28-30). Le calme renaît dans tous les hermitages, dont chacun a sa légende antique, racontée par le saint au jeune prince dans le cercle attentif des ascètes, au milieu des splendeurs d'une de ces nuits indiennes que le poète a décrite dans le style de Virgile (ch. 31-36). C'est ainsi qu'une foule de récits charment pour eux les fatigues de la route, et qu'entre ces légendes bizarres sur Çiva et Umâ, sur Indra et Ahalyâ, sur la lutte fantastique des dieux et des titans (ch. 37-44), se détache dans l'éclat le plus pur la belle prosopopée de la descente de Gangâ, nymphe du Gange,

(1) Ce sage, et tous ceux qui figurent dans le poème, sont la personification toujours vivante des chantres religieux des Védas, dont les principaux sont Atris, Angira, Vaçistha, Viçvâmitra, Kanva, Kutsa, Bharadvâja, etc.

qui, du front de Çiva, s'élança jadis à la mer (ch. 45-50).

Enfin Râma arrive avec son frère et son illustre guide à la cour de Mithilâ, où il apprend de la bouche d'un prêtre l'histoire de la lutte merveilleuse de Viçvâmitra, chef des guerriers, contre Vaçistha, chef des brahmanes; les efforts, les défaites du premier, ses pénitences, son triomphe héroïque, puis enfin son admission au brahmanat et les prodiges de sa puissance (ch. 51-68). Là, on présente à Râma l'arc divin que, seul, le dieu Çiva avait pu soulever, et qui, par une épreuve suprême, doit faire connaître le protégé du ciel. Le héros tend l'arc et le brise; la foule fuit éperdue, mais le roi Janaka, attentif au présage, offre au guerrier favorisé des dieux la main de sa fille Sitâ, la plus belle des princesses, née jadis dans un sillon sacré (ch. 69). Il veut aussi allier à sa famille les autres fils du roi Daçaratha, lequel est mandé à sa cour et reçu avec de grands honneurs (ch. 70-71). La descendance des prince énumérée, les rites religieux accomplis (ch. 72-74), les quatre mariages sont sanctionnés sous les yeux des deux chefs de famille (ch. 75).

Viçvâmitra retourne à sa retraite sur la cime de l'Himalaya; Daçaratha et les jeunes couples prennent joyeux la route d'Ayodhyâ, quand soudain le ciel s'obscurcit et une trombe affreuse vient envelopper la terre (ch. 76). De cette trombe sort, armé de sa hache, tenant en main l'arc de Vishnus, le terrible Paraçurâma, brahmane divin destructeur des guerriers. Il provoque Râma à la lutte et lui donne à bander l'arc énorme. Celui-ci le fait sans ef-

fort, et le brahmane vaincu lui abandonne le monde; allégorie ingénieuse qui constate, après la période sacerdotale, la prédominance des armes et la réhabilitation des xatryas (ch. 77). Râma triomphant rentre dans Ayodhyâ avec Sitâ, ses frères et leurs épouses; son père Daçaratha et Kauçalyâ sa mère partagent sa gloire et son bonheur (ch. 78-80).

Au début du deuxième livre, *Ajodyâkanda*, nous voyons le vieux roi, cédant à l'impulsion de son cœur et aux souhaits unanimes de son peuple, préparer, en l'absence de Bharata appelé à la cour de son aïeul maternel, la fête solennelle du sacre de Râma comme héritier présomptif du trône (Râm. II, ch. 1-5). Les rues de la ville sont pavoi-sées, les temples sont ouverts, les rois tributaires convoqués, et entre autres ceux des Çakas ou Saces et des Yavanas ou Ioniens. Le peuple enthousiaste attend son jeune prince à qui sont imposés la prière et le jeûne, quand soudain, égarée par une suivante envieuse, Kaikéyi mère de Bharata se pose devant le roi en humble suppliante (ch. 6-8). Daçaratha, ému de l'angoisse d'une épouse à qui jadis il dut la vie, à qui il a juré d'accorder deux faveurs aussitôt qu'elle les réclamerait, proteste de son amour et confirme la promesse fondée sur son pouvoir et sur sa foi.

A ces mots la perfide se relève et fait précéder sa réponse d'une abjuration sinistre. Puis éclate, comme un coup de tonnerre le vœu impie qui consterne le monarque : exil de Râma pendant quatorze années, couronne-

ment de Bharata (ch. 9). En vain le roi gémit et supplie; prosterné aux pieds de Kaikéyi, s'indignant de sa propre faiblesse, il repousse la lumière du jour (ch. 10). Inutiles efforts; la marâtre persiste, le jour fatal arrive où Râma s'avance dans son pompeux cortège pour recevoir l'onction royale (ch. 11-14). Son père reste muet, et ce trouble l'effraie; mais bientôt Kaikéyi proclame l'arrêt funeste, et le héros, fidèle au devoir, enflammé d'une ardeur généreuse, annonce sa prompte obéissance (ch. 15-16).

Sa résolution prise d'obéir à son père, de justifier une promesse imprudente en se condamnant à l'exil, il se voit forcé d'affronter l'indignation de son frère Laxmana et la profonde affliction de sa mère (ch. 17-20). La tendre mère, après avoir vainement combattu sa résolution généreuse, prononce alors sur lui, au moment du départ, cette pieuse bénédiction, où tous les dieux de l'Inde avec leurs attributs, où la nature entière avec ses phénomènes sont invoqués en faveur de Râma (ch. 21-25). Mais une dernière épreuve reste encore au héros. Sitâ, apprenant son malheur, proteste de sa résolution de le suivre; en vain veut-il la dissuader en lui peignant les dangers de ce triste pèlerinage; les prières de Sitâ sont si touchantes qu'il serait dur d'y résister (ch. 26-30). Râma, vaincu par tant d'amour, accepte, avec son frère Laxmana, Sitâ pour compagne d'infortune. Il distribue ses biens (ch. 31-32), et, dans une entrevue solennelle avec le roi son père, entouré de ses prêtres, de ses ministres, de ses

femmes, de la cour tout entière, le noble proscrit reçoit de Kaikéyi les vêtements d'anachorète, dont Sitâ s'enveloppe comme une gazelle timide; mais que le roi échange contre de riches vêtements (ch. 33-37).

Râma saisit ses armes, et tous trois sur un char traversent la ville consternée, au milieu d'un concours immense (ch. 38-40). Le roi les suit aussi longtemps que le permettent ses forces défaillantes; puis Râma profite de la nuit pour se dérober à l'empressement du peuple obstinément attaché à ses pas (ch. 41-46), et, franchissant plusieurs rivières, il parvient enfin aux bords heureux du Gange (ch. 47). Un prince ami, Guha, successeur probable de Nala, l'oublieux époux de Damayantî, le reçoit dans les bois sauvages de Nishada, que bientôt, au lever de l'aurore, il quitte avec son épouse et son frère pour traverser le Gange (ch. 48-51). Suivant le conseil d'un saint hermite, ils se rendent au mont Chitrakuta, colline fleurie située sur les flancs du Vindhya, près des rives de la Yamunâ; c'est là qu'eux-mêmes construisent leur modeste chaumière (ch. 52-56).

Cependant l'écuyer Sumantra, resté seul, retourne tristement dans la ville d'Ayodhyâ qu'obscurissent de funestes présages. Admis devant Daçaratha, il lui raconte le voyage de son fils, les larmes de ses coursiers délaissés, le deuil général de la nature (ch. 57-60). Puis viennent les reproches de Kauçalyâ, reproches un peu longs comme toutes ces douleurs, mais que relèvent quelques nobles maximes prononcées par elle ou par le roi (ch. 61-64).

Ces maximes d'une portée si morale servent de début au célèbre récit dans lequel Daçaratha dévoile à son épouse la source première de ses malheurs, le meurtre involontaire du jeune Yajnadatte, ce modèle de piété filiale, qu'il tua jadis à la chasse en croyant frapper une bête fauve (ch. 65-66). Aucun ami de la littérature n'ignore maintenant cette admirable scène, successivement traduite dans tous les idiomes de l'Europe, et que nous avons reproduite ailleurs. Elle se termine, comme on le sait, par cette attendrissante image qui, avec la fin du récit, peint aussi la mort du monarque, victime résignée de sa fatale erreur.

Daçaratha est amèrement pleuré par Kauçalyâ, par Sumitrâ et par ses ministres en deuil, lesquels, d'après l'avis de Vaçistha, s'empressent de faire cesser l'inter-règne (ch. 67-69). Un message est envoyé à Bharata qui réside à la cour de son aïeul. Le prince, effrayé d'un songe sinistre, suit sans délai les messagers qui lui cachent d'abord son malheur ; il arrive enfin, il interroge sa mère et apprend d'elle la fatale vérité (ch. 70-74). Désolé et indigné à la fois, il accable Kaikéyi de reproches, et jure, ainsi que Çatrugna son frère, de réserver le trône à Râma (ch. 75-78). Il rend hommage à Kauçalyâ, et accomplit en grande pompe les funérailles du roi défunt (ch. 79-85). Puis il convoque toute la population, dignitaires, bourgeois, artisans et soldats ; et, à la tête de cette armée immense, il s'achemine à travers les forêts pour porter à Râma l'investiture royale (ch. 86-90). Accueillie, après

la traversée du Gange, par l'hermite Bharadvaja, l'armée reçoit de ce saint vénéré une hospitalité magique, tout étincelante des splendeurs de l'Orient (ch. 91-100). Puis bientôt, au fond d'un bocage d'où s'élève une fumée légère, apparaît l'hermitage de Râma, vers lequel Bharata et son frère s'avancent à travers une contrée ravissante (ch. 101-102). Cependant le héros, résigné à l'exil, étranger aux troubles du monde, parcourait sa calme retraite en compagnie de sa chère Sitâ, à laquelle il peignait avec amour la gracieuse mélodie des oiseaux (ch. 103-105).

Tout à coup le bruit de l'armée se fait entendre au loin : Laxmana est troublé, mais Râma le rassure (ch. 106-107) ; et bientôt l'arrivée de Bharata et de Çatrugna, qui se jettent tristes et muets aux pieds de leur aîné, amène cette touchante réunion des quatre frères que le poète compare à celle d'astres heureux (ch. 108). Après quelques paroles amicales, la couronne est offerte à Râma, la mort de Daçaratha annoncée. A cette nouvelle, il tombe comme frappé d'un coup de foudre (ch. 109-110). Ranimé, il honore les mânes de son père en leur consacrant l'eau lustrale ; il reçoit affectueusement Kauçalyâ, et Sumitrâ, et Kaikéyi elle-même, aux yeux desquelles, dans sa noble infortune, il apparaît comme une divinité (ch. 111-112).

Recouvrant enfin sa fermeté première, en présence de l'immense assemblée dont tous les vœux l'appellent au trône, Râma prononce d'éloquents paroles sur la vanité

des biens terrestres, auxquels ne survit que la vertu (ch. 113-114). Ici s'élève et se prolonge une lutte pleine d'animation et de grandeur. Bharata supplie son frère de céder au vœu populaire ; Râma refuse au nom du devoir et de la foi jurée. Alors Jâvalis, brahmane sceptique, ose attaquer le devoir lui-même, en raillant la félicité des justes consacrée par la tradition, en vouant au néant les noms les plus illustres ; assertion audacieuse et impie que Râma repousse indigné (ch. 115-116).

Cependant Bharata, guidé par un motif plus légitime, insiste pour que son frère accepte la couronne dont il se reconnaît indigne, et qu'il lui offre au nom même du père qui la lui a confiée. A la douce séduction de son frère, aux doctrines subversives du brahmane, qu'on a voulu faussement assimiler à celles du buddhisme naissant, Râma oppose la vérité sainte, l'austère vertu obligatoire pour tous, et plus spécialement pour les rois (ch. 117-118). Alors Vaçistha, chef des brahmanes, atténuant prudemment l'audace de son collègue, fait l'énumération pompeuse, à dater de la création du monde, de cette même dynastie de rois dont celui-ci niait la permanence (ch. 119) ; fragment précieux d'annales indiennes qui complète celui du premier livre. Puis il l'invite à ceindre la couronne, qui lui est légitimement due, au nom de ses frères, de ses prêtres, de ses conseillers, de son peuple affligé. Mais les motifs les plus spécieux, les prétextes les plus habiles, échouent devant la constance du héros (ch. 120).

Bharata vaincu, malgré les supplications les plus vives, reçoit de son frère l'investiture royale, et se retire avec tout son peuple, saisi d'admiration et de respect, dans l'humble résidence, en dehors d'Ayodhyâ, où il veut confiner son pouvoir transitoire (ch. 121-127).

Le troisième livre, *Aranyakanda*, est celui des forêts, où de nombreux anachorètes, troublés dans leurs prières et dans leurs sacrifices par les attaques des noirs Raxasas, viennent implorer l'appui de Râma, qui consent à abandonner sa retraite pour se porter à leur secours (Râm. III, ch. 1). Il se rend d'abord avec son frère et son épouse à l'hermitage d'Atris et de la pieuse Anusuyâ, de qui Sitâ reçoit une merveilleuse essence (ch. 2-5.) Puis, entrés dans la forêt Dandaka, ils percent de leurs flèches un géant, qui reprend devant eux sa forme lumineuse (ch. 6-8). Le vieil hermite Çarabhanga, honoré de la présence d'Indra, se jette dans un bucher d'où il s'élançait au ciel et Râma, consacrant ses armes à la défense des anachorètes, continue avec Sitâ et son frère son généreux pèlerinage (ch. 9-14).

Parvenu ainsi au centre de l'Inde, Râma séjourne pendant dix ans au milieu des anachorètes, dont il pacifie les hermitages, écartant par sa seule présence les invasions des mauvais génies (ch. 15-18). Ses courses le mènent enfin devant Agastya, le plus grand des hermites, personnification de l'étoile Canopus et gardien de l'hémisphère austral, lequel lui remet l'arc de Vishnus, et félicite Sitâ de ce ferme courage qui l'élève au-dessus de son sexe (ch. 19).

Par son conseil les nobles exilés s'établissent dans la vallée de Panchavati sur les bords du Godâvari, où ils passent des jours fortunés sous les brises vivifiantes de l'hiver (ch. 20-23), jusqu'au moment où ils sont rencontrés par Çurpanakhâ, ogresse cruelle, qui, éprise d'amour pour Râma, se jette sur Sitâ pour la tuer (ch. 24). Mutilée par Laxmana, elle s'enfuit, et excite contre les deux guerriers l'imposante armée des Raxasas ou Yâtavas, campée à peu de distance dans les bois du Janasthâna (ch. 25-27). Ivres de vengeance ils s'élancent, d'abord par dizaines, puis par milliers, excités un combat par leur chef impie, qu'avertissent vainement de funestes présages (ch. 28-29). A ce lointain tumulte Râma, prévoyant le danger, met en sûreté Sitâ et Laxmana, et s'arme pour le combat, plein d'un radieux espoir (ch. 30).

Alors commence une lutte épouvantable, où, seul contre des milliers d'ennemis, Râma abat tour à tour leurs guerriers les plus intrépides, immole Dushana, Triçiras, met en fuite leurs noires phalanges, et complète sa victoire par la mort de Khara, dont la marche menaçante, l'inébranlable audace et la chute terrible sont peintes sous les plus vives couleurs (ch. 31-35).

Son frère mort, ses amis dispersés, Çurpanakhâ, douée de forces magiques, vole furieuse vers l'île de Lankâ où règne son autre frère, le cruel Ravana, le monarque aux dix têtes, rival heureux de Kuvéra, redoutable aux hommes et aux dieux. Au milieu de la cour où il trône, elle lui dénonce l'affreux désastre, la victoire de Râma, la

beauté de Sitâ, et l'accable d'outrageants reproches (ch. 36-37).

Enflammé de haine contre Râma et d'un coupable amour pour Sitâ, le sombre Ravana s'élançe sur son char aérien vers la côte méridionale de l'Inde (ch. 38-39), et, à travers des sites verdoyants, il parvint à l'hermitage de Mârîcha, autre mauvais génie qu'il force de s'associer à sa vengeance (ch. 40-47). Sous la forme d'un antilope au pelage d'or, celui-ci éblouit la jeune femme qui voudrait le retenir, et Râma, empressé d'accéder à ses vœux, s'engage dans cette chasse haletante que le poète a su peindre en couleurs aussi vives, aussi brillantes que celles d'Ovide (ch. 48-50).

Le géant expirant jette un cri pour appeler Laxmana, qui, d'après l'ordre de Sitâ, court à la recherche de son frère (ch. 51). Elle est seule, privée de toute défense; c'est l'instant favorable que choisit Ravana pour franchir la forêt, dont les hôtes, animaux, végétaux, rivière même, frémissent devant l'infernal ravisseur. Il s'approche sous les traits d'un mendiant, et lui adresse d'insidieuses paroles, dont l'exagération dénote la perfidie (ch. 52). La naïve Sitâ l'accueille sans défiance, l'interroge à son tour, et reçoit une réponse qui soudain la remplit d'effroi. Puis vient sa déclaration criminelle et l'énumération de son pouvoir; rien n'ébranle la constance de Sitâ, qui lui répond avec indignation en exaltant les vertus de Râma (ch. 53-54). Le démon revêt sa forme terrible; Sitâ résiste plus vivement encore. Furieux enfin il l'en-

veloppe comme une planète funeste obscurcit une étoile, et la ravit comme l'aigle enlève une couleuvre marine (ch. 55).

Sità, emportée dans les airs, adresse à la nature entière un triste et pathétique adieu ; mais bientôt paraît un défenseur. C'est Jâtayus, roi des vautours et allié fidèle de Râma. Perché sur la cime d'un rocher où il abritait sa vieillesse, il entend les cris de la victime ; il s'élance contre Ravana qu'il interpelle ; il brise son char attelé d'onagres, tue son écuyer, le blesse lui-même et le force un instant d'abandonner sa proie. Mais enfin, épuisé par l'âge, il succombe en maudissant le ravisseur (ch. 56-57). Cependant Brahmâ a vu le crime, et prononcé d'avance le jugement final.

Après ce combat digne d'Hésiode, le poète nous montre Ravana saisissant de nouveau sa victime, dont la pure et radieuse lumière se détache sur son corps ténébreux ; et, pendant que les bracelets de la jeune femme tombent sur les âpres cîmes du Malaya au milieu de satyres solitaires, aveuglé par l'ivressè, il accélère son vol (ch. 58-60). Il aborde enfin à Lankâ, il étale ses splendeurs aux yeux de la captive qui le repousse avec horreur (ch. 61-62). Courroucé, il la livre expirante à la garde de cruelles Raxisis ; mais Indra, le dieu de l'éther, accompagné du bienfaisant sommeil, une coupe d'ambrosie à la main, apparaît à Sità pour lui rendre l'espoir (ch. 63).

Râma, de son côté, rejoint par Laxmana, revient vers l'hermitage et le trouve désert (ch. 64-65). Épouvanté, il

interpelle son frère ; l'affreuse vérité est connue ; les re- proches, les gémissements, les explosions de colère se succèdent (ch. 66-71). Mais la rencontre de Jâtayus mourant (ch. 72-73), l'apparition d'un être monstrueux d'où sort un génie de lumière, les sages conseils d'une anachorète (ch. 74-77), guident enfin les deux frères vers la rivière Pampâ, dans une riante vallée indienne, où les charmes d'un gracieux printemps les réconcilient avec la vie (ch. 78-79).

Le quatrième livre, *Kiskindÿâkanda*, nous met en présence de nouveaux acteurs, des Vânaras ou hommes des bois, singes ou satyres dont le type bizarre représentait sans doute les tribus tamules ou malaises répandues dès lors dans le Décan. C'est en effet sur le mont Malaya que cinq de ces puissants quadrumanes ont vu pleuvoir à leurs pieds les bijoux de Sitâ emportée dans les airs (Râm IV, ch. 1). La vue de deux guerriers inconnus les étonne et les trouble d'abord ; puis on se rapproche, on s'explique, et Râma reçoit ces gages précieux des mains de Sugrîva leur chef, exilé dans ces lieux déserts par la haine de son frère Bâlis, puissant despote de ces montagnes et ravisseur de son épouse (ch. 2-7). Sous le coup d'une même infortune, l'alliance défensive est conclue entre Sugrîva et Râma ; car Bâlis, fils d'Indra, le géant redoutable, le grand singe vainqueur du grand taureau, doit périr si Sugrîva doit vivre (ch. 8-11). Un combat terrible, implacable, s'engage entre les frères ennemis ; Râma, au moment du danger, perce d'une flèche le corps

de Bâlis, et est absous par son âme repentante (ch. 12-17). Après les longues lamentations des femmes dans la caverne de Kiskindhyâ, leur vaste et mystérieuse demeure (ch. 18-24), Sugrivâ est sacré roi des satyres, Angada, fils de Bâlis, est élu prince de la jeunesse, et le fidèle Hanumat devient ministre du nouveau roi (ch. 25). Râma, austère anachorète, refuse l'hospitalité offerte; et, pendant la saison des pluies qui suspend toute expédition guerrière, il se retire avec Laxmana dans une vallée déserte, dont l'âpre solitude renouvelle sa douleur (ch. 26).

89 Mais le triste isolement se prolonge, les saisons se succèdent; le roi des Vânaras, plongé dans les délices, semble avoir oublié sa promesse (ch. 27-30). Laxmana irrité se charge du message; il se rend à la caverne de Kiskindhyâ, et pénètre au milieu de ces grottes souterraines, dont la splendeur imposante et sauvage rappelle celle des temples d'Ellora, qui de nos jours encore ornent la même contrée (ch. 31-33). Son appel énergique fait trembler les satyres et réveille l'oublieux monarque, qui, protestant de sa fidélité, donne l'ordre de rassembler ses légions du fond de tous les bois, du sein de toutes les vallées, du haut de tous les monts de la vaste péninsule indienne, et vient lui-même convier Râma à la revue de cette multitude (ch. 34-39). Aussitôt se déroule cette majestueuse revue, à laquelle on ne peut refuser le mérite d'une haute poésie, quoique des satyres, des êtres fantastiques, figurent ici à la place de guerriers. Ce sont d'ailleurs des êtres surhumains, issus de dieux, de génies et de nym-

phes, doués d'aptitudes extraordinaires, d'un esprit pénétrant et d'un corps multiforme. Ils constituent donc des types réels, dont les nuances se dessineront plus tard; et c'est ainsi qu'un certain intérêt s'attache, dès le début même, à leurs noms. Mais la haute portée de cette scène réside surtout dans la description géographique, mythologique et historique que Sugrîva trace de l'Inde ancienne, ou plutôt du monde des Aryas, en lançant ses légions aux quatre vents à la recherche de Sitâ et de son ravisseur; description remplie d'hyperboles orientales, mais étincelante de beautés poétiques, auxquelles se mêlent des souvenirs réels (ch. 40-45).

Parmi les chefs de phalanges qui doivent explorer l'est, le sud, l'ouest et le nord, Râma distingue Hanumat, fils agile de Vâyus, chargé de reconnaître la plage méridionale, et lui confie, plein d'espoir, l'anneau marqué de son chiffre qu'il destine à Sitâ (1). En effet les explorateurs de l'est, de l'ouest, du nord, reviennent au bout d'un mois sans avoir découvert la victime (ch. 46-47). Hanumat et sa troupe manquent seuls à l'appel; car, entraînés par leur ardeur au delà du terme prescrit, après un long trajet, une apparition féérique (ch. 48-52), un violent désespoir, la résolution de mourir (ch. 53-55), ils trouvent enfin Sampatis, frère de Jâtayus, vautour intelligent, lequel,

(1) C'est bien l'équivalent, dans un sens plus heureux, du *σηματα λυγρα* d'Homère (Iliade VI). Il en résulte la preuve qu'en ces temps reculés l'écriture, quoique peu usitée, était connue dans l'Inde comme dans la Grèce.

privé d'ailes et de forces, leur raconte sa tentative d'ascension vers le soleil (ch. 56-60). Puis, au moment où ses ailes renaissent par une intervention miraculeuse, récompense de son dévouement, il leur dévoile, en planant dans les airs, la retraite du cruel Ravana (ch. 61-63).

Au début du cinquième livre, *Sundarakanda*, consacré à la belle Sitâ, les satyres instruits de leur route arrivent en vue de l'Océan, dont l'imposante grandeur les frappe d'admiration (Râm. V, ch. 1). Qui osera franchir ce gouffre redoutable et s'élancer d'un vol audacieux vers l'île où gémit la captive ? Les satyres délibèrent (ch. 2-4) ; Hanumat, fils du vent, se charge de cette tâche périlleuse, que seul il pourra accomplir (ch. 5). Il s'élève en bondissant au-dessus de la mer, et, après maint prodige, maint obstacle, mainte métamorphose fantastique, il atteint vers le soir le lointain promontoire qui domine Lankâ, capitale de Ceylan (ch. 6-8). Suit une description ravissante de la ville, de ses palais, de ses jardins, où la lune secourable favorise de ses douces clartés l'ardente exploration du messager (ch. 9-11).

Hanumat, observant chaque demeure, embrasse d'un regard intelligent cette métropole de Raxasas, peuple nègre assimilé à des vampires, à des démons, mais parvenu, de l'aveu même de ses ennemis, à une haute culture matérielle. Après avoir dévoilé leur vie intime pleine de contrastes, il arrive au palais de Ravana et pénètre dans son gynécée, tout émaillé de beautés de race blanche, jadis enlevées aux génies et aux dieux, et qui,

semblables à des fleurs épanouies ou à des étoiles tombées du ciel, brillent dans l'ivresse de la passion autour de l'opulent monarque (ch. 12-15).

A la peinture voluptueuse de leur sommeil succède celle d'affreuses Raxasis qui veillent, dans un bois d'açokas aux fleurs roses, autour d'une femme frêle, gémissante, assise sans mouvement sous un arbre, et comme ensevelie dans sa douleur (ch. 16-18). Hanumat a reconnu Sitâ, et tout à coup le bosquet silencieux est envahi par un bruyant cortège de femmes richement parées, armées de luths et de cymbales, accompagnant en pompe le sombre Ravana (ch. 19-20). Celui-ci, ivre d'amour, cherche de nouveau à séduire sa captive; mais, rejeté avec dédain, il la livre enfin aux Raxasis furieuses (ch. 21-26). Au milieu de leurs cruelles menaces, l'une d'elles raconte un songe prophétique qu'écoute avidement l'infortunée Sitâ (ch. 27-29); et bientôt, pendant leur sommeil, Hanumat, rétrécissant sa forme au milieu des feuilles du grand arbre, laisse échapper le nom de Râma. A ce mot Sitâ stupéfaite regarde le mystérieux messager; bientôt s'engage entre eux un émouvant dialogue (ch. 30-31).

Sitâ a reçu l'anneau de son époux; elle renaît à l'espoir, mais sa pudeur s'oppose à une fuite clandestine (ch. 32-36). Tremblante, elle confie un gage à Hanumat, qui, plein d'admiration et de joie, veut au moins lui prouver sa bravoure. Reprenant sa taille colossale, il dévaste le bosquet d'açokas, et résiste à des légions de Raxasas

dont il extermine un grand nombre (ch. 37-41). Il tue Axa, prince de la jeunesse, et n'est enfin abattu que par la flèche magique d'Indrajit, le plus vaillant des fils de Ravana (ch. 42-44). Enchaîné et traîné devant le tyran en conseil, il va être condamné à mort; mais, par une dérision amère, on se contente d'incendier sa queue qui s'élève en onduleux panache (ch. 45-49). Tout à coup, changeant de dimension, il brise ses liens, et, planant sur la ville, il sème partout l'embrasement (ch. 50-52). Lankâ en flammes, Sitâ rassurée, le satyre lui fait ses adieux, et, s'élançant de nouveau dans les airs, rejoint ses compagnons sur la rive opposée et leur raconte son merveilleux voyage (ch. 53-56).

Tous réunis s'acheminent vers la région centrale où réside leur roi Sugrîva, et, dans leur délirante ivresse, ils dévastent la forêt de miel (ch. 57-63). Réprimés d'abord, mais bientôt triomphants, ils paraissent devant leur monarque et devant Râma, son illustre allié, à qui Hanumat fait connaître l'héroïque constance de Sitâ (ch. 64-69). On tient conseil, l'expédition est résolue (ch. 70-72). Aussitôt, rassemblée sous l'influence d'astres heureux, l'armée des Vânaras se met en marche, innombrable comme les feuilles des bois; et, traversant toute l'Inde méridionale, franchissant les montagnes et planant dans les airs, elle arrive en vue de l'Océan, dont la majestueuse peinture complète celle du début de ce livre (ch. 73-74). A la vue de cette mer immense qui le sépare de son épouse, Râma exhale sa douleur et ses plaintes, qui correspondent de loin aux plaintes de Sitâ (ch. 75).

Cependant Ravana troublé délibère avec ses ministres sur les périls qui menacent Lankâ. Partout il ne trouve que flatteurs exaltant son pouvoir invincible (ch. 76-79). Vibhîsana son frère, seul juste de sa race, ose seul conseiller le renvoi de Sitâ; les répliques se succèdent, la querelle s'envenime; Ravana furieux frappe violemment son frère, qui le quitte en prédisant sa perte (ch. 80-88). Inspiré par les dieux eux-mêmes, Vibhîsana plane sur le promontoire où se déploie l'armée de Râma; admis par lui, reconnu comme allié, il reçoit d'avance l'investiture royale (ch. 89-92).

Râma invoque alors la mer afin qu'elle lui livre passage, et, la trouvant sourde à son appel, il la frappe et la brûle de ses flèches, jusqu'à ce que Varuna, le dieu de l'Océan, lui apparaisse dans sa splendeur, et lui permette solennellement la construction de ce môle prodigieux qui doit faire l'admiration des siècles; môle que trace ingénieusement un fils de Viçvâkarma, l'architecte céleste, et qui, composé d'arbres et de rochers accumulés par l'armée des satyres sur la longueur de cent yojanas, rattache l'Inde à Lankâ par un rempart indestructible (ch. 93-95) (1).

Le sixième livre, *Yuddakanda*, chant des combats, forme à lui seul un poème; car, la mer une fois franchie, l'île de Lankâ met en présence deux nations ennemies,

(1) Une longue chaîne d'îlots et de rochers, reliant l'île de Ceylan au continent de l'Inde, figure maintenant encore comme débris de l'isthme primitif que la tradition poétique a transformé en Pont de Râma.

implacables ; les Raxasas ou vampires de race noire, antiques possesseurs de cette île, les Vânaras ou satyres de race jaune, naturels de l'Inde méridionale, poussés à la vengeance par deux princes de race blanche représentant les conquérants aryens. C'est donc une guerre nationale, religieuse, à laquelle le souffle poétique imprime les proportions les plus grandioses ; c'est une Iliade indienne remplie de luttes étranges et d'acteurs surhumains, et conservant cependant sous ces formes gigantesques quelque chose de si humain, de si vrai dans les sentiments et les passions, quelque chose de si attendrissant dans les douleurs et dans les joies, qu'on ne saurait la lire sans un vif intérêt, sans un retour presque continuél vers les modèles de l'art classique.

Dès le début, comme dans Homère, Ravana, despote de Lankâ, envoie des espions pour reconnaître l'immense armée débarquée sur ses rives (Râm., VI, ch. 1). Les espions sont découverts et renvoyés libres par Râma ; et Ravana, montant avec eux sur le faite le plus élevé de son palais, demande l'énumération de tous les chefs ennemis. De cette revue, empreinte de toute l'exagération orientale, ressortent cependant avec précision les caractères des principaux Vânaras, tels que le puissant Sugrîva, le bouillant Angada, le vieux et prudent Jambavat, l'industriel Nala, le secourable Sushéna, l'intrépide et rusé Hanumat (ch. 2-6). Le tyran étonné, aigri dans son orgueil, entoure Sitâ de ses artifices ; épouvantée d'abord, mais rassurée ensuite par le dévouement d'une

suivante, Sitâ attend pleine d'émotion le commencement de la lutte acharnée (ch. 7-10). Car Ravana a rejeté les conseils de sa mère, et d'amis dévoués, qui vainement l'exhortaient à la paix (ch. 11-12).

Râma de son côté, suivi des chefs alliés, a gravi la cime d'une montagne, où, après une nuit radieuse, il aperçoit au lever de l'aurore la majestueuse Lankâ et son riant paysage (ch. 13-15). Les assaillants se préparent à l'attaque, les assiégés à la défense; mais d'abord le satyre Angada, chargé de la sommation suprême auprès du tyran de Lankâ, l'étonne par son audace et l'effraie par sa force. Puis commence le conflit gigantesque qui doit décider du sort de l'Inde entre deux peuples dont la vigueur surhumaine égale l'implacable fureur (ch. 16-17).

De tous les défenseurs de Lankâ, dans cette lutte sans trêve et sans frein, le plus redoutable est Indrajit, fils aîné de Ravana, qui à l'expérience des combats joint une science profonde de la magie. Aussi le voyons-nous, dès le début, après un sacrifice sinistre, fasciner, enchaîner les deux princes d'Ayodhyâ sous une nuée de traits invisibles (ch. 18-20). Indrajit proclame son triomphe; Sitâ voit ce triste spectacle et se répand en lamentations (ch. 21-23). L'armée des Vânaras est consternée, Sugrîva veut se dévouer pour elle; mais tout espoir paraît perdu (ch. 24-25), quand soudain un bruyant ouragan s'élève et bouleverse la nature (ch. 26). C'est la descente de Garuda, l'aigle divin, qui vient réveiller les deux princes, et à l'aspect duquel toutes les flèches, coulevres venimeuses, s'en-

furent. Cris de joie dans l'armée des satyres ; cris de rage dans celle des vampires, d'où se détachent, à la tête des légions, Dhumraka, Akampana, Prahasta, guerriers intrépides, vaincus et tués successivement par Hanumat (ch. 27-32).

En vain Mandodarî, sultane favorite de Ravana, vient-elle alors le supplier d'offrir la paix ; le roi lui répond avec calme, mais il persiste dans sa fierté superbe (ch. 33-34) ; et bientôt le poète déploie à nos regards l'importante sortie du souverain de Lankâ, suivi de ses principaux chefs portant des bannières distinctives, dont Vibhîsana, le Raxasa transfuge, explique à Râma les emblèmes (ch. 35). Le combat s'engage avec fureur ; Ravana blesse tous les chefs des satyres : Sugrîva, Hanumat, Laxmana ; mais, vaincu enfin par Râma qui respecte son courage et l'épargne, il rentre humilié dans ses murs (ch. 36).

Ici commence une scène nouvelle, d'une exagération colossale ; c'est le réveil de Kumbhakarna, de ce frère monstrueux de Ravana dont les forces dépassent toute proportion humaine, et dont la tête hideuse se dresse au-dessus des tours, en glaçant de terreur les satyres (ch. 38). Soumis aux ordres de son frère, tout en prédisant sa défaite, le colosse s'élançe au combat, écrasant tout ce qu'il atteint, dévorant tout ce qu'il écrase (ch. 39-45). Il saisit Sugrîva et l'enlève ; mais celui-ci s'arrache à son étreinte ; et bientôt, au milieu d'un horrible carnage, Râma, de ses flèches acérées, lui tranche les deux

bras et la tête, jusqu'à ce que son corps s'éroule comme une montagne (ch. 46).

Ravana est frappé d'épouvante ; quatre de ses fils renouvellent le combat, mais, après des prodiges de courage, Atikâya et les trois autres succombent sous les coups d'Angada, de Hanumat, de Laxmana (ch. 47-51). Indrajit, seul appui de son père, le rassure encore par sa bouillante valeur. Revêtu d'une force surnaturelle par l'effet d'un sacrifice magique qui le rend invulnérable et invisible, il s'élançe sur l'armée des Vânaras qu'il accable et assoupit avec ses flèches. Leurs corps sans mouvement jonchent le champ de bataille ; les Yâtavas se croient enfin vainqueurs ; mais, conseillé par le vieux Jambavat, l'agile Hanumat s'élançe d'un vol hardi au sommet de l'Himalaya, d'où il rapporte des plantes salutaires qui leur rendent la lumière et la vie (ch. 52-53).

Incendie de Lankâ par les satyres furieux ; mêlée nouvelle dans laquelle périssent Nikumbha, Makaraxa, vampires redoutables (ch. 54-58). Indrajit, pour effrayer les assaillants, compose un fantôme de Sitâ qu'il immole en présence de l'armée ennemie (ch. 59-60). Hanumat, pénétré d'horreur, porte cette triste nouvelle à Râma, dont le désespoir est calmé par le prudent Vibhîsana (ch. 61-64). Guidé par les conseils du prince transfuge, Laxmana rompt les lignes ennemies, et découvre au centre des phalanges Indrajit redoublant ses maléfices perfides (ch. 65). Invec-tives mutuelles de Vibhîsana et d'Indrajit, combat de celui-ci contre Laxmana, qui parvient, après une lutte

terrible, à le tuer enfin avec la flèche d'Indra (ch. 66-70).

Privé de son plus cher, de son plus vaillant défenseur, Ravana tombe sans connaissance; puis, l'âme exaspérée par la mort de son fils, dont il fait un pathétique éloge, il s'élançe pour tuer Sitâ, qu'un conseiller fidèle Avindhya soustrait à son aveugle fureur (ch. 71-72). Revenu à lui-même, il la tourne tout entière contre les princes d'Ayodhya ses ennemis. Il réunit les phalanges qui lui restent, et, altéré de sang et de vengeance, il monte sur son char étincelant, et fond comme l'ouragan sur les légions ennemies (ch. 73-75). Sugriva et Angada, chefs des satyres, soutiennent bravement le premier choc en tuant Virupaxa, Unmatta, derniers chefs des vampires (ch. 76-78). Ravana, enflammé de colère, abat de toutes parts les satyres, et veut ravir le jour au frère qui le trahit. Une flèche de Râma brise sa lance (ch. 79-80); mais une pique mieux dirigée perce la poitrine de Laxmana, en expiation d'Indrajit. Il tombe mourant, et ce n'est qu'avec effort que les satyres et Râma lui-même sauvent du milieu du carnage le corps immobile du héros (ch. 81-82). D'après le conseil de Sushéna, satyre habile dans l'art de guérir, Hanumat s'élançe au loin à la recherche d'une panacée, qu'un Raxasa fécond en ruses cherche vainement à lui disputer. Après avoir, du haut des airs, rassuré Bharata sur le sort de ses frères, Hanumat vainqueur porte une cime de montagne au camp des Vânaras émerveillés, et le seul parfum des plantes aromatiques rappelle Laxmana à la vie (ch. 83-84). La mon-

tagne remise sur sa base, le combat recommence plus furieux. Le char du dieu Indra avec son écuyer vient enfin recevoir Râma, et Ravana, réduit à ses seules forces, ne peut plus que vaincre ou mourir (ch. 85-86).

Le duel suprême est engagé ; il se poursuit entre les deux guerriers, char contre char et corps à corps, à travers mille péripéties, au milieu d'étourdissants prodiges, et dure ainsi sept jours et sept nuits. La nature entière est en attente, les dieux et les démons sont en suspens ; les têtes du géant décacéphale renaissent à mesure que Râma les abat (ch. 87-91). Mais enfin, averti par l'écuyer céleste, il dirige droit au cœur le trait flamboyant de Brahma. Le tyran est mort, un cri de triomphe retentit à travers les mondes, pendant que Râma, aussi modeste que vaillant, fait à ses alliés hommage de sa victoire (ch. 92). Il trouve même des éloges à donner à la bravoure de Ravana, dont les femmes éplorées, Mandodari en tête, célèbrent les pompeuses funérailles (ch. 93-96). Il proclame Vibhîsana roi de Lankâ, et envoie Hanumat vers Sitâ, qui, délivrée de sa captivité, pardonne généreusement à ses persécutrices (ch. 97-98).

Enfin la noble épouse, conduite par Vibhîsana, s'avance vers son époux, palpitante d'émotion : entrevue longtemps désirée, mais féconde en douleurs nouvelles ; car un soupçon funeste s'est élevé dans le cœur troublé de Râma, qui reste muet et froid en présence de Sitâ accablée (ch. 99). Enfin éclate l'aveu terrible ; Râma doute de cette fidélité assaillie par tant de maléfices, et, refou-

lant violemment son amour en présence de l'armée stupéfaite, il congédie, il répudie Sitâ, qui, après quelques touchantes paroles exprimant l'innocence de son cœur, s'élançe par un sublime élan dans la flamme qui brille sur l'autel (ch. 100-101). Aux cris de l'assemblée, au muet désespoir de Râma succède soudain l'apparition des dieux, qui viennent du haut du ciel célébrer son triomphe et rendre le calme à son cœur. Brahmâ lui-même, prenant la parole, lui révèle son origine divine, la puissance immortelle de Vishnus résidant dans ce corps périssable, dont il a revêtu les traits pour exterminer les démons, pour sauver les hommes et les dieux. Pendant que Râma écoute en extase cette magnifique apothéose, Sitâ, respectée par le feu, lui est rendue radieuse et justifiée (ch. 102-103).

Râma, transporté de joie mais accablé d'un poignant remords, cherche à se disculper devant Brahmâ d'une rigueur cruelle mais inévitable aux yeux de son peuple. A l'auguste témoignage des dieux se joint celui de Daçaratha, dont l'âme glorifiée bénit la réunion des deux époux, et accorde à Râma qui l'implore la plus touchante des grâces, la réhabilitation de Kaikéyî (ch. 104). Après cette scène sublime de charité chrétienne, les dieux, invoqués par le pieux guerrier, raniment sous une pluie d'ambrosie tous les satyres morts pour sa défense. Puis Râma, rendu au bonheur, monte avec Sitâ, avec son frère et les chefs alliés redevenus des hommes, sur le char magique de Kuvéra qui les emporte triomphants dans les airs

(ch. 105-107). Du haut du char docile à ses ordres, Râma revoit et indique à Sitâ les lieux témoins de leurs vicissitudes, et cette revue pleine d'émotions, qui rappelle leurs épreuves, leurs douleurs, leur triomphe, ramène le couple heureux vers le saint hermitage par lequel commença leur exil (ch. 108).

Bharata, instruit de leur approche par un long récit de Hanumat, s'avance avec empressement au devant du vainqueur (ch. 109-110); et bientôt la réunion des quatre frères, Râma, Bharata, Laxmana, Çatrugna, celle de Sugrîva et de Vibhîsana, celle de Kauçalyâ et de Sitâ, au milieu d'une population enthousiaste, prépare le dénouement du poëme, le sacre solennel du héros (ch. 111-112). Couronné dans la ville d'Ayodhyâ rendue à la joie, à la vie; béni par les ministres des autels, entouré de la faveur des dieux, Râma commence alors ce règne fortuné qui pour l'Inde entière fut celui de l'âge d'or (ch. 113).

Il est vrai qu'un appendice du poëme, intitulé *Uttarakanda*, dernier chant, nous montre le revers de la médaille, la tradition purement humaine, où des passions funestes, renaissant dans les cœurs, amènent le trouble de Râma, l'exil de Laxmana, le délaissement de Sitâ, la fin mystérieuse de tous les personnages. Mais cette œuvre, évidemment postérieure et fondée sur des légendes accessoires, n'affecte nullement l'unité du poëme, sa primitive et solennelle grandeur.

Quel en est le sens véritable? Doit-on y admirer seule-

ment l'œuvre d'une imagination brillante, d'une verve poétique inépuisable en conceptions gracieuses ou sublimes ; ou bien doit-on y reconnaître, à côté du charme littéraire, un fonds positif et réel, un fait sanctionné par l'histoire, la trace d'événements glorieux immortalisés par le génie ? Nous croyons à cette réalité, modifiée, agrandie dans la Râmaïde comme dans l'Iliade, l'Odyssée, l'Enéïde, avec lesquelles elle offre tant de rapports que nous passons malgré nous sous silence, mais qui n'échapperont à aucun de nos lecteurs. L'histoire primitive d'un grand peuple s'embellit ; elle ne s'invente pas. D'ailleurs, de toutes les épopées, la Râmaïde est la plus régulière, la plus logique et la plus claire, en même temps que la plus instructive, abstraction faite du merveilleux. Nous y voyons Râma, roi d'Ayodhyâ, ce héros de l'Inde conquérante, renommé pour sa piété, sa bravoure et son abnégation généreuse, combattre, soit comme anachorète au milieu des forêts immenses qui environnaient son royaume, soit comme chef de tribus alliées réunies autour de sa bannière, des ennemis impies et féroces opposés aux Aryas de race et de croyance, et étendant leurs invasions sur tout le sud de la péninsule. Quels étaient ces pirates au teint noir, à la force athlétique, aux riches ornements recueillis sur des plages aurifères et fleuries, traversant agilement l'Océan, et bravant hardiment l'arc indien avec leurs javelots et leurs massues ? Nous croyons y reconnaître les nègres australiens, qui, établis dans la fertile Ceylan, quatorze siècles avant l'ère

chrétienne, infestaient de là toutes les côtes et semaient au loin la terreur. Entre eux et les Aryas durent habiter, dans les gorges des monts Malayas, d'autres tribus complètement agrestes, étrangères aux uns comme aux autres, parlant un idiome inconnu, brandissant pour armes des pierres et des troncs d'arbres et n'ayant d'humain que le visage. Ne serait-ce pas l'ancien portrait des Malais ou Tamuls de race cuivrée, qui maintenant encore possesseurs du Décan, diffèrent tant des Hindous en traditions et en culture? Râma, outragé par Râvana, le puissant despote de Ceylan, le chef des Raxasas ou vampires, aurait eu pour auxiliaires ces Vânaras ou satyres, dans la guerre périlleuse, décisive, qui lui fit traverser l'Océan, attaquer l'opulente Lankâ, y déployer une valeur surhumaine, et assurer enfin par sa victoire l'indépendance de l'Inde centrale et la suprématie du brahmanisme. De là ces chants de triomphe et l'apothéose de Râma; de là cet enthousiasme national perpétué à travers les siècles; de là aussi une des œuvres les plus belles, une des sources de poésie les plus fécondes que nous ait transmises l'antiquité.

Il fallait choisir, dans ce dédale immense, un certain nombre de ces morceaux saillants dans lesquels la simplicité du trait est relevée par l'éclat des images, et la vérité des situations attestée par l'émotion du cœur. Il fallait de plus les rattacher entre eux par un enchaînement assez visible pour que l'ordre dans lesquels ils se suivent pût en signaler la portée. C'est ce que nous avons essayé de

faire ici, comme dans le travail précédent, dont nous avons étendu les limites mais tout en conservant sa marche dans les textes et les imitations.

Les vers indiens, malgré des coupures nombreuses que nous prescrivait le goût européen, sont scrupuleusement reproduits en face des vers latins correspondants. Les sujets de chaque citation, dont la traduction littérale en français se retrouve dans notre publication précédente, peuvent donc se résumer par le sommaire suivant.

1. Brahma promet l'immortalité à l'œuvre du chantre de Râma.
2. Ayodhyâ, la cité inviolable, métropole de l'Inde ancienne.
3. Après un sacrifice, les quatre fils du roi Daçaratha naissent sous les auspices de Vishnus.
4. Adolescence de Râma; son premier départ avec le sage Viçvâmitra.
5. Vue d'une forêt sauvage hantée par les mauvais esprits.
6. Repos pendant une nuit sereine, consacrée au récit des légendes.
7. Légende de la descente de Gangâ, s'élançant de l'Himalaya à la mer.
8. Râma, à la cour de Mithilâ, tend l'arc de Çiva et le brise.
9. Mariage de Râma et de ses frères, sanctionné par le père de Sitâ.

10. Ouragan au moment du retour ; Râma le brahmane vaincu par Râma le guerrier.
11. Audience solennelle de Daçaratha présentant le vainqueur aux princes ses vassaux.
12. Ruse de la belle-mère de Râma, et serment funeste du roi.
13. Adjuration de Kaikéyî aux puissances du ciel et de la terre.
14. Demande d'exil ; vaine douleur de Daçaratha.
15. La sentence publiquement proclamée ; noble résignation de Râma.
16. Colère de Laxmana, son frère fidèle.
17. Bénédiction touchante de sa mère Kauçalyâ.
18. Entrevue de Sitâ et de Râma.
19. Traversée du Gange par les trois exilés.
20. Réflexions morales de la reine et du roi.
21. Fin de l'épisode de Yajnadatte ; son apothéose.
22. Mort de Daçaratha ; l'état sans roi.
23. Bharata et Çatrugna dans la forêt fleurie.
24. Râma et Sitâ dans le bosquet mélodieux.
25. Réunion des quatre frères.
26. Douleur filiale de Râma.
27. Réflexions sur la destinée humaine.
28. Maximes perfides du scepticisme.
29. Refus magnanime de la couronne.
30. La vertu seul chemin du salut.
31. Départ de Râma pour l'Inde centrale.
32. Nature fragile des femmes.

33. L'ange et la furie.
34. Attaque des Raxasas contre Râma.
35. Lutte et mort de Khara.
36. Portrait de Ravana et de sa cour.
37. Chasse au cerf magique.
38. Approche du tyran Ravana.
39. Entrevue de Ravana et de Sitâ.
40. Enlèvement de Sitâ.
41. Le vautour secourable.
42. Combat du vampire et du vautour.
43. Fuite de Ravana dans les airs.
44. Retour et désespoir de Râma.
45. Les hommes des bois.
46. Triste isolement des deux frères.
47. La grotte de Kiskindhya.
48. Revue de l'armée des Vânaras.
49. L'anneau de Râma confié à Hanumat.
50. Vol des aigles vers le soleil.
51. Première vue de l'océan.
52. Clair de lune à Lankâ.
53. Peinture du gynécée de Ravana.
54. Découverte de la pauvre captive.
55. Entretien de Hanumat et de Sitâ.
56. Regrets de l'épouse.
57. Aspect de la mer agitée.
58. Regrets de l'époux.
59. Construction du pont merveilleux.
60. Le miroir des eaux.

61. Vue splendide de Lankâ.
62. Lutte des satyres et des vampires.
63. Exploits d'Indrajit, fils de Ravana.
64. Tempête soulevée par l'aigle céleste.
65. Exploits et retraite de Ravana.
66. Le géant colossal.
67. Indrajit tué par Laxmana.
68. La lance brisée.
69. Combat final de Râma et de Ravana.
70. Mort de Ravana.
71. Chant de triomphe.
72. Générosité de Sitâ.
73. Sitâ devant Râma.
74. Sacrifice de Sitâ.
75. Apparition des dieux.
76. Défense de Râma.
77. Prière à son père.
78. Le voyage aérien.
79. L'heureux retour.
80. Entrée triomphale à Ayodhyâ (1).

Il suffit de jeter un coup d'œil sur notre analyse de la Râmaïde, et sur cette liste succincte de morceaux choisis, pour se convaincre des rapports intimes qui, sous des

(1) Les extraits de la Râmaïde marqués dans ce sommaire se trouvent traduits en français, soit dans notre *Poésie héroïque des Indiens*, pages 86 à 92; 100 à 175; 224 à 238; soit dans le *Selectæ sanscrit de Nancy*, pages 31, 48, 189.

manifestations différentes, unissent la tradition indienne à celles qu'a perpétuées la Grèce antique. Ces êtres fabuleux qu'elle admet, quelque étranges qu'ils puissent nous paraître, ne sont-ils pas les représentants fidèles des Titans, des Gryphes, des Centaures, des Cyclopes de la mythologie d'Hésiode, et leurs métamorphoses ne revivent-elles pas toutes dans les brillantes rêveries d'Ovide? Et, abordant une sphère plus réelle, ne reconnaissons-nous pas, dans les héros du poëme, des types égaux, souvent supérieurs aux nobles conceptions d'Homère et de Virgile? Râma rappelle à la fois Achille, Ulysse, Enée dans leurs meilleurs moments; mais, plus vertueux qu'eux tous, il s'élève à la hauteur d'Hector, l'héroïque martyr du devoir. Sitâ, non moins gracieuse que la sensuelle Hélène, est fidèle et pure comme Andromaque, comme Pénélope, comme Nausicaa. Autour d'eux il serait facile de retrouver, dans la série variée des caractères, ceux de Priam et d'Hécube, de Patrocle, d'Agamemnon, de Diomède, de Nestor. L'espace nous manque pour développer ces idées; mais nous pouvons les signaler avec confiance à l'attention des hommes de goût, des amis de la belle et grande littérature, qui reconnaîtront que la nature puissante de l'Inde ne diminue en rien sa perception du vrai ni sa haute tendance spiritualiste.

VIII.

TEXTES ET IMITATIONS.

I.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES.

Le mètre héroïque des Indiens, qu'une ingénieuse légende attribue au chant plaintif de deux cygnes dont s'inspira le poète Valmiki, participe à la fois de l'hexamètre grec et de l'alexandrin français. Comme le premier, dont il égale la mesure moyenne de seize syllabes, il distingue soigneusement les voyelles longues des voyelles brèves; il est soumis à la règle d'allongement pour les brèves suivies de deux consonnes, y compris l'aspiration finale. [Mais, contrairement au vers grec ou latin, il ne pèse pas les syllabes il les mesure; et leur nombre est constamment le même comme dans l'alexandrin français, auquel il ressemble également par sa coupure en hémistiches, lesquels, groupés par quatre, forment un distique appelé *çloka*. Quant au rôle des longues et des brèves, beaucoup moins obligatoire qu'en latin, il n'a guère de positif que la règle qui exige dans chaque vers une brève à la cinquième et à la treizième syllabe, une longue à la sixième et à la quatorzième; règle sujette elle-même aux exceptions.

Le vers héroïque sanscrit se compose ainsi de deux moitiés formant ensemble seize syllabes. Ce nombre persiste toujours dans la série des longues et des brèves, laquelle ne se manifeste guère qu'à la fin de chaque hémistiche, dont le premier se termine ordinairement par le mètre : ◡ — ◡, ou — ◡ — ◡; et le second toujours par le mètre : ◡ — ◡ —; c'est-à-dire l'un par le bachique ou le crétique, l'autre par l'amphibraque; la dernière voyelle restant vague (1).

Mais cette apparente monotonie est relevée par l'allure libre et variée des syllabes, par les rejets et les enjambements, par les combinaisons phonétiques, et surtout par l'accent, dont les subtiles nuances échappent maintenant à notre oreille, de même que les gradations de la lettre *a* bref sont pour nous complètement perdues (2). Il est évident que la prononciation indienne, des voyelles aussi bien que des consonnes, s'est altérée dans la bouche des brahmanes après tant de révolutions et d'invasions, d'une manière plus justifiable encore que celle du grec ou du latin. Gardons-nous donc d'imputer aux antiques Aryas, si enthousiastes, si poétiques, cette infériorité accidentelle résultant de l'amointrissement des sons, et rendons au moins par la pensée à ces vers empreints

(1) Voir, pour plus de détails, *Théorie du Çloka*, par Chézy. Paris. 1831.

(2) Les commentaires védiques fixent pour *a* bref deux sons principaux qui paraissent correspondre à *ε* et *ο* grecs.

d'images si belles et de sentiments si généreux l'attrait de leur harmonie native et de leur noble inspiration.

Nous avons appliqué aux textes, exactement reproduits ici, notre transcription en lettres européennes, dont le principe fondamental est d'exprimer chaque caractère sanscrit par un seul caractère romain. Il suffit de recourir à notre 1^{er} chapitre pour voir que la prononciation des voyelles simples ou doubles s'accorde généralement en sanscrit et en latin, la prononciation de l'*a* bref étant vague, la lettre *i* équivalant à *i*, la lettre *u* équivalant à *ou*. Il en est de même des consonnes des trois grandes classes, gutturales, dentales et labiales, ainsi que des sifflantes et des nasales pures, des lettres liquides ou linguales. La difficulté n'existe donc que pour la classe des palatales *ç*, *j*, *ñ*, indiquées chez nous par un tildé ou un trait avec la valeur de *tch*, *dj*, *jn*; et pour celle des cérébrales *t*, *d*, *n*, indiquées par un point souscrit qui marque leur tendance emphatique. Restent, la sifflante palatale *ç* qu'on peut assimiler à *ç* espagnol ou à *ch* allemand; la sifflante cérébrale *ś* qui correspond à *sh* anglais ou *ch* français et peut se doubler en *śś* ou *x* prononcé *kch*; et enfin la linguale vocalisée *ri* ou *ṛ*, dont la valeur réelle est *re*, *rre*, quoiqu'elle ait dégénéré en *ri*. Quant aux deux désinences *s* et *m*, elles se prononcent chez les Indiens actuels comme *h* final et comme *n* sourd. Nous restituons ainsi à toutes les lettres la plénitude de leur valeur, tout en simplifiant autant que possible les signes qui les représentent.

Ces remarques devant suffire, selon nous, pour la lecture sinon parfaite du moins intelligible des signes isolés, il restait à faciliter celle des mots; et nous nous sommes attaché pour cet effet, non-seulement à la séparation scrupuleuse et positive de chaque mot distinct, séparation en faveur de laquelle nous avons réclamé depuis longtemps (1), mais encore à l'indication des parties principales de chaque groupe que nous marquons par un petit trait. L'obstacle le plus grave était sans contredit l'euphonie continue d'une langue dont tous les mots s'enchaînent pour l'œil comme pour l'oreille sur les manuscrits originaux, de manière à influencer toujours la finale d'un mot par l'initiale suivante. Nous avons maintenu ces modifications, virtuellement inhérentes au sanscrit, et qui, après tout, se réduisent à quelques règles faciles à observer.

Le sanscrit exige comme le grec, mais d'une manière plus générale, non-seulement dans le corps des mots mais dans l'enchaînement des phrases, que toute consonne muette, c'est-à-dire fondamentale, devienne forte devant une forte, et faible devant une faible. De plus les palatales et les cérébrales s'assimilent les dentales qui les précèdent, et les nasales ont communément le même pouvoir d'assimilation. La désinence nasale *m*, à la fin d'une syllabe, subit dans la prononciation l'influence de la consonne suivante; mais, devant une voyelle ou une

(1) *Parallèle des langues de l'Europe et de l'Inde*. Introduction. 1836.

labiale, elle reste *m*. La désinence aspirée *s* est plus variable : suivie d'une lettre forte, sauf les sifflantes, elle devient selon chaque classe distincte, *ç*, *ś*, *s*; suivie d'une lettre faible et précédée d'un *i* ou d'un *u*, elle devient *r*; suivie d'une lettre faible et précédée d'un *a* bref, elle s'adoucit en *ô*; mais lorsque l'*a* est long, elle s'élide (1).

Quant aux voyelles, deux brèves semblables qui se rencontrent forment une longue, *ā*, *ī*, *ū*. D'un *a* bref précédant *i*, *u*, résultent *ai*, *au*, résumés en *é*, *ô*; d'un *ā* long résultent *āi*, *āu*, que nous écrirons dorénavant *æ*, *œ*; principe également applicable au *ī* vocalisé, qui devient *ar*, *ār*. Si la lettre *a* suit ces mêmes voyelles, elles se transforment en liquides, *ya*, *va*, *ra*. De ces règles ressort naturellement la nécessité de l'apocope ou du retranchement des initiales, qui, fondues dans la finale précédente ainsi que les figurent les manuscrits, sont remplacées dans notre transcription par une apostrophe mise en tête des mots. Un peu d'attention suffira pour décomposer chaque diphtongue et rendre au mot cité la voyelle qui lui appartient (1).

(1) Ainsi, dans les pages qu'on va lire, l'influence des initiales suivantes fait changer *sarilaṣ* en *sarilaç*, *kōcalaṣ* en *kōcalô*, *vāyus* en *vāyur*, *gōraṣ* en *gōrær*, *samlināṣ* en *samlinā*.

(1) Une simple apostrophe ' indique que la voyelle initiale d'un mot est contenue dans la finale précédente; deux apostrophes '' qu'elle est complètement retranchée. Ainsi, dans les vers qui vont suivre, *latrā'sti* équivaut à *latra asti*; *kasyê 'dam*, à *kasya idam*; *puræ 'va*, à *purā iva*; *varāha'ræa*, à *varāha r'æa*; *s'titô 'rāa*, à *s'tilas arāa*; *sūxmô ''vyaklas* à *sūxmas avyaklas*.

A ces principes généraux d'euphonie il faut joindre une connaissance succincte, facile à acquérir, de la déclinaison et de la conjugaison sanscrites, dans lesquelles se reflètent clairement les flexions grecques et latines; et, après cette étude préliminaire, on pourra, le dictionnaire en main, se rendre un compte exact de toutes nos citations, dont nous rappellerons le sujet par un titre, et le sens par nos vers latins.

Les mots qui, dans nos vers, se détachent en italiques sont ceux que le hasard, plutôt qu'une recherche attentive, nous a fait rencontrer analogues aux mots sanscrits correspondants. Nous nous bornons à ces indications, auxquelles nous attribuons peu d'importance dans un essai littéraire; car si l'on voulait appliquer à chaque citation sanscrite les mots grecs, latins, allemands, russes qui s'y trouvent virtuellement contenus, on annoterait le texte tout entier, et, dans ce vocabulaire poétique, chaque Européen reconnaîtrait sa langue.

Mais un point de vue plus élevé, plus fécond, plus réellement classique est la correspondance d'idées, d'images, de nobles conceptions et d'aspirations généreuses que les chefs-d'œuvre de la littérature indienne offrent avec ceux d'Homère et de Virgile. C'est vers ce point que nous voudrions diriger l'émulation de nos jeunes lecteurs, espérant que la mine précieuse, que nous ne faisons ici qu'effleurer, provoquera chez eux d'actifs efforts dont le succès est infaillible.

II.

EXTRAITS DU MANAVA.

LA CRÉATION.

1. *Āsīd idam tamōbūtam, aprajātam, alaxanam,
apratārkyam, avijnēyam, prasuptam iva sarvatas :
tatas Svayambūr āgavān, avyaktō vyanjayan idam,
mahābūtādi vṛttājas, pradur āsīt tamōnudas ;
yō "sāvatīndrya-grāhyas, sūxmō, "vyaktas, sanālanas,
sarvabūtamayō, "cīntyas, sa ēva svayam udbaḥṇ.*

Principio tenebræ, chaos atrum, informe, profundum,
gurges inanis, iners, oppressaque cuncta sopore :
tum Deus, ipse sui genitor rerumque repertor,
semina magna ciens, nocturnā emersit ab umbrā ;
et, penetrans chaos omne, sacrum impenetrabile numen,
æternum, omniparens, mundo nascente refulsit.

(*Man. I. st. 9.*)

LA VERTU VIVIFIANTE.

2. *Ādarmam çanæs sañcīnuyād, valmikim iva puttikās,
paralōka-sahāyārtam sarvabūtāny apīdayan.
nā 'nutra hi sahāyārtam pitā mātā ēa tiṣṭatās,
na putradāram, na jnātir, ādarmas tiṣṭati kēvalas.
ēkas prajāyatē jantur, ēka ēva pralīyatē,
ēkō "nubūñktē sukṛtam, ēka ēva ēa duṣkṛtam.
mītam, çarīram utsṛjya kaṣṭhalōṣṭasamam, xilō,
vimukā bāndavā yānti, ādarmas tam anugaççati.*

*tasrnád dārmam, sahāyārtam nilyam, sañcīnuyāc cānæs,
dārmēna hi sahāyēna tamas tarati dustaram;
darmapradānam puruṣam, tapasā hatukilviṣam,
paralōkam, nayaty āṇu, vāsvantam, kaṣarīrinam.*

Ut formica domum, virtutem extendē gradatim;
integer in vitā comitem periture parabis.
*non pater aut mater puerive in morte sequentur,
non te sponsa dolens; virtus comes una fidelis.
nasceris ut solus, solus moriere, bonique
sive mali solus justā mercede frueris.
trabs aut gleba velut sternetur corpus, amici
aversi abscedent, virtus affixa manebit.
hanc tu sollicitus factis attolle secundis,
hāc superare datur specus illætabile noctis;
nam qui, fretus eā, vitium oppugnavit, in ædes
evolat æthereas, cœlesti luce decorus.*

Man. IV. 236.

LA VOIX DE LA CONSCIENCE.

3. *Satyēna pūyatē sāxi, dārmæs satyēna varḍatē...
mā' vamanstās svam ātmanam, nīnām, sāxinam ullamam
manyantē væ pāpakṛtō : na kaṣcīt paṣyati 'ti na!
tāns tu dēvās prapaṣyanti, svasyævā 'ntapuruṣas;
dyṅṅ, būmir, āpō, hṛdayam, cāndrārkhāgni-yamānilās,
rātris, sandyē cā, dārmāc cā, vṛtlajñās sarvadēhinām...
ēkō "ham asmī 'ty! ātmanam yat tvam, kalyāna, manyatē?
nilyam, sṛītas tē hṛdy ēśa punyapāpēvīta munis,
Yamō vævasvatō 'dēvō, yas tavæ 'śa hṛdi sṛītas;
lēna cēdavivādas tē, mā Gāngām, mā Kurūn gamas.*

Verus, summus honos testando vera loquendi...
corde tuere vadem quo non præstantior alter.
perversi secum reputant : « nos non videt ullus! »
vos vidēre dii, vos pectoris intīmus hospes;

cœlum, aer, ignis, sol lunaque, noxque diesque,
 et tellus et aquæ, circumstant undique testes...
 forsân ais : « *sum solus ego, quid cætera curem?* »
 at iudex in corde sedet rectique malique,
 ultor Iama deus; nil te sejungat ab illo :
 sic Gangis cursum effugies larvasque nivales.

(*Man. VIII. 83.*)

LE DIEU SOUVERAIN.

4. *Âtmaiva dēvatās sarvās, sarvam âtmany avastīlam;*
âtma hi jānāyaty êśām, karmayōgam, çarīrinām...
praçāsītāram, sarvêśam, aniyān samānōr api,
ruk māvam, svapnādīgamyam, vidyat tam puruṣam param.
êtam êkê vadanty Agnim, Manum anyê prajāpatim,
Indram êkê, 'parê Prānam, aparê Brahma çāçvatam.
êśa sarvāni bhūtāni pañçābīr vyāpya mūrtībī,
janma-vīrdī-ayāxer nityam sansārayati çakravat.
êśam yas sarvabhūtêsu paçyaty âtmanam âtmanā,
sa, sarvasamatām êtya, Brahmā 'vyēti param padam.

Mens cunctos suprema deos, mens omnia complet;
 corpora quidquid agunt, mens efficit una per orbem...
 vis æterna, potens, mortali impervia sensu,
 aurea lux, somnis modo percipienda beatis.
 dicitur hæc aliis *Ignisve*, Manosve creator,
 Indra aliis, purusve Aer, seu Brahma perennis.
 quincuplici velans animantes tegmine, vivos
 permeat, ut fiant, crescant, obeantque vicissim.
 te vivum in cunctis agnosce, benignus in omnes,
 æquanimus, sanctum Brahmæ sic limen adibis.

(*Man. XII. 119.*)

III.

EXTRAITS DE LA BHĀRATIDE.

LE DÉLUGE.

1. *Sa tatāra tayā nāvā samudram, manujēcvaras,
nr̥tyamānam ivō 'rmībir, garjamānam ivā 'mbarē.
xōbyamānā mahāvātās sa nos tasmin mahōdadā,
gūrṇatē ćapatē 'va stri mallā, parapurañjaya,
nāva vūmir, naća diças pradićō vā prakāćirē;
sarvam ambasam évā 'sīt, Kam dyæć ća, narapuñgava.
évam vūtē tadā lókē sakalē, Āaratarśaṅva,
adr̥cyanta r̥śayas sapta, Manus matsyas tat̥xva ha.
évam bahān varśagaṇans tām nāvam sō 'tā matsyakas
ćakarśā 'tandritō, rájan, tasmin salilasañćayē;
tatō Himavatas c̥rñgam yat param, p̥r̥t̥vīpatē,
tatrā 'karśat tatō nāvam, sa matsyas, Kurunandana.*

En princeps hominum tenebrosa per æquora nave
fertur, dum saliunt fluctus, dum nubila plangunt,
dum magnæ assurgunt ventis jactantibus undæ,
et ratis horrisono quassatur ut ebria motu.
non jam terra patet, non mons, non littus in orbe,
omnia mersa jacent, cœlum undique et undique pontus.
soli in diluvio tanto, per inane voluti,
nauta Manos septemque secant vada salsa triones;
pisce trahente ratem, quam longi temporis actu
culmine in aërio candentis sistit Himavi.

(Bhar. III.)

APPARITION DES DIEUX.

2. *Tatô Dévô viçudâtmâ vimânéna éaturmukas,*
padmayónir jagatsraštâ darçayamása Rájavam.
Çakraç éâ 'gniç éa Vâyuç éa, Yama Varuna éva éa,
Yawâdipaç éa ßagavans, tatâ saptaršayô "malás;
rájâ Daçarañaç éæva divyaßâskara-múrtimán,
vimânéna mahârhéna hansayukténa ßâsvatâ.
tatô "nlarixam, tat sarvam, déva-ganðarva-sańkulam,
çuçubé táarakéitram, çaradî 'va naßastalam.

Ecce Deus quatuor qui frontibus eminet ovi
splendor primigeni, mundi nascentis origo;
Indras cœlipotens, sontum quæsitore Iamas,
Ignisque et Ventus, domitor Varunus aquarum,
dux lemurum Cuverus ovans, septemque triones,
advenère; comes volat illis præpete curru
Daceratus, niveos flectens moderamine cyncos.
hinc superis geniisque micat felicibus æquor
curribus innumeris sulcatum, ut nocte serenâ
sidera mille natant liquido radiantia cœlo.

(*Bhur. III.*)

RURUS ET PRAMADVARÂ.

3. *Tatas, katipayâhasya vivâhé samupastîlé,*
sakîviš kriðati sârðam sâ kanyâ varavarñini
nâ 'paçyat samprasuptam vâ ßujańgam líryagâyatam;
padâ éé 'nam, samâkráman mumuršus kâlacódilâ.
sa tasyâš sampramattâyâç éódilâš kâladarmanâ
višópalíptam, daçanâm ßrçam ańgê nyapátayat.
sâ dašîâ téna sarpéna papâta sahasâ ßuvi
vivarñâ, vigataçrikâ, ßraštâ-ßaranacétanâ;

niranandakari tésám bándúnám, muktamurdajā,
 vyasur, apréxaniyá sá préxaniyatamá' baval.
 prasupté 'vá 'bavaé éápi bivi sarpavisárdilá,
 býyó manóharatará babúva tanumadyamá...

Tatas sarvé dvijavarás samajagmus karpánvitás...
 Rurus éukróça gahanam vanam gatvá 'tiduškitas.
 çókéná 'bihatas só 'ta vilapan darunam bahu
 abravíd vacanam çócan; priyám, smítvá Pramadvarám :
 « Çélé sá bivi tanvañgi mama çókavivarđaná,
 bándavám éa sarvéšám, kim nu duškamatas param!
 yadi daltam, tapas taptam, guravó vá mayá yadi
 samyug áráđitás, tēna sañjivatu mama priyá!
 yatá éa janaprabhīti yalátmá 'ham, ūrtavratas,
 Pramadvará latá 'dyx 'sá samultišřatu bāvinī!...
 áyusó 'rīlam prayacāmi kanyáyx, kēcaróttama;
 çrñgāra-rūpabāranā samultišřatu mé priyá!.. »

« Pramadvarám, Rurór bāryám, dévaduta, yadi 'ééasi,
 ultišřatv áyusó 'rđēná Rurór éva samanvitá! »
 évam ukté tatas kanyá só 'datišřat Pramadvará,
 Rurós tasyá 'yusó 'rđēna, supté 'va varavarñini.

Promisso nuptura die Pramavera per hortos
 dum ludit, *sociasque* vocat festiva puellas,
sopitum ante viam mediis in floribus anguem
 non vidit, *pedibusque* premens *moritura* recessit.
 nam *serpens* fera colla movet, linguamque coruscans,
dente venenoso teneros transverberat artus
 virginis : illa cadit subitá circumdata nocte,
 mentis inops, fuis pallenti in fronte capillis.
 multis, heu! lugenda cadit; florente juventá
 tam speciosa prius, jam non spectabilis ulli.
 exanimis tamen illa, gravi percussa veneno,
 morte serena magis, magis exoptanda quiescit.

Convenère senes sacris ex ædibus, omnes
 ora rigant lacrymis, tacito mœrore gementes.
 at sponsus terrore amens exclamat, et altam
 irrui in silvam, vocesque ad sidera mittit :
 « Heu! jacet illa solo nostri pia causa doloris,
 cara patri, sociis, mihi carior! agmina cœli,
 si quid ego *donis* merui precibusve, magistrûm
 assiduus cultor, conjux reddatur amanti!
 si *generis* memor usque fui, pietate severâ
 debita jura tuens, conjux reddatur amanti!...
 do tibi dimidium vitæ, dilecta, futuræ;
 lux ea me fugiat quâ tu renovata resurgas!.. »

Hæc Rullus dum voce piâ, dum fletibus orat,
 assensère dii : sponsi fugiente juventâ,
 ecce sopore levi velut experrecta, rubore
 virgineo suffusa genas, nuptura resurgit!

(*Bhar. I.*)

NALA ET DAMAYANTĪ.

4. *Atiṣṭhan manujêndrânâm, mûrâni Dêvapatir iva,*
upary upary sarvêśâm, âditya iva tējaśâ...
atâ tâm, vayasi prâptê, dasinâm samalañkṛtam
çalam, çalam sakinâm êa paryupâśac, Īcâim iva...
 « *Tvam api ratnam narinâm, narêsu êa Nalô varas;*
viçiṣṭaya viçiṣṭêna sañgamô gûṇavân bhavêt... »

Kanakastambâ-ruçiram, tôraṇêna virâjitam,
viviçus tē nṛpâ raṅgam, mahasiñhâ ivâ çalam...
Damayanti tatô raṅgam pravivêça çubânanâ,
muṣṇanti praḃayâ râjâm, êaũnsi êa manânsi êa...
tatas sankirtyamanêsu râjâm nâmasu, Īârata,
dadarça Īaimi puruśân pança tulyakṛtân iha...
sâ viniçcītya bahuḷâ, viçarya êa punas punas,
çaranam prati dēvânâm prâptakâlam amanyata...

*Yató 'ktaṃ cakrīrē dēvās sāmartyaṃ līngādāranē.
 sā 'paçyad vibuḍhīn sarvān, asvédān stabḍalóçānān,
 hr̥ṣītasrag-rajóhīnān, stīlān apr̥çató xitim.
 çāyádvilyó, mlánarak, rajassvéda-samanvilas,
 búmistó Nṛsaḍaç éçva, nimisēna éa sūçilas.
 sā samārya tu tán dēvān Puṇyaçlokaṃ éa, Īrāta,
 Nṛsaḍaṃ varayāmāsa Īemi ĩarmēna, Pāndava;
 vilajjamaṇā vastrāntē jagrahā 'yatalóçānā,
 skandādēçē "s̥r̥jat tasya srajaṃ paramaçōḅanām,
 varayāmāsa éçvæ' 'nam patitvē varavarñini.*

*Tató : há, hēti ! sahasā muktaṣ éabḍó narādīpais,
 dēvæṛ mahārsībis tatra : sādū, sādḍviti ! Īrāta.
 Damayantīm tu, Kṛavya, Virasēnasutó nr̥pas
 áçvāsayaḍ varāróhām prahr̥ṣṭēná 'ntarātmanā :
 « Yat tvam ḅajasi, kalyāñi, pumānsaṃ dēva-sannidḅ,
 tasmān mām, vidḍi ḅartāraṃ, état tē vaçané ralam;
 yavaé éa mē ĩariṣyanti prāná dēhé, çuçismitá,
 tavát tvayi ḅaviṣyāmi, satyam étaḍ bravimi tē ! »*

*Adstat principibus, ceu fronte Diespiter altā,
 omnes exsuperans, clarissima solis imago...
 centum inter famulas, ver lætum ætatis adepta,
 centum inter socias, sicut Charis alma refulget...
 « Ille viris decus est, tu candida gemma puellis;
 faustā laude pares, fausto jungantur amore !... »*

*Aurea porticibus surgit procul aula superbis;
 hic regum incursus, summo ceu monte leonum.
 hic, sperata diu, tandem formosa Damantis
 progreditur, rapiens vultusque animosque faventum.
 nomina tum resonant regum vulgata; sed ecce
 quinque virūm in medio videt ora simillima cœtu;
 obstupet, et pavidè fallacia signa revolvens,
 flet mœsta ad superos, funditque ardentia vota.*

Vicit purus amor, mentisque errore soluto,
 quattuor ecce palam, radianti cincta coronâ,
 arrectis oculis, ab humo se fulgida tollunt
 numina; sed quinto marcescere sarta videntur,
 et nictare oculi, terræque incumbere gressus.
 illa deos vigiles cœlesti in luce, Nalumque
 mortalem aspiciens, mortali fida marito
 annuit, et chlamydem roseo suffusa pudore
 attingens, humeris injecit florea sarta,
 florea, conjugii solemnia vincla futuri.

« Eia! simul reges, « bene sit! vatesque diique
 conclamant, « bene sit cœptis felicibus! » ille
 exultans, teneræque metum solatus amantis,
 gratâ voce refert: « Me formosissima virgo,
 me terrestre genus, divis præsentibus, optas
 conjugio! tibi vir devotus pectore, caris
 subditus imperiis, hoc accipe si quid honestum,
 si quid sanctum animis, aderit dum vita, manebo! »

(Bhar. III.)

PLAINTES DE ÇAKUNTALÂ.

5. « Jānan api, mahārāja, kasmād évam prabhāsasé :
 na jānāmī 'ti! niçāñkam, ya'á 'nyas prakrító janas?
 mañyaté pápakam krtvá : « na kaçcíd vélli mām iti! »
 védanti éæ 'nam, dévác éa, svaç éævá 'ntarapurusaas...

« Sa tvam, svayam api práptam, sá 'vilásam imam, sulam,
 préxamánam, kañáxéna, kimartam avamánasé?
 añdáni bíbranti sváni, na bindanti pipilakás;
 na ñarélás kañam, nu tvam, ðarmajnas san, svam átmajam?»

« Védésv api vadanti 'mam, mantrajátam, dvijátayas,
 játakarmáni putránám, tavá 'pi viditum, ya'á :
 » Ángád ángal sambavasi, hñdayád abijáyasé,
 átmá vx putra namá 'si, sanjiva çaradaç çalam,!... »

« *Kim nu karmā 'cuḥam purvê kṛtavanty asmi janmani,
yad aham bāndavās tyaktā, bālyē samprati ēa tvayā?
kāmam, tvayā parityaktā gamiṣyāmi svam aḥramam;
imam tu bālam, santyaktum, nā 'rhasi ātmajam ātmanas!* »

« *Mente memor tacitā, quid ais, fortissime regum,
immemor esse mei, vilis mendacia vulgi?
censet enim peccare volens : « non me videt ullus! »
vos vidēre dii, vos pectoris intimus hospes...*

« *Hunc ergo puerum, dum parvula brachia tendit,
arridetque oculis, falso sub crimine mittes?
intemerata fovens formica recolligit ova;
tu, legum custos, tu prolem, invicte, repelles?*

« *Scis quæ verba pius, Vedis inscripta, sacerdos
dicat, ubi festis fumant natalibus aræ :
» Corpore corpus, ave, mens mente renata paternā!
læta meo puero centesima floreat æstas!* »

« *Nescio quæ labes ævo sit inusta priori,
ut sic gente meâ, sic sponso irrisa relinquer.
aufugiam in silvas à te rejecta; sed illum,
illum sume, pater, proprio de sanguine natum!*

(*Bhar. I.*)

DÉVOUEMENT DE SAVITRĪ.

6. *Uḍḍhāyām aḥyanuḥnātā sâ jagāma yaçasvini
saha vartrā, hasantī 'va, hrdayēna vidūyatā.
sâ vanāni vicitrāni ramanīyāni sarvaças,
mayūragana-juṣṭāni dadarça vipulēḥanā,
nadīs puṇyavahāç ēḥva, puṣpitanç ēa nagōttamān.
Satyavān āha : paçyē 'ti! Sāvitrīm maḍuram vaças.
nirīxyamanā bartāram sarvāvast'am anandilā,
mṛtam ēva tam ménē, kâlē munivaças smaran.*

*anuvartanti Ĕartāram jagāma mīdugāmini,
dvidē 'va hīdayam kītvā, tam, ēa kālam avēvati.*

*Ata Ĕāryā-sahāyas sa ĩalāny ādāya vīryavān,
kañinam pūrayāmāsa, talas kāśāny apālayat.
tasya pālayatas kāśam svēdō vā samajāyata,
vyāyāmēna ēa tēna sma jājnē ĩirasi vēdanā.
sō "Ĕigamyā priyām Ĕaryām uvaċa ģramapīditas :
" Angāni ċāva, Sāvītri, hīdayam dahyalī 'va ēa;
asvasāam īva ċā'tmānam laxayē, milābāśīni;
tat svaptum īċċē, kalyāni, na śāluċaktir asti mē. "*

*Sā samāsādyā Sāvītri Ĕartāram upagamyā ēa,
utsāngē "sya ģiras kītvā nīśasāda mahītalē.
talas sā Nārada-vaċō vīsmaranti tapasvīni,
tam, muhūrtam, xanam, vēlām, divasam, ēa yuyōja ha.*

*Concessā veniā graditur cum conjuge, blandis
arridens oculis, tacito percūssa dolore.
dumque per umbrosos saltus camposque virentes,
frondea quā resonant avibus virgulta canoris,
aeriisque cadit de rupibus unda, vagantur :
aspice! ait juvenis jucundā voce; sed illa
sponsum respiciens, in eo defixa moratur.
sponsum expirantem, vatis memor, anxia mente
jam videt, atque silens, gressu festina labanti,
spem vultu simulans, dulci comes hāret amori.*

*Ut ventum in silvas, inter spelæa ferarum,
poma legit Sativan et odoras floribus herbas,
mox etiam validā rescindit ligna securi.
sed languere caput membrisque effervere sudor
incipit; æger, iners, Savitrim sua gaudia quærit :
" Membra dolent, dilecta, cor uritur, undique fluxæ
deficiunt vires, jam standi ablata facultas;
tecum fert animus grato indulgere sopori. "*

Illa solo recubat, languentem innixa lacertis
accipit, admoto sustentat pectore pectus;
collapsumque caput refovens exterrita, fati
tempora, signa notans, dulci comes hæret amori.

(Bhar. III.)

L'ÂME IMMORTELLE.

7. Avinâçi tu tad vidâi yêna sarvâ idam, talam,
vinâçam avyayasyâ 'sya na kaççit kartum arhati.
na jâyatê mryatê vâ kadâçim,
nâ 'yam bûtvâ bhavitâ vâ na bûyas.
vâsânsi jirñâni yatâ vihâya,
navâni grñhâti narô "parâni,
tatâ, çarirâni vihâya jirñany,
anyâni samyâti navâni dêhi...

Îçvaras sarvaçûtânâṃ hriddêçê, "rjuna, tiççâtî,
brâmayan sarvaçûtâni yantrârûçâni mâyayâ;
tam êva çaranam, gaççâ sarvaçhavêna, Bârata!
tat-prasâdât parâm çântim, sçânâṃ prâpsyasi çaçvatam.

Mens ea pura, vide, necis expers, orbis alumna,
aspernata necem, protenditur omne per ævum.
gignitur aut moritur specie fallace, sed ipsa
non fit, non facta est, non sorti objecta futura,
utque homines aliam vestem, marcente relicta,
sponte adeunt, mens læta novo se corpore vestit...

Omnipotens dominus cunctorum in pectore vivit;
ut temo radios, sic nos occulta potestas
mille trahit revoluta modis: huic subjice vota;
hâc duce conscia mens æternâ pace fruetur.

(Bhar. VI.)

L'ILLUSION DES MÉCHANTS.

8. *Dvā bhūtasargā lōkē'smin, dāva āsura-ēva ēa.*
dāvō vistaraças prōkta; āsuram, Pār'ta, mē çrnu :

Pravṛtṭim ēa nivṛtṭim ēa janā na vidur āsurās,
na çwēam nāpi ēā 'ēarō, na satyam tēsu vidyatē...
« *Idam adya mayā labdam, idam prāpsyē manōratam,*
idam astī, 'dam api mē bhaviṣyati punar ānam.
asō mayā haṣa ēatrur, haniṣyē ēā 'parān api;
içvarō 'ham, aham bhōgī, siddō 'ham, balavān sukī.
ādīyō 'bhijanavān asmi; kō 'nyō 'sli sadreō mayā?
yaxyē, dāsyāmi, mēdīsyē! » Ili ajnāna-vimōhitās,
anēkaçilla-vibrāntā, mōhājala-samāvilās,
prasuplās kāmabhōgēsu, patanti narakē 'çucō...

Trividam narakasyō 'dam, dvāram, nāçanam ātmanas;
kāmas, krōdas, taṭā loḥas; tasmād ētat trayam tyajēt!
ētēr vimuktas, Kōntēya, tamōdvarær tribhīr naras,
açaraty ātmanas, çrēyas, talō yāti parām gatim.

Duplex norma, deos aut numina prava colentūm.
nota tibi bona lex; disce à me facta malorum :

Vitam ignorantes, vertatur ut illa revertens,
nil vidēre; pudor, pietas, decus, irrita verba!
« *Hoc, aiunt, hodiè arripui, cras illud habebō;*
hoc est, illud erit lucrum mihi sorte paratum.
stravi hostem sternamque omnes quicumque resistent;
sum dominus, sum dives ego, sum fortis abundans,
faustus et indomitus; quis se mihi conferat aller?
sacra dabo donisque fruar!... » Sic mente sinistra
sopiti penitus, vitiorum turbine rapti,
gaudia dum reputant, in tartara nigra feruntur.

Ostia terna necis quibus imas itur ad umbras;

tristis avarities, gravis ira, impura libido.
his tribus absistens, animo meliora secutus,
curre viâ victor superas quæ ducit ad arces.

(Bhar. VI.)

ASCENSION D'ARJUNA.

9. *Ārurôha rañam divyam, jyôtayan iva bāskaras;
ūrūvam ácakramé ñimān prahr̥ṣṭas Kurunandanas.
sô "darçana-pañam yātô martyānām bûmicārinām,
dadarçâ 'dbutarūpāni vimānāni sahasraças.
na tatra sūryas sômô vâ jyôtatê, na ça pāvakas;
svayæ 'va praḅayâ tatra jyôtantê puñyalabdayâ,
tārārūpāni yāni 'ha dr̥çyantê jyutimanti væ,
dīpavad viprakr̥ṣṭavât, tanūni vimahānty api.*

*Tatra rājarśayas, siddhâ, virāç çâ nihilâ yuñi,
tapasâ çâ jitasvargās sampêtus çatasāñgaças;
gandārvānām sahasrāñi sūryajvalita-têjasām,
guh yakānām r̥siñām çâ, tañæ 'vâ 'psarasām ganās...
tatô "paçyat sñitam dvāri çuḅam vijayinām gajam,
Ērāvatañ çaturdantam, Kâlāçam iva çr̥ñginam.
sa siddamārgam ākramya Kurupāñdava-sattamas,
tatô dadarçâ Çakrasya purim, tām Amarāvatin.*

Divino Arjunas curru de vertice montis
emicat impavidus, purasque elatus in auras,
terrigenis ignota sequens mortalibus, æquor
cernit inexhausto rutilum fulgore rotarum.
aureus haud ibi sol, haud luna argentea tempus
dividit; effulgent propriæ virtutis honore
agmina magna virūm, radianti splendida luce,
quam procul in tremulos stellarum vertimus ignes.

Cernit ibi regesque bonos, animasque fideles
quas ardens pietas, quas fortis dextera clarâ

morte beat, vatesque sacros, nymphasque decoras,
curribus aligeris tranantes cœrula cœli...
millia conveniunt, ubi candidus ætheris axe
armipotens elephas celso stat major Himavo.
obstupuit juvenis, cœtusque ingressus ovantes,
æternam, aurigæ monitu. contendit ad urbem.

(*Bhar. III.*)

LA CITÉ CÉLESTE.

10. *Dadarça sa purim ramyam, siddhicârana-sêvilâm,*
sarvēśu kusumæs punyæs pâdapær upaçôbitâm;
latra sôgandikânâm ça pušpânâm punyagandinâm
udvijyamânô micrêna vâyunâ punyaganlinâ.
Nandanam ça vanam punyam apsarôgana-sêvilam
dadarça divyakusumær âhvayidbir iva drumæs.

Nâ 'taptalapasâ çakyô drastum, nâ 'nâhitâgninâ,
sa lôkas puņyakartîrnam, nâ 'pi yuddê parâhmukæs,
nâ 'yajvalibir, nâ 'vratikær, na vêdaçruti-varjilæs,
nâ 'nâplutângæs tirtêśu yajnadâna-vahiškîrtæs;
nâpi yajnahanaæs xudrær drastuçakyas kafañcana,
pânapær, gurutalpæç ça, mânsâdær vâ durâtmabîs.

Sa tad divyam, vanam paçyan divyagita-vinâditam,
pravivêça mahâbâhus Çakrasya dayitâm purim.
talô dêvâs, gandârvâs, siddhâç ça paramarsayâs,
hrîştâs sampujayâmâsu Pârtaam akliştakârinam.
âçîrvâdæś stûyamânô divyavâditrani-svanæs,
pratipêdê mahâbâhus çañkadundubi-nâditam
naxatra-mârgam, vipulam, suravîî 'ti viçrutam;
Indrâjnyâ yayo Pârtaas stûyamânaas samantapaa.

Protinus attonito supremæ apparuit arcis
immortale jubar; vidit per amœna vireta
auricomos flores flatu virtutis odoros,

undantes alacri zephyro miscente colores.
vidit et Apsaridum silvas, ubi frondibus altis
serta relucentes innectunt vivida gemmas.

Hæc loca nullus adit pietatem oblitus avitam,
aut patriam exosus, pugnæ desertor honestæ;
quique focos nemorum neglexit et alma lavacra,
Vedorumque preces et egenti munus amicum;
quique sacerdotum turbavit vota nefandus,
helluo, carnivorus, mendax, impurus, adulter.

Hos autem Arjunas, fretus virtutibus, hortos
dum petit exsultans, illum vatesque patresque,
aeris atque maris genii telluris et ignis,
Gandarvûmque chori, solemnî laude salutant.
tympana pulsa sonant conchis immista canoris,
mellifluo graciles respondent carmine nymphæ;
sidereâque viâ, roseo splendore coruscâ,
victor, cœlipotens, summo volat obvius Indrae.

(Bhar. III.)

DESCENTE DE YUDHISTHIRA.

11. *Agratô dévadûtas tu yaya râjâca prîṣṭatas,
panṭānam açuṭam, durgam, sévitam pâpakarmabîs,
tamasâ sanvṛtam, gôram, kêçaçvala-çâdvalam;
yuktam pâpakṛtām, gandær, mânsaçônîla-kardamam,
astîkêça-samâkirṇam, kṛnikîla-samâkulam,
jvalanêna pradîptêna samantât parivêṣṭitam;
ayômukæç êa kâkâdyær grîr.eç êa samabîdrutam,
suçîmukæs ta'â prêtær Vinḍyaçalôpamær vṛtam.*

*Sa tat kuṇapa-durgandam, açivam, lôma-harṣānam,
jagāma râjâ ðarmâlmâ maḍyê bahu viçintayan.
dadarcô 'snôdakæs kirṇām, nadim, çâpi sudurgamām,
asîpatra-vanam, êava niçîlaxura-samvṛtam;*

*karambavá-lukán taptán, áyusiçá çilás pítak,
láhakumbánc éa talsya kvátýamánán samantatas,
kúçá-çálmalikam, çápi dussprçam, tixna-kañçakam;
dadarça çápi Kóntéyó yátanáç pápakarmanám.*

Nuntius antevolat, sequitur Pandavius heros,
horrendum per iter, septum pallentibus umbris
omnigenum scelerum, præceps immane barathrum;
stagnat ubi fetor vitii morbique necisque,
sævit ubi flammæ strepitus, dum vermibus atris,
vulturibus corvisque ululisque, abrepta feruntur
ossa, caro, crines miserorum, et gurgite toto
monstra cruenta vorant humanæ stragis acervos.

Ille cadaveribus mediis horrore silenti
progreditur, tristes volvens sub pectore curas.
pone fluit minitans undis torrentibus amnis,
ensiferumque nemus falces protendit acutas;
ferrea saxa tonant, strident fornacibus imis
lac oleumque tumens artus esura nocentes;
undique putre solum spinis scatet, ignibus aer,
terribilesque reis intentant omnia pœnas.

(*Bhar. XVIII.*)

LA DÉLIVRANCE FINALE.

12. « *Kiyáð áðvánam asmábir gantavyam imam idrçam?
kva éa lé ßrálaró mahyam? tan nám ákyatum arhasi!...* »

*Sa sannivrttó ðarmátmá ðuðkaçóka-samáhitas
çuçráva tatra vadatám, ðiná vacás samantatas :
« ßó, ßó, ðarmajna rájaré, puñyáñjana Pándava,
anugrahártam asmákam, liðça távan muhúrtakam!
áyáti tvayi durðarsé váti puñyas samíranas,
tava gandánugas, láta, yéna' smán sukam ágamat. »*

*Tésám tu vacanam çrutvá ðayanám, dinábásinám,
 ahó! kr̥eram iti práha, tastw sa éa Yuđiṣṭ́iras.
 sa tá giras, purastád vç çrutapúrvás punas punas,
 glánánám, duṣkítánám éa ná 'byajánata Pándavas...
 évam, bahuvīdam, rájá vimamarśa Yuđiṣṭ́iras
 duṣkaçóka-samaviṣṭaç, éintá-vyákuliténdriyas.
 ata tivraganða-taptó dévadútam uváca ha :
 « Gamyatám, tatra yésám tvam, dúlas, tésám apántikam!
 na hy aham, tatra yásyámi, s'ító "smī'ti, nivédyatám;
 matsañçrayád imé dinás sukinó brátaró hi mé!... »*

*Skité muhúrtam Párté tu ðarmarájé Yuđiṣṭ́iré,
 ájagmus tatra, K̥ravya, dévās Çakra-purógamás.
 tésu básura-déhésu, puṇyábijana-karmasu
 samágatésu dévésu, vyágamat tat lamó, nṛpa.
 nadī v̥ataranī éçva kúta-çálmaliná saha,
 lóhakumbhýás çiláč éçva ná 'dr̥cyanta ðayanakás;
 vikṛtáni çariráni yáni tatra samantatas
 dadarça rájá K̥ravyas, tány adr̥cyáni éá'bhavan.
 taló váyus sukáspṛças puṇyaganða-vahas çucís
 vavw déva-samipastás çitaló "liva, Bárata.*

« Quæ via? quis gurges? non mortis lurida regna,
 fratres innocuos felici in sede requiro!.. »

Hæc ait ægro animo, caligine cæcus opaçá,
 ad lucem properans, medio quum clamor ab antro
 tollitur : » Alma deúm proles, justissime regum,
 húc ades, optatæ nobis spes una quietis!
 purus namque tuo de pectore flatus anhelos
 erigit, ore pio flammaram avertitur ardor. »

Vocibus auditis graviter commotus, et alto,
 heu! corde gemens, tetrá stetit anxius orá.
 quas percepit ovans tam sæpe et sæpe loquelas
 vivorum, infernis haud agnoscebat in umbris...

sed subitò memor ille, dolore incensus et irà :
« Aufuge! ait comiti, superas pete nuntius arces;
non sequar : hic stantem qui te misère vidento,
si modò, si fratrum possim lenire dolores! »

Vix ea fatus erat, quum protinus æthere summo
divùm sancta cohors, Indrà duce, labitur atrum
in specus, insolitâ collustrans tartara luce.
ut virtutis honos, ut pax suprema refusit
per tenebras, procul ecce oculis evanuit omne
supplicium, flumenque ardens, spinæque eruentæ,
fossæque ignivomæ, ferroque rigentia saxa;
discessère vagis obducta cadavera nimbis;
dumque favens zephyrus suaves diffundit odores,
inferius splendet cœli radiantis imago.

(*Bhar. XVIII.*)

IV.

EXTRAITS DE LA RAMAÏDE

ORACLE DE BRAHMA.

1. « *Yavat s'āsyaṅti girayas saritaḥ ēa mahitalē,
tāvat Rāmāyana-kaṭā lōkēṣu praçariṣyati.* »

« *Dum stabunt montes, fundet dum flumina tellus,
cunctis fama locis Ramo sacrata recurret.* »

(*Ram. I. 2.*)

LA VILLE D'AYODHYÂ.

2. Kôçaló náma muditas spító janapadó mahân,
nivištás Sarayútiré paçu-dánya-danardimân;
Ayódyá náma tatrâ 'sti nagari lókavieṛutá,
Manuná mánavêndréna puræ 'va parinirmilá.

Magna patet regio, gentis felicitis alumna,
quam pecora et messes et dona amplissima terræ,
urbe sub invictâ, rigui propre fluminis undam,
exornant, summoque Manos ditavit honore.

(Râm. I. 5.)

LES FILS DU ROI.

3. Râjó Daçaratasya' pi yajnam ištavatas tadâ,
sukṛtasya þalam, jâlam, pratyaçam, þuvi durlaþam,
tisró mahiþyas lâs lasya rájaršér aþavan purá,
guṇavalyó "nurúpác éa, rúpéna 'psarasám samás;
Køçalyá sudṛçi éava Kækéyi éa 'þavaçé çuþá,
Sumitrâ Vámadévasya baþúva karanisutá.
tásám, prajájniré putrac éatváro "mitatéjasas,
Râma-laxmana-çatruþna-þaratá dévarupinas;
janma-léjô-guṇajyeštám, putram apratimøjasam
Køçalyá' janayad Râmam, Višṇutulya-parâkramam.

Ajodiæ rex Daceratus, pia sacra ferendo,
serum munificæ fructum est virtutis adeptus.
uxores sibi tres æquo sociârat amore,
naïdibus similes, formâ præstante decoras.
prima dedit Ramum, Baratium dedit altera, fratres
Lacmanus et Saturnus postremâ è conjuge nati;
egregii quatuor, sed Ramus, gaudia matris,
Visnus uti, genus altum, orbis decus, inclytus heros.

(Râm. I. 19.)

ADOLESCENCE DE RĀMA.

4. *Viṣvāmītrā-gaṭam Rāmam, drśtvā rajīva-lōcanam,
talō vāyur avāt puṇyō nirajaskas cūbas cūcis,
papāla puṣpavṛtis kād, gitanādaḥ ēa cūcruvė
caṅkadundubī-nirgōśas, prayātė Raḡunandanė.*

Ramus abit : videre dii lumenque juventæ
purpureum frontisque jubar ; tum lenis ab alto
signat iter zephyrus, florum cadit aurea nubes,
festivoque sonant cœlestia tympana cantu.

(*Ram. I. 25.*)

LA FORÊT SOMBRE.

5. « *Kasyė'dam, mėḡa-sankācam, vanam, gōram prakācatė ;
durgam, paṣiḡanā-kīrnam, jīllikāḡana-nādīlam,
nānāmīḡar gōrār vācyamānār vinādīlam,
siṅha-vyāḡra-varāha'rca-kaṅgi-kuṅjara-sėvīlam? »*

« Quænam hæc silva vetus, tenebrosa, simillima nimbo,
raucisono volucrum gryllorumque agmine cincta ;
quam leo, tigris, aper, quam simius, ursus, hyæna,
rhinoceros, elephas, sævis rugitibus implent? »

(*Ram. I. 27.*)

LA NUIT INDIENNE.

6. « *Skitō 'rḡarātras, kākulśta, kaṭām kaṭayalō mama ;
nīspandās taravas sarvė, samlinā mīḡa-paṣinas,
naḡēna tamasā vyaplā diḡuḡ ēa, Raḡunandana
sūxmėnā 'ñjanačūrṇėna nabas kṛtsnam iva 'ñjītam,
graha-naxatra-tārābis kaṅcanībir iva 'vṛlam ;
udėti ēa 'sə ḡilāṅḡur lōkakāntō niḡākaras,
aṅcūbis svær jagat svacčār ḡarmārlam, hlādayan iva. »*

« Dum lentè placidas narrando ducimus horas,
 nox ruit, et medio volvuntur sidera lapsu.
 jam tacet omnis ager, pecudes pictæque volucres,
 et juga silvarum et montes umbrantur opaci.
 undique resplendet stellis ardentibus æther
 pulvere seu roseo conspersus; et ecce, soporis
 alma parens, radios diffundit luna serenos,
 arentemque siti gelidâ face temperat orbem. »

(*Ram. I. 36.*)

DESCENTE DE GANGIÂ.

7. *Tasyâr'ta vacânâd Gaṅgâm utsasarja tadâ Haras...*
crôtasâ tēna susrâva 'Gaṅgâ tripatâgamini,
pāvayanî jagâdarâm, punyâ dēvanadi çubâ.
tatô dēvarsi-gandarvô, yaxâs, siddhaganâs taâ,
vimânær vividær, Râma, hayær gajavaræs taâ,
paripluvagatâç çâpi dēvatâs tatra viçlitâs,
svayam, çâ 'nujagâmæ 'nâm, Brahmâ lôkapatimâhas...
lad adbutatamam, lôkê Gaṅgâpatanam uttamam,
didixavô dēvaganâs samiyur amitçjasas;
çatâdilyam, ivâ 'sit tu gaganam, gatatôyadam.
kvaçid druvataram, prâyât, kutilam, kvaçid âyatam,
vitalam, kvaçid udbutam, çanær api punas kvaçit;
salilênæ' va salilam, kvaçid abyâbâdil punas.
çïçumarôga-ganær, minær api çâ çañçalæs,
vidyudbir iva viviplær, âkâçam abavad vritam;
paṅduræs salilôtpidæs kiryamânam sahasradâ
çarâç çubram ivâ 'bâti gaganam, hansa-samplavæs.
muhur úrldamadô gatvâ papâta ðaranîtalê.

Audit vota Civas terram qui sustinet altor...
 ecce soluta fugit sublimi è vertice nympha,
 Gangis nympha potens, triplici gratissima mundo.
 cœlestesque simul genii, vatesque, diique,

curribus instantes, elephantibus, agmine equestri,
 accelerant, pelagoque emergunt naïdes imo,
 et pater ipse deûm superâ descendit ab arce...
 dumque augusta cohors flumen mirabile Gangis
 aspectura, Civæ sacrâ de fronte revulsum,
 solibus irradiat circumvolventibus auras,
 unda velut ludens, nunc proruit impete cæco,
 nunc suspensa vadis molles sinuatur in arcus,
 nunc extensa patet, nunc fluctus fluctibus urgens
 intonat, et pisces et monstra natantia saltu
 præcipitans, latè vibrantia fulgura jactat.
 spumæ assurgentes per nubila celsa renident,
 albet ut autumno eyenis migrantibus æther;
 ex altoque cadens infunditur amnis arenæ.

(*Ram. I. 45.*)

ÉPREUVE DE L'ARC.

8. *Salilam iva tad Râmas tôlayitvâ 'kapânind,*
ânamyâ nâ 'tiyatnêna, sajyam çakrê hasan iva;
sajyam kîtvâ tataç çava pûrayâmasa vîryavân,
babañja pûrayanç çava mañyê Râmô balâd idam.
tasya çabdô mahân âsîd girêr iva vicîryatas,
vâjrasyê 'va vimuktasya Çakrêna nagamûrdani.

Ille levat digitis immensi ponderis arcum
 subridens, nervumque aptat conamine nullo.
 ut vero innixus graviter compressa tetendit
 cornua, vi subitâ disrumpitur arcus, et auras
 horrendo stridore ferit; ceu prona minaci
 monte cadens, Indræ reboet sub fulmine rupes.

(*Ram. I. 69.*)

MARIAGE DE RÂMA.

9. « *Iyam Sitâ mama sutâ saha-ðarmaçari tava;*
gîhâna pânina pânim, tvam asyâ, Raçunandana!...

*sarvé bhavantaḥ sadr̥c̥ar dār̥ar yuk̥tā yatavratās,
kulōcītaṃ cūḥaṃ āarmaṃ kuruḥvaṃ; cīvam astu vaḥ!* »

« En tibi Sita meo de sanguine florida consors;
carpe manum victrice manu, regum inclyta proles!
virginibus *uncti* juvenes æqualibus, alti
vos generis servate fidem; pax omnibus esto! »

(*Ram. I. 75.*)

L'OURAGAN.

10. *Tayōḥ samvadatōr ēvaṃ vāyus prādur abūn mahān,
pracāṇḍaḥ, carkarākārśō, kampayan iva mēdinīm;
diḥaḥ satimirāc ēā 'san, na talāpa divākaraḥ,
rajasā ēa jagat kṛtsnam baḥmanēvā 'vakiryatē.*

Vix ea, cum subito desævit ab æthere ventus,
flammeus, arva fugā vastans; procul ecce dehiscit
omne solum palletque *dies*, tenebrisque coortis,
pulverulenta tremit fulvo sub turbine terra.

(*Ram. I. 76.*)

L'AUDIENCE ROYALE.

11. *Aḥa tatra samāsinās tadā Daçaratāṃ nṛpaṃ
prac̥yōdīc̥yāḥ prac̥īc̥yāc̥ ēa dacinātyāc̥ ēa bhūmipās,
Mlēc̥āc̥ ēa Yavanāc̥ c̥āva Çakās̥ c̥āḥlāntavasinas,
upāsāṃ c̥akrīrē sarvé, tē dēva iva Vāsavaṃ...
taṃ dr̥ṣṭvā pranatāṃ par̥c̥vē kṛtañjali-putaṃ nṛpaḥ
didēca rājā ruçīraṃ Rāmāyā 'nupam āsanam;
taṃ sa paçyan narapatī tulōsa priyam ātmajam,
alañkṛtaṃ ivā 'lmānam ādarçatalam āstītaṃ*

Dacerato sub rege ducum sedet ordine turba,
quos eurus boreasve tulit, zephyrusve notusve.

nam Melcas Arius, Sacas in montibus altis,
 Ionios nomades, terrestres ut Indra tuetur...
 dumque patrem Ramus submissâ fronte salutat,
 hunc blandè excipiens summo locat ipse sedili;
 et decus egregium dilectâ in prole videndo
 ceu propriâ, speculo delusus, imagine gaudet.

(*Ram. II. 2.*)

LE SERMENT FUNESTE.

12. *Sa vřđđas tarunim, bđryám, prāñēbyó "pi gariyasim,
 apápas pápasańkalpám upačakramé dusKitas...*

« *Yávat pravartatē čakram, távad éšá vasundarâ;
 přřivým rájarájó "smi, samrát sarva-mahivítám...
 balam átmani pačyanlí na vikánjilum arhasi;
 karišyámi tava prítim, sukřténâ 'tmanaš čapé!* »

Inde senex teneram, quæ vitâ est carior illi,
 uxorem bonus alloquitur, mala vota foventem :
 « Quâ patet orbis, ego populos ditione subegi;
 terrarum dominum *regumque* hic aspice *regem*...
 præsentis auxilio quis te metus, optima, turbat?
 fiet quidquid ames, cœli per gaudia juro! »

(*Ram. II. 9.*)

ADJURATION DE KAIKĚYĪ.

13. *Tuštâ ténâ 'ĕa vákyéna, hršřđá 'vipřáyam átmanaš,
 vyajáhara mahágóram, Kəkēyī břcam apřiyam :*
 « *Yatâ đarména čapasé varam mahyam dadási ča,
 tač čřņvantu samágamya dévâš Čakra-purágamâš;
 čandrāditya, grahác čæva, našó, rátryahani, dičas,
 jagač ča, přřivi čæva, saha gandarva-raxasas;
 ničácaráni bŭlâni, grhészu grhadévatâš,
 yáni čâ 'nyáni sattvâni, jániyur bášitam, vacas!* »

Læta viri dictis, exultans fraude malignâ
 dirum agressa nefas elatâ fronte profatur :
 « Quod munus *mihi*, rex, voto solemne *dedisti*,
 hoc firmare velint, Indrâ duce, numina cœli,
 lunaque solque potens; hoc sidera *noxque* diesque
 et tellus et aquæ, geniique aut luce vigentes
 aut tenebris, tacitâve domo turbâve frementi,
 sive alii quicumque hominum promissa reposcunt! »

(*Ram. II. 9.*)

SENTENCE D'EXIL.

14. « *Yas tvayâ 'yam samârambô Râmam prati samâhitas,*
anênâ 'pnôtu Bâratô yævarâjyê 'bisécânam;
vanam gaççatu Râmaç éa çîrâ-jina-jaçâdâaras,
nava pança éa varçâni; varo êto vrnómy aham! »

Ébir vacôbir Kækéyyâ hîdi vidâo narâdîpas
Bayéna hîççarómâ 'vûd, vyâgrim, drîçtvâ yafâ mîrgas...
 « *Hâ putra Râma çarmâtman, madbakta guruvatsala,*
kaçam tvâm alpapunyo 'ham parityaxyâmi sañçayam!
hâ râtri, sarvaûtânâm, jîvitârdâ-pahârini,
nê' éçâmy adya prabâtâm, tvâm ahyâcê kritañjaliç! »

« Sacra peracta tibi, Ramo diadema paratum :
regius hoc juvenis Baratus ferat! et procul urbe,
nebride vestitus, vinctis de more capillis,
quinque novemque super Ramus tuus exulet annos! »

Vocibus his rex corde tremit, stat pallidus ore,
hirsutisque comis, uti visâ tigride cervus :..

« *Heu puer unus amor, tardæ spes una senectæ,*
sic te falsus ego meritâ pro laude repellam!
heu nox, dimidium tollens mortalibus ævi,
absit acerba dies, miserum tegè funditus umbrâ!

(*Ram. II. 9-10.*)

RÉSIGNATION DE RÂMA.

15. *Sñitam sampraçritam drñštvâ Râmam Daçaratô nr̥pas;*
Râmê 'ty! uktvâ tu vaçanam vašpavêga-jadikr̥tas.
tam apurvâm pitus drñštvâ vikâram pariçañkitas
Râmô 'py udvêgam âpêdê, padâ sprñštvê 'va pannagam.
sa dina iva, çôkârlô visanña-vadanâs talas,
Kakêyîm abivîaryæ 'vam Râmô vaçanam abravît...

« *Yadi satyapratijnam tvam pitarâmy kartum arhasi,*
âtmanam apivâ kartum yadi satyam vyâvasyasi,
sapta saptaçâ varšâni tatô vanaçarô ðava,
tyaktvâ râjyam diçam, hy êtâm çîrâjina-jaçâdâaras! »

Râmô 'py êvam vakkacayâ Kakêyyâ paripêditas,
kaçayê 'va hayas sâdus, tvaravân vanam udyatas:
« Svayam mâtarâmy aprîççya, Vædêhim parihâya çâ,
adyæ 'va vanavâsâya gaççâmî, sukîni ðava! »

Ut slantem propiùs natum videt, anxius, æger,
 Rame! ait, et lacrymis vox interelusa fatiscit.
 turbatum videt ille patrem, tacitâque recedit
 mente pavens, gelidum pede ceu calcaverit anguem.
 decolor inde, miser, luctu depressus amaro,
 immotam ante oculos humili rogat ore novercam...

Illa citò : « Servare patris promissa volenti
 atque fidem propriam consueto more tueri,
 silva tibi septem septemque habitanda per annos,
 sede istâ profugo, sub nebride, crine revincto! »

Voce ferâ pungente, vir emicat, ut probus acri
 verbere tactus equus prærupta per avia fertur.
 « Matre salutatâ, dimissâ conjuge, silvam,
 jussa paterna sequens, lætare! hodiernus adibo! »

(*Ram. II. 15-16.*)

COLÈRE DE LAXMANA.

16. *Sa badhvā vrūkutim, rōśād bruvōr maḍyē nararśabaś,
niṣaṣvāśa, mahāsarpā vilastā iva rōśitaś ...*

« *Tējaś xātram, samālambya sambramaṃ tyaktum arhasi!
klivā hi dāvam ēkṣam, prasanti, na puruśam.
pratīpam api caknōmi vyasanāyā-byupāgatam
dāvam, puruśakārēna pratirōddhum, arindama. »*

*Fronte minax frater suspiria ducit anhelans,
magnus uti serpens furit imo sibilus antro ...*

« *Ferrum tange manu, bellator fraudibus obsta!
segnis enim fatum præsenti, fortis honorem;
nempe quo fatum, si quid crudele minetur,
nequitiae domitor, dextrā superare virili.*

(*Ram. II. 20.*)

BÉNÉDICTION DE KAUCALYĀ.

17. *Samāṣvasya tatō vūyaś Kauçalyā Rāmam abravīt
vyaktāxaram idam, vākyam, dinā śāsravilēxanā...*

« *Sarvalōka-prabur Brahmā, vīśa-vaṅgaś tatxva ēa,
trālōka-nātaṣ ēa, vanē raxatu tvām, janārdana!
svasti kurvantu tē sādyā, marutāṣ ēa maharśībīś,
svasti mitras sahadityāś, svasti rudrā diçantu tē!
diçāṣ ēa vidīçāṣ ēxva, māśāś, sanvalsarāś, xapāś,
dināni ēa, muhūrtāṣ ēa, svasti, putra, diçantu tē! »*

*Sed mater tam læta prius, tam mœsta reversā
sorte, pium lacrymis natum compellat obortis*

« *Omnipotens tibi Brahma, puer, triplicique recursu
Visnus ovans, tauroque Civas elatus adesto!
te patres geniique et numina sancta deorum,
te sol alta petens, te sol dum vergit ad undas,
flabraque ventorum foveant; te mensis et hora,
nox nigra, clara dies, meliora in tempora servent! »*

(*Ram. II. 25.*)

ENTREVUE DE SITĀ ET DE RĀMA.

18. *Ity apriyam idam vākyam crutvā sā priyāśini,*
sā 'śūyam iva bhāratāram Sitā vacanam abravīt :
 « Çapē "ham tē prasādēna jivilēna ēa, Rājava,
 yaśā nē 'cēāmy aham vastum, svargē 'pi rahitā tvayā.
 tvam mē nātō guruḥ cēva, galir dēvatam ēva ēa;
 gamiśyāmi tvayā sārūam, ēśa mē 'niçcāyas paraś!
 tvayā saha bhaviśyāmi phalamūla-kṛtācanā,
 durbharā na bhaviśyāmi vanē tē "ham kaśañcāna;
 iccāmi saritas çālān sarānsi ēa vanāni ēa
 draśtum, valkalasamvitā, tvayā nālēna ravitā.
 bhāratāram kila yā nāri cāyē'vā 'nugatā sadā,
 anugaçcēti gaçcēanlam, tiṣṭantam, ēa 'nuliṣṭati,
 tad bhāvabhāvanī-ratā, tat samyōga-parāyanā,
 tam ēvam bhūyō bhāratāram, sā prētyā 'py anugaçcēti.
 na tē "ham aparādhyāmi karmanā manasā 'pi va,
 vācā vā, tat kaśam mām, tvam tyaktum iccāsy akāranam.
 yas tvayā saha sa svargō, narakō yas tvayā vinā;
 kuru mē dayitam, kāmam, gaçcēyam, sahilā tvayā! »

Sa tasyās karunær vākyær hr̥di xala ivā 'luras
mumōca vāspam çōkōśnam, dheryasanruddha-mānasaḥ.
sa tām utlāpya çanakṣ padayōś patitām priyām,
uvāca vacanam. Rāmō maḍuram pariçantvayan :
 « Na kāmayē svargam api tvadr̥tē" ham, varānanē;
 na ēa mē 'sti bhāyam, kiñcid api sāvāt svayambhuvas.
 yadartam, cēva tu, Sitē, nē 'cēāmi, çubadarçanē,
 vanavāsa-bāvær duṣkær yōktum, tvām sukābhāginim.
 yā nisṛstām apēxā ēa vānaya madapēxayā,
 na hi hātum, mayā çakyā kīrtir ātmanavat yaśā.
 ēhi, gaçcēa mayā sarūam, yaśā tē ruçitam, priyē!
 iccāmi hi priyam, kartum, nityam, tē" ham 'anindatē. »

Immiti sermone dolens, mitissima sensim
verba reluctanti subjecti Sita marito :
« Rame, per hanc vitam testor pacemque supremam,
te sine nulla forent radiantis gaudia cœli.
rector es et dominus, tu lux mea, tu *deus* ipse,
te sequar, ô conjux, hæc est mihi certa voluntas!
exul ego *tecum* silvestri ex arbore poma
radicesve legam, nec te comes ista gravabit;
tantus amor fluvios, montes, silvasque lacusque,
veste in corticeâ, Ramo auxiliante, videre.
omnibus umbra locis aderit tibi dedita conjux,
si *stes, stabil* amans, si progrediare. sequetur;
et sic unanimis, sic fœdere læta perenni,
vitæ fida comes premet hos vel mortua passus.
non facto, *non voce*, reor, *non mente* dolorem
hunc merui infelix, ut spe delusa relinquer.
te præsentem salus, te nox inferna remoto;
gratia sit precibus, fausto ferar omine *tecum!*.. »

Ramus ad hæc, dum corde dolor desævît in imo,
haud potis est lacrymas vultu cohibere virili;
victus at ille, *pedes* amplexam et triste gementem
leniter attollens blando solatur amore :
« Nec mihi grata forent nisi *tecum* gaudia cœli,
nec timor ullus *adest* sub teste et iudice summo.
at rebar, mea Sita, serenæ frontis honorem,
dulce caput, silvæ non obijcienda periclis.
sed me *respiciens* tu cœtera *despicias*, uni
dedita, juncta mihi, propriæ ceu gloria vitæ.
eia! veni *mecum*, sicut placet, optima consors!
quidquid ames præstare jubent sanctissima vota.

(*Ram. II. 27.30.*)

TRAVERSÉE DU GANGE.

19. *Tatas tripatagám, tatra, citatáyám, açavalám,*
dadarça Rágavó divyám, supunyám, řísisevítám,
pavitrasalila-spreám, Himavaççala-samðavám,
çicumáræç éa, nakræç ça, makaræç éa nisevítám,
hansa-sárasa-sañgæç éa várinæç éa vinádítám,
svargatóreña-niscreñim, Gañgám Bágiratim nadim...

« *Báskaródaya-kaló* "yam, gatá *Bogavati* niçá;
açw suhrîştó vihagaş kókilas, láta, kújati,
varhinám çava nirgoşas çruyaté nadatám vané;
tarámó Jáhnavim, Somya, çigram, sagara-gáminim! »

En fluit ante pedes nitidis argenteus undis
 tergeminus sacer ille amnis, qui, natus ab alto
 æthere, frondifero præceps decurrit Himavo;
 amnis inexhautus, quem di coluere, beata
 terra fovet, quem monstra maris gaudentia sulcant,
 cyenique assiduo celebrant modulamine, Ganges.

« Sol oritur, tacitas nox alma recolligit umbras,
 arguto cuculus se librat in aere cantu,
 pavonesque nemus raucis clangoribus implent;
 Lacmane, sole novo rapidas juvat ire per undas! »

(*Ram. II. 47-49.*)

RÉFLEXIONS MORALES.

20. *Satyénæ 'kéna yál lókán yánti satyavratá nará,*
na yánti tán anřtiká, iştvá kratucatar api...
 « *açvaméda-sahasram éa satyam éa tulayá řitám,*
tulayitvá tu, paçyámi, satyam évâ 'tiriçyaté! »...

*vátigandas sumanasám, prativátam, kañána,
darmajas tu manuśyánám, vátigandas samantataś...*

*Yad ácarati, kalyáni, naraś karma çuñáçuṣam,
śó "vaçyam, ṣalam, ápnóti tasya kála-kramágamam...
gurulágavam arñánám árambéśv avitarkayan,
guṇató dóśataç éçva, bála ity uçyaté buñæs;
tad yatá 'mravanam, hitvá páláçam vanam, áçrayét,
puśpam, drśtvá ṣalaprépsur, niráças syát ṣalañgamé.*

Sponte bonis cœleste patet sine munere limen,
limen inaccessum pravo centena ferenti...
sic deus : « in trutinam sacra mille vehantur equorum,
oppositâ virtute, excellet pondere virtus!.. »
florum gratus odor levibus dispergitur auris,
humanæ virtutis odor pervadit in ævum...

Quidquid agunt homines sub sole, bonumve malumve,
certos indè legent exacto tempore fructus.
an *gravis* an *levis* rerum sit cursus euntum
in melius pejusve, insanus nescit ut infans;
dumque rosis captus pomaria culta relinquit,
flore cadente gemens, fructu privatur opimo.

(*Ram. 61-65.*)

APOTHÉOSE DE YAJNADATTE.

21. Évam ádivilapyá 'rtas sa munis śaha báryayá,
tató "sya kartum udakam, pratasté dinamánasas;
atá divyavapur bútvá, vimánavaram áśtilas
munipultras sa tó vákyam uváca pitárō idam :
« Na bavadbhyám aham, çóçyó, ná 'yam rájá parádyati;
bavitavyam anénæ 'vam yéná 'ham niñanam, gatas.
bavatás pariçaryá 'ham, práplas punyám, parám, galim,
bavantō api hi xipram, slánam iślam avápsyatas! »

*Évam uktvá tu vacanam řsiputró divam yayá,
divi divyavapu-rájan vimánavaram ástítas.*

Dum deflet pius ille senex cum conjugé natum,
flumineâque parat lustrare miserrimus undá,
ecce deo similis, curru stans eminus alto
ipse puer blandâ compellat voce parentes :
• Non lugendus ego, non dextera noxia regis,
ille futurus erat quo vobis abstrahor ictus.
vos ego rite colens ad summas provehor ædes,
vos eademque brevi sors exoptata manebit. »
Sic fatur, liquidasque puer sublatus in auras,
clarus ut alma dies, dium secat æthera curru.

(*Ram. II. 66.*)

MORT DE DAÇARATHA.

22. « *Sa řramana-çápó nityam adya mām samapagatas;
tatā hi putraçókhātam prānās santvayaranti mām!* »

*Iti Rāman smaran éva çayanīyatalé nřpas
çanř apajāgāmá 'çu, çaçi 'va rajanixayé.*

« *Hā Rāma! hā putra iti!* » *bruvan éva çanř nřpas
talyāja svapriyān prānān putraçókhēna duškītas...*

*Nadī yatā çuškajalā, yatā cá 'trinakam vanam,
agópāç cá yatā gāvas, tatā rāštram arājakam.*

• *Orbus ut iste pater pœnam mihi vovit eademem,
orbus ego nato vitā fugiente relinquer!* »

Sic Rami memor ille, toroque acclinis avito,
paulatim, ceu luna die crescente recedens,
vanescit, te, nate, animā, te supplice fletu
usque vocans, vitamque dolore exhalat in auras...

Undā flumen uti, silvā mons, gramine campus,
grex pastore carens, regnum duce luget adempto.

(*Ram. II. 66-69.*)

L'ARMÉE DANS LA FORÊT.

23. Sa galvá dūram ādvanam aparicānta-vāhanas;
 uvāca Baratō dīmān Çatruḡnam çistāsammalam :
 « Ayam giris Çitrakūḷa, iyam Mandakīnī nadi,
 état prakāçalē dūram nīlamēḡa-nībam, vanam!
 girés sánūni ramyāni Çitrakūḷasya samprati
 vāranx̄r avamrīdyantē māmakx̄s parvatōpamx̄s;
 muñcanti kusumam, éitram, nagás parvatasānuḡu,
 nīlā ivā 'tapāpāyē tōyam, ilūmōśna-yōnayas.
 étē mṛgaganā bānti çigravēḡás praḍavitás,
 vāyupravidḍās çaradi mēḡarājya ivā 'mbaré.
 syandanāns tūragōpētān sutamukyx̄r adiḡḡitān,
 étān sampatatas paçya çigrān, Çatruḡna, kanané;
 étx̄r vitrāsītān paçya varhinas priyadarçanān,
 manōjnarūpā yē bānti kusumx̄s éitritā iva.
 atimatram ayam, dēçō manōjnas pratibāti mē;
 tāpasānām nivasō 'yam, vyaktam, svarga-patōpama;

Longum emensus iter, conatu elatus equorum,
 hæc Baratus Satruno, concordia vota ferenti :
 « En mons Citracutas, en Mandacena fluente;
 en, ait, apparent nebulosa cacumina silvæ!
 aspice, dum nostris elephantibus ardua montis
 calcantur, pedibusque tremunt percussa vireta,
 arboribus variis elabitur aureus imber,
 germina densa cadunt, velut unda tepentibus austris.
 per juga præcipites abeunt redeuntque vicissim
 molles capreoli, ceu pulsæ flamine nubes.
 dumque sub aurigis bijugum fremit agmen equorum
 curribus umbrosos invadens undique saltus,
 pavones videas qui versicoloribus alis,
 ætherei flores, commotâ in fronde relucent.
 silva hæc tam jucunda animo, tam prospera votis,
 digna sacerdotum domus est et janua cœli! »
 (Ram. II. 102.)

LE BOSQUET MÉLODIEUX.

24. Rāmas, tu nalinīm rāmyām, Ūtrakūṭam, ēa pārvatam
sulām, Janaka-rājasya darçayitvā nyavārlata.
dadarça kandarām, rāmyam, cilāddātu-samācīlam,
sukapravēpās taruḃis puṣṣabārā-valambīḃis
sanvīlam, ēa, rahasyam, ēa, malladvīja-gaṇāyulam;
uvāca Rāgavas Sitām, vanadarçana-vismitām :
« Gaja-dantāhatān vīxān paçya niryāsavāṣṣinas;
jīllikā viruṭar dīrgæ rudanti'va samantatas.
vihagō ḥrīgarājō "yam salaskandā-samācritis,
saṅgīlam iva kurvānas, kōkilasyā 'nukūjati.
ayam gōṣṭivīṭas çāṅkē kōkilānām, vihaṅgamas,
sukabaddham! asambaddham! taṭā hy ēsa prabāṣatē.
putrapriyō "sæ çakunis : putra! putrē 'li! bāṣatē,
maḍurām, karunām, vācam, purē 'va jānaṇi mama!
ēṣā kusumilam, vīxam puṣṣa-bārānatā laṭā
dīçyatē mām iva 'tyartam, çrāmād, dēvi, tvam ācṛitā! »

Apacyad aṭa Vædēhi vanē tasmin manōharē
avirurē tv açōkānām, pradīptam iva kānanam.
taḍ açōkavanam, Rāmas sabāryā vyaçarat taḍā,
Giriputryā Pināki 'va saha Himavatam, vanam.

Forte hic flumneas Ramus cum conjuge lotos
miratus, virides silvæ se vertit ad oras.
nactusque auriferis exesum in rupibus antrum
quod latè arboreæ zephyris motantibus umbrae
velabant, florum tenerā cingente coronā,
concentus avium tranquillā è sede notabat :
« Aspice, dum raucis resonant arbusta cicadis
dente cavans elephas exsugit ab ilice mella.
suave canit cuculus; de cespite regulus acer
advolitans, numeros tentat superare susurro.

garrulus hic nebulo, fugitivi suasor amoris,
ite! redite! jubet, rutilantes dum quatit alas.
prolis amans avis illa, *puer! puer!* arbore summâ
voce tremente vocat, ceu *me* carissima mater!
floreâ virgâ, vide, nutans sub fascè rosarum,
frondenti incubuit, ceu *tu mihi* languida ramo!.. »

Lucum Sita videt, quem gemmis ornat opimis
igneâ, resplendens asocâ, medela dolorum.
hùc lætus properat fidâ cum conjuge Ramus ;
sic Bavanâ suadente Civas *percurrit* Himavum.

(*Ram. II. 105.*)

RÉUNION DES QUATRE FRÈRES.

25. *Tataḥ Sāmitrēna ēa lēna ēava,*
samiyatā rājasuṭā aranyē;
divākaraḥ ēava nicākaraḥ ēa
yatā 'mbarē cakra-vr̥haspatiḥyām.

En gemini geminis, sacræ sub tegmine silvæ,
obvenère pio conjuncti fœdere fratres ;
sic Phœbo occiduo, placidâ surgente Dianâ,
astra Jovis Venerisque occurrunt aurea cœlo.

(*Ram. II. 108.*)

DOULEUR FILIALE DE RÂMA.

26. *Tatā ēavâ 'nupracāntam, Rāmam, vyatita-cētanaḥ*
ajñāpayad bṛçārtō 'sā Āratō maranam pitus :
« ārya, rājyam, parityajya, kṛtvā karma suduḥkaram,
yātaḥ svargam, mahārājas putraçōkâḍi-piḍitaḥ!.. »

Tam, çrutvā karunām, vācām pitur marana-saṅhitam,
vāgvajram Āratēnō 'klam amanājnam, niçamya tu;

*pragr̥hya bāhū Rāmō 'ta, puṣpīāgrō drumō yaḥā,
vanē paraḥṇā kṛttas, taḥā bhūmā papāta sas...*

*Tatas tu tvāritam, galvā sarvā nṛpaliyōśilas
apac̣yan acramē Rāmam, svargac̣yulam ivā 'maram.*

*Tristia fert Baratus mortis mandata paternæ :
« Heu! mœrore gravi sceptrum regale perosus,
te deflens, te Rame, pater concessit ad astra!.. »*

*Fratris ubi vocem turbatâ mente recepit
fulmineam, riguère manus; velut icta bipenni
floribus arbor onusta, solo cadit inscius heros...*

*Matribus ecce procul silvestri apparet in umbrâ
Ramus, uti superâ si quis deus excidat arce.*

(*Ram. II. 110-112.*)

LA DESTINÉE HUMAINE.

*27. Sa taḥā Āratēnō 'ktō Rāmō ḍarmapatē s'titas,
idam, vaḥanam aklivam, māḍyē paripadē "bravit :..
« Ahōratrāni vartantē sarvēśām prāninām iha,
āyūnsi xapayanty āḥu, grīsmē jalam ivā 'ñḥavas;
nandanty udita āḍityē, nandanty astam itē "pi ēa,
ātmanō nā 'vabuḍyantē puruṣā jīvitaxayam,
yaḥā kāṣṭam, ēa kāṣṭam, ēa samēyātām, mahōḍadē,
samētya ēa vyapēyātām, s'tivā kiñcīt xanāntaram,
ēvam bhāryāḥ ēa, putrāḥ ēa, suhṛḍaḥ ēa, vasūni ēa,
samētya vyavāḍiyantē; ḍruvas tēsām parābhavast...
vayasas plavamānasya, crōtasō vātivartinas,
ātma ḍarmē niyōktavyō, ḍarmayōjyās prajās smṛtas;
ḍarmātmanās, ḥuḥḥḥ vṛttēs kraluḅiḥ ēa 'ptadaxinās,
ḍātapāpā galās svargam pitāmahā-nivēṣitam. »*

*Fratris at ille preces ad regna paterna vocantis,
consessu in medio firmâ sic voce repellit :*

« *Vertuntur celeres hominum noctesque diesque;
vita citata fugit, veluti igne absumitur unda.
gaudemus veniente die, gaudemus abactâ,
donec aberrantes extrema supervolet hora.
utque trabes trabibus concurrunt æquore magno,
moxque recedentes, vento in contraria tendunt,
sic sponsis, pueris, sociisque et rebus opimis,
occursus brevis est, rapit in contraria fatum!..
ales uti pennâ, fluctu mare, flamine nubes,
strenua mens virtute viget, juga sacra ferendo;
si pietate deos, homines placârit amore,
lucida, labe carens, patrio volat obvia cælo. »*

(*Ram. II, 114.*)

MAXIMES DU SCEPTICISME.

28. *Ācāvāsyaṅcācā Bāratam, Jāvalir brahmanōttamas
uvācā Rāmam, dārmajñō dārmōpēlam idam vacās :*

« *Ētēśām, nāmamātrāni cṛūyāntē hi mahixitām,
yaç cæ 'tān kaṅghatē yatrā, sa cā tāns tatra manyatē :
iti nā 'sti vyavast'ā 'smin kvē 'dam, santiś'fatē jagat;
ayam ēva parō lōkas, tasmāt tvam sukābhāg bhava!... »*

*Iti cṛutvā vacās tasya mandakōpō "pi Rāgavas,
açēśam pariçukrōḍā, nāstikyam anudarçitās.*

Tunc legum peritus, Barati suadere volentis
callidus adjutor, dixit speciosa loquendo :
« *Nomina prisea licet regum celebrentur, et illos
quo fert quemque fides, ibi somniet esse beatos,
nescia gens hominum quâ lege hæc omnia constant;
terrâ nil potius, terræ cape dona fugacis!... »*

Vix ea dicta, gravi ceu morsu concitus heros :
impius! exclamans, generosâ exæstuat irâ.

(*Ram. II. 116.*)

LE REFUS MAGNANIME.

29. *Tatā puruṣa-sinhānām vītānām tās suhṛigaṇas,*
Īratas tu suhṛinmaḍyē Rāmam ūyō "bravid vacās :
« Satyavādī mahāprajñō yam mē rajyam adāt pitā,
tad dadāmi tavæ 'vā 'ham; ūhṅva rājyam akantakam!
ārya, prasādam kuru mē, çirasā tvām prasādayē!
na ēa tad viditam pāpam jananyā mama yat kṛtam.
tavā 'smi çisyō dāsaç ēa, tavu prāśyas prāśyānuga;
na kāryam mama rājyam yat tvayā nā 'paḅujyatē. »...

Rāmas tu : « Priyakāmārtam vacānam yad ihō 'kṛtvān
akāryam kārya-saṅkāçam, apaḅyam paḅya-saṅjnilam...
« Rājavṛttam kila lōkaṣ kṛtsnas samanuvartatē,
yadvṛttās santi rajānas, tadvṛttās santi mānavas.
satyam ēāvā 'nṛçansyam ēa rājavṛttam sanātanam;
satyam ēvē 'çvarō lōkē, satyē çṛir niyatam sṛitā;
ēkaṣ pālayatē lōkān, ēkaṣ pālayatē kulam,
mājaty ēkō hi narakē, ēkaṣ svargē mahīyatē. »

Manē leonini fratres, et corde fideli
devincti comites, Barato assedēre precanti :
« Quam mihi veridico genitor dedit ore coronam
hanc tibi *do*, spinis regali a sede remotis.
hanc capias supplex demissā fronte requiro;
nempe invisā mihi maternæ injuria fraudis.
rite minor, servus tibi *sum* subjectus et impar ;
nil mihi cum *regno* quo non, dux alme, fruaris. »

Sed Ramus : « Mihi grata ferens ingrata requiris ;
justa quidem specie, sunt injustissima facto.
« Regis ad exemplar totus componitur orbis,
quoque animum *vertat*, *vertit* se mobile vulgus.
regis summus honos virtus austera, perennis,

quâ duce jura vigent, quâ floret sospite tellus ;
virtus quæ populos, urbesque, domosque tuendo,
tartara calce terit frontemque attollit ad astra. »

(*Ram. II. 118.*)

LE CHEMIN DU SALUT.

30. « *Satyam* ça, *đarmam* ça, *parakrāmaṃ* ça,
ṅṅlānukampāṃ, *priyavādilāṃ* ça,
dvijāli-dēvā-tiṅi-pūjanam ça,
panṅānam āhur *tridivasya santas...* »

Nṅva śakyaś pālayitum satyāt satyaparāyanas,
Himavān iva śalēndrō vāyunā drumavarinā.

« Mens veri justique tenax, cor mite, benignum,
cura *deūm* patrumque, *triplex* via dicta salutis... »

Sollicitante malo proba mens invicta resistit,
summus Himavus uti silvas agitante procellā.

(*Ram. II. 118-120.*)

DÉPART POUR L'INDE CENTRALE.

31. *Agraṅō 'ṅa yayṅ Rāmas, Sitā maḅyē sumadhyamā,*
prśṅas tu đanuśpānir Lacmanō 'nuśagāma ha.
paṅyantṅ lṅ ça ramyāni vanāny upavanāni ça,
parvatāṅ ça nadiṅ çava Rağavaṅ saha Sitayā;
sārasāṅ ça kravākāṅ ça nadipulina-čārinas,
sarānsi ça sapadmāni, nānāpaxi-gaṅāni ça,
harināṃ yuṅapāṅ ça va, madōđūtāṅ ça kuṅjarān,
mahisāṅ ça varahāṅ ça gavayāṅ čamarāns talā.

Ramus abit, cui Sita comes, *mediamque* tuendo,
Lacmanus arcitenens graditur vestigia servans.

inde per umbrosas valles et amœna vireta
procedunt, montesque vident, rivosque lacusque,
cœrula quos teneris pingit nymphæa corollis,
quos circum alcyones volitant fulicesque marinæ;
dum fervens elephas, dum simia prole superba,
bubalus, urus, aper, patulis sub frondibus errant.

(*Ram. III. 15.*)

FRAGILITÉ DES FEMMES.

32. « *Duškaram, hi karōty ēsā tvat-kṛtē vanam āgatā :*
prakṛtīr iha sadā strinām, bīrutvam klāvyaṃ ēvācā.
samastam anurūdyantē, viśamastam tyajanti cā;
svabāva ēśā hi strinām sṛśtic cā, puruṣārśaba.
cahāradānām lōlitvam, castrānām cāpi tīxnatam,
dahanānilayōs cājryam anukurvanti yōśitās.

« Sitæ maxima laus : Ramum in deserto sequendo
feminei generis naturam vicit iniquam.
femina mollis enim vanisque timoribus acta,
stante viro stabilis, labentem aversa repellit;
fulgure mobilior, celeri velocior euro,
igne vago levior, stridente procacior hastā. »

(*Ram. III. 19.*)

L'ANGE ET LA FURIE.

33. *Sā tu Ārpanakā nāma Daśagrīvasya rakṣas*
laginī, Rāmam āgamyā dadarça tridaśōpamam ..
ity uktvā mṛgaçāvāxim, alāta-sadrçēwanā,
ābyādāvata Vṛdēhīm, mahōlkā Rōhinīm iva.

At Ravanæ germana feri, dena ora moventis,
cernit ubi mitem divo cum conjuge Sitam
cervinis splendentem oculis, rubra lumina volvens
occupat, ut stellam crudo vorat igne cometes.

(*Ram. III. 24.*)

ATTAQUE DES RAXASAS.

34. *Tam prayāntam jaya-prēpsum ačivam çōnitōdakam
açmavarśam mahāmēgas mahāsæva vavarśa ha;
pravava mārutaç éañđó, nişprabó 'būd divākaraş,
Ķaram, éá 'vimukā nēduş Kagāş Kaşās Karasvanas...*

*Tasmin guhām pravişţēşu Lakşmanē saha Sitayā,
Rāgavaş : kṛtam! ity uktvā, babanā kavacām drīlam.
sa tēnā 'gninikāçēna kavacēna vibūşitas
rarāja Rāmaş timiram viđūyarka ivó 'dilas;
sa, éāpam udyamyā mahac éarāñç çā 'civişópamān,
bađúvā 'vaşkító Rāmó jyāşvanæş pūrayan diças.*

Dum Charus accelerat, stillant ex æthere guttæ
sanguineæ, lapidumque cadit densissimus imber;
sulphureo nimbo sol pallet, avesque sinistræ
concentus asinūm simulant clangore rudentum...

Tunc fratre admonito, tutā jam conjuge, Ramus :
eia! exclamat ovans; nitido simul ære micantem
loricam induitur, magnumque interrogat arcum;
telaque lethiferis imitantia dentibus angues
excutiens, hostesque vocans, effulget in armis
sol veluti surgens nocturnā erumpit ab umbrā.

(*Ram. III. 29-30.*)

LUTTE ET MORT DE KHARA.

35. *Sa tēşām yātudānānām mađyē raçagataş Ķaras
bađúva mađyē tárānām, lóhitānga iva grahaş...*

*Sa çinnađanvā, virató, halāçvó, hatasđratīş,
gadápāñir avaşlabhya tastæ bumæ Ķaras tadā...*

Suparnánila-végéna téná 'vipatilo' Karas,
sahamarmásti-saṅgató, binnas Krwncá ivá 'calas.

Emicat in curru, septus legione gigantum,
Martis stella velut *medio* rubet agmine cœli.

Orbus *equis*, sociis, curru divulsus et arcu,
prosilis, et vacuá *stat* claviger hostis arená.

Tandem, fulmineá trajectus ad *ossa* sagittá,
proná mole cadit, ceu turbine fatifero mons.

(*Ram. III. 31-35.*)

PORTRAIT DE RAVANA.

36. Sá dr̥ṣṭvá karma Ráména kṛtam anyas suduṣkṛtam
ajagáma samudvigná Lánkám Rávana-palitám.
sá dadarṣa vimánágré Rávanam lókarávanam,
sahópaviṣṭam sacivær marudbir iva Vásavam;
asinam súrjasañkácé kañčané paramásané,
daçásyam, vinçatibújam, darçanīya-pariççadam,
támráxam, vipulóraskam, rájalaxana-laxitam;
ajéyam samaré çúram, vyáttánanám ivá 'ntikam;
dévasara-vimardéšu vajráçani-kṛtavránam,
xávala-visánágrær vahuças kṛtalaxanam,
Viṣṇuçakra-nípátæç éa vahuśó divasamyugé
viçátáñgam, samagræç çæva dévaprähárané rané...

Talaç Çurpanaká diná Rávanam, lókarávanam
amátīya-madyé sankruddá puruṣam vákyam abráçit :
« Pramattaç káma-bógéšu, sværavṛttó, nirañkuças,
samulpannam, ßayam, góram, bódhavyam, ná' nubudīyasé?
yó na raxanti viṣayam, parádīnā parádīpás,
tē magná na prakáçanté, girayas ságaré yatá,

Fatale agnoscens victoris robur erinnys,
 præcipiti Lancam petit exturbata volatu.
 cernit ibi Ravanam sublimi in sede, ministrum
 cinctum acie, ventis ceu circumflantibus Indram.
 aurea fulcra tori solis splendore coruscant;
 ipse *decem* frontes, bis dena attollit in auras
 brachia, luce minax oculorum, pectore lato,
 mole giganteâ, pugnâ insuperabilis heros.
 fulgureos ictus prisco in certamine divum
 acceptos plagasque gerens, quas dente ferino
 armipotens elephas impressit et acrior ensis
 fluctivagi Nerei; superis tamen usque timendus...

At soror in *medio* sævum sævissima cœtu
 rectorem alloquitur, verbisque objurgat acerbis :
 « Serve voluptatum, mens ebria, cœca futuri,
 non surgis surgente malo, non arma capessis?
 reges qui populos alieno jure gubernant
 torpent nocte pigrâ, mersæ velut æquore cautes.

(*Ram. III. 37.*)

CHASSE AU CERF MAGIQUE.

37. *Niççitam, Rāvanam, dr̥ṣṭvā Mārīcō Bayāvihvalas :*
gaççāmi 'ty! abravīd b̥itō, dinō, naktāñçarēçvaram...

Tam, tu Silā m̥rgam, vanē dr̥ṣṭvā kañçana-suprabam,
hēmarāçata-çitrāb̥yām, pārçvab̥yām, samalāñkr̥tam,
çr̥ṅgab̥yām, hēmavarnab̥yām, kāñlimadb̥yām, vib̥uṣitam,
v̥d̥ūryamaṇi-v̥arnab̥yām, karnab̥yām, çarudarçanam,
praçayā parirāçantam, suçmarōma-tanulvāçam,
nānāratna-viçitrāṅgam, sâ vyasmayala b̥avinī...

Āb̥āhya kavāçam, çava pradudrava Rāmō m̥rgam,
manōmāruta-vēgaç çā Mārīças pradravād vanē;

*nā 'tidūrēna tam Rāmō gacēantam anugaōcēti,
 muhūrlād-ēva dadṛcē, muhūrtān nā prakāṣatē,
 ativrīta iṣṭulrāsāl, lōbayan sa Raḡūlltamam;
 kvaçit śīlas, kvaçil līnas, kvaçid vēgēna nisṛtas.
 tam apaçyat tatō Rāmas tatra yāntam ivā 'gratas,
 avēxyāvēxya dāvantam danuṣpāñir mahāvanē;
 dīçyamānam adṛçyam, ça vanōddēçesu kēsuçit,
 çinnābrar ivā samvītam, çaradiōḥ 'ndu-mandalam.*

*Rāgavas tu tatas krudḏō muhūrtam tēna mōhitas
 atiṣṭat sa vanē tasmiṇ çāyām āçṛitya çādvalē;
 mṛgæs parivrītaç çā 'sāv adūrāt pratyadrēçyata,
 avastilæs samīpastæs, trāsād utpulla-lōçanæs.
 tam ēva mṛgam uddiçya tam çaram Rāgavas çitam
 mumōça jvalitam dīptam, astram Brahma-vinirmītam,
 tatō vicītra-kēyūras, sarvābarana-ḅūṣitas,
 hēmamālī, mahādanstrō raxasō "ḅūc çarāhatas.*

Novit ut incensum rabie crescente tyrannum
 noctivagus tremebundus ait : « quo me rapis, ibo!.. »

Cervum Sita videt per mollia prata vagantem,
 cui latera effulgent auro argentoque decora,
 cornua fulva nitent, auresque colore lapilli
 cœruleo roseoque micant, dum corpore toto
 scintillant maculæ tenerum quas vellus inumbrat;
 mirandoque cupit, Ramo spectante, puella.

Nec mora, procurrens gravidâ sonat ille pharetrâ.
 mente vagâ levior, zephyri velocior alis,
 cervus abit, quem pone sequens per devia silvæ
 arcitenens agitat, reperitque caretque reperto,
 turbatus novitate fugæ; nam præda per omnes
 seu stet, seu lateat, seu provolet acta pavore,
 itque reditque vias, præsensque absensque recurrit

versicolor, rutilans viridi sub tegmine jactu
præcipiti; sic, vere novo luctantibus austris,
luna procellosâ caligine cincta coruscat.

Restitit iratus dumosâ in valle tenaci
proposito Ramus; tum mille tremente sub umbrâ
capreoli, limis oculis, formidine anheli
conveniunt, turbantque aditus; haud secius instat
venator, prædamque notans ardente sagittâ
intonat, ima petens cervi præcordia: at ille
dum cadit, ecce gigas maculoso corpore, longis
dentibus, ore fero, jacet exporrectus arenâ.

(*Ram. III. 50.*)

APPROCHE DE RAVANA.

38. *Étaḍ antaram ásâḍya Daçagrîvas pratâpavân
tâm apaçyat tatô bâlâm, ūrâtrîbhyâm, rahilâm, vanê,
rahilâm arkaçandrabyâm, sanḍyâm iva mahat lamas.*

*Tam ugratêjas kurvantam, Janastâna-ruhadrumâs,
tat'æva viviḍâ vallyas, sallvâni saha paribis
samîxya, na vyakampanta, pravavæ na éa mârulas;
çîçravégâ 'galam diçṣṭvâ viçṣṭitam, raxasêçvaram,
stîmitam gantum ârêbê tadâ Gôḍâvari nadi.*

Impius at Ravnas tenerâ sub fronde puellam
fratribus orbatam respexit, ut æthere ab alto
auroram (nec adest sol lunave) livida nubes.

Dum graditur, silet aura pavens, umbracula silvæ
densantur, virgulta rigent, volucresque feræque
stant mutæ, trepidique horrescit fluminis unda.

(*Ram. III. 52.*)

ENTREVUE DE RAVANA ET DE SITĀ.

39. Asasāda tadā Sitām, bixurupēna samvṛtas.
 abhavyō bhavyarūpām tam bhartaram anuṣōcitām,
 abhavaratā Vādēhīm, Citrām iva Ṣaṇṣṭāras...
 jagrāha Rāvanas Sitām, kē Buḍō Rōhinīm iva :

« Cārusmitē, cārumuki, cāranētrē, vilāsini,
 aliva bhājasē, bhīru, vanarajī 'vapuṣpīlā!
 kā tvam kañcāna-garbhābē, pītakṣēyavāsini,
 mālām padmōpala-yulām vibratī, priyadarcanē?
 hrīṣ, kīrtis, cṛis, cubā, laxmīr, āsām kā tvam, varānanē?
 bhūtir vā tvam, vararōhē, ratir vā sværacārini?..

Ḣṛnu yaç ēa yataç ēā 'ham, cṛutvā mām pratimānaya!
 anēna cādmanā, vadṛē, svayam tvām drastum āgalas,
 yēna vidravilā lōkās sāmarās sāmarādīpās;
 aham sa Ravanō nāma sarvalōka-pratāpasas!
 bahvīnām ullamastrinām bhāryānām mama, Mæṭīli,
 sareāsām ēva lāsām tvam mamā 'gramahiṣi bhava! »

Ravanēnṣ 'vam uktā sā ruṣitā Janakatmajā
 pratyuvācā 'navadyāngī tam anāḍṛtya rāxasam :
 « Mahācālam ivā 'kampyam, mahēndra-sadṛcam palim,
 mahōdadim ivā 'xōbyam, aham Rāmam anuvratā.
 purṇacāndra-nīḅam, cūram, rājapuram jīlēndriyam,
 pṛṭukīrtim, mahāvīryam, aham Rāmam anuvratā.
 mahābalam, mahōraskam, siñhavikranṭa-gānīnam,
 siñham siñhī' va vikranṭam, aham Rāmam anuvratā.
 tvam punar jāmbukō vyāgrīm mām iccāsi sudurlabām;
 nā 'ham çakyā tvayā spraṣṭum, ādityasya prabhā yaṭā!

Çakyā Çacī vajradarasya hartum,
 çikā 'pivā diplaçikasya vahnēs,
 Stānur Umā vā jagadiçvarasya;
 nā 'ham tvayā, Rāvana, Rājavyasya!

Aggreditur Sitam sub veste vagantis egeni,
innocuam deceptor atrox, prædator inermem.
Pleiadis auricomæ sic lumen amabile furtim
pallida Mercurii Saturnive obruit umbra :

« Pulchra comis, oculis, et vultu et pectore pulchra!
unde sub obscurâ resplendes lucida silvâ?
unde tibi pallæ flos aureus, et rubra lotos
et nymphæa caput vivâ cinxere coronâ?
quænam es? fama, pudor seu gratia, virgo decora;
aut natura potens, aut errabunda voluptas?...

« Qui sim disce libens et me venerare timendum.
actus amore tui, falsâ sub imagine venit
rex hominum victorque deum victorque tonantis;
clarus ego Ravanas, quo vindice contremis orbis!
uxores mihi sunt præstanti corpore multæ;
has inter potior, summo potiaris honore! »

His verbis accensa fremit castissima conjux,
raptorisque dolos adversâ fronte repellit :
« Ramus ut Indra potens, intactus ut ardua rupes,
purus ut unda maris; Ramo devota manebo.
mitis, magnanimus, lunæ splendore sereno
clarior aspectu; Ramo devota manebo.
conjugis egregii, ceu torva læna leonis,
passibus insistens, Ramo devota manebo.
utque lupo nulla est tigrim affectare potestas,
sic tibi nulla; prius solis jubar æthere tolles!
ocius auferri poterit *Socia* alma tonantis.
ocius ignis apex rutilo carpetur ab igne,
Statorisve dei de pectore decidet Uma,
quam Ravanæ me dextra queat divellere Ramo! »

(*Ram. III. 52-53.*)

ENLÈVEMENT DE SITĀ.

40. Évam uktasya, Væðéhyā Rāvānasya durātmanas
 bṛ̥ṣam̐ jimūtavarnāni vadanāni čakācīrē.
 Væðéhim̐ Rāvānas kruddō nir̥dahan iva rāxasas
 éēṣlamānam̐ parigr̥hya, utpapāta talō naḥas.
 gr̥hītvā sa tu bāhubhāyām̐ utpapāta mahābalas,
 Garuḍas̐ çīgram̐ ādāya pannagēndra-vaḍum iva...

Sā gr̥hitā praćukrōça rāxasēna manasviṇi,
 « hā 'ryaputrē' ti! duṣkārta, palim̐ dūracāram vanē.
 talas sā rāxasēndrēna hriyamānā vihāyasā,
 mattē'va maṇḍam̐ pravāca brantacittē'va éā' turā :
 « Āmantrayē Janastānam, vandē vixānc̐ éa puspitān,
 xipram̐ Rāmāya çansādvam̐ : Sitām̐ harati Rāvānas!
 hansasārāsa-saṅguṣṭām̐ vandē Gōdāvarim̐ nadim̐,
 xipram̐ Rāmāya çansēṭās : Sitām̐ harati Rāvānas!
 dævatāni éa yāny asmin vanē vivīḍapādapē,
 namaskarōmy aham̐ tēbhyō : bartus çansata mām̐ hṛītām! »

Haud mora, flammea lux atro micat ore tyranni;
 ille manu validā luctantem amplexus, in auras
 evehit, ut vitreā reginam è sede colubram
 altisonans pedibus divūm rapit armiger uncis...

Illa prehensa manu, sanā turbata *minervā*,
 adsis, Rame! vocat, silvæ quem detinet error.
 noctivago properante fugam, suffusa pudore,
 ægra, dolore furens, his *provocat* omnia verbis :
 » Obstestor juga montis ego, florentia rura,
 mœstā voce canant : Rāvanas rapit advena Sitam!
 obstestor querulis resonantia flumina cyenis,
 mœstā voce gemant : Rāvanas rapit advena Sitam!
 quæque istas colitis præsentia numina sedes,
 este, precor, Ramo scelerati nuncia facti! »

(*Ram. III. 55.*)

LE VAUTOUR SECOURABLE.

41. *Aḥa ramyē giriprasthē kānanē vividācraṇyē,
paxirājā mahātējā mahābala-parākramaḥ,
prasuptas pīśtalas kīrtvā dīpyāmanam, divākaram,
tam ṣabdam ṣucruvē tatra svapnē vākyam ivā 'hṛtam.
sa nirīxya dīṣas sarvā Jātāyus kramaṣō naḥas
apaṇyad Rāvanam, sō "ta krandantīm, tām, ēa Jānakīm.
samulpatya tatas paxī sa bali tasya raxasas
raḥamārgam avaṣṭābhya stīlas kródād iva jvalan :*

« *Yas tē léjō, balam, ṣaktis, pəruṣam yaṣ ēa tē mahal,
tad ḍarṣaya! na mē, krūra, jīvan pratigamiṣyasi!..
axamō "satyasandhaṣ ēa, paradari, nṛṣansakīl,
paṇyātē narakē gōrē dahyamānas svakarmanā! »*

*Regius intereā prærupto in vertice montis
vultur jam senior, magnis immobilis alis,
sopitum pectus velabat ab axe diei;
cū subitō voces ut somnia turbidus hausit,
attollensque oculos ad nubes, ecce per auras
aspexit Ravānæque fugam Sitæque dolorem.
confestim valido scindens iter omne volatu
quā sonuère rotæ, stetit acri fervidus irā...*

« *Prædo, quæ tibi sint robur vigor arsve magistra,
experiare citō! non tu mihi vivus abibis!..
vir nequam, cupidus, mendax, crudelis, adulter,
igne sui sceleris pallenti ardebit in orco! »*

(*Ram. III. 56-57.*)

COMBAT DU VAMPIRE ET DU VAUTOUR.

42. *Samraktānayanas kōpāt, taptakañcana-kundalas
raxasēndrō "bidudrāva palagēndram amarsanas;*

tundapaxa-prakārēna Jālayaḥ ṣaranayūḍas
Rāvanaḥ ēa mahāvīryō yuyūḍatē parasparam.
sa sampraharas tumulaḥ layōs tasmin mahāvanē
baḍūva vātōddūlayōr gaganē mējayōr iva.
talō nalikanāraḥṣaḥ tiṣṇāgrāḥ ēa vikarnibis
ābyavarśan mahāgōrṣer grārarājam, ṣarōrmibis;
talas sa krōḍa samraktō vikīrna iva parvalas
pr̥ṣṭō "sya nyapatat grāro nakṣe ēa vičakarṭa sa...
utpatya ēa mahābāhus paxav udyamya mūrḍini
paxābyām atisamrabādas tādayāmāsa Rāvanam.
talō "sya saḥaram, ēāpi maṇimukta-viḅuṣitam,
ēaranābyām, mahātējā āudrāva palageḥvaras;
kāmagam, tu mahāgōram, ēakrakuvara-ḅūṣanam,
maṇihēma-viēitragam, babañja ēa mahāraṭam.
kañčanavac-ēādān hatvā piḥācā-vadanān Karān
vikīśya tarasā paxi xipram, prānṣer vyayōjayat;
tam āxipyā raḥāt tasmāt sārāṭim patageḥvaras
gajāñkuḥa-niḅēnā 'ḥu dārayitvā padā 'sr̥jat.

Sa Bagna-dānvā viratō, hataḥvō, hatasārāṭis,
ankēnā 'dāya Vādhīm, papāta ḅuvi Rāvanaḥ...
sa talō grārarājēna kīśyamanō muhur muhus
amarśāt spūramānṣṭas samakampata Rāvanas.
punaḥ kruḍō Daḥagrivō Sītām, utśījya vīryavān
muṣṭiḅyām, ēaranābyām, ēa grārarājam, apōḥayāt.
tasya prayata-mānasya Rāmasyārlē sa Rāvanas
paxo padō ēa parevam, ēa ēicēḍō' dyamya sāyakam;
sa ēicēanna-paxas sahasā raxasā rōdrakarmanā,
nipapāta talō grāro āranyām, maṇḍa-jivitas.

Sanguineis oculis pharetrāque coruscus aliena
irruit in volucrem raptor ferus; ille resistit
unguibus et rostro pennisque hirsutus acutis,
magna viri pulsans veloci membra recursu.

horrida noctivagi cum vulture pugna per auras
 sævit, ut igniferâ *ventorum* in nube *tumullus*.
 latagum Ravanæ densis circumtonat armis
 imbre sagittarum involvens et grandine tetrâ;
 montis culmen uti vultur tumet, et gravis ictu
 incumbit Ravanæ dorsumque immane cruentat...
 altiùs ecce volans, longè vibrantibus alis
 impavidus tundit caput exitiale tyranni.
 tunc arcum pedibus calcans direptaque tela
 projicit è curru; pendebat in aere currus
 ingens, omnivagus, gemmis stellantibus aptus,
 cum temone jugum rostro terit ales adunco.
 inde et raucisonos agitans discerpit onagros,
 aurigamque trahens mordaci eviscerat ungue.

Orbus *equis*, socio, curru divulsus et arcu,
 captivam arripiens, mediâ cadit hostis arenâ...
 hic torvâ facie labrisque trementibus hæret
 paulisper dubius, convulso pectore anhelans.
 at subito Sitam procul à se jactat, et irâ
 terribilis, gravibus pugnibus et calce retorto
 Rami adiutorem detrudit et angit, et urget,
 turbine præcipiti feriens, regemque volantûm,
 ense *pedes*, alas, tergumque latusque secando,
 vitam exhalantem membrorum in strage relinquit.

(*Ram.* 56-57.)

FUITE DE RAVANA.

43. *Irīṣṭvā Sitām parāmiṣṭām, dinām, divyēna caxuśā :*
 « *kṛtām, kāryam!* » iti *ṣṛimān vyajahāra Pīlāmahas...*

Sā hēmavarnā nilāṅgam, Mæṭili raxasāḍipam,
ṣuṣubē kāñcāni kāñcī nilam, maṇim ivā 'ṣṛitā...

*vanāni, sarilas, çālān, sarānsi éa vihāyasā,
cipram samatīkrāma, éāpāc čara ivā 'éyutas.*

*Oppressam Sitam divino lumine cernens,
« fient fata! » Pater cœlo proclamat ab alto.*

*Aurea zona velut nigro subnexa monili
casta puella nitet turpi correpta gigante...
ille lacus, fluvios, et culmina summa volatu
præterit, acer ovans, ceu nervo elapsa sagitta.
(Ram. 58-60)*

RETOUR DE RĀMA.

*44. Svam āçramam tam pratigāhya virō
vihāra dēcān anusrītya sarvān :
« état tad évē 'ti! » nivāsamaāyē bruvan,
prahastarōmā vyāñilō babūva...*

*« Kvá sá galā čárudali çubéxaná,
mamé' çvari laxmaná yuklabāsini!
vihāya mām çókabalābīpiditam,
praḃā yaťá ṽāskaram astamúrdani! »*

*Sed vir ut in septum cursu tremebundus anhelō
irruit, et vacuas frustrā circumspicit ædes :
« estne ita! » suspirans, mediā stupet efferus umbrā,
arrectæque horrore comæ, et vox faucibus hæret...*

*« Quò tu blanda oculis, jucundo prospera visu,
regnatrīx animæ, suavi tam grata loquelā,
quò fugis, heu! vacuā mœrentem in sede relinquens,
solis splendor uti quem nox intercipit atra!*

(Ram. 65-67.)

LES HOMMES DES BOIS.

45. Tæ tu dr̥ṣṭvā mahātmanæ brātræ Rāmalaxmanæ,
 Sugrivas paramōdvignaṣ sarvæṣ anuçaræṣ saha;
 éintayā 'biparītātmā niçéitya girilañjané
 varáyudha-ðaræ viræ Sugrivas plavagéçvaras...
 talas çākāmṛgās sarvé plavamāná mahābalās
 végénā 'kampayan vṛxān girinām çikarāni éa.
 évam ékāyané durgé plavamāná girér girin
 baḅañjus pádapāṣ tatra puṣpitāṇç éa vanadruman.
 plavamānæṣ kapivaræṣ apramallæṣ pravégilæṣ
 saltvāny atipraviddāni trāsītāni hatāni éa.
 çikarac éikaram gatvā suparnānila-végilās
 Malayasyó 'Uaré çṛṅgé Sugrivas tu sītó "Baval.

At Ramum cum fratre videns de collibus altis
 Sugrivus, satyrūm princeps, expalluit, arcus
 ingentes faciemque notans roburque virorum.
 continuò satyri, velox genus, ardua lustra
 transiliunt, rupesque petunt et inhospita saxa,
 arboribus fractis, stratā sub passibus herbā,
 aut strepitu fuis animalibus aut pede cæsis.
 acceleransque fugam, mutando culmine culmen,
 semifer, asseclis comitantibus, impete summo
 sistit. sollicitos Malæi in vertice montis.

(Ram. IV. 1.)

TRISTE ISOLEMENT.

46. Bahuramyé vanóddēçé nānāmṛga-samākulé,
 çuçóéa Raçavas tatra Laxmanasya samīpatis;
 hṛtām éa bāryām kōmarim, prāṇébyó "pi gariyasim,
 ðadyāv, abyudayam dr̥ṣṭvā çaçāṅgam éa viçéśatas.

Rupe sub umbrosâ, desertâ in sede ferarum,
Ramus triste gemens raptos deflebat amores;
te, dulcis conjux, invisæ lucis ab ortu
noctis in adventum clamore vocabat inani.

(*Ram. IV. 26.*)

LA GROTTTE DE KISKINDHYA.

47. *Tatô rôsaparîtâtmâ Laxmanas paravâtrahâ
pravivêça guhâm gôrâm Kiskindâm Râmaçâsanât.
jâtarûpamayim divyâm dadarça mahatim guhâm,
ramyâm, yantra-samâkîrnâm, udyanavana-çôbitâm;
çubâm, ratnamayim divyâm, citrapușpîla-kânanâm,
kîrñâm kâmamayær vr̄xær, nîrmilâm Viçvakarmanâ.
Kâlâsa-çikarâbâç éa bahurûpâs samantatas
dr̄șîâs tēna tu mârğēsu çuklâs prâsâda-pañktayas;
dēvatânâm nikêtânç éa râjamârgé dadarça éa
suđâvadâtân sukr̄tân, vimânânç éava sarvaças;
sarânsi éa sapadmâni pușpîlâni vanâni éa,
tatrá 'paçyad girinadim vimalâm Bâratânujas.*

Lacmanus ecce gradu satyrûm petit antra minaci.
antra immensa latent, auro fulgente repleta,
silvarum in medio, paries ubi fronde perenni
vestitur, gemmisque micat ditissima rupes,
naturæ structura potens artisque magistræ.
ædibus hic variis series gratissima visu
ardua saxa tenet, procerum castella superba;
regalique viâ summorum templa deorum
marmoreo candore nitent, quem flore coronat
purpureo viridique nemus complectitur umbrâ.
ante, lacus dulces et apertum curribus æquor,
montanusque cadens gelidis de saltibus amnis.

(*Ram. IV. 33.*)

L'ARMÉE DES VANARAS.

48. Étasmin antaré rajno góram tad balam áyayā,
 muṣṇacé éa tám sahasráncir gagané vipulám praḃám.
 taló nágéndra-saṅkácær ápataḃir mahábalās
 diças paryákulác éa 'san rajasá latra sanvritás,
 éacála éa mahi kístná sacæla-vanakánaná...

Sugrivas tv ágatán sarván vanarás tán mahábalán
 vyavédayat Rámáya priyárháya kítañjalís :...
 « Çælésv éléšu durgéšu nirjaréšu guhásu éa
 vanéšu éa vicitréšu pallanéšu mahatsu éa
 anvéšya mahiśi Sitá Rájavasya mahátmanas.
 aḃigamiya éa Vædéhím nilayam Rávanasya éa
 máśád-úrdvam na vartayam! vasan ũadyó bavén mama! »

Montibus aeriis exercitus emicat ingens
 regis silvicolæ; radiis sol luget ademptis
 dum, pulsus similes elephantibus, impete nimbum
 agglomerant, rupesque tegunt, vallesque, plagasque,
 funditus, immanique tremit sub pondere terra...

Innumeras acies, fortissima pectora, Ramo
 Sugrivas promissa ferens, his vocibus urget :
 « Per juga, per scopulos, per aquas è rupe volutas,
 antra per et silvas, camposque urbesque patentes
 quærite vos Sitam, Rami quæ nobilis uxor.
 Sitam inquirendo vobis Ravanæque recessum,
 mensem intrà reditus! qui tardior, hic nece pendet! »

(Ram. 39-44.)

ANNEAU CONFIE A HANUMAT.

49. *Sa samixya mahátéjá vyavasáyó 'ttaram kapim :*
« karišyati ūruvam káryam ayam ! » ity anvavaxala.
dadā cá 'sya tadá pritas svanámánká-bicihnilam
aṅguriyam, abijnánam rájaputryaš parantapaš.

Ut zephyro similem, formá præstante, notavit
 Raguides Hanunam : » tali auspice vicimus ! inquit :
 et dedit è digito signatam nomine gemmam,
 pignus perpetui, quod Sita agnoscat, amoris.

(*Ram. IV. 42.*)

LE VOL DES AIGLES.

50. *Tānc éa práyam upávištáns tadá girivaré s'ítas*
abrāvīd vacanam, grāras tixnatuṅgó durásadas ..

« *Aham éava Jáťáyuc éa, sañhrīš'ix darpamóhítw ;*
ravir adyá 'nuyátavyó, yávad astam ató 'dayam ! »
ata váyupaťam prápya pačyavas p'řivitalé
raťacakra-pramánáni nágaráni kvačít kvačít ;
kvačid váditra-nirgósam, ūrahmagósam kvačít kvačít,
taťxvá 'psaró bahviš pačyavó m'řša-kundalás.
túrnam utpatya cá 'káčam áľityapaťam áš'ítw.
p'řivića tadá, manyé, navačadvala-čóbitá
ulpalxer iva sañčanná d'řcyalé sma čilóčayxš ;
ápagač éa prad'řcyanté lañgalasya gatiť yaťá.
Himaváne éava Vinďyač éa Méruc éapy arnavav'řtás,
bítalé samprakáčanté nága iva čilátalé.
tivras kédač éa dahac éa tadá glanič éa yá pará
samavivéča, móhač éa řayam cá 'sit tadá vayós.
digna vijnáyalé purvá, na kavéri, na pačimá,
na yamyá, nápi vivičaš ; kaččid arka-pratápilas.
yuganta-niyaté kalé pávakéna yaťá řavét,
agniráčir ivá 'káčé háskaras sarvalóhitas. »

Attentos satyros, medio *stans* culmine montis,
Sampatis alloquitur rostro metuendus adunco :

« Me juvenem cum fratre malus quondam impulit error
summum solis iter rapido tentare volatu.
aera per vacuum surgentibus, oppida passim
visa, *rotæ* formam gyro referente viarum ;
hinc resonare preces, hinc tympana læta moveri,
hinc levibus nymphas crotalis tinnire notamus.
dum nos solis iter fert altiùs, ecce per auras
suave virens tellus, herbâ vestita *novellâ*,
collibus apparet conspersa ut floribus, unde
parva fluenta meant, tenues imitantia sulcos.
Vindius atque Meros summusque recedit Himavus,
ut positi scopulis elephantas quos mare magnum
sedibus affixos interluit; ampliùs ausis,
dum languor fervorque hebetant vertigine sensus,
planè deficiunt signa intercepta plagarum.
nil jam cum boreâ zephyroque notoque vel euro,
undique flamma vorax; mundi ceu clade supremâ,
lethifer, *ignivomus*, rutilâ sol fulget ab æthrâ. »

(*Ram. IV. 60.*)

VUE DE L'OCÉAN.

51. *Tam samudram samâlókya vānarā bīmavikramās
sarvalókasya mahatas prativimbam ivā 'rnavam;
sallvār mahābir vikrītās kṛīḍadbīr bahubīr jalé,
vyāditāsyār mahākāyār ūrmibīç çā samāvītam.
prasuptam iva çā 'nyatra, kṛīḍantam iva kutraçīl,
kvaçīl parvata-mātræç çā jalarāçībīr ucēritās...
pañkulam dānavēndræç çā pātālatālā-vasībīs,
lōmaharśanam avōbīyam dī'sṭvā tē sāgaram tadā.*

En satyris subito apparet mirantibus ingens
oceanus, magni versatilis ambitus orbis.

conchis omnigenis conspersus, et æquore glauco
pisces et colubras et monstra natantia volvens.
unda sopore silens, lenive jocosa susurro,
torva repente fremit, celsasque exultat in auras;
nam genus invisum divis, titania pubes,
gurgitis horrisoni fundo luctantur in imo.

(*Ram. V. 1.*)

LE CLAIR DE LUNE.

52. *Āndraç ēa sāvīyam ivā 'sya kurvan*
tāraṅṅaṅṅaṅ madyagatō virājas,
jyōtsna-vitanēna vicītya lōkān,
abhyutthitō 'nēkasahasra-raçmās.
çankaprabam, xira-mīrnāla-garam,
udyatamāsam, niçi bāsayantam,
dadarça cāndram, sa kapi-pravīras,
pōplūyamānam, sarasi 'va hansam.

Luna favens Hanumæ, tenues emersa per umbras,
stellarum comitante choro sub nocte silenti,
mille micat radiis, sata læta, viasque, domosque
collustrans, ut concha maris vel lactea lotos;
provehiturque polo, placidâ gratissima luce,
cæruleo niveus ceu naviget æquore cyenus.

(*Ram. V. 11.*)

GYNÉCÉE DE RAVANA.

53. *Sā tasya çuçubē çālā tābīs stribīr virājilā,*
çaradī 'va prasannā dyvās tārābīr upaçōbīlā.
« Yāç éyavantē 'mbarāt tārās kalē kalē nirākītas,
imās tās saṅgalās kītsnā! » īti mēnē haris tadā.

Agmine femineo prædivitis aula tyranni
splendet, uti stellis ardentibus; æmula cœli
regia, ubi credas, quæcumque elapsa serenis
sedibus astra cadunt, rediviva nitescere terrâ.

(*Ram. V. 43.*)

LA PAUVRE CAPTIVE.

54. *Malinâmbara-samvītām, rāxasēbīṣ susamvītām
vīxamūlē nirānandām, dadarça kapir aṅganām;
bāmṣ dēvīm, tadasinām, pariglānām, tapasvinīm,
praḍyāna-paramām bālām, rudantīm, kurarim iva;
priyam, janam apacyantīm, paçyantīm, rāxasījanam,
yūḷapēna mṛgim, dinām çardūlānusṛtām iva.*

Fronde sub arboreâ gracilem videt ille puellam,
quæ, defixa solo ceu victima casta deorum,
dum premit atra cohors furiarum è stirpe nefandâ,
anxia pervigili fundit suspiria fletu;
sola sui generis, genus exitiale timendo,
cerva tenella velut tigribus projecta cruentis.

(*Ram V. 48.*)

ENTREVUE DE HANUMAT ET DE SITÂ.

55. « *Dēvi Vædēhi Rāmas tvam, patis kṣṛcālyam abravīt
dēvaraç çāpi tē viras kuçalam, Lakṣmanō « bravīt! »*

*Virarāmṣ 'vam uktvā tu Hanumān marutātmajas.
Janaki çāpi taç çrutvā jaharṣa çā nananda çā;
tatas sa çarukēçāntā klēçasamvīta-çétanā,
annamya vadanam, bīrus çīṅçipam, tam udṣṣata.
tatas çakāntarē linam trastā çalilamanasā
dadarça prasītā Sitā vānaram priyavādīnam.*

sá éa dr̥ṣṭvā harivaram vinīlavat upastītam,
Mātīlī éinlayāmāsa! svapnó 'yam! iti bhavini...

Tatas sa Hanumán bhuyó Janakim abhyabāsata,
cirasy añjalim ādāya Vṛdēhim, pratipūjayan :
« Kā tvam padmapalācāri pitakṣēyavisini,
drumaçākam atā 'lambya tiṣṭasy amaravarnini?
kimartam tava nētrēbhām vāri sravati çokajam
puṇḍari-kupālācābhām suprasannam ivó 'dakam?
kā tvam, bhavini, rudrānām marulāmvā varānanē?
kā vāsūnām, vararōhē? dévatā pratiḥāsī mé,
atā Čandramāsa-hina patilā vibudālayāt
Rōhini jyōtisāmagryā sampraplā' si sulōcanā?
kāmād vā yadivā lōbhād bhārtaram asilēxanē
Vaçistam kōpayitvā' si samprāptā tvam Arundatī?
vyañjanam, éa té yam laxanāni éa laxayē,
mahī i bhūmipālasya rājakanyā 'si mē matā.
Rāvanēna Janastanād balād apahrītā yađi
Sītā tvam asi Vṛdēhī, tattvam ākyahī, bhavini! »

Sā tasya vacānam, crutvā Rāmakīrtana-harsitā,
uvaça vākyam Vṛdēhī vṛxantaragatam kapim :
« Duhitā Janakasyā 'ham Vṛdēhasya mahātmanas,
Sītē 'ti namna vikyātā, bhāryā Rāmasya āimatā! »

Tunc Hanumas : « Conjux te, diva, salutat amicē
Raguides, levir te Lacmanus, alma, salutat! »
Hæc ubi dicta silet; tum læta pavensque puella
mollem effusa comam, tereti cervice reflexā,
arboris eximie circumspicit anxia ramos.
atque videns subitō, celsæ sub tegmine frondis,
occultum satyrum mellitā voce loquentem,
obstupet, exclamatque dolens : « me somnia ludunt!.. »

Tunc Hanumas rursùm, junctis ad tempora palmis,
mitia suaviloquo fundit de pectore verba :
« *Quæ tu, blanda oculis, peplo flavente decora,*
immortalis uti, stas palmæ innixa vetustæ?
cur teneræ maduère genæ mœrore rubentes,
florida lotos uti quam ros argenteus ambit?
quænam es, nympha potens telluris an ætheris alti,
an maris? o visu pulcherrima, tu dea certè!
forsan stella comes lunæ præclara Rohini
dissociata jaces, è sede elapsa deorum;
forsan, dum nimio sponsum insectaris amore
fida Arunda gemis, rutilo dejecta trione?
aut potiùs, nam signa notans propiõra recordor,
si terræ domini pia consors, regia proles,
num Ravanæ captiva feri, num filia regis,
Vedensis Sita es? dic quæso et vera faterè! »

Illam verba movent, et laude beata mariti,
affatur satyrum mediâ jam stirpe reclinem :
» *Filia sum Genaci Vedensia regna tenentis,*
nomine Sita vocor, Ramo devota per ævum! »

(*Ram. V. 30-31.*)

REGRETS DE L'ÉPOUSE.

56. « *Drastum iccâmi Râmasya vadanam puṣkarêṅgam,*
pârṇamâsyaṃ yatâ pûrṇam, vimalam, çandra-mandalam.
dr̥ṣtvâ hi vadanam tasya prah̥ṣyâyam, plavaṅgama,
ardḍasañjâta-sasyê 'va tôyam prâpya vasundarâ! »

« Cernere si possim loti suffusa colore
lumina, si vultus lunæ candore nitentes
conjugis, aspectu membra hæc effœta vigerent,
imbre velut tellus, vernâ quum germinat herbâ! »

(*Ram. V. 36.*)

LA MER AGITÉE.

57. *Pacyantó Varunávasam, nisédur hariyutápás,
 éandanakra-graham, jóram, xarantam divasaxayé;
 éandravégam mahávantam antaspañkti-viháribis,
 anagañam mahásaltvæz nánagraha-samákulam...
 durgam, durgam amárgantam agádam asurálayam.
 nakarær nágabóyæç éa vigáðá vátalóðitás
 ulpétuç éa nipétuç éa pravídñá jalaráçayas;
 sampkrtam nañasá hy ambas, sampkrtam éa nañó mñbasá.*

*Consedere duces in littore, dum mare sævum
 deficiente die subvertitur, horrida jactans
 monstra sinu; tumet omne fretum longèque remugit,
 undis agglomerans circumvolventibus undas.
 gurges hians, atrox, impervius, antra gigantùm
 lurida, ubi ventis stridentibus, anxia cete
 assiduo saltu fluctus sternuntque levantque,
 ætherque in pontum vanescit, in æthera pontus.*

(*Ram. V. 74.*)

REGRETS DE L'ÉPOUX.

58. *Niviñáyám, tu sénayám, tiré nada-nadipalés,
 parçvasam, Lawmamam, drñtvá Rámó, vaçanam, abravít :
 « Çókas kilé 'ha káléná gaççalá hy apagaççati,
 mama tv apaçyalas kántám ahany ahani vardaté.
 váhi, váta, yatas kántá! tám, sprñtvá mám api sprça!
 bahv étal kámayánasya çakyam, téná 'pi jivítum. »*

*Stat procul à sociis cum fratre, et lumina vertens
 æquor in immensum, lacrymis effatur obortis :
 « Humanà de mente, dolor labentibus horis
 labitur, at meus ille dieque dieque resurgit.*

aura veni quam spirat amans, afflabis amantem!
vix ita sollicitæ redeat spes ultima vitæ. »

(*Ram. V. 75.*)

LE PONT MERVEILLEUX.

59. *Té nagær nagara-prakyær drumæç éa kusumójvalæs
éakrus sétum, samaðrasya vânarâ vâranôpamâs.
daçayôjana-viçîrnam ayatam, çatayôjanam,
visasâró 'çhagé kalé mahâbra iva vâyunâ.*

Densis arboribus, saxis ut montibus altis
mirificæ satyri jaciunt fundamina pilæ.
millia nempe decem lata hæc via, millia centum
longa, velut nubes vento ruit acta per undas.

(*Ram. V. 95.*)

LE MIROIR DES EAUX.

60. *Tatas Suvélam áruhya Râmas tær hariðir saha,
visasâda girês tasya çîngam, samaçilâtalé...
tatô "slam agamat suryas sanðyayâ pratirañjitas,
pûrñaçândra-pradîpâ éa yâmiñi samavartata.
saçândra-graha-naxatram, nabô "drçyata sâgarê,
dvitiyam, iva éâ 'káçam, saçândra-graha-tâarakam.*

Ramus cum satyris extrema cacumina montis
littorei ascendens, speculâ consedit apertâ.
in mare purpureus sol mergitur, alma refulget
noctis luna comes; tum desuper igne micantes
objicit oceano stellas polus, et polus alter
ignibus innumeris stellatus ab æquore surgit.

(*Ram. VI. 14.*)

VUE DE LANKĀ.

61. *Çuçuḃé puṣpitaḡraç éa látaparigalær drumæṣ
Lañká kánanaḡæṣ þullær, yaťá 'ndrasyá 'marávatí.
éitráç éa vanaráḡayaṣ, niláni çáđvaláni éa,
puṣpítáni sugandīni, puṣpáni éa þaláni éa;
jálakam, mañjárínám, éa, þalam, kiçalayáni ca
đárayanti drumás latra, nará iva vibúšanam.
taç Úætraraťa-sankáçam, manóġnam Nandanópamam,
vanam sarvartukam ramyam çuçuḃé tađ vanam mahat...
kóyaṣtikæṣ sadátyúhær, vinadaḃiç éa varhinæṣ,
rutæṣ paráđritánám, éa çuçuḃé tad vanam mahat...*

*Çikaram tu Trikuťasya práñçu éæva naḃassprīçam,
samantáđ druma-sañçannam, maháđbraçáya-sanniḃam,
ađaç éó'rđvam éa viṣṭīrnám, vimúladriçça-sanniḃam;
çriṅgam çriṃan mahaç çæva, duṣpráptam, çakunær api,
manasá 'pi đuráróham, nirmítam Viçvakarmaná :
niviṣṭá çikará tasya Lañká Rávana-pálitá.*

Floriferâ silvâ circumdatur aurea Lanca,
urbs æterna velut regi sacrata deorum.
hic gelidi fontes et prata virentia musco,
palmaque suave rubens et cortice cedrus odora;
floribus hic gemmisque novis et fructibus arbor
luxurians, hominum vestes imitatur opimas.
mille rotis credas cœlestibus undique vivum
scintillare nemus, dum latè apiumque susurro,
et merulæ modulis, et voce gemente columbæ,
pavonumque altis clangoribus insonat æther...

Mons ibi dives opum liquidas assurgit in auras,
arboribus densus variis, ut roscida nubes
imo emersa solo, phœbeâ luce corusca.

moles vasta, potens, quam vix tentare volando
 alitibus licitum, quâ mens perculsa fatiscit;
 culmine in aerio victrix sedet aurea Lanca.

(*Ram. VI. 15.*)

LUTTE DES SATYRES ET DES VAMPIRES.

62. Étasmin antaré góras sangrámas samapadyata
 raxasám vânarânám éa, yatâ dévasuras tatâ.
 lê gadâbis pradîptâbis, çûla-çakti-paçaçvadæš,
 nijagnur vânarân góras, katayantas svakân gunân;
 tatâ vřæx mahâkâyæš parvatâgræç éa sarvatas,
 nijagnus tâni raxânsi, nahæx dantæç éa vânarâš.

Noctivagos inter satyrosque repente tumultus
 bellicus exoritur, qualis prius illa gigantum
 pugna, diis infesta : nigri clavisque minaces,
 et jaculis curvisque securibus, helva lacesunt
 agmina; eos satyri vasto de monte revulsis
 rupibus, arboribus, simul ungue et dente repellunt.

(*Ram. VI. 17.*)

EXPLOITS D'INDRAJIT.

63. Sa Râma-laxmanâv éva véçavadbîš çitæš çaræš
 bñçam âvéjayâmâsa Râvaniš samitiñjayas.
 nirantara-çariræ éa křtæ tæ sâyakæš tadâ
 krudðêné 'ndrajitâ yuddé pannagæš çaratâm gatæš.
 baðæ tu çarabândêna bñataræ raçanamûrdani
 nimêšâ 'nlara-mâtrêna na çêkantur udivitum.
 tatô nirbinna-sarvâñgæ çaraçalya-çitâv uðæ,
 dvajâv iva Mahêndrasya rajjuyuktâv, acêštatâm.

Indrajites, magicas adhibens acerrimus artes,
 nube sagittarum fratres circumtonat : illi

stant dubii, dum lucifugæ per membra colubræ
incumbunt, calidumque bibunt impune cruorem.
undique somniferis oppressi morsibus, hostem
jam non ferre valent nec cernere; brachia torpor
amborum invadit, pronique vigore soluto,
ut vexilla deum pugnâ defuncta, recumbunt.

(*Ram. VI. 20.*)

LA TROMBE MARINE.

64. Éstasmin antaré váyur mégâç éá 'san savidyutás,
paryastam, sâgârê tóyam, prakampanta éa parvatás.
mahatâ praxava-vâlêna sarvê tiraruhâ drumás
bahuâ patilâ ßugnás samûlá lavanámbasi.
âbavan pannagás trastâ ßóginas tóyavásinas,
çigram, srótânsi yány ásan mandam, jagmur ßayâl tadâ.
ßayâl sarváni yádânsi jagmuç éa lavanámbasi,
dânavâç éa mahâkâyás pátâlatâla-vásinas.

At subito densis erumpens nubibus auster
in mare præcipitat; montes genuère superbi.
turbine fluctivago quassatæ in littore silvæ
avulsâ radice natant; revoluta pavore
flumina miscentur, vitreâque in sede chelydros
nox inopina tegit, fugiunt immania cete;
et genus invisum divis, titania pubes,
gurgitis horrissoni fundo tremuère sub imo.

(*Ram. VI. 26*)

RETRAITE DE RAVANA.

65. Sa pravicya purim Lañkâm, Rânavâna-ßayârdilas
ßagnadarpas tatô rájâ ßabûva vyatiténdriyas.
mâtângó iva sinhêna, garudênê 'va pannagas,
âñiñûlô 'ßavat rájâ Râgavêna mahâtmanâ.

Hoste sub intrepido Ravanas ad tuta recessit
mœnia, nuper ovans humili nunc pallidus ore,
mentis inops; fera sic aquilâ laniante colubra,
sic ingens elephas validi cadit ungue leonis.

(*Ram. VI. 37.*)

L'AFFREUX GÉANT.

66. « *Kó "sə parvata-saṅkācaṣ, kirīṭi, harilócanas,
Laṅkáyāṃ dṛcyaṭé víraṣ, savidyud iva tóyadaṣ?
pṛṭivyaṃ kētabūṭó "sə mahámēga ivó "līilas;
yaṃ dṛṣṭivá vānarás sarvé vidravanti ḅayárditaṣ... »*

*Vinadya sumahánádam nyapatad ráxasó hataṣ,
vānaránám sahasré dvé káyéná 'ṭa nyapóṭayāt.*

« Quænam hæc forma viri, pelle atrâ, lumine torvo,
mole giganteâ, rigidis hirsuta capillis?
quod monstrum feralè, minax, clangore sinistro
agmina muta domans, assurgit ut ardua nubes?.. »

Labitur exululans infandum, et morte sub ipsâ
stratos mille terit membris immanibus hostes.

(*Ram. VI. 38-46.*)

MORT D'INDRAJIT.

67. *Ity uktvá vāṇam ákarnád vikṛṣya tam ajihmagam
Laxmanas samaré víraṣ sasarijé 'ndrajitam prati :
sa çiraṣ saçirastrāṇam bimam jvalitakundalam
pramafyé 'ndrajitas káyát pátayámása bûtalé.*

Indrajiti minitans stridentem Lacmanus arcum
contrahit aure tenus, telique emittit acumen
fulmineum; caput unde cadit, cervice recisâ,
ære gravi galeæ cristisque rubentibus horrens.

(*Ram. VI. 70.*)

LA LANCE BRISÉE.

68. *Tatas tu mahâçaktim, dîplâm agniçikâm iva
Viñisanaya éixépa ráçaséndras pratápaván :*
apráplâm éva tám vânar tribis éicéda Rágavas;
sâ papála triðá vinná çaktis kañçanamâlini.

Ignivomam Ravanam in fratrem turbidus hastam
projicit : acta volat ceu missile fulgur ; at illam
Rame ! *tribus* properans *scindis* per inane sagittis ;
hasta *petit* *ter* *fissa* solum, jacet aurea cuspis.

(*Ram. VI. 80.*)

COMBAT DE RÁMA ET DE RAVANA.

69. *Ardayan Rávanam, Rámó Rágavam, éápi Rávanas,*
gatir daça samápannæ pravartana-nivartanæs ;
xipantæ çarajálani tæ ubæ raté stitæ,
éératus táv ranagatæ samrabðæ jáladæ iva.
ðúryam, ðúryéna ratayór, vaktrær vaktráni vájinám,
patákæç éa patákávis, samíyus stílayós tayós...

Rávanasya lató Rámó ðanur muktæs çitæs çaræs
éaturbiç éaturó díptæs pratyapasarpayad ðayán.
sa króðavaçam ápannó hayánám apasarpanát,
mumóéa niçilán vánán Raçavayá niçaçaras...
lutó sanðayá Rámas tu xuram áçiviñópamam
Rávanasya çiras káyác éicééda paramástravit.
éinnamátram çiras tac éa punar anyad alaxyaté ;
éidyaté jáyaté éæva Rávanasya punas punas...
déva-dánava-yaxánám, piçacéçraga-raxasám,
paçyatám tam mahad yuddam, saptarátram avarata ;
næva rátrim, na divasam, na muhúrtam, na éa xanam,
Ráma-rávanayór yuddam viçramam agamat tadá.

Ramus adit Ravanam, Ravanæ premit impete Ramum
 efferus, innumerasque manu spargente sagittas,
vertuntur redeuntque elati curribus, imbre
 lethifero gravidi, ceu pulsæ turbine nubes.
 curribus oppositis, temo temone, viro vir
 hæret, equum flatu cervix humescit equina..

Arcitenens Ramus telis petit ecce quaternis
quadrijugos Ravanæ mediâque exturbat arenâ;
 turbatos ut cernit equos, acri incitus irâ
noctivagus jaculis crepitantibus obruit hostem...
 Ramus vipereo mordacem dente sagittam
 vibrat, eâque caput cædit ferale gigantis;
 sed mirum! ecce *aliud* surgit cervice relectâ,
scinditur omne caput, *scissumque* renascitur omne...
 dum superi cælo, genii terrâque marique
 ancipites vigilant, dum lux renovata movetur
septima, anhelantes pugnant hi nocte dieque,
 nec mora, nec requies ludo datur ulla cruento.

(*Ram. VI. 92.*)

MORT DE RAVANA.

70. *Sa Çakraḍanusâ yuktô hantum çatrum mahâtmanâ
 sañhilas paramâ 'strênâ niyôjya nissrîtas çaras.
 dūmapurvam prajāvâla prāpya vāyupaṭam mahat.
 biḅēda hīdayam ēṣva Rāvanāsya durātmanas.
 galāsura, galavēgô 'sṣa raxēndrô, galadyulis,
 papāta syandanād bhumṃ, Vītrô vajrahatô yaṭâ.*

Tandem fausta volat, rutilo fulgore corusca,
 in Ravanam, pectusque malum perrumpit arundo.
 cuspide fatiferâ trajectus, inermis et amens
 corruit, Ahis uti flammis ultricibus Indræ.

(*Ram. VI. 92.*)

CHANT DE VICTOIRE.

71. *Prityá paramayá yuktó, hatvá raxasapuñgavam*
uvacé 'dam tadá sarvân Raġavó mađuram vacas :
« Ćavatám ĩbáhuvíryéna vikraména baléna ca
ható ráxasarájó 'yam Rávanó lókarávanas.
alyadbulam idam karma Ćavatám kirtivarđanam
kaťayisyanti puruśá yavad ũmir ĩariśyati. »

Ramus, victor ovans feralis cæde tyranni,
 collectos comites sic voce salutat amicá :
 « Vestrá nempe manu, vestrá virtute peremptus,
 sævâ morte obiit mundi sævissimus hostis.
 hoc opus eximium memores, dum terra manebit,
 usque triumphali celebrabunt carmine gentes. »

(*Ram. VI. 92.*)

GÉNÉROSITÉ DE SITÁ.

72. *Ēvam uktá Hanumatá Sítá ĩarmapadé stítá*
abravít paramaprítá harśa-gadgadáyá girá :
« Priyam étad upaĉrulya ĩartur víjayam uttamam,
praharśá-vaĉam ápanná nirvákyá 'smi xanát kítá.
na hi paĉyámi tat, somya, prítivyám api kiñcana
tadarĉam tvat-priyákyáné, satyam étad bravími té.
na hiranyam, na vásánsi, na ratnáni, plavañgama;
tatá 'ham harśam ápanná punarmúká tvám ágalá... »

« Rájasañĉraya-vaĉyánám, variatínám, parañnayá
 víđáyánám, ca ĩásínám na kruđyat plavagarśabas!
 práptam étad mayá sarvam, svakrtam hy upabujyaté;
 práptavyó 'yam daĉáyógó, mayá sa mati-niĉcayas.
 dásínám, Rávanasya 'ham marśayámi na đurlabá. »

Hoc Hanumas Sitæ; pavidâ quæ turbida mente
 lætitiâ ingenti, verba interrupta remittit :
 « Tam felix, tam grata mihi victoria cari
 conjugis, ut tremulam præcludant gaudia vocem.
 ecquid enim dignum mihi sit dulcedine tantâ?
 aurum, vestis honos, gemmis stellata corona?
 cuncta hæc vana reor, superet modo gloria Rami!.. »

« Sed cur imperiis in me crudelibus actas
 ancillas Ravanæ tristi nunc prosequar irâ?
 quod perpessa fui, vitæ est vindicta prioris;
 adversâ qui sorte dolet sua facta rependit.
 serva mali, miseras ego nolim plectere servas. »

(*Ram. VI. 98.*)

SITĀ DEVANT RĀMA.

73. *Ēvam uktas tu Rāmēna savimarṣō Viḥiśanas*
Rāmasyō 'pānayat Sītām sannikarṣam mahātmanas.
lajjayā tv avaliyanti svēsu gātrēsu Maikīli
Viḥiśanēnā 'nugatā bartārām, cā 'byavarlata.
dr̥ṣṭvā tē harayas sarvē Sītām paramayōśitam,
viśmayam paramam jagmus tāsya rūpa-criyōjasā.
sā vāśpa-samrudḍā mukī lajjayā janasansadi
tasṭṭ bartārām āsadya, Ḥrin Viṣṇum iva rūpini.
Rāgarac cāpi tām, dr̥ṣṭvā divyarūpa-vapurḍarām,
jālaṭaṅkēna manasā savāśpō nā 'byabāśalā;
vivarṇa-vadanō Rāmas snēhokrōdā-bimaḍyagas,
baḥuvā 'dika-tām rāxō vāśpa-nigrahanē ratas.

Tām agratas stitām, dēvim vridōpahata-čēlanām,
samālōkyā, suduṣkārtām, cīnlayantīm, anāl'aval,
raxasā 'pahṛtām bālām, balāt samrōḍa-karṣitām,
kaṭaṅcīd āpi jīvantīm, mṛtyulōkē divā 'galām,

*balád apahrítám çunyád áçramác, çúdra-çélasám,
apápám, niravadyám, tám, ná'byaṭásala Rágavas.
ity évam vášpa-ruddáxi lajjayá janasansadi
ruruḍá 'sadyá ṭartáram : há 'ryaputrē 'ti! Ṭásati.*

Vibisanus princeps Rami mandata sequendo
Sitam sollicitus lecticâ educit ab altâ.
Sita, pudore rubens, membris tremebunda decoris,
lentè progreditur, populis mirantibus, omnes
splendore irradians, fletuque immersa silenti
adstat fida viro, Bagavo velut aurea Lacmis,
divinæ obstupuit turbatus imagine formæ
Ramus, triste fovens dubium, vocemque repressit
pallidus; ira, dolor, prisci solamen amoris,
præclusis lacrymis, convulso in pectore certant.

Illam nempe videt, regali sanguine natam,
quæ, tutore carens, humilis gemit, obruta luctu;
illam quæ, rabido nuper data præda giganti,
carceris è tenebris ceu morte soluta resurgit,
nec tamen egregiam, quam perfidus abstulit error,
innocuam ante omnes, dictis affatur amicis.
at Sitæ, dum membra tremunt, ardet cor, pectus anhelat,
fletibus oppressæ, vox excidit unica : conjux!
(*Ram. VI 99.*)

SACRIFICE DE SITÂ.

74. *Aâomukam ś'itam Rāmam, talas kṛtvā pradaxinam,
upāsarpata Vādehī dīpyamānam, hutāçanam;
pranamyā dēvatābhyas sā brāhmanēbhyas çā Mātṛi
baddāñjali-putā dēvam, uvāça 'gnim, samīpatas :
« Yaśā 'ham, karmanā vāçū çarirēna çā Rágavam
satatam, ná 'tivarlēyam, prakāçam, va rahassu vā;
yaśā mē hṛdayam, nityam, ná 'tivarlati Rágavāt,
taśā 'yam, lōkasāxi mām, sarvalas pātu pāvakas! »*

Évam uktvá tu Vædêhi parikramya huláçanam,
pravêṣ!ukámá jvalanam, idam éa vákyam abravít :
« Tvam, Agné, sarvabútánám çarirántara-góçaras,
tvam sáxi mama déhas'tas, tráhi mám, dévasattama! »

Tatas sá Rágavam, Sitá namaskrítýá 'yatéxanâ
vivêça jvalanam, díptam, nisçankênâ 'ntaratmanâ.
tasyám Agnim, viçantýám tu : há, héti! vipulas svanaç
raçasám, vânaránám éa sambuñvâ 'dbutópamaç.
sá taptavarahémâ-bâ, taptakañçana-bûsitâ,
papáta jvalané dípté, hulá hulir ivâ 'dvaré.

Demissis oculis stat Ramus, at illa silentem
dextra tuens, manibus junctis incedit, et aræ
obvia thuriferæ, patresque deosque colendo,
his supplex vigilem compellat vocibus ignem :
« Sicut ego factis et voce et corpore pura,
nunquam oblita virum, quem nocte dieque recordor,
nunquam infida viro, cui totâ dedita mente,
me deus accipiat, quo teste revolvitur orbis! »

Ulterius progressa, manus extendit, acerbæ
jam devota neci, dixitque novissima verba :
« Ignis, cuncta sacrâ pervadens luce, precantis
intime testis ades, serva me, maxime divúm! »

Tunc sponsum venerans tacitè submissa, repente
impavido passu flagrantem pergít ad aram.
heu! simul exclamant satyri, maurique, ducesque,
tota acies; heu! triste procul fremit æquor; at illa,
mane velut roseum, gemmis auroque decora,
insilit in densas castissima victima flammas.

(Ram. VI. 101.)

APPARITION DES DIEUX.

75. *Tatas tu durmaná Rámas, çrutvæ 'vam vadalam giras,*
tastæ mahúrtam ðarmátmá vašpavyakula-lócanas.
taló Væçravanó rájá, Yamaç éa pitṛḃis saha,
sahasráraç éa Dévæço, Varunaç éa 'mbasám patis;
sa éa trigañayaç çrimán Maháðévo vṛšádvajas,
kartá sarvasya lókasya Brahmá éa Þagaván praþus;
sa éa rájá Daçarató vimanéna 'ntariwagas.
été sarvé samágamya vimanæs súryasannibæs,
ágalya éa purim, Lañkám aḃijagmus tu Rájavam...

Vidúmagnis çitástám tu Jánakim anvaraxata;
uttastæ múrtimán açu grḃitvá Jánakatmajám.
tarunáðitya-sañkáçám, taptakanóana-Þúšitám,
raktámbara-ðarám býlám, nilakuñçina-múrdajám,
aklištamályá-Þaranám, taçarúpám, manasvinim,
dadæ Rámáya Væðéhim ankéná 'nké Viðávasus.

Dum Ramus mærore gravi, sub lege severâ,
 torquetur, lacrymisque genas perfundit amaris,
 ecce dator Cuverus opum, quæsitur Iamas,
 Indras centoculus, domitor Varunus *aquarum*
 signa gerens taurina Civas, sanctusque *creator*
 Brahma, renascentes nutu qui suscitât orbes,
 advenère; comes volat illis præpeto curru
 princeps Daceratus, sublîmi elatus honore.
 protinus, aeriis cinctâ legionibus urbe,
 mille simul soles purâ fulsère sub æthrâ.

Intereâ Sitam accipiens mitissimus Ignis
 circuit, et clâro manifestus corpore raptim
 sublevat : illa nitet gemmis auroque decora,
 mane velut roseum, comptos innexa capillos,
 sarta venusta gerens, virtute venustior altâ;
 sic deus illæsam sponsi inter brachia ponit.

(*Ram. VI. 102-103.*)

DÉFENSE DE RÂMA.

76. Évam uktó mahâlējá dṛtimán dṛḍavikramas
 abravil tridaçaçrêṣṭam, Rámó ðarmaḅṛítám varas :
 « Avacyam, Déva, lókêṣu Sítá pávanam arhati,
 dírgakaló 'śítá hí 'yam, Rávanántaspuré çuḅá;
 pratyayá 'rṫam tu lókánám, trayánám, lókasansadi
 hutóçanam mayá Sítá praviçantli na varitá.
 né 'yam arhati daççaryam, Rávantaspuré çuḅá;
 ananyahṛdayá Sítá, ḅaṣkarasya yaṫá praḅá,
 viçudḅá trisú lókêṣu Mætili Janakatmajá,
 na vihá tum mayá çakyá, kirtir átnavatá yaṫá! »

Brahmæ vox tacuit, *reddecim* quæ norma deorum,
 fretus justitiâ, retulit fidissimus heros :

« O Deus, invito mihi fama excelsa verendæ
 conjugis, in Ravanæ penetralia prava receptæ
 fatale imposuit populo spectante piamen.
 Sita *aliena* malo ceu fax pellucida solis,
 pura tribus mundis hic testibus, inclýta vitæ
 gloria Sita meæ, non dissocianda per ævum! »

(*Ram. VI. 103.*)

PRIÈRE A SON PÈRE.

77. Putram Daçarató rájá çántvayam idam abravil :
 « Kṛtam karma yaçaç-clágyam anuraktávayam guṇæs.
 ḅráṫṛiḅis saha rájyasṫó dírgam áyur avápnuhi!
 idṛçó hi sutó yasya kirtim anamitadyutis,
 mṛtó 'pi jivati vyaktam, yaṫá 'ham, táritas tvayá. »

Iti bruvánam, nṛpalim, Rámas prañjalir abravil :
 « Taló 'nusañgrhitó 'smi yat prító mé baván gurus.
 idam icçámy aham, tv ékam, ḅavalprityá hitam, varam. »

kuru prasādam, dārmajna, Kṛkēyyā Īratasya ēa.
« *saputrām tvam tyajāmi 'ti! yad uktā Kṛkēyi tvayā,*
sa cāpas Kṛkēyīm, gōras saputrām na spīcēt, praḥō! »

« *Tatē 'ty! ēvam pilā putram Rāmam Daçaratō "bravit :*
kim anyat karavāni 'ti? » prīlimāṇe ēē 'dam abravī.
tam uvāca tatō Rāmas : « cīvénē 'xasva mām itī! »

Tum rex Daceratus : « *decus inviolabile Rami ;*
fratribus adjunctus regno potiat in ævum!
cui salus illustris quem laus præclara coronat,
mortuus hic vivit; tecum mea fama superstes. »

Sic pater : at Ramus profert pia vota faventi :
« *Hæc suprema salus si me, rex optime, laudas.*
unum oro, dos una manet quam voce repositam
supplice, namque potes : quâ iudex lege novercam
damnasti fratremque dolens, hâc lætior ambos
solve, nec incumbat veterum vindicta malorum!
« *Solve! senex retulit, dic plura... » tuère precantem,*
Ramus ait, faustoque pater me numine serva! »

(*Rum. VI. 104.*)

VOYAGE AÉRIEN.

78. *Anujnātam tu Rāmēna tad vimānam manōjavam*
utpapāta, mahāmējas evasanēno 'dāitō yatā.
pātayitvā tataç ēaxus sarvatō Raçunandana
abravīn Mætilīm Sītām, Rāmas caçina-bānanām...

« *Ēsā sâ drçyatē, Sītē, rāçadani pitur mama*
Ayōdyā! kuru, Vædēhi, pranāmam punar āgatā! »

Flolidus ecce volat Ramo sacer auspice currus,
mente vagâ levior, nubes ut sole corusca.
Ramo Sita comes, gaudetque ex æthere dura
signa viæ relegens memorare pericula victor...

Tandem lætus ait : • regnum patris aspice, Sita,
Ajodiam! venerare deos, hæc meta laborum! •

(*Ram. VI. 108.*)

L'HEUREUX RETOUR.

79. *Tam āiṣṭvā tūrṇam āyāntam, dvitīyam iva vāskaram,
harṣēnā 'tisamukruṣṭō nisvanō divam āviṣat,
vāla-stri-vr̥ddā-saṅgānām : Ramō 'yam! ēva çansatām,
ra'a-kuñjara-vājībyas tē 'valīrya mahīm galās,
āadr̥çus tam vimānastam narās, sōmam ivā 'mbarē.
prañjalir Āratō vūtvā hr̥ṣṭō Rāmam upastilas
svāgatēna ya'ār'hēna tadā Rāmam apūjayat;
ārōpitō vimānam lu Āratas satyasaṅgaras.
tam samut'āpya Kākulstac çirasyā 'xipatam galam
ānkē Āratam ārōpya muditas pariśasvajē.*

*A'ta vāṣpa-parilācām kṛçām niyamam āstīlām,
Rāmō mātaram āsādyā vivarnām çōkakṛṣītām
jagrāha pranataṣ padm manō mātus praharṣayan.
āvivādyā Sumitrām ēa Kṛkēyīm, ēa yaçasvinim,
āvigamya talō Rāmō Vacīstam sacīvæx vṛtam;
tam ābyavādayan mūrdnā Brahmanam iva çaçvatam.
« svāgataṁ tē mahābāhō Kṛçalyā-nandivarḍana! »
iti prañjalayaṣ sarvē nāgarā Rāmam abruvan.*

Axem præcipiti dum transvolat aera lapsu
sol novus, immenso cives clamore salutant :
« Ramus io! plaudunt pueri matresque senesque;
omnis equis, rhedis, elephantibus obvia turba
desilit, admirans Rami lætabile sidus.
et Baratus frater, junctis ad tempora palmis,
« ô rex, fatur, ave! majori debita solvens;
acceleratque simul, curru jam stante receptus.
hunc lustrare oculis tanto post tempore Ramus
gestit, et admotum blandè complectitur ulnis.

Tunc matrem immersam lacrymis votoque perenni
 exhaustam aspiciens, turbato corde trementem,
 procumbens pedibus fido solatur amore.
 inde duas gratâ compellat voce novercas;
 pontificemque adiens, cœtu comitante ministrûm,
 Brahmæ numen uti submissâ fronte salutat.
 totus dum populus, junctis ad tempora palmis :
 « salve! clamat ovans, patriæ spes alma renatæ! »
 (Ram. VI. 111.)

ENTRÉE TRIOMPHALE.

80. *Arkamaṇḍala-saṅkâçam divyaṃ dr̥ṣṭvâ ratôllamam
 arurôha mahâbâhû Râmas satyaparâkramas.
 jagrâha Bâratô raçmin, Çatruṅnaç çâtram âdadê,
 Laçmanô vyajanam gr̥hya Râgavam paryavijayat.
 paçcâd çatruṅjayam nâma kuṅjaram parvatôpamam
 ârurôhâ mahâtêjâs Sugrivaç plavagôllamas;
 nâgaçrêṣṭa-sahasrâni yayur âstaya vânarâs,
 mânusam vighram krtvâ sarvaçarana-bûṣilâs.
 řṣiçânjâs tadâ 'kâçê dèvæç çâ samarudganæç
 stûyamânasya Râmasya çuçruvê maḍuraḍvanis;
 çankâbêrini-nadæç çâ dundubinâm çâ nisvanæç
 prayayæ puruṣa-vyâgras svâm purim parihařsayan.*

Mirificum visu, rutilo splendore micantem,
 Raguides currum regali ascendit honore.
 umbellam Saturnus, Baratus capit acer habenas,
 gaudet olorino fratri inservire flabello
 Lacmanus; ingenti gradiens elephante superbit
 dux satyrûm, comites quem mille et mille secuti
 ordine longo equitant, cincti fulgentibus armis,
 silvarum fera gens humanæ reddita formæ.

dumque procul divùm vatumque in luce serênâ
vocibus, ultorem celebrantibus, insonat æther,
tympa læta viâ plausu geminata resultant.
sic Ramus patriam felix remeavit in urbem (1).
(*Ram. VI. 112.*)

(1) En terminant ces citations, dans lesquelles nous avons cherché à maintenir partout l'intégrité du texte, nous devons un juste témoignage d'estime au *Dictionnaire sanscrit-français* de MM. Em. Burnouf et L. Leupol, qui, dans toutes nos vérifications, nous a paru aussi exact que complet.

FIN



OUVRAGES DE M. EICHHOFF.

- Etudes grecques sur Virgile.** 3 vol. in-8°. 1825.
- Parallèle des langues de l'Europe et de l'Inde.** 1 vol. in-4°. 1836.
- Dictionnaire des racines allemandes et anglaises.** 1 vol. in-12. 1838.
- Langues et littérature des peuples slaves, Russes, Polonais, Lithuaniens.** 1 vol. in-8° 1839.
- Tableau de la littérature du Nord au moyen âge, en Allemagne, en Angleterre et en Scandinavie.** 1 vol. in-8°. 1851.
- Poésie héroïque des Indiens, comparée à l'épopée grecque et romaine.** 1 vol. in-8°. 1860.
- Concordance des quatre Évangiles.** 1 vol. in-8°. 1861.
- Morceaux choisis des Classiques allemands et anglais.** 12 vol. in-12. 1852-64.
-



EXTRAIT DE NOTRE CATALOGUE DE LIVRES DE FONDS

ET DE PROPRIÉTÉ.

(LANGUES SÉMITIQUES, CHINOISE ET SANSCRITE.)

- Caussin de Perceval.** Grammaire arabe vulgaire pour les dialectes d'Orient et de Barbarie. *Quatrième édition.* Paris, 1838, in-8°, br. 6 fr. 30
- Dugat et Farès Echchidiac.** Grammaire française à l'usage des Arabes de l'Algérie, de Tunis, du Maroc, de l'Égypte et de la Syrie. Paris, 1834, in-8°, br. 5 fr.
- Kazimirski.** Dictionnaire arabe français, contenant toutes les racines, leurs dérivés dans les idiomes vulgaires et littéraire, dialectes d'Alger et du Maroc. Paris, 1860, 2 vol. grand in-8°, br. 105 fr.
- Martin (A.).** Dialogues arabes-français, avec la prononciation figurée. Paris, 1847, in-8°, br. 6 fr.
- Mallouf.** Guide de la conversation en trois langues : français, anglais et arabe, avec la prononciation figurée (dialecte d'Égypte et de Syrie). Paris, 1864, in-12, br. 4 fr.
- Bazin.** Grammaire mandarine, ou principes généraux de la langue chinoise parlée. Paris, 1836, in-8°, br. 10 fr.
- Rémusat (A.).** Grammaire chinoise, ou principes généraux du kou-wen ou style antique, et de kouan-hoa, c'est-à-dire de la langue commune généralement usitée dans l'empire chinois. Nouvelle édition-augmentée par L. de ROSNY. Paris, 1838, grand in-8°, br. 15 fr.
- Rosny.** Aperçu de la langue Coréenne. Paris, 1864 (1867), in-8°, br. 7 fr. 30
- Chabas.** Le papyrus magique Harris. 1860, in-4°, br. Pl. 40 fr.
- Voyage d'un Égyptien en Syrie, en Phénicie, en Palestine, au XIV^e siècle avant notre ère. 1867, grand in-4°, br. Pl. 70 fr.
- Slaughter.** Grammatica hebraica, curante BARGÈS. Editio tertia. Paris, 1867, in-8°, br. 2 fr. 30
- Sander et Trenel.** Dictionnaire hébreu-français. Paris, 1839, grand in-8°, br. 15 fr.
- Garcin de Tassy.** Grammaire hindoustani. Seconde édition. Paris, 1863, in-8°, br. 5 fr.
- Rosny.** Grammaire japonaise accompagnée d'une notice sur les différentes écritures japonaises. Deuxième édition. Paris, 1863, in-4° br. Pl. 6 fr. 30
- Dialogues japonais. Seconde édition augmentée du texte original. Paris, 1867, in-8°, br. 5 fr.
- Recueil de textes japonais. Paris, 1863, in-8°, br. 9 fr.
- Favre.** Grammaire javanaise, accompagnée de fac simile et d'exercices de lecture. Paris, 1866, un beau vol. in-8°, br. 12 fr.
- Chodzko.** Grammaire persane, accompagnée de fac simile d'écriture. Paris, 1852, in-8°, br. 10 fr.
- Garcin de Tassy.** Grammaire persane. Deuxième édition. Paris, 1833, in-12, br. 4 fr. 30
- Bourgade.** Toison d'or de la langue phénicienne. Deuxième édition. Paris, 1836, in-f°, br. 18 fr.
- Jausen (E.).** Grammaire de la langue Maori dialecte tahitien, suivie d'un dictionnaire français-tahitien et tahitien-français. 1860, in-12, br. 16 fr.
- Foucaux. (Ed.).** Grammaire de la langue tibétaine. Paris, 1858, in-8°, broché. 5 fr.
- Mallouf (N.).** Grammaire élémentaire de la langue turque ; suivie de dialogues familiers avec la prononciation figurée et d'un petit secrétaire ou modèles de lettres, etc. Paris, 1862, in-8°, br. 5 fr.

- Mallouf (N)** Dictionnaire français-turc, avec la prononciation figurée. Deuxième édition. Paris, 1854, in-12, br. 15 fr.
- Dictionnaire turc-français, avec la prononciation figurée. Paris, 1862-67, 2 vol. in-12, br. 50 fr.
- Guide de la conversation en trois langues, français, anglais-turc, avec la prononciation figurée. Paris, 1859, in-18, br. 4 fr.
- Timoni. (A.)** Dialogues français-turc, avec la prononciation. Paris, 1854, in-12, broché. 4 fr.
- Burnouf (E.)** Commentaire sur le Yağna, l'un des livres religieux des Perses. Paris, 1833-35, 2 vol. in-4^o, br. 72 fr.
- Eichhoff.** Parallèle des langues de l'Europe et de l'Inde. Paris, 1856, in-4^o. 50 fr.
- Jost (S.)** Grammaire polyglotte, ou tableaux synoptiques comparés des langues française, allemande, anglaise, italienne, espagnole et hébraïque. Paris, 1852, in-8^o, br. 2 fr.
- Rosny (L. de).** Les Écritures figuratives et hiéroglyphiques des différents peuples anciens et modernes. Paris, 1864, in-4^o, br. Planches coloriées. 15 fr.
- Amarou.** *Anthologie érotique.* Texte sanscrit, traduction, notes et gloses, par A.-L. APUDY. Paris, 1853, in-8, br. 5 fr.
- Publié par CHÉZY et tiré à un très-petit nombre d'exemplaires.
- Burnouf (E.)** Le Bhagavata Purana, ou histoire poétique de Krichna traduit et publié par E. BURNOUF. Paris, *Imp. Royale*, 1840-47, 3 vol. in-4, br. 100 fr.
- Le même ouvrage. Paris, 1840-47, 3 vol. in-fol. cart. (*De la collection orientale*). 270 fr.
- Le même ouvrage. Traduction française seule, 5 vol. in-4. 60 fr.
- Introduction à l'histoire du buddhisme indien. Paris, 1844, in-4, br. 50 fr.
- Le Lotus de la bonne loi, traduit du sanscrit, accompagné d'un commentaire et de 21 mémoires relatifs au buddhisme. Paris, 1832, in-4, br. 40 fr.
- Burnouf et Leupol.** Méthode pour étudier la langue sanscrite; ouvrage faisant suite aux Méthodes grecque et latine de J.-L. BURNOUF. Deuxième édition. Nancy, 1861, in-8^o. 5 fr.
- Dictionnaire classique sanscrit-français où sont coordonnés, révisés et complétés les travaux de Bopp, Wilson, Westergaard, Johnson, etc., et contenant le devanâgari, sa transcription européenne, l'interprétation, les racines et de nombreux rapprochements philologiques. Paris, 1863, 1 beau vol. gr. in-8, de 781 pages à deux colonnes. 24 fr.
- Le dictionnaire de M. Burnouf, publié sous les auspices de S. Exc. M. le Ministre de l'instruction publique, est le premier *lexique sanscrit français* publié jusqu'à ce jour. Il est destiné à vulgariser en France l'étude de la langue sanscrite. Les mots y sont rangés, non par familles, mais par ordre alphabétique, en renvoyant toujours aux racines.
- Ayant acquis l'édition entière de cet ouvrage, nous vendrons encore 200 exemplaires au prix minime de 24 fr. l'exemplaire. Ce nombre écoulé, le prix de 28 fr., fixé par M. Burnouf pour les non souscripteurs, sera rétabli.
- Selectæ à sanscriticis scriptoribus paginae. Choix de morceaux sanscrits, les uns traduits, les autres annotés, par L. LEUPOL, avec la collaboration de E. BURNOUF. Paris, 1867. Un beau vol. in-8^o, imprimé avec soin. 6 fr.
- Avec la grammaire, le dictionnaire sanscrit-français et ce nouvel ouvrage, les personnes qui voudront apprendre le sanscrit, trouveront dans ces trois volumes les premiers éléments nécessaires pour l'étude de cette langue, en leur permettant de lire et de traduire en très-peu de temps.
- La Bhagavad-Gita, ou le chant du bienheureux, poème publié en sanscrit et traduit par E. BURNOUF. Paris, 1861, in-8, br. 5 fr.
- Chézy (A.)** Théorie du Sloka, ou mètre héroïque sanskrit. Paris, 1827, in-8^o, br. 2 fr.
- Desgranges.** Grammaire sanscrite-française. Paris, 1843-47, 2 vol. in-4^o, broché. 15 fr.
- La grammaire la plus complète qui existe pour l'étude du sanscrit.

- Eckstein.** Etudes sur la grammaire védique. Paris, 1859, in-8, br. 5 fr.
 — Notice sur les mémoires de Hiouen-Thsang, trad. par M. JULIEN. Paris, 1858, in-8, br. 5 fr.
- Feer.** Introduction du buddhisme dans le Kashmir. Paris, 1866, in-8°, br. 2 f. 50
 Extrait du Journal asiatique, tiré à 50 exemplaires.
- Foë Kouè Ki**, ou relation des royaumes bouddhiques. Voyage dans la Tartarie, dans l'Afghanistan et dans l'Inde, exécuté à la fin du IV^e siècle, par CHY FA HIAN, trad. du chinois et commenté par ABEL RÉMUSAT. Ouvrage posthume revu, complété et augmenté d'éclaircissements nouveaux par KLAPROTH et LANDRESSE. Paris, Imp. Royale, 1856, un beau vol. in-4°, de LXVI, et 424 pp. orné de 5 cartes et figures. 9 fr.
 Très-beau volume publié à 25 fr. Précédé d'un aperçu des travaux de M. ABEL RÉMUSAT, sur le bouddhisme.
- Julien** (Stanislas). Histoire de la vie de Hiouen Thsang et de ses voyages dans l'Inde, depuis l'an 629 jusqu'en 645, par HOËI LI et YEN-THSONG; suivie de documents et d'éclaircissements géographiques tirés de la relation originale de Hiouen Thsang, trad. du chinois. Paris, 1855, in-8°, br. 10 fr.
 — Méthode pour déchiffrer et transcrire les noms sanscrits qui se rencontrent dans les livres chinois. Paris, Imp. Impériale, 1861, in-8°, br. 8 fr.
- Loiseleur Deslongchamps.** Essai sur les fables indiennes et sur leur introduction en Europe; suivi du *Roman des sept Sages de Rome* en prose, publié pour la première fois, d'après un mss. de la Biblioth. royale, avec une analyse et des extraits du *Dolopathos*, par LE ROUX DE LINCY. Pour servir d'introduction aux fables des XII^e, XIII^e et XIV^e siècle, publiés par ROBERT. Paris, 1858, in-8°, br. de 186, xiv et 298 pages. 7 fr. 50
 Ouvrage fort curieux et le complément indispensable de tous les recueils de fabliaux. Il n'en reste plus qu'un petit nombre d'exemplaires.
- **Manava-Dharma-Sastra.** Lois de Manou, publiées en sanscrit, avec des notes contenant un choix de variantes et de scholies. Paris, 1850, in-8°, br. 20 fr.
 Ouvrage indispensable pour l'étude du sanscrit, et la meilleure édition de ce texte publiée en Europe. Il n'en reste plus qu'un petit nombre d'exemplaires.
- Lois de Manou, contenant les institutions religieuses et civiles des Indiens; traduites du sanscrit. Paris, 1855, in-8°, br. 8 fr.
- **Amarakochā**, ou vocabulaire d'Amarasinha, publié en sanscrit avec une traduction française, des notes, un index, etc. Paris, 1859-45, 2 vol. grand in-8°, br. 52 fr.
- **Yajnadattabada**, ou la mort de Yajnadattada publ. en sanscrit, avec d'autres épisodes. Paris, 1829, in-8°, br. 2 fr. 50
- Oppert** (Jules). Grammaire sanscrite. DEUXIÈME ÉDITION, corrigée et augmentée. Paris, 1864, in-8°, br., pl. 8 fr.
 Tous les mots sanscrits sont suivis de la transcription en lettres latines.
- Oriane.** Le *mitacchara* et le *dattaca-chandrica*, trad. en français avec des explications, suivis de l'énumération de tous les législateurs hindous et de l'indication de leurs ouvrages. Paris, 1843, in-8, br. 5 fr.
- Rémusat** (Abel). Observations sur quelques points de la doctrine samanéenne, et en particulier sur les noms de la triade suprême chez les différents peuples bouddhistes. Paris, 1851, in-8°, br. 2 fr.

Grand Assortiment de Grammaires, Dictionnaires, Dialogues, livres de textes etc., pour l'étude de toutes les langues de l'Europe, de l'Orient, de l'Inde, de la Chine, de l'Amérique et de l'Océanie.

VERIFICAT
2017

VERIFICAT
187

BIBLIOTECA
CENTRALĂ
UNIVERSITĂŢII
BUCUREŞTI